











Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS



Prologue
And His Name Is—

Chapter 1
A Decaying Mind

Chapter 2
Events in Motion, and Rem's Decision

Chapter 3
A Disease Called Despair

Chapter 4
On the Periphery of Madness

Chapter 5
Acedia

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

VOLUME 5

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



NEW YORK

[Droits d'auteur](#)

RE:ZÉRO Vol.

5TAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Jérémie Bourque

Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

RE:ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 5 © TAPPEI NAGATSUKI /

Shinichirou Otsuka 2014 Publié pour la première fois au Japon en 2014

par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2017 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

1290 Avenue des Amériques

New York, NY 10104

Retrouvez-nous sur _____

[yenpress.com](#), [facebook.com/](#)

[yenpress](#), [twitter.com/](#) _____

[yenpress](#), _____

[yenpress.tumblr.com et instagram.com/yenpress](#)

Première édition de Yen On : octobre 2017

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du

Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | Jeremiah Bourque, traducteur.

Titre : Re:ZERO : Commencer une nouvelle vie dans un autre monde / Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou

Otsuka ; traduction de Jérémie Bourque.

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description

en anglais : Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v. 2 : pbk.) |

ISBN 9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316398459

(v.5 : pbk.)

Sujets : | CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice

LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-0-316-39845-9 (broché)

978-0-316-39846-6 (livre numérique)

E3-20180216-JV-PC

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Et son nom est...](#)

[Chapitre 1 : Un esprit en déclin](#)

[Chapitre 2 : Les événements en marche et la décision de Rem](#)

[Chapitre 3 : Une maladie appelée désespoir](#)

[Chapitre 4 : Aux abords de la folie](#)

[Chapitre 5 : Acedia](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

PROLOGUE

ET SON NOM EST—

—L'homme n'était que peau et os.

Entouré d'un groupe vêtu de sombre robes, il portait lui-même une robe de prêtre noire. Légèrement plus grand que Subaru, il avait des cheveux vert foncé suffisamment longs pour attirer le regard. Ses joues étaient creuses ; ses os semblaient ne contenir que le strict minimum de chair nécessaire pour conserver une apparence humanoïde.

À en juger par son apparence, on pourrait croire que son corps était dépourvu de vitalité... sauf pour l'étincelle de folie dans ses yeux.

« Je vois... Certainement, certainement, c'est très intéressant. »

L'homme se pencha en avant, le cou incliné à plus de quatre-vingt-dix degrés, les yeux grands ouverts fixant Subaru sans ciller. Adoptant un comportement pour le moins étrange, il hocha la tête comme si quelque chose était devenu limpide.

Puis, toujours penché en biais, il enfonça son pouce droit dans sa bouche et en écrasa le bout sans la moindre hésitation.

La chair était broyée et l'os brisé ; il suçait les gouttes de sang tandis que ses yeux morts restaient grands ouverts.

« Seriez-vous... par hasard « Pride » ? »

L'homme posa sa question à Subaru, ligoté au mur. Le garçon ne répondit pas. Il se contenta de fixer l'homme qui se tenait devant lui, un sourire déplacé et narquois se dessinant sur ses lèvres.

Les yeux noirs de Subaru clignèrent, mais tout comme l'homme au comportement déviant, ils étaient vides, dépourvus de raison.

« Hmm... Cela ne semble pas être une réponse. »

L'homme retira son pouce de ses lèvres, tapotant sa tête de sa main ensanglantée comme s'il Je venais de me souvenir de quelque chose.

« Ah, je vois. Je me rends compte que j'ai été impolie. Mon Dieu, je ne me suis même pas encore présentée, n'est-ce pas ? »

Il fit preuve d'une courtoisie qui semblait totalement déplacée, puis laissa échapper un rire malveillant qui Il se mordit les lèvres pâles. Il s'inclina poliment en déclinant son nom.

« Je suis Pételgeuse Romanée-Conti... »

Après cela, il resta penché, ne tournant que la tête pour regarder droit devant lui avant de prononcer son titre.

« —Archevêque du Pêché du Culte des Sorcières... chargé des devoirs de Slooooth ! »

L'homme – Petelgeuse – désigna Subaru du doigt des deux mains et rit.

Rires, rires. Rires, rires. Rires, rires—

CHAPITRE 1

UN ESPRIT EN DÉCLIN

1

Le ciel clair et rafraîchissant s'étendait au-dessus de lui, remplissant le champ de vision de Subaru alors qu'il était allongé au sol.

En y repensant, environ deux mois s'étaient écoulés depuis qu'il avait été convoqué dans cet autre monde.

Il se demandait combien de fois, durant tout ce temps, il avait contemplé le ciel bleu de la même manière.

Les épais cumulonimbus interceptaient la lumière du soleil, mais des rayons vifs et éblouissants perçaient l'épaisse couche nuageuse et se déversaient sur la surface.

L'éclat du soleil brûlait l'intérieur des yeux de Subaru lorsqu'une idée lui vint soudain.

À bien y penser... je n'ai pas vu un seul jour de pluie depuis mon arrivée ici.

Il avait déjà essuyé de petites averses tard dans la nuit et des pluies juste au coucher du soleil à plusieurs reprises.

C'était terminé, mais rien qui ressemblait de près ou de loin à une longue averse qui aurait duré toute une journée.

La température de Lugunica était un peu trop élevée pour porter des manches longues, ce qui rappelait le mois de juin dans l'ancien monde de Subaru, ou peut-être les derniers soubresauts de l'été qui s'étiraient jusqu'en septembre. L'absence de pluie était sans doute due à la saison sèche qui sévissait dans son monde actuel.

« Allons-nous mettre fin à cela ? »

Alors que Subaru était allongé au sol, perdu dans ses pensées, une voix masculine âgée l'appela soudain.

Le garçon resta allongé sur le dos, levant la tête pour observer l'homme plus âgé qui se tenait là. C'était un homme de grande taille, vêtu d'un uniforme de domestique noir. Il se tenait parfaitement droit, son corps extrêmement musclé contrastant avec son âge apparent. Ses abondants cheveux blancs étaient parfaitement coiffés, signe de son raffinement.

Le visage paisible du vieil homme était sillonné de douces rides, lui donnant un air chaleureux.

Un homme âgé, mais sa main serrait une longue épée en bois.

Subaru a répondu à la question de l'homme.

« Non, pas encore. Je réfléchissais juste à une question philosophique. »

« Oh, c'est très intéressant. Et à quoi avez-vous réfléchi ? »

« Le feu au-dessus et l'eau en dessous... Je suis donc pris entre le marteau et l'enclume. Ou quelque chose comme ça. »

Subaru leva les deux jambes très haut, puis les rabattit avec suffisamment de force pour se remettre sur ses pieds.

Il avait encore une sensation de lourdeur au niveau du tronc, mais la douleur de ses contusions et autres blessures s'était largement atténuée. Subaru fit pivoter légèrement ses membres pour vérifier son équilibre avant de brandir l'épée de bois qu'il tenait encore à la main et de la planter droit dans Wilhelm.

« Une dernière leçon, s'il vous plaît. »

« Au fait, quelle était la réponse à la question philosophique précédente ? »

« Rien de grave, juste moi qui suis énervé alors que c'est moi qui ai fait pipi au lit. »

Sur cette réponse absurde, il fit un pas en avant et balança son bassin, traçant un arc semi-circulaire à partir d'une position basse.

La pointe a fendu l'air, le vent fouettant le sol autour de la frappe violente et brutale.

Cependant...

« Unah !! »

« Tu dépenses trop d'énergie. Dans tes mains, tes pieds, ton cou, tes hanches et dans ta tête. »

Wilhelm para le coup violent, le déviant avec aisance. L'attaque, visant la tête, passa au-dessus. Le vieil homme pivota et, d'un mouvement vif, son épée frappa avec précision et douceur la tête, la gorge et le plexus solaire du garçon – des points vitaux. Sous le choc, Subaru fut projeté au loin.

Grâce à son extrême maîtrise de soi, les dégâts furent pratiquement nuls. Mais malgré tout, le choc fut brutal. Les organes vitaux de Subaru gênaient sa respiration, et sa défense ratée finit par le faire gémir bruyamment.

« Gwoeh ! »

Le coup dans le dos lui donna le vertige. Il était étendu de tout son long sur le sol, les membres à nouveau écartés, le ciel semblant se moquer de lui. Il commençait à s'agacer de ce spectacle pourtant si agréable.

Pour une raison quelconque.

« Allons-nous mettre fin à cela ? »

Wilhelm s'enquit doucement, sans la moindre trace de sarcasme ou de mépris.

Combien de fois avait-il déjà posé cette question, cherchant à sonder les intentions de Subaru ?

« On dirait que vous travaillez dur. »

Alors que Subaru levait les yeux avec haine, une voix féminine l'interrompit.

Il leva la tête et aperçut une femme debout sur la terrasse, les membres écartés, le regardant de haut. aussi large qu'il était allongé dans la cour.

« Je n'ai entendu que vos voix, mais vous semblez être très agités à ce sujet. »

La belle femme aux cheveux verts, appuyée sur la rambarde, contemplait Subaru et Wilhelm. Ses longs cheveux noirs, d'un éclat jade lustré, lui donnaient une allure naturellement droite, assurée et fière. Son corps, aux courbes féminines parfaites, était revêtu d'un uniforme militaire plutôt masculin. Elle était la seigneurie du manoir et la maîtresse de Wilhelm : la duchesse Crusch Karsten.

Malgré son jeune âge, c'était une femme brillante occupant un poste national crucial. Elle est une personne extrêmement importante pour le présent et l'avenir du Royaume de Lugunica.

« Ma chère Lady Crusch. Avons-nous interrompu vos fonctions ? »

« Non, je pensais juste faire une pause. Inutile de s'inquiéter. »

Crusch fit un signe de tête amical à Wilhelm avant de reporter son regard sur Subaru, allongé au sol. Elle ajouta : « De plus, je ne veux pas être si hautaine que je décourage les efforts sincères des autres. »

Les employés ont besoin de congés. Profitez-en pleinement, Wilhelm.

Wilhelm s'inclina profondément en signe de remerciement à Crusch pour l'autorisation qu'elle lui avait accordée, selon sa manière habituelle.

« Compris. Cela dit... »

Puis, le vieil homme reporta son attention sur Subaru.

« Allons-nous mettre fin à cela ? »

« Même moi, je suis assez intelligent pour comprendre que vous voulez dire : "Arrêtons ça maintenant." »

Subaru se redressa, son corps couvert d'herbe maculée, et bougea ses membres pour confirmer le troisième... non, le dixième. Le temps passait, tout allait bien. Il fit craquer ses doigts et soupira bruyamment.

« Je trouve que se faire tabasser sous le regard d'une jolie fille, c'est assez difficile à avaler. »
mec... Mon niveau de virilité chute à vue d'œil.

Subaru esquissa un sourire forcé en renvoyant l'épée de bois à Wilhelm, qui la rattrapa sans difficulté. Crusch répondit : « Inutile de s'inquiéter. Ce n'est pas la première fois que je te vois te blesser. »

« Beurk ! »

Cette déclaration impitoyable fit gémir Subaru, la main sur la poitrine.

« Je n'ai appris ce qui s'est passé qu'après coup, mais je crois que vos propos sont un peu trop directs, Lady Crusch. »

"Est-ce ainsi?"

Crusch a réagi au commentaire de Wilhelm par un haussement d'épaules innocemment haussé avant de poursuivre.

« Il est évident qu'un adversaire bien supérieur est impossible à égaler. Mais je ne pense pas qu'une détermination sans faille soit quelque chose à regretter ou à honter. »

Tandis que Crusch lui touchait le menton et exprimait ses pensées, Subaru se sentit légèrement mal à l'aise.

Faisant abstraction de l'humiliation qu'il avait subie la veille, il se souvint de tout ce qui s'était passé avant et après cet épisode. Le plus grand échec de sa vie : leur séparation dans les pires conditions possibles, dans la salle d'attente du château.

« Franchement, si j'étais vous, les événements d'hier soir auraient été bien plus difficiles à accepter. Je n'ai que... »

Je vais continuer avec des ouï-dire, mais... me connaissant, j'imagine que je serais indigné.

Sentant le regard partiellement compatissant de Crusch, Subaru se gratta la joue et rit sèchement.

«...Ta-ha-ha.»

C'était la seule réaction qu'il pouvait avoir en repensant à ce qui s'était passé ce soir-là, à peine une demi-journée auparavant : une rencontre imprévue avec Reinhard, le Saint de l'Épée, qui avait fait un détour exprès pour rendre visite à Subaru à la résidence Crusch.

Voyant le changement dans son expression, Crusch ramena la conversation au sujet précédent.

« Et puis, même s'il est pénible de recevoir des instructions sous le regard d'une femme, n'est-ce pas quelque chose que vous avez déjà fait de nombreuses fois ? »

Elle se pencha à moitié par-dessus la rambarde, son regard chargé de sens se portant vers l'autre bout de la cour. Là se tenait une jeune fille aux cheveux bleus qui avait tout observé en silence.

Se rendant compte que Crusch la regardait, Subaru fit une grimace de gêne.

«...On ressent une gêne un peu différente lorsqu'on est devant un ami.»

« Je pense que continuer à dévoiler son jeu devant son futur ennemi est problématique en soi... Mais on pourrait me reprocher la même chose d'accueillir une telle personne dans mon manoir. Pour une fois, je suis quelque peu désespéré. »

Crusch hocha la tête à plusieurs reprises, comme si sa réponse l'avait amenée à une introspection. Puis, elle...
Laisant de côté ces pensées pour le moment, elle s'adressa à sa servante.

« Wilhelm. »

"Oui."

« J'ai envie de faire un peu d'exercice. Je délèguerais le reste à d'autres. Il est plus tôt que... »

« C'est prévu, mais pourriez-vous me donner la leçon d'aujourd'hui ? »

« Comme vous l'ordonnez. Prenez tout le temps qu'il vous faut. »

« C'est une demande quelque peu difficile compte tenu de mon état mental actuel... »

Un sourire ironique se dessina sur le visage de Crusch tandis qu'elle s'éloignait de la balustrade, se redressait et retournait au bureau. Elle incarnait la dignité. Ses cheveux verts flottaient et dansaient, absorbant doucement la lumière du soleil jusqu'à ce qu'ils disparaissent du champ de vision de Subaru. Le garçon la regarda partir, relâchant la tension qui l'habitait dans un soupir.

Subaru sourit amèrement à lui-même lorsqu'il réalisa le soulagement intense qu'il avait ressenti lorsqu'elle avait disparu de sa vue.

Pour être franc, Crusch était exactement le genre de femme avec laquelle il avait du mal. Son regard direct et inflexible était si perçant qu'il semblait transpercer le cœur. À maintes reprises, sa personnalité honnête et sincère, ainsi que les paroles et les actes qui la sous-tendaient, l'avaient profondément troublé.

Elle vivait forte et fière, pleine de confiance, sans la moindre hésitation quant à ce qu'elle devait faire.

Elle devrait le faire. En comparant sa situation à la sienne, Subaru paraissait d'autant plus pathétique.

«Allons-nous enfin mettre un terme à cela ?»

Alors que le garçon secouait la tête pour changer d'attitude, Wilhelm se retourna vers lui et lui demanda à nouveau.

« Ça ne ressemblait pas à une question, alors je suppose que c'est tout... »

Wilhelm se mit en position avec grâce, son épée de bois à la main. La disparition du point d'interrogation à la fin de sa phrase indiqua à Subaru que cette séance, à la fois bienveillante et sévère, touchait à sa fin. Le vieil homme esquissa un sourire en voyant le regret sincère dans les yeux noirs de Subaru.

« Maintenant que Lady Crusch est arrivée, je dois remplir mes fonctions d'instructrice. C'est d'ailleurs en partie pour cela que la Maison Karsten m'emploie. »

« Hé, je ne vais pas être égoïste comme un gamin. Tu m'as rendu un grand service en dépensant une partie de ton argent. »
« Du temps libre avec moi comme ça. »

Subaru pointa son épée de bois droit sur les yeux de son adversaire, ressentant une intense solitude à l'approche de la fin de l'entraînement.

Il avait arrêté le kendo au collège, mais il avait quand même appris les bases du maniement de l'épée.

La posture droite et le calme de Subaru contrastaient avec la fermeté du visage de Wilhelm, qui avait perdu toute trace de douceur.

—En garde.

"À tout moment."

Subaru répondit à la déclaration de son tuteur en bondissant en avant.

Il ne tenta même pas de feinte. Son attaque fut un simple coup descendant, sans artifice. Depuis une position élevée, la lame fendit l'air dans un coup capable de briser un casque, mais la pointe perdit sa cible de vue et s'enfonça dans le sol. Subaru, ayant manqué sa cible, vit sa puissante charge se transformer en roulade avant.

Alors, "-!"

Subaru a encaissé ce qui semblait être d'innombrables coups d'épée.

2

Cela faisait déjà trois jours que Subaru Natsuki était entrée dans le manoir de Crusch Karsten.

La demeure de la duchesse de Karsten se dressait en plein cœur du quartier des nobles, dans les sphères supérieures de la capitale royale ; un manoir qui se distinguait même parmi les luxueuses demeures alentour. On lui avait dit qu'il s'agissait d'une villa utilisée uniquement lors de ses séjours dans la capitale, mais sa taille et son extravagance rivalisaient avec celles de la résidence principale de Roswaal.

Mais Crusch elle-même ne s'intéressait pas au décor de ce manoir excessivement orné. Sans doute qu'elle ils y voyaient une marque de considération envers les nombreux nobles susceptibles de visiter la capitale.

Parmi ces visiteurs figurait Reinhard van Astrea. L'incident survenu une demi-journée auparavant restait gravé dans la mémoire de Subaru.

« Je suis sincèrement désolé de n'avoir pas pu empêcher l'incident sur le terrain d'entraînement. J'ai honte de moi-même de n'avoir rien pu faire d'autre que regarder. »

Après avoir appelé Subaru, la première chose que fit Reinhard fut de s'excuser, baissant la tête sous le regard du
Des lampes magiques illuminent le portail d'entrée de la résidence Karsten.

C'étaient des excuses de la part de celui en qui sa nation avait tant confiance et qu'il était si respecté qu'on le surnommait le Saint de l'Épée. Subaru, qui ne se croyait pas digne d'affronter Reinhard, fut complètement pris au dépourvu.

«Attends, attends, attends. Pourquoi dois-tu t'excuser pour tout ? Tu n'as rien fait de mal, si ?»

« Ce n'est absolument pas le cas, Subaru. Je suis ton ami, et celui de Julius aussi. Je n'empêcherai pas mes amis... »

« Faire une erreur a été un échec de ma part. »

"Amis..."

Subaru sentit son souffle se couper à l'évocation du nom avant-dernier qu'il désirait tant entendre. Mais Reinhard n'avait aucune mauvaise intention. Au contraire, il s'excusait de ne pas être intervenu à l'époque. S'il s'était impliqué, Subaru n'aurait sans doute pas connu la moindre souffrance.

Le « duel » entre Subaru et Julius n'était peut-être pas un véritable affrontement, mais il n'appartenait à personne d'intervenir dans un combat destiné à régler un différend. C'était un fait établi. Par conséquent, Reinhard se sentait coupable d'une chose à laquelle il n'aurait pas dû penser à deux fois. Le fait qu'il se sente encore obligé de s'excuser montrait bien pourquoi Reinhard était un « chevalier ».

parmi les chevaliers.

«...Eh bien, quoi qu'il en soit, je suis vraiment content que tu aies fait tout ce chemin pour me voir. Tu dois être très occupé en ce moment ?» dit Subaru.

« Je ne veux pas mettre en balance mon emploi du temps et mes amitiés. Si je n'avais pas pris... »

Sans cette occasion ce soir, je n'aurais pas eu la chance de vous présenter mes excuses avant un certain temps.

« "Un jour" ? Quoi, tu pars quelque part ? »

« Lady Felt sera loin de la capitale royale, sous la protection de ma famille. Il y a beaucoup de choses à dire. »

« Il y a des choses qu'elle doit apprendre, et de nouvelles recrues qui ont besoin d'une formation. »

Reinhard évoquait avec un sourire ironique les nombreuses épreuves qui l'attendaient. Mais, à tout le moins, le chevalier ne semblait pas éprouver la moindre inquiétude quant à la qualité de sa relation maître-vassal. Subaru posa une question.

« Vous pensez vraiment que Felt peut réussir ça ? »

« —Étrangement, plus que jamais auparavant. Je suis certain que sa détermination et son talent surprendront tout le monde. Je me contenterai de l'encourager à contribuer à la réalisation de cet avenir. »

En entendant cette réponse sans réserve, Subaru détournait inconsciemment le regard de Reinhard.

«...Ah bon ? Tant mieux.»

Il ne pouvait supporter de regarder le chevalier en face. Le jeune homme aux cheveux roux ne se souciait ni des difficultés ni de sa relation avec son maître. Il n'éprouvait pas la moindre hésitation à accomplir son devoir du mieux qu'il pouvait.

À ce moment-là, la différence entre lui et Subaru était tout simplement trop grande — Remarquant que Subaru détournait le regard, les sourcils de Reinhard se froncèrent dans un air compatissant.

« Avez-vous... des regrets ? »

Des regrets.

...Subaru se mordit la lèvre tandis que le mot flottait dans sa tête.

Il avait toujours eu des regrets. La veille, il avait éprouvé des remords pour la veille. Aujourd'hui, il était amer.

À propos d'hier. Demain, il serait sans doute angoissé aussi par le présent.

Les choix qu'il a faits tout au long de sa vie ont engendré une suite interminable de regrets.

Il lui était impossible de ne pas regretter le monde qu'il avait manqué à cause des choix qu'il n'avait pas faits.

Subaru restait silencieux, Reinhard baissa les yeux.

« Je ne dirai rien d'aussi désinvolte que : « Je comprends ce que vous ressentez ». Mais j'en ai tout autant honte. » de ce qui s'est passé. C'est peut-être la première fois que je dis une chose pareille, mais je regrette ce qui s'est passé.

Ces mots semblaient déplacés face au chagrin qui accablait Subaru, mais c'était tout à fait normal. Leurs positions étaient différentes, et leurs points de vue l'étaient aussi. Ils ne percevaient pas les événements de la même manière. C'est pourquoi Subaru se préparait à la suite des paroles de Reinhard. Et pourtant... « Le duel de ce jour-là entre toi et Julius... était un combat inutile. Je le savais,

mais je n'ai rien fait, et tu as été injustement blessé. Je regrette encore aujourd'hui de n'avoir rien fait. »

« _____ »

Mais sa faible détermination ne l'avait pas préparé à entendre cela.

« — Aucun sens ? »

« Oui, c'est exact. Que s'est-il passé lors de votre altercation avec Julius ? Vous avez été blessé, et Julius a un casier judiciaire, rien de plus. Savez-vous qu'il a été assigné à résidence par la suite ? Je suis certain que Julius regrette amèrement ses actes en ce moment même. »

La punition infligée à Julius était une surprise pour Subaru, et il en fut même étonné. Tant de chevaliers, témoins du spectacle, avaient pris le parti de Julius. Subaru était persuadé que son adversaire avait pris des dispositions pour éviter tout problème par la suite. Et pourtant, il avait été sanctionné.

—Mais Subaru ne pensait pas que le chevalier éprouvait le moindre regret. Ils s'étaient affrontés.

Bien que ce soient des objets en bois, largement suffisants pour le comprendre haut et fort.

Ignorant des sentiments de Subaru, Reinhard dit avec sincérité dans les yeux : « Si vous aviez eu plus de temps, vous auriez pu en discuter calmement. J'aurais dû m'assurer que vous aviez... »

« Les choses auraient pu se régler pacifiquement, sans rancune, au lieu d'un duel. »

«...Il n'y aurait donc pas eu de combat du tout ?»

« Exact. Cela peut paraître difficile à croire, mais Julius est généralement un homme qui écoute sincèrement. Si vous aviez exposé vos divergences en détail, le malentendu aurait pu être immédiatement dissipé... »

« Reinhard. »

D'une voix sérieuse, Subaru l'interrompt.

Le jeune homme aux cheveux roux ferma la bouche et regarda Subaru d'un regard clair.

Pas une seule émotion négative ne se reflétait dans ses yeux azur.

Autrement dit, Reinhard était parfaitement sérieux.

Il croyait sincèrement que le duel n'avait aucune signification.

—Il ne comprenait pas qu'il s'agissait d'une question de fierté, aucun des deux camps n'étant capable de reculer au bord du précipice.

« Je comprends ce que tu ressens, et j'en suis ravi. Tu es... vraiment quelqu'un de bien. »

"Alors..."

« Mais je n'accepterai pas ce que vous avez dit. Je ne peux pas accepter ce que vous avez dit... Cette conversation est terminée. »

Voir Subaru interrompre la discussion et lui tourner le dos laissa Reinhard profondément surpris. Lorsque le garçon franchit les portes pour retourner au manoir, le chevalier se précipita vers lui.

« Reinhard, tu es vraiment quelqu'un de bien. Je comprends parfaitement que tout ce que tu viens de dire était... »

Par pure bienveillance, et vous n'aviez aucune mauvaise intention... je comprends ça.

La remarque figea Reinhard en plein mouvement. Sentant la présence de Subaru derrière lui, il ne se retourna pas.

Il a franchi le portail.

« Mais... surtout pas. Je ne te laisserai pas dénaturer le sens de ce duel. N'importe quoi... sauf ça. »

Subaru ne le souhaitait pas, pas plus que Julius ou les chevaliers qui avaient assisté au duel jusqu'au bout.

Leur combat devait avoir une raison d'être. Il avait une valeur concrète, indéniable, même si Reinhard, le Saint de l'Épée, ne pouvait la comprendre.

Tandis que Subaru prenait ses distances, Reinhard tentait de combler le fossé.

« Même si c'est le cas... Qu'as-tu gagné dans ce duel ? Tu n'as perdu que des choses, n'est-ce pas ? »

Mais les mots qu'il a choisis à cette fin ont porté le coup de grâce. « Vous avez même perdu Lady Emilia. »

Le dernier nom au monde que Subaru souhaitait entendre à cet instant venait d'apparaître. Il répondit au Maître de l'Épée d'un ton indifférent.

« Rentre chez toi, Reinhard. Avant que ton maître ne s'ennuie et ne se mette à crier. »

Avec fracas, le portail se referma entre eux. Et ils se séparèrent.

«...Il n'avait pas besoin de s'en préoccuper, bon sang.»

Subaru serra les dents au souvenir de la nuit précédente, et des jurons qu'il n'arrivait pas à adresser au visage de Reinhard lui échappèrent.

Ses lèvres se tordirent tandis qu'il s'arrachait les cheveux, comme pour chasser un souvenir encore vif.

« Ne fais pas cette tête, Subaru. Tu as reçu un coup sur la tête, alors tiens-toi tranquille pendant que je m'en occupe. »

Alors que Subaru était allongé là, une voix pleine d'affection lui effleura doucement les tympans.

Lorsqu'il leva les yeux, il vit la jeune fille aux cheveux bleus qui lui souriait gentiment. Elle portait une robe-tablier noire à motifs assez courte. La servante au visage adorable, Rem, était agenouillée dans l'herbe verte, la tête de Subaru posée sur ses genoux, dans la position traditionnelle du « coussin sur les genoux ».

Rem, nommée servante de Subaru, passa un doigt dans ses cheveux en murmurant doucement.

« Tu as travaillé dur lors de ton entraînement spécial. S'il te plaît, détends-toi et repose-toi un moment sur mes genoux. »

« Ça ne mérite pas vraiment le nom d'« entraînement spécial »... C'est juste un simple entraînement à l'épée. Ça a dû être ennuyeux à regarder, hein ? »

« Ce n'était pas ennuyeux du tout. Passer du temps avec toi me rend très heureux, Subaru. »

Tout ce qui émanait de Rem était positif, mais dans son état actuel, Subaru ne pouvait rien accepter. Il se couvrit le visage d'une main, détournant le regard d'elle, qui voyait même ses plus grands secrets.

Elle avait su tirer le meilleur parti de moments déplaisants. Elle avait assisté à l'entraînement à l'épée, qui n'était guère plus qu'un jeu, du début à la fin, sans se plaindre.

Malgré le fait que Subaru dissimulait ses émotions, Rem n'a pas prononcé un seul mot désagréable.

Elle attendit en silence qu'il tente de dissimuler ses véritables sentiments et le soutint affectueusement, passant doucement ses doigts dans ses cheveux comme pour lui rappeler simplement que le temps ne s'était pas arrêté.

Ne supportant plus le silence, Subaru prit la parole le premier.

«...Hé...Rem.»

Sa voix hésitante figea le doigt de Rem. Tandis qu'elle attendait patiemment qu'il parle, Subaru prit un certain temps avant de reprendre la parole.

«Vous...pensez que je suis pathétique?»

C'était lui qui l'avait dit, mais il se demandait sincèrement quelle réponse il espérait entendre. Voulait-il qu'elle dise oui ? Qu'elle dise non ? Que voulait-il exactement qu'elle pense de lui ? Parlait-il de l'instant présent, de trois jours auparavant, ou peut-être de bien avant cela... ?

"Je fais."

Rem répondit sans hésiter, interrompant les réflexions de Subaru.

Alors que ses inquiétudes se dissipaient, Subaru lança un regard noir à Rem depuis le bas, en signe de protestation.

« Alors tu penses ça aussi ? Pourquoi restes-tu avec moi si je suis pathétique, alors ? Parce qu'on te l'a dit ? »

Rem, la tête en bas dans son champ de vision, secoua doucement la tête face à la réaction acerbe de Subaru.

« Te trouver pathétique et être avec toi n'est pas contradictoire. Même sans ordre, je crois que je serais restée avec toi quoi qu'il arrive, Subaru. »

«...Pourquoi cela ?»

« Parce que j'en ai envie. »

Sa réponse fut brève.

Le ton détaché laissa Subaru sans voix. Il ne savait pas quoi dire, bien que...

Les mots lui procuraient une sensation de légèreté dans la poitrine.

C'était comme si son incompréhensible introspection avait reçu une réponse tout aussi déconcertante.

« Rem... Tu es vraiment à part. »

« Oui. Mais ma sœur est encore plus incroyable. »

« Je ne comprends toujours pas pourquoi tu idéalises autant ta sœur, mais tu es incroyable. »

Subaru leva une main en signe de reddition, laissant tout son corps se détendre tandis qu'il s'enfonçait complètement dans les genoux de Rem. Il ferma les yeux, la laissant caresser une dernière fois ses mèches de cheveux du bout des doigts tandis qu'elle disait : « Je suis ici parce que je crois que tu veux que je sois ici, Subaru. »

« Alors je veux que tu me regardes me faire tabasser et que tu aies ensuite l'air pathétique et ridicule ? »

« Ça me fait passer pour une sorte de masochiste... »

Rem inclina la tête avec curiosité, demandant d'un air totalement innocent : « Vous ne l'êtes pas ? »

Subaru ne put qu'expirer profondément par les narines en guise de réponse muette.

Le temps s'écoula tranquillement, sans aucune interruption. Finalement, elle demanda : « Peut-être que nous Devrions-nous rentrer ? Si nous tardons encore, nous risquons de gêner l'entraînement à l'épée de Lady Crusch. »

Lorsque les cuisses de Rem semblèrent sur le point de bouger, Subaru les saisit, sa joue savourant la sensation.

« Encore un petit peu. J'ai reçu un coup sur la tête. Ce serait peut-être dangereux de bouger si tôt ? »

Rem laissa ses jambes se détendre en accédant à la suggestion de Subaru.

« Oui... si c'est ce que vous désirez, Subaru. »

Grâce à son infinie gentillesse, il n'avait pas à penser aux choses qu'il ne voulait pas penser.

laissa son corps s'enfoncer toujours plus profondément dans ces sables mouvants.

—Trois jours s'étaient écoulés depuis l'annonce de la sélection royale. Trois jours depuis la séparation de Subaru et Emilia.

Subaru Natsuki se décomposait lentement.

« J'ai dû faire quelque chose de mal », pensa Subaru une fois qu'il eut eu le temps de réfléchir.

Il savait que c'était un souvenir désagréable, mais avant même de s'en rendre compte, il y repensait sans cesse. jusqu'à ce soir-là et à la vision d'une jeune fille aux cheveux argentés se détournant de lui et s'éloignant.

Alors que le bruit d'une porte qui se refermait résonnait, Subaru pensa : « J'ai dû rater quelque chose. »

Il était parfaitement conscient que ses paroles étaient allées trop loin.

Le fait que cela se soit produit juste après avoir été battue y était pour quelque chose. Quand Emilia Les mots l'ont acculé, il a fini par lâcher beaucoup de choses vraiment inacceptables.

Par conséquent, Subaru et Emilia ont fini par se séparer.

La soudaineté de ses paroles signifiait-elle qu'il ne s'agissait que de pensées confuses et décousues ? Ou bien qu'elles avaient toujours habité son cœur ?

Il tenait à elle et il voulait qu'elle le reconnaisse ; les deux sentiments étaient vrais.

Mais à quel point il pensait vraiment le reste de ce qu'il avait dit... Même lui n'en était plus sûr.

—Hé, gamin. Gamin !!

Subaru était plongé dans un océan de doutes lorsqu'une voix rauque venant de tout près le ramena à la réalité.

Lorsqu'il cligna des yeux, l'homme qui se tenait juste devant lui laissa tomber ses épaules, se lamentant en fronçant les sourcils.

« Allez, gamin. Arrête de me fixer comme ça devant la boutique. Tu vas faire fuir les clients », déplora-t-il, le visage sévère marqué par un regard vertical qui attirait tous les regards.

cicatrice.

Subaru, de retour au présent, se frotta doucement les paupières, se remettant rapidement du choc de le visage féroce de l'homme.

« Hé, papa. Je crois que c'est ton regard noir aux clients qui les fait fuir. »

« Je ne te regarde pas de travers ! Je m'inquiète pour toi, bon sang ! Tu débarques ici avec un type bizarre, et quand le vieux Rom entendra ton message, je ne pourrai plus le contacter. Je devrais te passer un savon pour tous les ennuis que tu m'as causés ! »

Le commerçant éleva la voix avec colère et frappa le comptoir de l'un de ses bras robustes.

Au moment où il s'est jeté sur le meuble, le choc a fait basculer un panier de fruits, menaçant de faire tomber sa marchandise. Mais d'un simple mouvement de sa jupe, Rem a atterri juste devant la boutique.

« Ce n'est pas une façon de manipuler les aliments. »

Ses doigts agrippèrent le panier sur le comptoir, le rattrapant délicatement avant qu'il ne tombe avec tous les fruits qu'il contenait.

« Oh, merci beaucoup, mademoiselle. »

L'homme, Cadmon, soupira d'admiration devant son geste habile, reprenant le panier. Rem avec relief visible.

Puis il baissa la voix en jetant un regard en arrière vers Subaru. « Alors, écoute mon conseil. Va-t'en. » De la part de ce type à la tête de méchant. Ça va mal finir.

« Hé, de quoi tu parles ? Arrête de répandre des rumeurs infondées, bon sang ! » Subaru a répliqué.

« Ce n'est pas du tout infondé. Tu étais ici avec une fille il n'y a pas si longtemps, et maintenant tu en as une autre, n'est-ce pas ? La première... Ah, je ne me souviens plus très bien, mais ça veut juste dire que cette jeune femme est plus jolie. Les infidèles peuvent aller se faire voir. »

« Ai-je l'air de pouvoir gérer les filles infidèles ? D'abord, comment as-tu... ? »

« Oublie Emilia », allait dire Subaru. Mais l'amnésie de Cadmon était due à la magie d'invisibilité qu'elle utilisait pour dissimuler son identité.

Ce souvenir fit ressurgir son visage au premier plan de ses pensées, accompagné d'une douloureuse pulsation. dans sa poitrine.

Alors que Subaru se taisait, Cadmon lui lança un regard suspicieux avant de reprendre son discours à Rem.

« Tu vois ? Incorrigible. Tu n'auras que des difficultés, quels que soient tes efforts. »

« Merci beaucoup de votre attention... Cependant, je fais cela parce que je le veux. »

Les joues de Rem s'empourprèrent tandis qu'elle jetait un coup d'œil à Subaru pour jauger sa réaction. Le regard de Cadmon, encore plus acerbe qu'auparavant, ne laissait aucun doute sur son désarroi.

« Je dois dire, cependant, que l'atmosphère dans la rue est différente aujourd'hui. Il n'y a pas plus de monde que d'habitude, mais... Il y a comme une agitation dans l'air. Peut-être que plus de gens... s'arrêtent et restent immobiles que d'habitude ? »

Subaru observa l'agitation ambiante, changeant de sujet pour détourner leur attention du fait qu'il n'avait pas...

Il termina sa phrase précédente.

« Un œil étonnamment perspicace. Eh bien, c'est comme ça. Quand il se passe des choses importantes, il est temps de... »

Les commerçants veulent se faire un peu d'argent. En ce moment, tout le monde est avide de la prochaine rumeur.

Cadmon acquiesça aux réflexions de Subaru, tout en saisissant un des fruits alignés devant sa boutique et en en prenant une bouchée.

Subaru regarda, bouche bée, le propriétaire tenant des fruits marqués de dents. « Voilà votre marchandise... », remarqua-t-il avant de poursuivre : « Je ne suis pas sûr des opportunités commerciales que la sélection royale offre à un vendeur de fruits, mais je suis impressionné que vous n'ayez pas raté le coche dès le début. Vous avez un don inné pour ça, mon vieux. »

« Oh, tais-toi. De toute façon, c'est parce qu'il y a plus de gens qui se côtoient et

Ils chuchotent entre eux. Tout le monde parle à tout le monde en ce moment. Regarde là-bas.

Cadmon pointa avec force le cœur de son fruit, indiquant un panneau au bord de la rue.

Même parmi les panneaux qui rivalisaient désespérément pour se démarquer le long de Market Street, celui-ci dominait tous les autres.

« Eh bien, si ce n'est pas du script I, je ne peux pas le lire. »

« Quoi ? Quelle ignorance ! Vous savez donc lire l'enseigne de mon magasin ? »

« J'ai l'impression que les personnages sont proches du scénario original, mais ils sont tellement mauvais que je ne peux pas les lire. »

Cadmon fut décontenancé par la tentative maladroite de Subaru de dissimuler son propre manque d'instruction.

« Alors, qu'est-ce qui est écrit sur ce panneau, au juste ? »

« C'est exactement ce dont nous parlions. "La sélection royale a commencé." » Subaru fronça les sourcils, ne comprenant pas où Cadmon voulait en venir. Le commerçant se gratta la tête d'un air brusque et ajouta : « Très bien. Je vais vous l'expliquer. Mademoiselle, occupez-vous du magasin un instant. »

« Comme vous le demandez. »

La façon dont Cadmon a abandonné son poste comme si de rien n'était, et la façon dont Rem a enchaîné

Sans la moindre hésitation, elle laissa Subaru mal à l'aise, affalé sur son dos.

« Ne laisse pas des amateurs gérer ton atelier comme ça, bon sang ! Et Rem, ne fais pas de promesses que tu ne peux pas tenir. »

« Il lui suffit d'échanger la marchandise contre de l'argent aux prix indiqués. Ce n'est pas comme si... »

« Je trouve des clients de toute façon. »

« Alors tu l'admetts enfin ?! »

Subaru affichait un air défiant tandis que Cadmon l'emmenait. Rem leur fit un signe de la main en se dirigeant vers le comptoir.

« Je dois dire, cependant, que jeunes ou vieux, tout le monde semble très intéressé par la sélection royale. »

Qu'en penses-tu, papa ?

Cadmon fronça les sourcils amèrement en entendant les paroles de Subaru et répondit.

« Hmm. Eh bien, on entend beaucoup de rumeurs sur qui deviendra le prochain dirigeant, mais ce n'est pas comme s'ils

Cela pourrait laisser le trône vacant à jamais. J'aimerais qu'ils se décident enfin.

« Ce ne sont que des informations que j'ai reçues, mais n'est-ce pas le Conseil des Anciens qui gère le pays ? »

« À quel point l'absence de roi affecte-t-elle le peuple ? »

« Hé, si c'est une blague, c'est de mauvais goût. Certains considèrent le roi comme une figure symbolique en matière d'administration, mais... L'Alliance avec le Dragon est conclue avec la famille royale. »

De génération en génération, nous devons remercier le Dragon qui protège Lugunica, car les affrontements avec Volakia, au sud, ne se sont jamais transformés en autre chose que des escarmouches.

Gusteko au nord, Lugunica à l'est, Kararagi à l'ouest et Volakia au sud : tels étaient les noms des grandes nations qui régnaient sur ce monde. Subaru avait entendu dire que des nations plus petites existaient aussi, mais qu'elles étaient traitées comme des États clients des quatre grandes puissances.

Subaru a posé une autre question.

« Volakia, hein... Quoi, tu crois que si le Dragon disparaît, ils vont envahir le pays ? »

« Leur devise impériale est : « Nombreuses troupes, nation forte, mangeons les faibles, devenons forts. » Ils racontent que Lugunica était en guerre contre eux il y a quatre cents ans, juste avant la conclusion du Pacte avec le Dragon. Certains disent qu'ils en gardent encore rancune à l'intervention du Dragon. »

« Alors c'est comme ça que les gens se sentent quand ils n'ont pas de roi, hein... »

« Même sans cela, un pays sans dirigeant est dans une situation aussi désespérée qu'une bête sans nourriture. »

« Le dernier roi n'était pas un sage, mais il n'était pas mauvais non plus. C'est du moins ce que je pense. »

Cadmon se fraya un chemin à travers la foule de personnes de races diverses avant de se placer devant un panneau qui le dominait déjà de toute sa hauteur. Il se fondit dans la masse des gens qui levaient les yeux vers le panneau, animés du même objectif, tendant le cou pour déchiffrer les caractères que Subaru ne parvenait pas à lire.

« Il s'agit d'une annonce du début de la sélection royale, accompagnée d'un résumé. Le roi sera désigné trois ans avant la Cérémonie de l'Ami du Dragon, qui la présidera, etc. Puis, la liste des candidats est publiée. »

Cadmon, lisant les détails à la place de Subaru, rapporta des informations que ce dernier savait déjà. L'intérêt de Subaru commençait à faiblir, mais le dernier mot, « candidats », y mit fin. Cadmon, observant Subaru se lécher les lèvres desséchées, hocha la tête avec satisfaction.

« Vous pensez déjà aux candidates, n'est-ce pas ? Il y a cinq candidates au titre royal en tout. Les plus connues sont la duchesse Crusch Karsten et la présidente de la société Hoshin, une jeune femme nommée Anastasia. »

« La duchesse Crusch est-elle célèbre ? »

« Eh bien, c'est une duchesse. Ce serait vraiment grave si les habitants de la capitale ne connaissaient pas son nom. »

Elle est encore jeune, mais en tant que duchesse et héritière de sa maison, elle est déjà considérée comme l'une des femmes les plus brillantes de l'histoire nationale. Les récits de sa première mission dans le duché de Karsten, qui lui a valu le titre, sont encore courants ici, dans la capitale.

« Première sortie... ? »

« Le duc de Karsten de l'époque — son prédécesseur immédiat — fut blessé par une horde de monstres féroces apparus dans le duché de Karsten. Elle prit donc le commandement et rétablit l'ordre en un clin d'œil, et dès lors, son nom devint célèbre. On avait toujours murmuré qu'elle était brillante, mais elle était si douée que son père lui confia le poste à l'âge de dix-sept ans. »



Le fait d'entendre quelqu'un d'extérieur à la sphère d'influence de Crusch l'évaluer a fait que Subaru J'ai les épaules de plus en plus tendues.

Sans remarquer le trouble intérieur de Subaru, Cadmon caressa la cicatrice sur son visage du bout du doigt. et continua.

« Et il n'y a pas un seul marchand dans les environs qui n'ait entendu parler des progrès fulgurants de la Compagnie Hoshin ces dernières années, même pour eux. Cette jeune femme à sa tête, Anastasia, a même racheté de grandes entreprises pour les placer sous son contrôle. Tout comme la légende du Hoshin des Terres Désolées. C'est comme si elle était la réincarnation de cet homme. »

Subaru se demandait si la fierté avec laquelle Cadmon parlait d'Anastasia était due au fait qu'il s'identifiait à elle en tant que collègue marchande. Passer de simple commerçante à candidate royale, c'était un véritable conte de fées.

D'un côté, il y avait Crusch, une femme à l'allure inspirée, qui poursuivait ses convictions avec une volonté de fer. De l'autre, Anastasia, la jeune fille aux cheveux lilas clair, qui se distinguait par son accent du Kansai.

Les informations figurant sur le panneau devant eux ne contredisaient en rien ce qu'il avait entendu lors de la conférence de sélection royale. Le contenu avait été communiqué à la population avec rigueur, sincérité et une impartialité sans faille.

Cadmon reprit.

« La rumeur court que ces deux-là sont les favoris pour la sélection royale. Personnellement, je pense que Lady Crusch, occupant une position cruciale au sein du royaume, a plus de poids qu'un marchand né à l'étranger. »

« Donc, ils sont tous les deux en tête, hein ? »

Nul doute que les propos de Cadmon étaient teintés d'une opinion personnelle qu'il avait exprimée à la fin. Il n'en reste pas moins que la position et le nom de famille de Crusch constituaient un soutien indéniable. Pour le peuple, ignorant son discours, il était tout naturel de supposer que Crusch hériterait du trône.

« Crusch est donc la favorite, et Anastasia la deuxième... Alors, qui est le outsider ? »

Après la remarque de Subaru, Cadmon lut les noms des trois candidats restants, en traversant la rue. ses bras, avec une expression partagée sur le visage.

« Il est difficile de parler des outsiders. Mis à part ces deux-là, les trois autres sont quasiment inconnus. J'habite dans la capitale depuis longtemps et même moi, je ne les connais pas. Cette Priscilla semble porter un nom de noblesse, mais je ne vois même pas de nom de famille pour les deux autres. Vu comment le président de la société Hoshin est devenu l'un d'eux, je me demande vraiment comment ils choisissent ces candidats. »

Sur ce point, Subaru pensait qu'il serait parfaitement d'accord s'il n'en connaissait pas les détails. Il y avait l'héritière d'un duché héréditaire, le jeune président d'une compagnie de commerce extérieur, une inconnue portant un nom de famille noble, et deux candidates restantes sans nom de famille et aux origines incertaines. Dissimuler les critères de sélection était injuste envers le peuple. Même Subaru, qui savait que les blasons à motifs de dragon avaient servi à choisir les candidates, ignorait tout des motivations du Dragon dans le choix de ces jeunes filles.

Mais juste au moment où Subaru était sur le point d'éclater de rire face à toutes ces spéculations oiseuses, Cadmon Il plissa les yeux, fit la grimace de dégoût et cracha son opinion.

« Mais je suis furieuse qu'ils aient inclus une demi-elfe. Je n'y peux rien. On y trouve quelques informations de base sur chaque candidat royal, mais cette Emilia... Apparemment, ils ont choisi une demi-démone comme candidate. Franchement, c'est absurde. »

« Un demi-démon... hein ? »

« C'est comme ça qu'on appelle les gens qui ressemblent à des complices de sorcières. Mais à quoi pensent donc ces grands de ce monde... ? »

Cadmon leva les yeux vers le grand panneau qui le dominait de deux têtes, les yeux remplis de Dégoût. Subaru ne put réagir immédiatement.

« ... »

Il éprouvait une certaine bienveillance envers le commerçant balafré. C'était le premier homme à qui il avait parlé dans cet autre monde, et lorsqu'ils s'étaient retrouvés plus tard, il avait fini par le considérer comme quelqu'un en qui il pouvait avoir confiance. Malgré son apparence sévère, sa personnalité et son caractère étaient affables, et il débordait d'amour pour sa femme et son enfant. À tout le moins, Subaru ne doutait pas de sa bonté.

Le garçon ne put s'empêcher d'être surpris d'entendre un tel homme proférer de telles calomnies sur un autre avec une telle désinvolture. De plus, pour Subaru, il était impossible de prendre cela à la légère. Aussi, un démenti lui échappa-t-il des lèvres.

« ...Ce n'est pas parce qu'on a une apparence comme ça qu'on est forcément lié à la Sorcière, n'est-ce pas ? »
« Hein ? »

Sous le regard curieux de Cadmon, les émotions de Subaru prirent le dessus et il continua d'avancer.

« Ne la jugez pas simplement parce qu'elle est une demi-elfe. Cette Emilia, elle est incroyable... Elle fait peut-être ça pour le bien du pays. C'est peut-être une fille formidable, qui sait ? »

« Attends. Je ne sais pas pourquoi tu t'obstines, mais arrête de couvrir un demi-démon. Si quelqu'un d'autre entend la conversation, il ne comprendra pas. »

« Oui, je suppose. Et vous ne voudriez pas que la jolie fille en formation sur le terrain voie un Un homme adulte qui fait une grimace effrayante et qui dit du mal de quelqu'un qu'il ne connaît même pas.

Le flot d'invectives et de sarcasme de Subaru fit se prendre Cadmon à la tête.

« J'ai compris, laissez-moi tranquille. J'en ai trop dit. Je m'excuse, d'accord ? »
« ...Tch. »

Bien qu'il ait été contraint de présenter des excuses, la réaction mature de Cadmon a fait reculer Subaru.

Mais alors que Subaru céda, Cadmon continua.

« Vous êtes libre de penser ce que vous voulez. Mais il est impossible pour un demi-elfe de devenir roi. »

« Tu es toujours... ! Pourquoi pas ? À cause de la Sorcière de la Jalousie ? Quoi, parce que la Sorcière était une demi-elfe, ça veut dire que tous les demi-elfes sont dangereux ?! »

"-C'est exact."

Pour Subaru, de nouveau agacé par la reprise de leur dispute, la voix de Cadmon résonnait d'une froideur choquante.

« Te revoilà... ! »

Subaru s'apprêtait à répliquer lorsque sa voix se brisa dans sa gorge, car il vit le

La peur se lisait dans les yeux de Cadmon.

« La sorcière fait peur. C'est une évidence. C'est un sentiment partagé par tous. Je ne sais pas comment vous avez pu grandir sans le savoir, mais à tout le moins, la grande majorité des gens évitent les demi-démons pour la même raison. »

« ... »

« Écoutez. On dit que la Sorcière... la Sorcière de la Jalousie... est un monstre absolument hors norme. »

Il y a quatre cents ans, son ombre engloutit la moitié du continent. Héros et dragons illustres y succombèrent les uns après les autres. Sans la puissance du Dragon Sacré, le savoir du Sage et le Saint de l'Épée de l'époque, le monde aurait été anéanti.

Subaru n'avait jamais entendu cela auparavant, et il était incapable de détourner le regard du regard mortel de Cadmon. Son expression devint grave lorsqu'il entendit les détails qu'il ne pouvait ignorer.

« Mais malgré tout ce que la Sorcière de la Jalousie a fait, nous ne savons presque rien d'elle. »

Ce que nous savons, c'est qu'elle est une demi-elfe aux cheveux argentés. Cela, et le fait qu'elle est irrationnelle, incapable de comprendre la pensée d'autrui, et qu'elle semble se déchaîner, animée d'une haine viscérale pour tout ce qui existe au monde.

La vague d'émotion qui déferlait derrière les pupilles tremblantes de Cadmon traduisait les émotions brutes de Chaque personne vivant dans le monde d'une manière que de simples phrases arides ne pourraient jamais exprimer.

Tout comme le livre d'images que Subaru avait vu, l'histoire de la sorcière se transmettait oralement et

Par le biais de l'écrit. Selon le conteur, les moyens et le degré de répétition variaient, mais le résultat final était toujours le même : une terreur absolue dont les gens nés dans ce monde ne se remettraient jamais, comme si un clou leur transperçait le cœur.

« La sorcière est un symbole de terreur. Tout le monde a peur de ce qu'il ne comprend pas. Alors les gens
« Ils veulent utiliser les quelques détails qu'ils connaissent pour se tenir aussi loin d'eux que possible. »

«...Et cela justifie la discrimination envers les demi-elfes ?»

« À tout le moins, il est littéralement vrai que beaucoup de demi-démons ont des personnalités tordues. J'avoue que je ne sais pas si c'est leur nature ou si ce sont les circonstances qui les rendent ainsi. »

Cadmon grimaçait comme s'il mâchait un insecte amer, sans doute parce que les paroles de Subaru l'avaient acculé. L'homme semblait parfaitement conscient de l'irrationalité de ses propos. Mais les émotions que la Sorcière lui inspirait l'empêchaient de réfuter cette logique.

De plus, il est fort probable que cette opinion ait été universellement partagée dans leur monde, des échelons les plus bas jusqu'aux plus hautes sphères.

Lorsque Subaru s'en est rendu compte, il a alors seulement véritablement compris la signification du plaidoyer d'Emilia lors de la conférence de sélection royale.

« — »

Elle était une demi-elfe. Son destin était indissociable de sa condition, quels que soient ses efforts. Elle portait un carcan de fer que d'autres, partant de la même condition, n'avaient pas, un carcan dont elle ne pourrait jamais se défaire.

Cadmon croisa les bras et parla d'un ton maussade.

« Et puisque c'est ce que les gens pensent, elle n'a aucune chance de gagner. Que quelqu'un apprécie cette demi-démone et la promeuve comme ça... C'est une mauvaise blague, je vous le dis. »

L'objet de son argumentation, et de sa colère, semblait s'être déplacé de la candidate elle-même. Émilie, à celui ou celle qui l'avait hissée sur un palanquin alors qu'elle n'avait aucune chance de victoire.

C'était une concession bienveillante de la part de Cadmon, mais c'était une maigre consolation étant donné que l'image totalement négative des demi-elfes.

La jeune Emilia devait d'abord surmonter l'obstacle des préjugés.

À Subaru, ignorant de l'histoire tyrannique des demi-elfes et des raisons pour lesquelles les gens craignaient la Sorcière, Cadmon demanda : « Pourquoi lui infliger tout cela si elle doit porter un handicap pareil ? »

Certes, Subaru était totalement inexpérimenté en ce qui concernait l'histoire de ce monde.

Il ne pouvait rien savoir des méfaits de la Sorcière au-delà des détails consignés sur une page. Il lui était difficile d'imaginer à quel point les gens craignaient les demi-elfes, à quel point leur aversion était profonde, et d'ailleurs, ce que les demi-elfes vivant dans un tel environnement pensaient des autres humains.

Mais il avait entendu les paroles de la jeune fille, prononcées d'une voix claire comme le cristal...

—Halte-toi, malfaiteurs !

Elle avait sauvé Subaru, qui rampait au sol, souffrant et humilié.

Où étaient les attentes et les calculs qui sous-tendaient ses actions à l'époque ?

Subaru ignorait tout de l'histoire de leur monde, de la Sorcière et des demi-elfes. Mais il connaissait Emilia.

« Je m'appelle Emilia. Juste Emilia. Merci, Subaru. »

Il comprenait que la jeune fille aux cheveux argentés et à la bienveillance obstinée, qui agissait toujours sans se soucier de ses propres pertes ou gains, puisse ressembler à la Sorcière de la Jalousie, mais cela n'avait absolument rien à voir avec elle.

Il savait que celle qui avait vécu dans un monde qui ne lui avait témoigné aucune bienveillance nourrissait malgré tout une sincère bienveillance envers les autres.

Peu importe la façon dont le monde la traitait, au moins Subaru le ferait... Soudain, un

frisson lui parcourut l'échine lorsqu'une voix glaciale interrompit ses pensées.

— C'était tout simplement pour votre propre bien, n'est-ce pas ?

Au fond de son esprit, son sourire charmant et ravissant s'était transformé en un regard perçant et une voix sévère.

« Je voulais te croire... mais c'est toi qui m'as arrêté, Subaru ! »

Il avait piétiné sa confiance, et sa voix douloureuse résonnait dans son crâne exigü.

Il essaya de comprendre. Il crut avoir compris. Il avait agi comme si c'était le cas. Et il avait, avec légèreté, Il avait brisé et rejeté la promesse qu'il lui avait faite. Le poids de la culpabilité le transperçait à nouveau.

«—Si tu ne le dis pas, je ne peux pas comprendre, Subaru.»

Dans ses souvenirs, Emilia le réprimandait sans cesse pour ses agissements ce jour-là.

Il ressentait une douleur atroce, comme si des morceaux de sa poitrine avaient été arrachés, et une profonde tristesse l'envahissait.

Il voulait l'écraser, mais la colère de Subaru envers la jeune fille qui le fusillait du regard a également refait surface.

Il avait travaillé si dur. Il l'avait tellement aidée. Il avait tellement souffert. Qu'y avait-il de mal à espérer une récompense ? Qu'y avait-il de mal à vouloir une réponse de sa part ?

—Si je ne le dis pas, vous ne pouvez pas comprendre ? Je pourrais vous dire la même chose.

Emilia ne lui avait rien dit de la sélection royale, de la discrimination, ni de ses propres sentiments ce jour-là. Elle avait ignoré Subaru, l'avait éloigné de son objectif, le traitant comme un personnage secondaire.

Bien sûr, Subaru ne savait rien d'Emilia. Elle ne voulait rien lui dire.

Il ignorait comment elle avait vécu jusque-là, ce qu'elle avait ressenti en aspirant au trône royal. ce qu'elle pensait du fait que le monde la perçoive comme la Sorcière elle-même...

Quant à ce qu'Emilia pensait de Subaru, il ne voulait pas le savoir.

— Gamin. Ça va ? Hé !

« ...Hein ? »

Subaru, réalisant que le visage de Cadmon était penché très près du sien, recula brusquement.

« Waah ! Papa, ne fais pas ça ! Ta tête pourrait tuer quelqu'un comme ça, bon sang ! »

« C'est horrible de dire ça ! Tu étais encore dans la lune, comme tout à l'heure. Tu souffres d'une maladie chronique ? »

« Eh bien, si ces sentiments passionnés qui me brûlent la poitrine sont une maladie, j'ai peut-être été infecté par quelque chose. C'est une maladie fiévreuse et désagréable qui séduit l'humanité, parfois doucement, parfois durement... »

Cadmon, incapable de suivre les tentatives humoristiques de Subaru pour dissimuler son cœur vide et blessé, secoua la tête.

« Oui, oui, vous souffrez d'un mauvais caractère, voilà tout. Très bien, retournons au magasin. »

Subaru, qui le suivait sur le chemin du retour, s'aperçut que son corps entier était trempé d'une Sueurs froides. Peut-être était-ce dû aux émotions qui le tourmentaient, mais chaque pas lui paraissait très lourd.

Sa tête s'affaissa lorsque Cadmon murmura brusquement, le dos toujours tourné : « Et je sais que je m'immisce dans vos affaires, mais arrête de parler de la Sorcière en public. Si quelqu'un t'entend, il ne comprendra pas... moi y compris. »

Cela ne semblait pas être une tentative de relancer le débat précédent. Percevant le sérieux de la position de Cadmon, La voix de Subaru indiqua silencieusement son acceptation.

Avec un préjugé aussi profond, impossible de prédire qui il s'attirerait en menant sa campagne.

À tout le moins, il ne souhaitait pas de nouveaux troubles dans la capitale royale.

Cadmon ignore l'accord de Subaru et se répéta pour insister.

— On ne sait jamais qui écoute.

Tandis qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule pour regagner la boutique, une tension palpable régnait entre eux. Subaru n'arrivait pas à mettre de l'ordre dans ses sentiments, et Cadmon semblait agacé et gêné par la dispute. Ils échangèrent à peine un mot jusqu'au magasin.

Cependant...

« Bienvenue à nouveau. Le dernier client venait de partir. »

Cadmon resta bouche bée, les yeux écarquillés, à la vue de Rem qui échangeait des marchandises contre de l'argent et saluait un client d'une révérence polie.

Stupéfait, il scruta les vitrines vides sur le comptoir. Un instant, peut-être...

Il pensait qu'il avait abandonné sa boutique, la confiant uniquement à Rem pour qu'elle brade sa marchandise, mais la caisse pleine de pièces prouvait le contraire. Autrement dit, elle avait tout vendu.

Cadmon s'effondra à genoux, se couvrant le visage de ses paumes, son orgueil de marchand visiblement blessé.

« En si peu de temps, vous avez vendu plus que ce que mon magasin vend normalement en une journée entière... »

Sans se soucier de la dignité du commerçant, Rem contourna le comptoir avec aisance et se précipita auprès de Subaru. Elle jeta un regard interrogateur au garçon, et il lui sembla qu'une queue invisible se balançait derrière elle.

« Comment ai-je fait, Subaru ? J'ai entendu dire qu'il t'avait aidé par le passé, alors j'ai fait de mon mieux pour au moins... »

« Je peux vous être utile. Vous pouvez me féliciter si vous le souhaitez. »

Voir Rem s'écrier « Louez-moi, louez-moi ! » , chose rare, fit réaliser à Subaru que son cœur était un peu plus léger.

«...Tu es vraiment incroyable, Rem.»

« Oui. Mais ma sœur est encore plus incroyable. »

Subaru esquissa un sourire et, suivant l'exemple de Rem qui lui tendait la tête, la caressa doucement. Il savoura la texture si familière de ses cheveux, et Rem laissa échapper un petit gémissement sous le doux contact de Subaru.

« Je ne comprends toujours pas comment fonctionne ta logique, tu sais... »

Observant l'interaction entre les deux depuis l'arrière, Cadmon caressa sa propre cicatrice avec un Il fit mine de se toucher le doigt et laissa tomber ses épaules. Il murmura : « Je suppose que l'apparence compte... »
La raison des faibles ventes de sa boutique était désormais on ne peut plus claire.

4

« Intéressant. C'est donc pour ça qu'il m'a donné ces galons en guise de dédommagement. »

Les oreilles du chat frémissant, l'orateur enfonça une fourchette dans une montagne de fruits rouges tranchés et en souleva une tranche juteuse Une bouchée portée à des lèvres souriantes avec une grâce parfaite.

Ces petites oreilles félines étaient de la même couleur que les cheveux blonds mi-longs qui leur arrivaient aux épaules, et le ruban blanc qui ornait ces mèches, associé à de grands yeux ronds et taquins, complétait le tableau d'une jolie fille... qui était en réalité un garçon.

Subaru répondit : « Eh bien, je les avais déjà goûtés, donc je n'avais plus qu'à les apporter à la cuisine. Ceci dit, pas de regards en coin ni de léchage de lèvres. Ça me donne des frissons. »

Non, connaissant à la fois son apparence physique et son sexe, le terme approprié était sans aucun doute « joli garçon ».

C'était entre les repas, un peu avant le souper, et on avait apporté des abbes pour une petite collation. Cadmon leur avait offert le fruit en souvenir, l'air à la fois reconnaissant et profondément vexé de voir Rem battre le record de ventes de son magasin en si peu de temps. Elle était retournée dans ses appartements pour se changer, avec l'intention de le rejoindre plus tard dans sa chambre, car le rituel quotidien du séjour de Subaru dans la capitale se poursuivait jusqu'à l'heure du souper.

Subaru remarqua : « Ceci dit... bon sang, rentrer dans ma chambre et trouver un beau garçon qui s'y est introduit avant moi... J'ai été négligent de ne pas avoir verrouillé la porte, mais n'est-ce pas, vous savez, impoli pour un chevalier ? »

« Oh, ce n'est rien, n'est-ce pas ? C'est juste la preuve que Ferri est très détendue en ta présence. D'ailleurs, Lady Crusch ne verrait jamais Ferri aussi paresseux, même par accident. »

Le beau gosse – Ferris – s'est laissé tomber tout près de Subaru. Subaru tâta le lit. Ferris, allongé sur le ventre, leva les yeux d'un air significatif, rebondissant contre son arrière-train.

«Votre cœur a-t-il palpité à l'instant ?»

« Il y a eu un moment d'hésitation. Je ne pense rien de mal de toi, mais ce genre d'intérêts ne m'intéresse pas du tout. J'aime les filles, les plus ordinaires et les plus normales qui soient. » Aussi adorable qu'il puisse être

Écoute, le fait qu'ils soient du même sexe était une barrière que Subaru n'avait aucune intention de franchir. Il secoua la tête, exaspéré par l'expression choquée de Ferris. « D'abord, je ne comprends pas pourquoi tu es si détendu en ma présence. Enfin, je ne me souviens pas d'avoir particulièrement bien entendu avec toi auparavant. Je ne dégage pas de phéromones qui devraient m'inquiéter, si ? »

Ferris posa son menton sur ses paumes et répondit d'un ton enjoué.

« Ah, c'est assez simple, en fait. C'est parce qu'il n'y a aucun doute que tu es... »

Plus faible que Ferri, Subawu. Tu es un faible, alors ne t'inquiète pas.

Subaru cligna des yeux une fois et murmura : « Tu as vraiment une mauvaise personnalité, mince alors. »

« Waouh, quelle surprise ! Ferri était tellement sûre que nous allions te faire exploser la tête... »

« Écoutez, les faits sont les faits. Je ne vais pas m'en faire une montagne. »

Subaru avait appris à maintes reprises à quel point il était faible. Depuis son arrivée de son monde, on lui avait répété sans cesse son impuissance. Si l'affrontement avec Julius sur la place d'armes en était l'exemple le plus frappant, les nombreuses fois où Wilhelm l'avait mis à terre au manoir en étaient la preuve. D'ailleurs, ce sentiment d'impuissance n'était pas propre à son nouveau monde.

La douleur de sa propre fragilité, il l'avait éprouvée partout où il avait vécu.

« Eh bien, vous pouvez continuer à dire que je suis faible, mais et vous ? Je veux dire, puisque vous faites partie de la Chevaliers de la Garde Royale, vous avez probablement reçu une certaine formation, mais... »

« Mm, moi ? Ferri n'a aucune habileté à l'épée. Les épées des chevaliers sont lourdes, alors Ferri n'en porte pas – seulement le poignard de Lady Crusch. Il n'y a rien de bon à le brandir, alors Ferri ne le fait pas. »

Le rire moqueur et les coups de pied de Ferris gênèrent Subaru. Voir ce garçon aux oreilles de chat admettre si facilement ses propres faiblesses lui fit mal au cœur, tout simplement. Son attitude – ne pas considérer la faiblesse comme un échec – n'était pas quelque chose que Subaru pouvait balayer d'un revers de main dans son état actuel.

Ferris semblait lire dans les pensées de Subaru, qui restait silencieux, lorsqu'il ajouta un complément.

« Mais Ferri a d'autres qualités, tu sais ? C'est pourquoi être complètement sans voix »

« En tant que chevalier, ce n'est pas du tout dérangeant. »

« Bel arrêt. Bon, si vous l'acceptez, c'est parfait... Parfait. »

La déclaration assurée de Ferris reposait sans aucun doute sur des bases très solides. Subaru, dépourvu de telles bases, détourna le regard, visiblement mal à l'aise.

Peut-être parce que Subaru lui avait tourné le dos en faisant cela, Ferris se redressa sur le lit où il était allongé.

Il se blottit contre l'épaule de Subaru, la laissant soutenir son poids. Puis il posa une question.

"Nerveux?"

« Le premier jour, oui, mais plus maintenant. Si vous voulez le faire, allez-y, s'il vous plaît. »

« Ennuyeux. »

Ferris, boudeur, aida Subaru à se redresser et posa ses mains sur ses épaules. Il adopta une posture de massage, mais resta immobile, les yeux fermés en silence.

La chaleur émanant des paumes de Ferris commença à circuler des épaules de Subaru à tout son corps. La puissance du mana d'eau contenu dans ses mains rencontra le mécanisme magique interne au corps de Subaru, appelé portail, et s'y engouffra.

Ferris reprit la parole.

« Doucement, lentement, doucement. Ah, j'ai trouvé une pointe fourchue. On dirait que vous avez travaillé exceptionnellement dur. » Subawu. Ah, un cheveu gris aussi. L'arracher...

« Aïe ! Et tu pourrais éviter de jacasser quand tu travailles ? Toute cette mana qui se balade dans mon corps, c'est vraiment désagréable. Si tu ne fais pas attention, tu vas me donner le tournis. »

Il avait la tête un peu lourde et les membres engourdis. Son corps semblait réagir. mal réagi au traitement tenté.

Ferris était le plus grand maître de la magie de l'eau dans la capitale royale ; son vrai nom était Felix Argyle. Si Subaru logeait à la villa Crusch, c'était pour profiter de la magie de guérison et réparer son portail endommagé.

L'idée de se soigner par la magie de l'eau pouvait sembler rafraîchissante et apaisante, mais en pratique, c'était bien plus complexe. Un portail était le moyen d'utiliser la magie. La cause directe des dommages subis par le portail de Subaru était son utilisation excessive et répétée, ainsi que le dopage lorsqu'il était à court de mana.

En raison de ces mauvais traitements incessants, remettre son portail en état normal a nécessité des mesures plutôt brutales.

Subaru a fait une déclaration.

« Cette technique de guérison revient à colmater la fuite d'un tuyau d'arrosage qui ne laisse passer qu'un filet d'eau. » et en éliminant toutes les moisissures et les saletés accumulées à l'intérieur...

« Quoi ? À vous entendre parler, on dirait que je ne suis pas très content, miaou ? »

« Je me fais du mal pour rien. Ne t'inquiète pas. Beurk, c'est dégoûtant. »

Subaru secoua la tête, supportant cette sensation tout en essayant de calmer Ferris, dont l'humeur s'était aggravée.

C'était le troisième jour qu'il passait au manoir de Crusch — autrement dit, le troisième jour du traitement de Ferris — et peut-être commençait-il à s'y habituer un peu. Le premier jour, il avait gémi dès le départ, incapable de contenir son envie de vomir.

Ce fut au tour de Ferris de prendre la parole.

« Eh bien, ce premier jour, on n'y pouvait rien. Ferri a dû administrer ça directement dans la partie la plus horrible et la plus répugnante. C'est ce qui arrive quand on est un cadavre vivant avec des blessures partout dans le corps et dans l'esprit, miaou ? »

« On ne fait pas les choses à moitié quand on aborde des sujets délicats, n'est-ce pas ? »

Subaru détestait la façon dont Ferris, qui aurait dû être incapable de voir son expression, semblait lire dans ses pensées à travers son corps. On pourrait dire que la manière dont il s'acharnait sans relâche sur les cicatrices de Subaru était bien plus rusée que celle dont Reinhard, inconsciemment, arrachait les croûtes de son cœur sans même s'en rendre compte.

« Oh, Subawu, on dirait bien que tu as vraiment envie de te venger. L'entraînement que tu suis avec Grand-père Wil n'est pas sans rapport avec ça, n'est-ce pas ? »

« Tu peux arrêter de me piquer là où ça fait mal ? Je suis sûr que même toi, tu comprends ce que je ressens... Attends, tu comprends vraiment ?! »

« Bien sûr. Ferri disait aussi : "Je veux être forte !"... Enfin, Ferri a renoncé à faire quoi que ce soit d'imprudent de ce genre. »

Le ton de Ferris se fit légèrement plus sérieux, et il utilisa son style de beau gosse pour tourner autour du pot.

Subaru fut un peu surpris, sentant que la réaction de Ferris dissimulait ses véritables sentiments à ce sujet. Même quelqu'un d'aussi imperturbable avait connu par le passé des moments d'incertitude ou de désarroi. Mais finalement, il prit conscience de son potentiel magique et abandonna la voie du guerrier.

Et Subaru, alors ? Avait-il quelque chose dont il pouvait se vanter auprès des autres ? Et s'il le pouvait, Si une telle chose était trouvée, pourrait-elle chasser la douleur lancinante qui lui serre la poitrine... ?

« Ce que je veux dire, c'est que tu devrais renoncer aux pensées sombres comme celle de te venger, d'accord ? C'est un peu difficile. »
« C'est à dire, mais... S'il y a une prochaine fois, tu pourrais mourir, tu sais ? »

Avec un air boudeur, Subaru ferma un œil et répondit par un murmure à peine audible.

«...Même moi je le sais.»

Le précédent combat contre Julius s'était soldé par une raclée indescriptible infligée à Subaru. Malgré les coups qu'il avait reçus, il comprit que le chevalier avait été clément avec lui.

Il n'y avait pas d'autre explication à ses nombreux coups reçus sans aucune séquelle. Ce n'était pas uniquement dû au talent de Ferris comme guérisseur. L'écart entre Subaru et Julius était tout simplement abyssal.

En pleine conscience, Subaru avait demandé à Wilhelm de lui apprendre. Il ne rêvait pas de devenir exponentiellement plus fort en quelques jours d'entraînement seulement. C'était juste...

« Tu ne peux pas te permettre de paresser un peu ? Ton corps est en piteux état, Subawu. Personne ne me reprocherait de passer la journée à dormir pour récupérer. Qui se plaindrait si je me ménageais et que je prenais mon temps ? »

Un esprit et un corps au repos ?

Les paroles de Ferris jaillirent d'un coup, ne laissant à Subaru aucune chance de se justifier. Sa façon de s'exprimer l'agaça légèrement, mais le message était extrêmement séduisant, compte tenu de son état d'esprit actuel. Pour une raison inconnue, son cœur s'emballa à cet instant, alors qu'en temps normal il se serait indigné. Mais...

Le son d'une voix douce le tira de son état émotionnel chaotique.

« — Maître Felix, veuillez ne pas trop jouer avec Subaru. »

Rem se tenait sur le seuil de la chambre, le visage impassible. Elle était censée être retournée dans sa chambre pour se changer, mais son apparence extérieure ne différait en rien de celle qu'elle avait lors de sa visite de la capitale royale avec Subaru.

Remarquant le froncement de sourcils interrogateur de Subaru, Rem saisit le bas de sa jupe et tourna sur elle-même en disant : « Je me suis changée, passant de mon uniforme de bonne pour faire des courses à mon uniforme de bonne pour rendre visite. »

« Ah oui, c'est vrai. Tu sembles toujours savoir ce que je pense, Rem. »

« Oui. Je veux que tu me voies toujours sous mon meilleur jour. »

« Je suis content que tu le penses ainsi, mais ta façon de t'exprimer te fait passer pour un légume frais... »

Subaru répondit à la demande apparente de Rem d'évaluer sa fraîcheur, et la servante ne suivit pas.

Elle tourna plutôt son regard vers Ferris.

« Je vous suis reconnaissant des soins que vous prodiguez quotidiennement à Subaru. Cependant, veuillez cesser. »
« et utiliser cela comme une occasion pour le tenter. »

Ferris laissa échapper un rire suspect et se blottit de nouveau contre le dos de Subaru.

« “Lâcher prise”, ça sonne tellement mal, miaou. Ferri ne dit ces choses que par souci pour son bien-être. »

Le flux d'énergie émanant de ses paumes, circulant à travers les épaules de Subaru, l'envahit soudainement.
à travers son dos et dans tout son corps.

L'afflux de mana, dépassant la capacité de Subaru à le supporter, le distraja un instant.

Cependant, un léger choc contre sa tête ramena ses pensées vagabondes à la réalité.

« Maître Félix, je vous en prie, arrêtez ces farces. Il y a des choses que je ne peux pas laisser passer pour une plaisanterie. »

Lorsque Subaru reprit ses esprits, un tissu blanc lui recouvrait le visage. En plissant les yeux, il réalisa que son visage était pressé contre une robe-tablier très familière et que Rem lui caressait la tête.

« Euh, Rem, c'est un peu gênant de faire ça devant quelqu'un d'autre... ! »

Subaru tenta de masquer sa timidité par ses blagues habituelles tandis que Rem le serrait encore plus fort dans ses bras.

« Subaru, tais-toi un instant... Maître Felix ? »

Sa langue prononçait des mots polis, mais ils étaient empreints d'une froide émotion.

Ferris traçait de petits motifs sur le dos de Subaru, comme un enfant dont on avait déjoué la farce.

« Oh. Ils ont dit que tu pouvais utiliser quelques techniques aquatiques, Rem. J'imagine que ça te ferait t'opposer à ce que Ferri a fait... »

« Hé, Ferris. Voir un joli garçon faire des trucs bizarres avec ses doigts comme ça ne me fait pas plaisir. »
petit b... Euh, attends, Rem ? Ma tête, ah, va bien, mais ne... serre pas... si... fort... Aïe !!

« Ah, Subaru, je suis vraiment désolée. Maître Felix n'arrêtait pas de s'entêter... Je me disais que si quelqu'un... »
« J'allais te prendre à moi, il valait mieux que je... »

« Cette déclaration va droit dans le mur ! »

Avec l'impression que son crâne allait craquer, Subaru se laissa tomber au sol pour échapper à Ferris et Rem. Il les fusilla du regard du coin de la pièce, tandis que Rem, visiblement désolée, secouait la tête.

« Subaru, mon pauvre. Tu as traversé bien des épreuves, n'est-ce pas ? »

« Ce que tu disais à la fin était le plus effrayant de tout, Rem ! Il y a une petite yandere folle en toi, n'est-ce pas ? ! »

Ignorant des objections de Subaru, Rem fit face à Ferris de l'autre côté du lit. Elle le regarda d'un air impassible tandis que le garçon-chat jouait avec ses cheveux blonds, un sourire malicieux aux lèvres.

« Tu as raison d'être en colère, Rem, mais ce n'était pas un complot de Ferri, tu sais ? »

« C'était pour le bien de Subawu, juste une toute petite partie. »

« Et tout le reste, à part ce « petit peu » ? »

« Le reste était pour les sentiments de mon ami, et tout le reste était pour Lady Crusch. C'est normal pour un serviteur, non ? C'est pareil pour toi, Rem ? »



« Non. Par conséquent, vous devez comprendre quelle sera ma réponse, Maître Félix. »

Ferris a dû percevoir quelque chose dans le regard de Rem, car il leva bientôt les deux mains en signe de reddition.

« D'accord, d'accord. Ferri va arrêter d'utiliser ce traitement pour lui laver le cerveau. »

« À partir de maintenant, je serai présent(e) pour tous les traitements. »

« Miaou, aucune confiance. Eh bien, ça me va très bien, en fait. »

Ferris jeta un coup d'œil à Subaru. Rem se décala, comme pour protéger Subaru de ce regard,

Ferris s'étira et le regarda par-dessus l'épaule de Rem.

« Bon, ça suffit les leçons de morale de Rem pour aujourd'hui. Notre prochain rendez-vous aura lieu dans un endroit où elle ne nous trouvera pas, d'accord ? »

« Je ne me souviens pas être sortie avec toi, et tu viens de dire "lavage de cerveau", n'est-ce pas ?! Je ne vais pas rencontrer seule un type qui va dire une chose aussi bizarre ! »

« D'accord, d'accord, ça ressemble à un oui. »

« Non ne veut pas dire oui, bon sang !! »

Ferris, faisant un signe de la main comme si l'affaire était réglée, sauta du lit et s'étira en se dirigeant

Il se dirigea vers la porte. Il s'arrêta juste avant de poser la main sur la poignée en se retournant.

« Rem. »

"Oui?"

« Tu ne vas peut-être pas me croire, mais... Quand je disais que c'était pour le bien de Subaru, ce n'était pas un mensonge complet, tu sais ? »

"...Je comprends."

Comme Subaru se tenait derrière Rem, il ne pouvait pas voir son expression. Mais il sentait que la sienne. Sa réponse, brève, laissait transparaître une légère hésitation.

« Ah. Eh bien, c'est bien. Au revoir alors ! »

Avec un sourire, Ferris salua d'un air insouciant et quitta finalement la chambre d'amis.

Subaru, se sentant complètement épuisé pour une raison inconnue, s'est affalé, submergé par une soudaine vague de léthargie.

« Je suis censée suivre un traitement. Pourquoi est-ce que je me sens aussi fatiguée à cause de ça ? »

« Ça va, Subaru ? »

« Mmm... Je vais bien... je crois. Je ne comprends pas vraiment, mais vous m'avez sauvé de quelque chose ? »

« Ce n'est pas clair. Maître Felix ne semble pas vous en vouloir, donc... je ne connais pas les véritables raisons de son comportement précédent. »

Voyant Rem réfléchir à la question, Subaru tourna la tête, perplexe.

« Euh, alors dans quel état étais-je tout à l'heure, au fait ? »

« Jusqu'à maintenant, Maître Felix interférait avec tout le mana de ton corps, Subaru. »

« Ah bon ? Je pensais que la guérison l'exigeait. Ce n'est pas agréable, et c'est même plutôt terrible, d'être... »

honnête, mais d'une manière ou d'une autre, je l'ai supporté...

« Recevoir le mana d'une autre personne en soi de cette manière revient à accueillir cette personne en soi. »

Cela vous a permis d'accepter beaucoup plus facilement les paroles de Maître Felix, vous voyez.

« La façon dont tu as dit ça sonne plutôt mal, tu sais ?! »

Subaru se leva précipitamment, se palpant le corps pour vérifier son état.

« Tout va bien ? Il ne se passe rien d'étrange ? Mon cœur ne devient pas plus féminin ou... »

« Mon discours a pris une tournure plus féminine, ou quelque chose comme ça ?! »

« Tout va bien, Subaru. Tu es absolument splendide. Je te surveille constamment, alors crois-moi. »

Subaru hésita un instant, se demandant s'il ne pouvait s'attarder sur les bizarreries de ses propos, mais il se laissa finalement imprégner par ces pensées tout en se tapotant la poitrine, soulagé. Il prit alors pleinement conscience de la situation dans laquelle il se trouvait.

« Maintenant que j'y pense, c'est un peu le quartier général principal de l'ennemi. Je me détends. »

et en baissant beaucoup ma garde, cependant...

« Rassurez-vous. Il est vrai que vous êtes d'un naturel incorrigiblement décontracté et que vous avez du mal à comprendre, mais je suis... »

« Ils assurent la sécurité, vous n'avez donc aucune raison de vous inquiéter. »

« Tu ne pouvais pas omettre le passage "incorrigiblement décontracté" ?! »

À cet instant, la vérité lui apparut avec une clarté limpide. Rien que d'imaginer à quel point Rem avait mené une véritable guerre en solitaire pendant qu'il laissait filer son temps, il eut envie de s'enfuir.

« Je vais essayer d'être un peu plus prudent à partir de maintenant. Après tout, ici, tout le monde est un ennemi. »

«...Un ennemi, dites-vous ?»

Il essayait de se ressaisir après s'être autant concentré sur une seule chose. Mais dans son Déterminé, Subaru n'a pas remarqué que Rem murmurait quelque chose.

Après s'être assuré que son corps était sain et sauf, Subaru contempla le cristal magique sur un mur du de la place pour regarder l'heure.

« Oh, le temps presse. Que diriez-vous de m'aider à étudier jusqu'à ce que l'on nous appelle pour dîner, Professeur Rem ? »

Subaru se dirigea vers un bureau dans la pièce. Les autres Abble se trouvaient dessus, à côté du matériel d'étude qu'il avait apporté du manoir de Roswaal.

Autrement dit, c'était l'heure d'étudier pour Subaru, qui n'avait pas encore maîtrisé la langue de ce autre monde.

« Je n'arrive vraiment pas à m'habituer à ce qu'on s'adresse à moi de cette façon. »

« Eh bien, je pense que ça ne me pose aucun problème, puisque c'est vous qui enseignez... Si cela ne vous convient pas, je peux arrêter, Professeur. »

« Non ! Continuez ! C'est un nom que vous ne pouvez utiliser que pour m'appeler ! Subaru ne peut donc appeler personne d'autre. »
Ça ! Si vous faites ça, je serai contrariée !

« Eh bien, si tu continues comme ça, je serai implacable, moi aussi ! Nggggh, tu ne me surpasseras pas... ! »

Subaru choisit un moment inopportun pour afficher son entêtement, se tournant féroce vers la table.

Rem se tenait derrière Subaru, le regardant avec affection. Mais de temps à autre, son regard se perdait au loin, l'esprit vagabondant, tandis que son visage trahissait une légère tension.

« Professeur, je ne comprends pas très bien cette partie... »

Mais toute trace de cette expression disparut dès qu'elle entendit la voix de Subaru.

« Oh Subaru, tu es impuissant. Tu ne pourrais rien faire si je n'étais pas là avec toi. »

Je ne verrais pas d'inconvénient à ce que vous manifestiez votre gratitude de temps en temps... ?

5

« Ça tombe à pic. Subaru Natsuki, tu veux bien venir avec moi un petit moment ? »

Subaru avait fini de se laver et regagnait sa chambre lorsqu'une femme l'interpella dans le hall du deuxième étage de la résidence Crusch. Cette femme aux longs cheveux montait les escaliers, un plateau à la main, lorsqu'elle le nomma.

Pendant un instant, il ne sut pas qui c'était, car sa tenue et l'aura qu'elle dégageait étaient Complètement différent de d'habitude.

La seule réaction de Subaru fut de hausser les sourcils.

«...Mademoiselle Crusch ?»

« C'est le cas. Y a-t-il quelque chose d'étrange à ce sujet... ? Ah, je vois, c'est la première fois que vous me voyez dans une tenue qui n'a rien à voir avec mes fonctions. J'imagine que cela vous a surpris. »

Crusch sembla comprendre ce qui l'avait troublé. Sa tenue habituelle, semblable à un uniforme militaire, avait disparu ; à sa place, elle portait une nuisette en tissu fin et sombre, avec une cape sur les épaules. Contrairement à l'uniforme militaire impeccablement boutonné, la nuisette mettait en valeur sa silhouette très féminine à chaque pas, modifiant considérablement l'aura qu'elle dégageait.

Subaru détournait le regard, légèrement gêné, mais Crusch ne l'avait apparemment pas remarqué. Elle poursuivit : « Quoi qu'il en soit, heureusement que cette question est résolue. Pour en revenir à... »

Pour répondre à ma question initiale, auriez-vous un peu de temps libre ? Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais prendre un verre avec vous ce soir.

«...Je ne bois pas d'alcool, cependant.»

« Vous pouvez boire de l'eau si vous le souhaitez. Je n'ai pas l'intention de boire suffisamment pour être ivre. »

Crusch esquissa un sourire en montant les escaliers. Subaru fut un peu déstabilisé, mais, trouvant

Nul besoin de s'attirer son mécontentement, j'ai donc fait un petit jogging pour la rattraper.

Elle conduisit Subaru jusqu'à un balcon au troisième étage du manoir. Une table et des chaises blanches étaient disposées dans un coin de la terrasse. Crusch s'assit la première et lui désigna la chaise en face d'elle du regard ; Subaru obéit docilement.

« La brise est très rafraîchissante ce soir. C'est le temps idéal, car j'aime bien boire un verre. »

tout en observant le ciel nocturne.

« Je me demande pourquoi vous m'avez invité aujourd'hui. Vous auriez pu inviter Ferris ou quelqu'un d'autre ? »

« Bien sûr, normalement Ferris serait avec moi... Cependant, il doit travailler tard ce soir. »

Crusch faisait sans doute allusion au travail de Ferris comme guérisseur, très recherché même dans la capitale royale. Tout comme il l'avait fait pour Subaru le soir même, il soignait de nombreuses personnes chaque jour. Son emploi du temps était surchargé et ne lui laissait pratiquement aucun répit. « Et puis, c'est toujours agréable de prendre un verre avec quelqu'un d'un rang et d'une position différents de temps en temps. »

« Je l'ai déjà dit une fois, mais je ne bois pas d'alcool, vous savez ? »

« Il vous suffit d'ajouter beaucoup de glace. Vous pouvez même la remplir d'eau froide si vous le souhaitez. Alors ? »

Sur le plateau posé sur la table, il y avait deux verres à vin. Dans l'un, elle versa un alcool ambré ; dans l'autre, de l'eau claire. Subaru accepta l'eau et, à contrecœur, toucha son verre avec celui de Crusch.

Le léger cliquetis était accompagné du bruit de la glace qui se déplaçait à l'intérieur, tandis que Crusch plissait les yeux.

« Il semble que vous soyez préoccupé par plusieurs choses, mais rassurez-vous. Je n'ai rien apporté. »

Je ne vous appelle pas pour vous interroger. Je vous jure que ce n'est pas une manœuvre mesquine.

« Ah non... ça ne m'inquiétait pas. »

« Il n'est pas nécessaire d'essayer de le cacher. Je peux percevoir l'anxiété et le doute dans la brise nocturne qui vous entoure. »

Étant donné que nous appartenons à des camps rivaux, votre prudence me rassure. Ainsi, je n'oublie pas mes propres principes.

Crusch feignait de savourer son verre à moitié plein, le léchant avec sa langue rouge. Subaru, désespéré de se débarrasser de l'impression qu'elle pouvait lire dans ses pensées, avala l'eau froide d'un trait.

« Ces derniers jours, vous avez été plutôt occupé... Est-ce lié à la sélection royale ? »

« — Ha ha ha ! À peine vous dites-vous que la prudence est inutile que vous plongez directement au cœur du sujet. Je ne m'y attendais certainement pas. Je pense néanmoins que c'est exactement ainsi que devraient fonctionner des camps rivaux. »

« Ne pas savoir où est ma place et ne pas saisir l'ambiance sont en quelque sorte mes caractéristiques principales. »

« J'ajouterais à cette liste le fait de transformer ses propres vices en vertus. Certes, c'est la sélection royale qui m'a tenu occupé ces derniers jours. Cela a également alourdi le travail de Ferris et de Wilhelm. »

Son verre de vin incliné, Crusch parlait d'une voix douce et enjouée. Elle paraissait encore plus belle que d'habitude aux yeux de Subaru, qui reporta donc son attention sur la cour intérieure, visible depuis le balcon.

« Et c'est lié à tout ce que vous avez transporté dans le manoir et aux allées et venues des gens ? »

« Vous avez l'œil plus aiguisé que je ne l'aurais cru... Ou plutôt, l'ampleur du problème était telle que vous ne pouviez pas le manquer. » Sans laisser transparaître la moindre trace de sa bonne humeur, Crusch relâcha ses lèvres et répondit à la question de Subaru : « Ce n'est pas sans rapport. Ma maison est en train de rassembler tous les hommes et le matériel nécessaires à une mission particulière. Cela risque de vous causer, à vous et à Rem, quelques ennuis dans les prochains jours. »

« J'ai l'impression que c'est nous qui vous causons beaucoup de problèmes, mais... Quelle est cette tâche en particulier ? »

« —Avez-vous entendu les détails de la façon dont Wilhelm est entré à mon service ? »

Après avoir reçu une autre question en réponse, Subaru resta muet. Il comprit seulement que la « tâche particulière » évoquée par Crusch concernait Wilhelm, et qu'il ne pouvait aborder les détails sans l'autorisation du vieil homme.

« Libre à vous de spéculer... Il semblerait que j'en aie trop dit. Wilhelm pourrait bien me le reprocher. »

« Wilhelm n'a pas l'air d'être quelqu'un qui parlerait comme ça à son maître... »

« C'est un homme sans pitié. Vous devriez le voir m'enseigner le maniement de l'épée au moins une fois. Il doit lui-même trouver notre première rencontre plutôt embarrassante. »

Crusch esquissa un sourire ironique, savourant le vin du bout coloré de sa langue tandis qu'elle changeait de verre.

Subaru a également cherché à changer de sujet d'étude pour se changer les idées.

« Donc tu as aussi des cours d'escrime tous les jours, hein ? »

« Vous n'êtes tout de même pas en train de dire que je ne devrais pas en manier une simplement parce que je suis une femme ? »

Subaru a réagi instinctivement avec embarras, mais Crusch lui a fait un clin d'œil.

« Je plaisante. C'est simplement une chose que j'entends depuis ma jeunesse : que la petite princesse Karsten est à la fois une jeune fille et une escrimeuse folle. On me considérait comme la bouffonne de la maison du duc, car j'aimais me salir les mains plus que les fleurs. »

«...C'est assez différent des rumeurs que j'ai entendues. En public, tout le peuple vous couvre d'éloges, disant que vous marquerez l'histoire du royaume.»

« Le peuple a changé d'avis lorsqu'il a appris mes exploits. Ce revirement soudain était, à mon sens, plutôt calculé de leur part, mais c'est ma faute si je n'ai pas obtenu de résultats pendant tout ce temps. Je ne prétends pas blâmer les seigneurs d'avoir modifié leur position publique. Quant aux rumeurs qui circulent en ville, je ne peux que les qualifier d'embarrassantes. »

Elle semblait assez mature pour accepter tout ce que l'on disait de ses actes, en bien comme en mal. Crusch n'a jamais détourné le regard des discussions sur le fait d'être « simplement une femme ». L'opinion publique avait radicalement changé grâce à ses exploits, ce qui a fait ressurgir un souvenir chez Subaru.

« C'est donc cette fameuse première bataille qui a changé la façon dont tout le monde vous percevait ? »

« Mm... »

Tandis que Subaru poursuivait la conversation, Crusch posa ses lèvres sur son verre de vin et laissa échapper un petit soupir. son. Ses yeux ambrés se plissèrent.

« C'est embarrassant. »

Elle détourna la tête, affichant une moue inhabituelle. Subaru rétorqua : « Comment ça pourrait être embarrassant ? J'ai entendu dire que des bêtes démoniaques ont attaqué tes terres, et tu t'en es très bien sortie à la place de ton père. C'est plutôt impressionnant pour un premier combat, non ? »

« Bien sûr que non. Permettez-moi de corriger un malentendu. Je n'ai pas abattu les bêtes démoniaques. Je les ai simplement repoussées. J'étais une princesse qui, avec précipitation et impudence, prenait le commandement à la place de son père blessé. »

« Mais ça a fonctionné, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que si. Je ne pouvais pas laisser ma première mission se solder par un échec après avoir balayé d'un revers de main les objections de mon père. Cependant, le problème réside dans l'ampleur des conséquences. Ma naïveté de l'époque est pour moi une honte insupportable. »

Son humeur n'avait pas changé, mais Crusch ne mâchait pas ses mots non plus. Elle ne pensait pas que cela méritait des récits héroïques. Le sujet choisi par Subaru était, de son point de vue, un point sensible. sortes.

Crusch conclut ainsi le sujet en lançant un regard jovial à Subaru.

« Vous aimez bien piquer les gens vous-même. Comme on peut s'y attendre de la part d'un rival politique, j'imagine ? »

Subaru ignorait totalement qu'il était ainsi, mais elle ne lui avait laissé aucune chance de discuter. Il porta le verre glacé à ses lèvres et tenta de changer de sujet pour tenter de détendre l'atmosphère.

« D'ailleurs, quoi d'autre a changé à part ça ? »

« — Voyons voir. Depuis que la nouvelle de la sélection royale s'est répandue, le nombre de propositions a augmenté. »

« À pas de géant. Mais ce genre de propos est inhérent au statut de duchesse. »

« Pff ! »

Subaru a craché de l'eau sans réfléchir lorsqu'il a sondé les circonstances internes d'un rival.

La situation a pris une tournure inattendue.

« Des propositions en P, comme dans "demandes en mariage" ? »

« Je vais bientôt avoir vingt ans... Se marier à cet âge-là n'est pas rare. C'est délicat à cause de mon... »

« Genre et position, j'ai donc habilement évité de telles discussions jusqu'à présent. »

« Ah, ce... titre de duchesse doit vraiment intimider les hommes... »

« C'est une façon plutôt brutale de le dire. Mais c'est bien le cas. Quelques personnes se sont manifestées pour prendre ma place. »

main, chacun essayant de me faire sienne, mais... C'était avant, et maintenant c'est différent.

Crusch ferma les yeux tandis qu'une plus grande gorgée de vin coulait sur sa langue.

Son statut de candidate au trône faisait d'elle une figure incontournable pour la nation. Nul doute qu'une foule de prétendants potentiels, sortis de nulle part, n'avaient jamais osé la demander en mariage.

« Mademoiselle Crusch, vous semblez plutôt optimiste au sujet de cette proposition de mariage. Envisagez-vous de vous marier ? »

« Je me le demande. C'est une question que je me suis posée moi-même. Si je devais me marier, mon époux pourrait m'être d'une grande aide dans bien des situations, notamment pour accéder au trône royal. Mais toutes les candidates sont célibataires, donc les conditions sont les mêmes pour toutes. J'imagine que la situation est légèrement différente pour Priscilla Bariel, qui est veuve. »

En entendant l'opinion de Crusch, une vague d'angoisse envahit les entrailles de Subaru.

« Je vois... Tout le monde est célibataire. Situations similaires... Le mariage, hein... »

Épouser une personne de haut rang signifiait l'intégrer à son camp politique.

Crusch avait reçu des demandes en mariage, les autres candidats probablement aussi.

Naturellement, on pourrait dire la même chose de la jeune Emilia.

« Pardonne-moi, Subaru Natsuki. J'ai été quelque peu méchante envers toi par vengeance. »

« ...Hein ? »

Subaru, préoccupé par la possibilité du mariage d'Emilia, a tardé à réagir aux excuses.

« Il est interdit à tous les individus choisis comme candidats à la Cérémonie de l'Ami du Dragon de se marier pendant la période de sélection royale. Officiellement, c'est parce qu'il faut faire passer le royaume avant soi, mais en réalité, c'est plutôt une mesure désespérée pour empêcher que les liens du mariage n'exacerbent les conflits politiques. »

« Et toutes ces demandes en mariage que vous avez reçues ? »

« Je les évaluerai toutes une fois la sélection royale terminée. Il est sans doute plus acceptable de faire des propositions en amont plutôt qu'après coup. Je ne ferai cependant pas de promesses en l'air pour ensuite les révoquer. »

Subaru poussa un soupir de soulagement. Si les mariages arrangés étaient interdits, il n'y avait aucun risque qu'Emilia soit mariée de force à un inconnu.

« Mais on peut régler tous les détails tout en laissant le mariage proprement dit pour plus tard. »

Subaru se plaignit d'un ton maussade : « ...Mademoiselle Crusch, prenez-vous plaisir à jouer avec les cœurs des hommes ? »

« Vous avez touché du doigt ma propre source de honte en premier. Le moins que je puisse faire était de vous rendre la pareille. »

Crusch inclina son verre sans la moindre trace de culpabilité. « D'ailleurs, les gens sont généralement trop soucieux des différences de rang pour être honnêtes avec eux-mêmes. Je suis assez curieuse de savoir comment ces affaires seront réglées. »

« Préoccupe-toi de ta propre vie amoureuse avant celle des autres, bon sang ! Si tu approches la vingtaine, tu dois bien en avoir une ? »

Puisqu'elle jouait avec lui, Subaru tenta de contre-attaquer, mais la réponse qu'il reçut fut inattendue.

« Malheureusement, être né Karsten signifie que je ne peux espérer la liberté dans le mariage. Je suis

« Je reste une femme, même si je m'écarte beaucoup des normes conventionnelles. »

Contrairement aux fantasmes romantiques de Subaru, Crusch avait déjà renoncé à sa liberté de choisir ses relations. C'était une vision naturelle du mariage dans un monde où le statut social et la famille déterminaient le choix des partenaires, indépendamment de leurs aspirations personnelles.

Tandis que les yeux de Crusch contemplaient la glace fondante dans son verre, ils exprimaient silencieusement une volonté inébranlable et Déterminé. Subaru prit son temps pour formuler une réfutation, mais il fut incapable de prononcer un mot.

Alors que la brise nocturne soufflait sur le balcon, Crusch passa une main dans ses cheveux qui flottaient au vent.

Elle avait le teint pâle, des yeux en amande, de magnifiques cheveux verts et un profil d'une beauté et d'une élégance telles qu'elles bouleversaient quiconque. Malgré ses affirmations d'être hors norme, Crusch était une femme d'une grande beauté. Ce fait n'altérerait en rien la noblesse sublime de ses convictions.

Ne supportant plus le silence, Subaru choisit un sujet qui aurait pu être trop vague.

« Mademoiselle Crusch... Que pensez-vous de la sélection royale ? »

« Mm », commença-t-elle en guise de réponse, fermant les yeux pour réfléchir. « J'en ai parlé lors de la conférence de sélection royale, mais je nourris des inquiétudes quant à l'état de ce pays. »

«...Vous avez dit ça, oui.»

« Si je monte sur le trône, ma politique restera celle que j'ai annoncée. Malgré cela, la Tablette du Dragon m'a choisi comme candidat, moi qui rejetterais assurément l'Alliance. C'est soit la volonté du Dragon, soit celle d'un être divin. N'en pensez-vous pas, Subaru Natsuki ? »

Alors que Crusch posait sa question, Subaru resta silencieux. Comme il était incapable de lui répondre immédiatement, elle poursuivit.

« Je ne surestime ni ne sous-estime mes capacités et ma position. La réputation ne vient pas de l'intérieur, mais des autres. C'est d'autant plus vrai pour quelqu'un qui, comme moi, est devenu candidat, jugé par ceux qui ne me croyaient pas. Ce n'est pas ma vie passée qui doit être jugée, mais ma vie future. »

« On dirait que vous voulez faire payer les gens pour vous avoir jugé de cette façon. »

« Bien au contraire. La réputation est un privilège accordé par autrui, mais je crois qu'elle devrait l'être après coup, et non avant. Si quelqu'un possède un certain niveau de compétence, jugez-le une fois que vous aurez constaté ses résultats. Et pourtant, la Tablette du Dragon m'a permis, moi qui étais convaincu de cela, d'accéder au trône... C'était peut-être une décision judicieuse. »

Les yeux ambrés de Crusch se plissèrent légèrement tandis qu'elle fixait la glace dans son verre. Subaru ne pouvait pas Réfléchissez à une réponse. Il avait l'impression qu'elle percevait le monde d'une manière très différente de la sienne.

Incapable de supporter son silence, Subaru jeta les glaçons de son verre dans sa bouche et les croqua.

Alors qu'il tentait de rompre le silence en utilisant le bruit de la glace qui se brise, une voix méprisante l'interrompit soudain.

« Aaah ! Pourquoi Subawu est-il là avec miaou ?! »

Dans la direction du cri, il vit Ferris se précipiter sur le balcon, les épaules haletantes.

Il se précipita vers la table et y frappa du poing, secouant les bouteilles en verre tandis que Crusch le remerciait pour son travail.

« Merci pour ton excellent travail, Ferris. Je suis désolé, je pensais que tu serais de retour bien plus tard, alors... »

J'ai pris un verre avec Subaru Natsuki en guise d'apéritif.

« Tu viens de me traiter d'apéritif ?! »

« Mon Dieu, Ferri ne peut pas te lâcher une seconde, miaou ! Ah ? Et Lady Crusch, tu as bu bien plus de vin que d'habitude, n'est-ce pas ?! » Ferris jeta un coup d'œil au liquide restant dans la bouteille en parlant. « Être si amical avec Subawu... Avoir une conversation si agréable... »

Aaaagh, je suis tellement jaloux !

« C'est vrai que j'ai bu plus de vin que d'habitude. C'est un interlocuteur rare, et nous avons tout de suite accroché. »

« D'un sujet à l'autre. Certains passages étaient plutôt gênants, cependant. »

« Les gens vont se faire une fausse idée si vous le présentez comme ça ! »

« Grrrrr ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! Et Lady Crusch, vous portez une tenue tellement vulnérable !! »

Lorsque Ferris le lui fit remarquer, Crusch baissa les yeux sur sa simple chemise de nuit. Elle inclina la tête.

légèrement, levant un peu son verre.

« Et alors ? Je ne m'habille pas toujours comme ça quand je prends un verre avec toi le soir, Ferris ? »

« Voilà le problème ! Mew ne peut pas comparer ton temps passé avec Ferri à celui passé avec une bête féroce. »

Comme ça ! Les hommes sont des loups, miaou !

Tandis que Ferris réprimandait Crusch comme un parent offensé, Subaru lui cria dessus.

« Hé, ne me prenez pas pour cible ! Vous êtes un homme, vous aussi, non ?! »

Subaru n'avait pas oublié à quel point le fait que Ferris soit de sexe masculin avait chamboulé son cœur.

« C'est parce que Ferri ne jetterait jamais un regard lubrique sur Lady Crusch ! Mais la façon dont

Subaru erre dans tous les sens, on ne peut pas lui faire confiance, miaou.

« Ça suffit de jouer, Ferris. Tout le monde à la conférence de sélection royale sait qui est Subaru. »

Natsuki prend soin de moi. Il ne jetterait pas son dévolu sur une femme aussi dépourvue de charme que moi.

Lorsque Crusch posa les yeux sur Subaru, cherchant son accord, il hésita un instant.

« Euh... Eh bien, c'est vrai... je suppose ? »

Ferris intervint aussitôt.

« Hein ? Quoi ? Tu es déçue par Lady Crusch, d'une manière ou d'une autre... ? Tu veux que Ferri... »

« Tuer Mew ? »

« Pourquoi ai-je besoin de votre approbation pour mes réponses ?! »

Crusch a interrompu.

«Attendez. Pourquoi un vent d'hésitation et de tromperie a-t-il soufflé de votre direction tout à l'heure... ? »

Est-ce que... ? Ah, je vois. Vous avez Rem aussi. Mes mots étaient manifestement insuffisants.

« Et maintenant, elle se fait vraiment une fausse idée ! »

Crusch affichait une expression résignée tandis que Ferris fusillait Subaru du regard. La conclusion à laquelle elle était parvenue était déjà suffisamment problématique, mais le garçon-chat, d'ordinaire si adorable, était particulièrement intimidant lorsqu'il prenait un air sérieux.

Subaru tentait désespérément d'expliquer et de dissiper le malentendu tandis que la brise nocturne caressait à nouveau les trois personnes sur le balcon.

Devant Subaru, qui sirotait son eau à petites gorgées, Crusch et Ferris remplirent leurs verres de vin à ras bord. En les observant, il laissa soudain échapper quelque chose qui le taraudait depuis un moment.

« Vous vous entendez vraiment bien tous les deux. Vous êtes ensemble depuis longtemps ? »

« Hmph. Vous continuez à recueillir des renseignements sur l'ennemi ? » demanda Ferris.

« Pas du tout. Tu as l'air tellement près, j'avais envie de venir te le demander. »

Ferris était assis à côté de Crusch, jetant un coup d'œil à son maître tout en dégustant le même vin. Subaru, lui, ne l'était pas.

Je pense que des sentiments aussi profonds que ceux de Ferris se sont formés en très peu de temps.

« Vous avez raison. Ferris et moi sommes ensemble depuis longtemps... Dix ans déjà, c'est ça ? »

« Dix ans, cent vingt-deux jours, six heures. À peu près, miaou. »

« C'est tellement précis que ça fait peur, vous savez. »

Ferris le foudroya du regard. Subaru regretta ses paroles tandis que le beau garçon portait une main à sa joue.

« Même aujourd'hui, Ferri n'oublie pas ce premier aperçu de Lady Crusch. Il est gravé dans mon miaou-merry. »

Depuis ce jour, Ferri est l'éternel serviteur de Lady Crusch.

Crusch a commenté : « Tu en fais toute une histoire, Ferris. Je n'ai fait que mon devoir. Le fait que cela m'ait valu ta loyauté est ce que j'appellerais l'événement le plus heureux de ma vie. »

Il n'y avait aucune distance entre eux. D'une simple rencontre fortuite, ils étaient devenus incroyablement proches. Leur relation de maître et de serviteur faisait sans aucun doute d'eux le duo le plus solide parmi tous ceux qui prétendaient au trône royal.

« On s'entend super bien, pas vrai ? Contrairement à d'autres duos que je pourrais croiser ? » dit Ferris. « — ! »

« Mon Dieu, Subawu, tu es trop facile à percer à jour ! »

Ferris sourit, ayant révélé sans détour les pensées qui affleuraient à l'esprit de Subaru. Sa joue tressaillit tandis qu'il fusillait Ferris du regard, mais les yeux félins l'observaient innocemment tandis que leur maître inclinait son verre de vin.

Crusch reprit la parole, fermant un œil et lançant un regard sévère à Subaru.

« Je suppose que ce qui vous bloque, c'est votre relation avec Emilia, en tant que seigneur et vassale. » Crusch rentra légèrement le menton, se léchant doucement les lèvres imbibées d'alcool. « Vous ne pouvez pas vous servir de ma relation avec Ferris comme référence pour sortir de cette impasse. Nos différends avec Ferris sont réglés depuis dix ans. »

«...Mon impasse ?»

« Peut-être devrais-je appeler cela un rite de passage... Une épreuve que les individus doivent surmonter avant de devenir véritablement seigneurs et vassaux. À bien y penser, juste après avoir décidé de me servir, Ferris a exploré ses possibilités par la pure méthode des essais et erreurs. »

Comme un enfant qu'on taquine, le visage de Ferris devint rouge lorsque son passé fut brutalement révélé.

« Attendez, Lady Crusch ! S'il vous plaît, ne dites rien de tel. C'est embarrassant ! »

Crusch regarda Ferris et secoua la tête.

« Il n'y a pas de quoi avoir honte. Comment pourrait-on avoir honte de voir quelqu'un s'efforcer de trouver sa place et de servir autrui comme il se doit ? Impressionné par votre détermination, j'ai fait de même pour être un maître qui ne vous déshonorerait pas. Même maintenant, je ne sais pas si j'y suis parvenu. »

« Ferri ne nourrira jamais de mécontentement envers sa dame Crusch, pas de toute sa vie ! »

« Tu me gâtes. Tu dirais la même chose si je passais mes journées à ne rien faire. C'est pourquoi je dois avoir un caractère fort : pour résister aux tentations de la dépravation. »

C'était une déclaration empreinte d'humilité, et Crusch semblait parler sincèrement, du fond du cœur. Ferris lui lança un regard encore plus passionné, mais Subaru n'avait qu'une envie : s'enfuir.

Voir leur relation, et la confiance absolue et inébranlable qui les unissait, lui brisait le cœur.

Crusch dit à Subaru d'une voix sèche : « — Ne baisse pas les yeux, Subaru Natsuki. »

« ...Hein ? »

« Si votre vision s'obscurcit, votre âme s'égarera. Cela signifiera que votre avenir est compromis. »

et vous avez perdu votre raison de vivre.

« — »

« Quand on suit son propre sens de la justice, on peut accomplir une multitude de choses en posant simplement les yeux au sol. Levez le visage, regardez devant vous, tendez la main. Même lorsqu'on agit pour les autres, il faut être capable de les regarder pour que nos sentiments soient compris. »

La gorge de Subaru se serra. Chaque goutte de sang de son corps se figea. Pendant un instant, les mots de Crusch résonnèrent en lui. lui a enfoncé un clou dans le cœur.

Pourtant, elle ne regardait pas le garçon figé, mais le vin dans son verre incliné.

Subaru se demanda : si ces yeux l'avaient transpercé à ce moment précis, que se serait-il passé ?

—Peut-être qu'à cet instant précis, il se serait jeté à genoux sans la moindre hésitation.

Subaru fut non seulement surpris qu'elle ait percé son secret à jour, mais il dut également reconnaître son talent de grande femme d'État. Il parvint néanmoins à éviter de s'agenouiller devant elle, car Ferris fut la première à répondre à ses paroles.

« Ah, Lady Crusch... Je jure à nouveau de consacrer ma vie au service de mon maître. »

« Alors je ne peux répondre à ta loyauté qu'avec tout mon être — Subaru Natsuki, vas-y

Ne rien faire qui puisse vous diminuer. Je ne veux pas vous considérer comme un adversaire insignifiant.

La loyauté de Ferris, la noblesse de Crusch – toutes deux touchèrent profondément le cœur de Subaru. Il humecta sa langue desséchée, peinant à formuler des mots à plusieurs reprises avant de parvenir enfin à parler.

« Tendre la main à un ennemi, hein... C'est vraiment gentil de votre part de donner une chance à vos adversaires de se battre. »

« Cette affaire est suffisamment importante pour décider de l'avenir de toute la nation. Cela peut paraître très impudent de ma part, mais si je dois lutter pour le trône, je souhaite que ce soit contre des rivaux dignes de ce nom. »
Une couronne gagnée en vainquant des faibles n'impressionnera en rien les seigneurs du pays.

«...Vouloir des adversaires redoutables signifie que vous êtes confiant de pouvoir les battre, n'est-ce pas ?»

« Je n'ai absolument aucune confiance en moi. Ce que j'ai, c'est de la volonté, et j'ai déployé des efforts considérables pour obtenir des résultats optimaux et ainsi accomplir ma mission. J'espère par ailleurs que mes rivaux en feront autant. »

Il s'agissait de Crusch Karsten, dont chacune de ses pensées resta humble jusqu'à la fin.

Après avoir échangé des verres avec elle de cette manière, les impressions qu'il avait d'elle — « sincère », « élevée »
« Classe » — changée. C'était une femme comme une épée, féroce comme un brasier, impitoyable comme une lame nue.

Ferris relâcha la pression dans sa voix et frappa dans ses mains pour dissiper l'atmosphère tendue.

« À un moment donné, la conversation est devenue tellement formelle. Détendons-nous maintenant. »

Baigné par une brise fraîche, Subaru réalisa que son front était couvert de sueur.

Crusch répondit : « Je suis désolé de parler d'un ton si guindé. Je ne dois pas me laisser emporter par les divertissements ou par mes boissons. »

« Non, non, miaou, tu n'as pas à t'excuser pour quoi que ce soit, Lady Crusch ! Subawu comprend ce qu'il doit faire maintenant. »

Les paroles de Ferris, résumant la conversation précédente, sonnaient très creux aux oreilles de Subaru.

« Que dois-je faire maintenant... ? »

Il avait sûrement compris, semblait-il, mais Subaru n'arrivait pas à saisir. La seule chose qu'il avait retenue de cette soirée arrosée, c'était que Crusch et Ferris étaient inséparables et qu'il était petit et perdu.

Subaru ne voyait rien de ce qui allait arriver ni de ce qu'il devait faire.

Malgré cela, que pouvait bien leur dire Subaru qu'il comprenait désormais ?

« — »

« Pour Ferri, voir Lady Emilia et Subawu séparés est plutôt amusant, mais ce n'est pas du tout ce que souhaite Lady Crusch. Alors, tu dois te réconcilier avec Lady Emilia au plus vite. Et fais tout ton possible pour que cela se produise. »

« Que puis-je faire ? »

Pouvait-il vraiment accomplir quoi que ce soit, usé jusqu'à la moelle ?

« Oui. Il y a longtemps, à l'époque où Ferri est devenu le chevalier de Lady Crusch, il a longuement réfléchi à ce qu'il pourrait accomplir. »

Ferris porta une main à sa poitrine, replongé dans ses souvenirs. Les lèvres de Crusch s'entrouvrirent légèrement tandis qu'elle le regardait ainsi. Un instant, le cœur de Subaru s'emballa.

—Quelque chose que seule Subaru Natsuki pouvait faire ?

Il s'en rendit compte, comme si cela lui était tombé du ciel lui-même, tel une révélation.

« Il y a... quelque chose que je peux faire. »

Les deux autres le regardèrent tandis qu'il poursuivait : « Il y a quelque chose que je suis le seul à pouvoir faire... Oui, C'est exact. Personne n'aurait dû me le dire.

Maintenant il le savait. Non, il l'avait toujours su.

On le lui avait rappelé alors qu'il était sur le point d'oublier.

Crusch et Ferris étaient vraiment des gens bienveillants. Ils aidaient l'ennemi de toutes leurs forces, à l'instar du célèbre Kenshin Uesugi.

—Ils avaient rappelé à Subaru exactement ce qu'il pouvait faire pour Emilia.

« Oui... j'ai quelque chose. Je l'ai toujours eu. »

Cela n'avait rien à voir avec le pouvoir, le savoir, le rang ou le statut. Ce n'était pas nécessaire.

Car, comme l'avait dit Ferris, Subaru possédait une seule et unique arme ultime.

Cela avait toujours été en lui. Mais tout ce qui lui était arrivé l'avait refoulé.
dans un coin sombre de son esprit.

Les images de Julius, Reinhard et Emilia lui apparurent l'une après l'autre. Tous le regardaient

Subaru, avec un mépris si aigu qu'il pourrait lui trancher l'âme.

—C'étaient les personnes à qui Subaru Natsuki devait faire ses preuves.

« J'ai juste besoin d'une chance. Si je l'obtiens... je pourrai faire disparaître tous mes problèmes. »

Subaru eut l'impression qu'un nuage sombre s'était dissipé, le doute quittant son cœur et laissant place à la confiance.

Il serra le poing fort et serré, imaginant une jeune fille aux cheveux argentés au fond de son esprit.

Crusch fit doucement tourner son verre de vin dans sa main tout en murmurant nonchalamment.

« Le vent souffle plus fort. Il semblerait que le temps soit plutôt orageux demain. »

Puis, dans un petit bruit, le glaçon qui fondait dans son verre se sépara proprement en deux.

CHAPITRE 2

LES ÉVÉNEMENTS EN MOUVEMENT ET LA DÉCISION DE REM

1

La pointe de l'épée en bois heurta le front de Subaru. L'instant d'après, la force centrifuge le projeta au loin. Il eut l'impression que le ciel et la terre s'étaient inversés. Il se protégea le visage avec ses bras, amortissant le choc par une roulade maîtrisée. Ayant neutralisé les dégâts de sa chute, il se lécha les babines, fier de sa propre performance.

« Beurk, il y a de la terre dessus. Ptou, ptou, ptou. Ça a le goût de l'herbe. Ptou, ptou ! »

« Allons-nous mettre fin à cela ? »

« Vous plaisantez, j'espère. Vous avez vu ma technique de chute experte, n'est-ce pas ? Mon génie a enfin éclos ! »

Prononcer ces mots faillit briser le cœur de Subaru. Il avait maîtrisé cette technique à force d'être battu jour après jour.

Le garçon s'entraînait quotidiennement avec Wilhelm durant son séjour à la villa Crusch. Il n'arrivait toujours pas à placer une seule attaque, mais ses progrès dans sa technique de chute laissaient penser que Wilhelm ne le frappait pas sans raison.

L'homme plus âgé a toutefois présenté une réfutation.

« Cependant, c'est une technique inutile pour un duel avec de véritables épées. »

« Tu n'avais pas besoin de le préciser ! Le pin de mon cœur est plein de fissures en ce moment ! »

Certes, dans un combat pouvant se terminer par un seul coup d'épée, la maîtrise des arts martiaux pour parer un coup et chuter correctement n'était pas d'une grande utilité. Améliorer une technique utilisée uniquement à des fins d'entraînement constituait une priorité mal placée, mais cela restait un atout précieux lors de l'entraînement au sabre.

« Je dois dire que vous semblez avoir plus d'entrain ce matin. »

« Hier soir, j'ai eu une petite discussion avec Mlle Crusch au sujet de mes inquiétudes. Grâce à cela, tout s'est bien passé. »

Mon hésitation a disparu. Je me sens plutôt bien en ce moment.

« Dans un livre que j'ai lu hier, un personnage qui commençait à peine à s'acclimater au champ de bataille parlait comme vous le faites maintenant. Il a perdu la vie parce qu'il a pris son combat pour acquis, Monsieur Subaru. »

« Il y a donc des signes avant-coureurs de mort même dans d'autres mondes ?! »

Apparemment, même dans un petit coin du cosmos, il existait des lignes qui vous condamnaient à la mort, comme chez vous.

Mais Subaru attendait avec impatience les paroles d'inquiétude de Wilhelm.

L'homme plus âgé haussa les sourcils d'un air interrogateur.

« Monsieur Subaru ? »

Un sourire apparut sur le visage du garçon tandis qu'il secouait la tête.

« ...Rien. Vraiment, rien du tout. »

—À ce moment-là, « le champ de bataille » et « la mort » étaient des choses qu'il pouvait accueillir sans hésiter.

Les armes. C'étaient là des occasions pour Subaru Natsuki d'affirmer sa valeur de manière indéniable.

« Tant de gaspillage. »

« Ouf ! »

Lorsque l'entraînement à l'épée reprit, Wilhelm exploita l'ouverture créée par l'errance de Subaru.

D'un geste imperceptible, il frappa avec son épée. Il profita de la puissance démesurée et de l'élan superflu du garçon et projeta facilement le corps de Subaru dans les airs, sans que la force de son coup d'épée ne soit perceptible.

« Je peux gérer ça ! »

Subaru, cherchant désespérément à éviter de se casser la tête et de se blesser gravement, tourna instantanément la tête et se recroquevilla, adoptant une posture infaillible pour amortir sa chute et atterrir n'importe où sans blessure majeure. Cependant...

« Croyez-vous vraiment que c'est la fin ? »

D'un geste fluide, Wilhelm glissa son épée de bois dans un interstice des membres repliés de Subaru, brisant sa posture. Les bras et les jambes du garçon s'écartèrent, et, incapable de comprendre ce qui se passait, il s'écrasa au sol, les membres écartés.

« Gyah ! »

Subaru se frotta le nez encore douloureux et lança un regard noir à Wilhelm. Son maître d'armes répliqua en plantant son épée de bois dans l'herbe. Sous ce regard impassible, Subaru sentit sa respiration se couper.

« Adopter une position pour amortir votre chute et vous préparer à la suite est le premier progrès significatif que vous ayez accompli. Mais plus important encore, je refuse d'accepter l'idée de vous apprendre à combattre en présumant la défaite dès le départ. »

« Euh... »

« Si vous me le permettez, avant de vous enseigner comment manier une épée et les techniques pour amortir une chute, je vais vous expliquer comment vous préparer de manière plus fondamentale. »

Alors que Subaru grognait, indiquant que Wilhelm avait vu juste, le tuteur leva un doigt.

« — Si vous avez décidé de combattre, combattez de tout votre corps et de toute votre âme. Oubliez les belles paroles qui mènent à la défaite. Ayez faim et soif de victoire, par tous les moyens nécessaires. Si vous pouvez encore tenir debout, si vous pouvez encore bouger un seul doigt, si vos crocs ne sont pas encore brisés, tenez bon. Tenez bon. Levez-vous, levez-vous et attaquez. Tant que vous vivez, combattez. Combattez, combattez, combattez ! »

« _____ »

« Voilà ce que signifie faire la guerre. »

Le silence de Wilhelm, bien que visible, dissipa la tension qui régnait dans la cour. C'est alors seulement que Subaru réalisa à quel point son propre cœur battait fort. En même temps, chaque battement assourdissant lui rappelait qu'il était vivant.

—Je n'avais jamais autant apprécié la vie.



Les sentiments qui, jusqu'à quelques instants auparavant, lui avaient fait accueillir la perspective de la mort avec sérénité, s'étaient soudainement envolés.

Dès que Wilhelm commença à parler de se préparer au combat, l'atmosphère autour de lui changea du tout au tout. Il avait peut-être l'air d'un gentleman affable, mais Subaru sentait en lui un démon maniant l'épée. C'était peut-être là la véritable nature du vieil homme nommé Wilhelm.

Celui qui possédait une telle force qu'il fut employé comme instructeur personnel d'escrime de Crusch Karsten, favori pour remporter l'élection royale — le vieux bretteur, Wilhelm Trias.

« Alors bats-toi pour gagner, même si tu sais... que tu vas perdre... C'est un peu incohérent, mais je comprends ce que tu veux dire. Ce n'est pas logique ; c'est une question d'émotion. Ensuite... »

Subaru, toujours impressionné par le vieil homme, sentit son esprit combatif se rallumer en lui lorsqu'il répondit.

« Je peux gérer ça », dit-il avec obstination.

Il ne pouvait pas laisser cette lueur d'espoir, cette percée dans ses doutes, s'évanouir en si peu de temps.

Les sentiments de Subaru Natsuki n'étaient pas si futiles. Il ne pouvait pas les laisser ainsi.

—Si j'y arrive, est-ce que je pourrai devenir un peu plus fort ?

« C'est une autre affaire. Le désir d'être plus fort et le fait d'y parvenir sont deux choses totalement distinctes. »

« Alors maintenant tu me refuses ?! Tu ne penses pas que dire oui aurait rendu l'histoire plus belle ?! »

«...J'ai appris la cruauté des mensonges à mes dépens. Je ne pourrais jamais me pardonner d'en avoir dit un.»

Subaru n'a pas remarqué que le regard de l'autre homme s'était momentanément abaissé pendant qu'il parlait.

« Je crois que parfois la vérité est plus cruelle qu'un mensonge, sachez-le... »

Subaru eut l'impression que Wilhelm esquivait la question, alors il resserra sa prise sur son épée en bois et murmura-t-il brusquement : « Voyez-vous un quelconque talent pour l'épée en moi ? »

« De mon point de vue, malheureusement, vous n'en avez aucune. Votre aptitude pour l'épée ne dépasse pas celle du commun des mortels, la même que la mienne. »

Le sourire forcé et empreint d'autodérision qui apparut sur le visage de Wilhelm fit lever un sourcil de surprise à Subaru.

« C'est plutôt humble de votre part de dire que vous n'avez aucun talent avec une épée. »

« C'est la vérité. Je n'ai aucun don pour cela. Si j'en avais un, je n'aurais certainement pas eu besoin d'y recourir aussi souvent. Par conséquent, il vous est possible d'atteindre le même niveau que moi. »

«...Au fait, combien de temps devrais-je y consacrer ?»

« Rien de bien extraordinaire. Il suffirait d'y consacrer la moitié de sa vie. »

« Seulement », dit-il.

On disait souvent que le véritable talent résidait dans la volonté constante de s'améliorer. En réalité, même si Wilhelm lui assurait qu'il pouvait atteindre le même niveau, Subaru ne comprenait pas la motivation qui poussait le vieil homme à consacrer autant de temps à l'entraînement à l'épée, ni même la raison de le faire.

Premièrement, la raison pour laquelle Subaru s'est fait enseigner de cette manière par Wilhelm était...

« Je me disais que me plonger corps et âme dans l'épée, sans me soucier du monde, pourrait me permettre de trouver... »
l'illumination pour la première fois...

« Je me pose des questions maintenant. Quoi que vous puissiez saisir, cela ne vous rendra pas soudainement plus fort, après tout, et je ne crois pas qu'un esprit clair ou son absence détermine qui gagnera et qui échouera à la fin.

Wilhelm exprima son opinion d'un ton sec. « D'ailleurs, poursuivit-il, si je puis me permettre, j'ai rarement manié mon épée l'esprit clair. Surtout à mes débuts, je réfléchissais très peu à la voie de l'épée. »

« Alors, qu'en avez-vous pensé ? »

« Ma femme, et ma femme seulement. »

« Eh bien, Wilhelm ! Parfois, tu parles vraiment beaucoup de ta femme. »

Subaru se souvenait de la façon dont il avait parlé de sa femme bien-aimée lors de leur première rencontre, mais Wilhelm avait également fait l'éloge de sa fiancée à profusion pendant le séjour de Subaru au manoir. Cela devait être le cas.

un mariage harmonieux.

Voyant Subaru esquisser un sourire forcé face à ce nouvel épisode de comportement, Wilhelm se frotta le menton.

« Un jour, vous atteindrez un point où une telle préparation sera nécessaire pour devenir plus fort. »

Eh bien, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour le moment, Monsieur Subaru.

"Que veux-tu dire?"

Subaru inclina légèrement la tête. Wilhelm secoua légèrement la tête en réponse à ce geste.

« Je veux simplement dire qu'il est inutile de faire la leçon à quelqu'un sur ce qu'il faut pour devenir... »

« Plus fort lorsqu'il a déjà renoncé à ce choix. »

« — »

Un instant, le visage de Subaru se figea, incapable de comprendre ce qu'on lui disait.

Cependant, ce moment de faiblesse fut passager. Il haussa aussitôt les épaules, comme pour le prendre à la légère.

« Eh, qu'est-ce que tu racontes tout à coup, Wilhelm ? Je suis aussi surpris qu'un cambrioleur qui se fait prendre. »

Il s'est arrêté avant de voler quoi que ce soit. Qu'est-ce que j'ai fait, maintenant ?

« Si vous en êtes vous-même conscient, il serait maladroit d'en parler davantage. J'ai dit ce que j'avais à dire. »

J'aurais aimé vous le dire. Il aurait été difficile de vous le dire si j'avais laissé passer cette occasion.

Wilhelm, parlant comme s'il comprenait tout, ne laissa aucune place à Subaru pour approfondir la question.

Un malaise sourd couvrait dans la poitrine de Subaru. Les paroles de Wilhelm lui avaient laissé un sentiment de nervosité indéniable. Et Wilhelm savait parfaitement ce que ce sentiment signifiait.

Instantanément, cette vérité déchira le cœur du garçon de façon insupportable et impitoyable.

Subaru, en sueur sous l'effet d'un frisson fantôme, leva la tête lorsque Wilhelm regarda vers le manoir et prit la parole.

« Monsieur Subaru, il semble que la séance d'entraînement de ce matin soit terminée. »

«—Ah ?»

Lorsque Subaru suivit son regard, il aperçut une petite silhouette qui se précipitait dans la cour : Rem.

Normalement, elle ne laissait pas transparaître ses émotions, mais il pouvait percevoir une certaine quiétude.

Elle était tendue pendant qu'elle courait.

Il s'est passé quelque chose ?

Pour Subaru, à ce moment précis, ce fut un salut inespéré, une occasion en or d'oublier

Sa conversation avec Wilhelm. Il observa avec soulagement la hâte et l'agitation de Rem.

Ou peut-être était-ce parce que Subaru se doutait de la tournure que prenaient les choses.

« Subaru... Il faut qu'on parle. »

Lorsque Rem se tint juste devant lui, son expression grave fit trembler son cœur.

—Mais Subaru ne parlerait jamais à personne de l'appréhension qu'il avait ressentie à ce moment-là.

2

Lady Crusch, qui attendait dans la salle de réception, fit un signe de tête entendu en voyant Subaru s'approcher.

« Il semblerait que vous soyez déjà au courant. »

Crusch et Ferris attendaient Subaru et Rem dans le salon, chacun leur tour. Subaru, le dernier à entrer, ne put nier son sentiment d'être en retard et secoua légèrement la tête.

« Je n'ai pas encore entendu les détails. Il semble que Rem n'en ait qu'une vague idée, elle aussi. »

Lorsque le regard de Subaru se porta sur Rem à ses côtés, elle baissa la tête avec une expression tendue et dit : « Ce que j'ai ressenti n'est que le résultat de la conscience que je partage avec ma sœur. »

La clairvoyance de ma sœur lui permettrait de recueillir plus de détails sur la situation, mais...

Rem baissa les yeux tandis que ses mots s'éteignaient, l'air consterné par sa propre impuissance.

La réponse de Rem fit soupirer Crusch, visiblement admiratif.

« Conscience partagée — j'en ai entendu parler, de ces relations étroites entre quelques humanoïdes triés sur le volet

Des espèces comme les jumeaux et les parents de sang peuvent se comprendre sans avoir besoin de mots... Et vous pouvez faire cela depuis la capitale royale jusqu'à un endroit aussi éloigné que le domaine des Mathers ?

Comme je l'ai déjà dit, c'est une chose vague. Des émotions et des mots puissants que l'on souhaite transmettre.

Il peut y avoir une corrélation très forte. Cependant...

Tandis que Crusch était assise, Ferris adopta une posture décontractée derrière elle, ses oreilles de chat frémissant.

« Vu la façon dont Mew l'a formulé, Mew a dû ressentir quelque chose d'assez troublant concernant cette télépathie, n'est-ce pas ? »

Subaru, gêné par l'attitude de Ferris, se déplaça pour se placer devant Rem.

« Ne nous laissez pas dans le doute. Si vous savez quoi que ce soit à ce sujet, dites-le. Ne restez pas les bras croisés. »

Laisse Rem se débattre ainsi dans le vent. Crache le morceau, bon sang !

« Oh, miaou, tu ne m'aimes plus maintenant ? En plus, l'intelligence ne s'acquiert pas gratuitement. Tu n'es qu'un... »

« Patient et invité, Subawu. Pourquoi devrions-nous vous dire quoi que ce soit ? »

"Toi...!"

À vrai dire, Ferris avait raison. Même s'il était officiellement un invité, Subaru se trouvait dans la situation d'un patient et d'un étranger. Il pouvait bien prétendre que cela le concernait, mais étant donné son appartenance à une faction politique, seul un imbécile lui accorderait une faveur simplement parce qu'il l'avait implorée.

Mais tandis que Subaru maudissait sa propre superficialité, c'est Crusch qui réprimanda Ferris.

« Ferris, ne sois pas méchant. Tu n'as aucune raison de jouer les méchants. Tout ce que tu vaudra à t'en prendre à Subaru Natsuki, c'est un regard noir de Rem. »

« Très bien. »

Crusch, toujours assise seule sur le canapé, fit signe à Subaru de s'asseoir sur la chaise en face d'elle.

« L'introspection mène au progrès personnel. Mais cela dépend du moment et de la situation. Je voudrais

Je préfère donner la priorité aux opinions commerciales ici et maintenant. Qu'en pensez-vous ?

«...Bien sûr. Je déteste profiter de la situation, mais je veux vraiment entendre ce que vous avez à dire.»

Subaru accepta son offre et s'assit, Rem se tenant à ses côtés.

Crusch commença.

« Dans le domaine des Mathers, c'est-à-dire dans le fief du marquis de Roswaal, des activités dangereuses auraient été signalées aux alentours de son manoir. Une partie du domaine a déjà été bouclée sur ordre du marquis. »

Les sourcils de Subaru se sont levés face à ce langage inquiétant.

« Activités dangereuses ? Confinement ? »

Le fait que la connexion télépathique de Rem ait été activée l'avait préparé à de mauvaises nouvelles, mais même entendre les détails fit naître en lui un profond malaise.

« Nous ignorons ce qui se passe réellement au sein du domaine des Mathers. Mais je peux me risquer à une hypothèse, étant donné que le soutien du marquis à Emilia — autrement dit, une demi-elfe — comme candidate royale a été révélé. »

« Quoi, vous voulez dire que les serfs sont en grève... Ils se plaignent de tous les côtés ? »

Lorsque Subaru a exprimé les premières réserves qui lui venaient à l'esprit, Crusch a facilement acquiescé.

« C'est tout à fait possible, bien sûr. La réputation sulfureuse de la Sorcière de la Jalousie fait des préjugés contre les demi-elfes un combat qu'elle ne peut éviter. »

Une fois de plus, Subaru refusait que les circonstances de sa naissance soient un fardeau pour elle. Il en venait à haïr cette foule anonyme qui calomniait Emilia sans rien savoir d'elle.

« Votre colère est assurément mal placée. Elle a choisi cette voie en sachant ce qui l'attendait. »

« Déplacés ? Vous parlez de moi ou de ces gens-là ? ... Et alors ? Ils sèment la zizanie dans le fief de Roswaal pour une raison aussi stupide ? Ce ne sont que des petits feux de broussailles qui vont s'éteindre d'eux-mêmes, ou est-ce que ça va se transformer en un véritable brasier ? »

« Sans tenir compte du caractère futile des raisons, le résumé est pertinent. Cela explique aussi la réaction télépathique de Rem. »

Crusch se tourna vers Rem en parlant, attirant tous les regards sur la jeune fille jusque-là silencieuse.

« Les sentiments que je perçois chez ma sœur sont en partie un malaise et surtout... de la colère. Je crois qu'elle... »

« Je n'avais pas l'intention de transmettre ces choses, mais je l'ai fait inconsciemment. »

« Ces sensations partagées entre vous se produisent-elles très fréquemment ? »

« Non, c'est assez rare. Nous contrôlons toujours nos pensées dans une certaine mesure. Je crois que, dans ce cas précis, sœur m'a transmis ces choses malgré sa propre maîtrise. »

Arrivée à la seconde partie de son explication, Rem ne put dissimuler l'anxiété qui transparaissait dans ses paroles. Il n'était pas exagéré de dire que Ram possédait la plus grande force mentale de tout le manoir de Roswaal. Une crise capable d'ébranler même son sang-froid n'était assurément pas anodine.

Et pourtant, hormis ce que Ram avait laissé échapper par télépathie, elle n'avait fait aucun effort pour appeler Rem à l'aide.

Subaru murmura pour lui-même, tandis que sa conclusion le consumait de l'intérieur.

« C'est comme si elle... essayait de nous empêcher de nous impliquer... »

La seule explication qu'il put trouver était que Ram avait parlé à Rem du danger lié à leur lien commun sans rappeler sa sœur, car elle avait l'intention de transmettre cette information à Rem... et d'éviter d'en informer Subaru.

—Voulait-elle à ce point tenir Subaru à l'écart de ses problèmes ?

« Mais elle a des ennuis, n'est-ce pas... ? »

La situation était si grave qu'elle était parvenue aux oreilles de Crusch, qui campait là, dans la capitale.

Comme souvent, Emilia ne pouvait compter que sur peu de personnes, et ses ennemis étaient innombrables. Dans ces conditions, qui prendrait son parti sans arrière-pensée ?

La réponse était : personne. Après tout, il n'y avait personne à ses côtés qui puisse être son allié indéfectible.

Elle avait laissé derrière elle celui qui aurait pu le faire.

Nul doute qu'Emilia regretterait son geste lorsqu'elle s'en rendrait compte. C'est pourquoi... Subaru leva la tête et murmura avec détermination : « Je... dois aller la sauver, n'est-ce pas ? »

Cette fois, tous les regards se tournèrent vers lui. Crusch haussa un sourcil, et Ferris ferma doucement ses lèvres taquines. Rem tira alors nerveusement sur la manche de Subaru.

« N-non, Subaru, tu ne dois pas... ! »

L'anxiété et la supplication mélancolique dans les yeux de Rem le surprirent.

Elle poursuivit : « Vous devez suivre les conseils de Dame Emilia et de Maître Roswaal et vous concentrer sur votre propre traitement. Personnellement, je suis d'accord avec eux. Vous devez vous concentrer sur la guérison de votre corps pour le moment... »

« Si je fais ça, il se passera des choses irréparables. Rem, c'est comme à l'époque où... »

On a discuté avant d'entrer dans la forêt des bêtes démoniaques. Il faut... qu'on fasse quelque chose.

« ... ! »

Le visage de Rem se figea de douleur aux paroles de Subaru.

Ils avaient déjà tenu ces propos par le passé, juste avant d'entrer dans la forêt des bêtes démoniaques pour secourir les enfants enlevés. Subaru avait tenu les mêmes propos à Rem lorsqu'elle avait tenté de l'arrêter.

Ces actions ont eu des conséquences. Grâce à sa décision, les enfants ont été sauvés sains et saufs. et le son. C'est pourquoi Rem savait parfaitement ce qui motivait la détermination de Subaru à présent.

Tout en repoussant Rem qui s'accrochait à lui, il se tourna pour regarder Crusch droit dans les yeux, assis en face de lui.

« C'est comme tu l'as entendu, Crusch. Rem et moi allons retourner au... Là où est Emilia. Jusqu'à ce que... »

« Une fois que tout sera réglé, je devrai reporter le traitement... »

Subaru rendait son verdict en tant que membre de son camp politique lorsque Crusch l'interrompit sèchement. il l'interrompit en criant son nom.

"Subaru Natsuki."

Le souffle de Subaru se coupa sous le regard pénétrant de Crusch. Son cœur s'emballa ; il avait le Il eut le sentiment désagréable d'avoir oublié à qui il avait affaire. Puis elle déclara froidement...

«—Si vous quittez cet endroit, cela signifie que vous êtes devenu mon ennemi.»

Subaru ressentit ces mots aussi vivement qu'une lame lui entaillant la chair.

Puis, lorsque le sens commença à lui apparaître, comme une laceration qui commence à peine à le faire souffrir...

« Qu-que voulez-vous dire par... ? »

« Permettez-moi de rectifier votre malentendu. Mon traitement de votre part en tant qu'invité et les soins prodigués par Ferris... »

« Tu es le résultat d'un contrat. »

"Contracter...?"

« Oui, un contrat de prise en charge entre Emilia et moi. Ma maison a été mise en gage. »

« En échange du fait de vous avoir traité comme un invité. Cependant... »

Alors que ses mots s'éteignaient, Crusch porta une main à sa poitrine pour se désigner.

« Les circonstances avant la sélection royale, lors de la conclusion du contrat, et aujourd'hui sont différentes. Maintenant que nous sommes des ennemis politiques déclarés, je dois faire preuve d'une extrême prudence dans toute négociation avec l'entourage d'Emilia. Il en va de même pour le contrat régissant votre traitement. En cas de violation de ses termes, je ne suis nullement tenu de respecter un accord conclu avant le début de la sélection royale, maintenant qu'elle a véritablement commencé. »

Pour Subaru, le mot « contrat » qu'elle répétait sans cesse sonnait comme une promesse. Il avait un mauvais pressentiment, car cela se mêlait aux souvenirs de sa séparation avec Emilia.

Crusch a continué.

« Dans ces circonstances, votre départ de mon domicile constituerait une violation, une rupture unilatérale du contrat en cours. Après tout, même s'il n'y a pas d'animosité, Emilia et moi sommes ennemies. »

Subaru n'arrivait pas à assimiler la déclaration de guerre brutale de Crusch.

Il comprenait que la duchesse et son peuple étaient des « ennemis » sur le papier. Il venait à peine de finir de dire à Rem qu'il était désolé de s'être laissé sans défense dans le manoir et qu'il adopterait désormais la bonne attitude. Et pourtant, Subaru n'avait pas encore saisi pleinement ce que cela signifiait.

La personne qui se tenait devant lui était le plus grand ennemi qui se dressait sur son chemin et celui d'Emilia.

« Je me suis complètement trompé... J'ai cru un instant que nous pourrions être amis ou quelque chose comme ça. »

« — »

« Ce n'étaient que des paroles en l'air autour d'un verre. "Si tu peux faire quelque chose, fais-le..." ? J'ai été naïf de croire un ennemi sur parole. Je suis mesquin. Faire trébucher son adversaire, c'est la bonne chose à faire. »

Le même sentiment diffus d'aliénation qu'il avait ressenti lors de la conférence de sélection royale lui envahit la poitrine.

Subaru repensa à leur conversation de la veille au soir sous un jour nouveau et il se sentait trahi, puisque c'était Crusch elle-même qui lui avait dit de faire tout son possible.

S'opposer à lui malgré ces paroles : n'était-ce pas une trahison ?

Ferris, resté silencieux jusque-là, prit la parole comme s'il ne pouvait plus supporter de regarder.

«...Ne te méprends pas, miaou !» Son regard perçant fit mordre la langue à Subaru, qui ravalait ses mots. «Lady Crusch n'agit pas par méchanceté, mais par gentillesse. Cela ne lui ferait aucun mal si miaou partait pour retourner aider Lady Emilia...»

Crusch a interrompu.

« Ferris, arrête. »

Mais Ferris a ignoré la réprimande de Crusch et a lancé un regard noir à Subaru.

« Non, je vais le dire. Pour un si petit malentendu, c'est bien trop cruel, il faut que quelqu'un le dise... Subawu, partir ne changera rien. C'est inutile. De plus, tu gaspillerais le contrat de Dame Emeowlia, qu'elle a payé à prix d'or. Après l'humiliation que tu as subie au palais royal et ce qui est arrivé à Julius sur la place d'armes, tu ne comprends toujours pas ? Rester où tu es, espérer que les choses s'arrangent et te concentrer sur ta guérison est de loin la meilleure solution. »

—Subaru a entendu quelque chose.

Le bruit de quelque chose qui se brise à l'intérieur de lui.

Il avait refoulé sa colère dans un sac en lui, et lorsqu'il réalisa que ce sac était maintenant ouvert,

Subaru fut saisi d'une telle rage face à l'humiliation qui lui avait été infligée que ses dents lui lacérèrent la lèvre.

Ces provocations ont largement suffi à renforcer sa détermination.

« J'ai pris ma décision : je retourne au manoir où se trouve Emilia. Cela fait peu de temps, mais merci pour votre hospitalité. »

Alors que Subaru faisait ses adieux, Rem cria pour le retenir.

"Subaru!"

Mais il leva la main à Rem en se levant de son siège, et baissa les yeux vers Crusch.

Crusch croisa les bras et ferma les yeux. Il ignorait tout de ce qui se passait dans son cœur. Ferris, assis à côté d'elle, laissa échapper un long soupir, son visage trahissant sa mauvaise humeur, et dit : « Aucun respect pour les sentiments d'autrui... Un homme de bien ne devrait-il pas prendre les avertissements au sérieux ? »

« Votre avertissement m'a permis de prendre ma décision. Merci. »

Ferris a apparemment renoncé à discuter du sujet après que Subaru lui ait répondu par une remarque sarcastique. Au lieu de cela, Crusch déplaça les bras avant de le regarder et de reprendre la conversation.

« Subaru Natsuki. Malheureusement, tous les carrosses à dragons de cette maison, destinés aux longs trajets, sont déjà affectés à d'autres missions. Je ne peux vous prêter qu'un wagon de marchandises plus lent ou un wagon de gamme moyenne, ce qui vous obligerait à descendre et à parcourir une partie du trajet à pied. »

« ...Euh ? »

Les yeux de Subaru s'écrouillèrent. Il s'attendait à ce qu'elle le réprimande pour avoir rompu le contrat unilatéralement, mais Crusch... semblait presque approuver sa décision. Cette réponse inattendue le fit presque sortir ses yeux de leurs orbites.

Elle haussa un sourcil d'un air interrogateur avant de se tourner vers Ferris.

« Ferris. Ai-je dit quelque chose d'étrange ? »

Ferris porta ses mains à ses joues et se tortilla en répondant.

« Même Ferri est ébloui par votre incroyable capacité d'adaptation, Lady Crusch. Mais, euh, vous n'allez tout de même pas prêter un carrosse-dragon à Subawu ? »

Crusch acquiesça d'un signe de tête.

« C'est comme je l'ai dit. Je respecte les décisions des autres. Quelle que soit la décision, il est très important d'en assumer la responsabilité. Et quel que soit le fardeau que vous portez, vous devez travailler pour atteindre vos objectifs et ne pas déshonorer votre âme. N'est-ce pas ? »

« ...Oui, c'est ça. C'est exactement ça. Je ne veux pas que mon âme devienne impudique. Si cette fille est en danger, il est hors de question que je reste ici comme patient et que je passe mes journées sans me soucier de rien. »

L'affirmation de Crusch mit Subaru mal à l'aise, comme s'il s'était préparé à combattre un adversaire qui n'avait pas prévu de se battre.

Peut-être Subaru avait-il réussi à lui faire comprendre sa détermination, car Rem ferma les yeux, semblant se reprocher un instant. Lorsqu'elle les rouvrit, elle avait retrouvé son expression neutre habituelle.

« Au nom de mon maître, je tiens à vous exprimer ma plus profonde gratitude pour tout ce que vous avez fait jusqu'à présent. »

« Cela ne me dérange pas. Nous y trouvons aussi notre compte. Cependant, j'aimerais vous parler de la dernière étape du voyage... »

Rem baissa la tête, accueillant l'offre de Crusch avec une grande courtoisie.

« Si je peux me permettre, nous vous serions reconnaissants de votre aide. Nous tenons à confirmer sans délai que le domaine est en sécurité. Cependant, le temps presse. Il faudra sans doute deux jours et demi pour atteindre les terres des Mathers depuis la capitale royale. »

Subaru s'exclama : « Plus de deux jours ?! Pourquoi ? Quand nous sommes venus, il n'a même pas fallu une demi-journée pour arriver ici ! »

Si sa mémoire était bonne, le carrosse du dragon quitta le manoir de Roswaal le matin et arriva dans la capitale royale peu après midi. Même sans carrosse pour les longs trajets, la différence de distance entre les deux était trop importante.

« C'est impossible maintenant. L'autoroute Liphas que nous emprunions pour venir ici est actuellement impraticable. »

La saison est mauvaise et le brouillard recouvre la route... Nous devons donc faire un détour.

« Et alors s'il y a du brouillard ? Si on le traverse simplement... »

Ferris l'interrompt, balayant d'un revers de main l'opinion de Subaru avec ce qui était apparemment de notoriété publique.

« C'est la Baleine Blanche qui crée le brouillard, tu sais ? Si tu la croises dans le brouillard, ta vie est perdue. C'est du bon sens, non ? »

Subaru fronça les sourcils en entendant le terme inconnu de Baleine Blanche. Mais Rem fit abstraction du fait que Subaru n'a pas compris et a poursuivi la discussion plus large.

À la suite de ses négociations, ils sont parvenus aux conditions suivantes : Subaru et Rem emprunteraient une calèche à dragon de moyenne portée à la Maison de Karsten, puis monteraient à bord d'une autre calèche à dragon dans un village sur le chemin pour rentrer chez eux le plus rapidement possible.

Subaru serra les dents, exaspéré par l'absence d'un chariot à dragons capable de parcourir toute la distance sans s'arrêter. C'est dans ces moments-là qu'il regrettait cruellement les voitures, ces engins qui n'avaient besoin que de carburant pour aller plus loin.

La situation était critique et le poussait à se dépêcher, mais il ne pouvait pas. Le brouillard qui recouvrait L'autoroute semblait être la manifestation de l'inquiétude qui se répandait sous ses yeux.

Le sentiment que cela annonçait un mauvais présage ne cessait de tourmenter Subaru.

3

Une fois le plan finalisé, les choses se sont déroulées rapidement.

En un rien de temps, Subaru et Rem se dirigeaient vers le portail principal de la villa Crusch avec leurs bagages, mais un véhicule les attendait déjà, dépouillé de toute ornementation pour l'alléger, et tiré par un unique dragon terrestre à la peau rouge.

Wilhelm tenait les rênes de la bête en attendant leur arrivée. Lorsqu'il remarqua Subaru et Rem accourut et le vieil homme s'inclina profondément.

« C'est le dragon terrestre le plus rapide que cette maison puisse prêter dans ces circonstances. Même Je regrette donc profondément qu'il soit inférieur aux dragons à longue portée employés par le marquis... »

Rem ayant pris les rênes, Subaru se tenait à ses côtés et regardait Wilhelm.

« Je vous suis infiniment reconnaissant de me prêter quoi que ce soit... J'aimerais pouvoir vous dire que je vous le rendrai sans faute, mais... »

Son ton s'est adouci à la fin.

Wilhelm fut le seul à accompagner Subaru et Rem jusqu'au portail. Ils avaient fait leurs adieux à Crusch et Ferris dans le hall d'entrée du manoir. Le moins qu'il pût faire était de leur rendre poliment la calèche plus tard, en guise d'adieu.

« Dans ma position, je ne peux qu'obéir à la décision de Lady Crusch. Une fois que vous aurez quitté le manoir, mon maître et le vôtre deviendront sans aucun doute des ennemis jurés. Ce carrosse à dragons servira de cadeau d'adieu pour les soins et l'enseignement de l'épée à moitié accomplis. »

« Mais... je ne crois pas qu'ils aient dit un seul mot à ce sujet quand nous avons quitté le manoir. »

À tout le moins, les adieux du maître et du vassal leur convenaient presque trop bien.

« Je prie pour que vos efforts soient courageux et que vous vous efforciez de faire vos choix avec fierté, sans honte pour votre âme. »

« Puisque Lady Crusch est si gentille avec vous, vous feriez mieux de vous réconcilier rapidement avec Lady Emilia. »
Allez, on y va !

Cette dernière phrase a sans doute été la plus marquante. Il n'y avait eu aucun signe avant-coureur de ce genre. Il ressentait la considération de Wilhelm, mais...

« Moi aussi, je suis au service de Lady Crusch, je connais donc un peu la façon de penser de ma maîtresse. »

« Au fait, quand avez-vous commencé à travailler pour elle ? »

« Je crois que cela fait un peu plus de six mois maintenant... »

« Eh, c'est beaucoup plus court que je ne le pensais ! D'après ce que tu en disais, je croyais que tu avais... »
maître et serviteur pendant des années et des années !

Rem chargeait les bagages sur le chariot du dragon tandis que Subaru et Wilhelm échangeaient des mots.

C'est ainsi que Rem reprit les rênes et caressa doucement le museau du dragon terrestre.

«—Tu as compris ? Alors fais ce que je te dis. Voilà, bon garçon, bon garçon.»

« Rem, comment ça se présente ? »

« Il semble avoir un tempérament un peu sauvage, mais je viens de lui faire comprendre qui est le chef, alors... »

Il n'y aura aucun problème. Je crois qu'il obéira à mes ordres.

« Ouais... Faut bien établir la hiérarchie. Tu sais vraiment y faire avec les rênes, hein ? »

Suite à la « conversation » de Rem avec le dragon terrestre, ils semblaient bien s'entendre.

Étant donné qu'ils allaient courir ensemble pendant plus d'une journée, la relation entre le pilote et le dragon terrestre était cruciale.

Rem a discuté de leur plan.

« En faisant un détour par la plaine pour éviter le brouillard, nous devrions traverser deux villages sur le chemin des terres du marquis. Nous pourrions probablement nous procurer un autre chariot à dragons et l'échanger contre un autre au village d'Hanumas, près de la frontière. »

« Au fait, on arrive à Hanumas dans combien de temps ? »

« Il faudra probablement entre quatorze et quinze heures. Si nous usons le chariot à dragon jusqu'à la corde après le changement, nous pourrions peut-être arriver au fief en une demi-journée de plus... »

Subaru se gratta la tête, réprimant ses paroles de désarroi avant de s'incliner devant Wilhelm.

« Merci pour tout. C'est dommage de quitter l'entraînement à moitié terminé comme ça... »

« Je crois vous avoir enseigné l'essentiel. Au-delà de cela, si vous souhaitez perfectionner votre maniement de l'épée, rien de mieux que de continuer à la pratiquer. Je vous souhaite une bonne santé. »

Wilhelm lui tendit la main, Subaru l'accepta, et les deux hommes échangèrent une bonne poignée de main.

Rem prit place au volant tandis que Subaru montait dans la petite calèche. Il passa la tête par la fenêtre.

Par la fenêtre, il fit un dernier signe de la main à Wilhelm, qui les voyait partir depuis le portail principal.

« Eh bien, nous partons. Si le destin le permet, j'adorerais passer du temps avec vous à nouveau. »

« Si vous aimez être accueilli à coups d'épée en bois, revenez quand vous voulez. »

Wilhelm esquissa un sourire galant en accompagnant Subaru et Rem d'une plaisanterie très appropriée.

Le dragon terrestre hennit et commença à prendre doucement de la vitesse. La calèche accéléra encore, laissant la villa Crusch toujours plus loin derrière eux. La silhouette à la porte d'entrée garda la tête baissée jusqu'à ce que Subaru ne puisse plus la voir.

Ils descendirent la colline, passant devant le corps de garde qui marquait l'entrée du quartier des nobles, et empruntèrent la rue principale jusqu'à la porte qui reliait la capitale royale à la route principale, leur destination.

Grâce à la bénédiction du dragon de la terre, les vibrations à l'arrière de la Subaru étaient extrêmement douces.

Il regarda nerveusement par la petite fenêtre, incapable de supporter le sentiment d'urgence qui l'habitait.

Quittant les rues de la capitale royale, son champ de vision se limitait à l'étendue verdoyante des prairies et au ciel bleu. Rem étant concentrée sur la conduite, il ne pouvait lui parler et n'avait donc rien à faire durant le trajet. À l'intérieur de la calèche, Subaru se laissa aller à ses pensées.

Crusch avait déclaré qu'ils ne pouvaient pas prêter de carrosse à dragons pour les longs trajets. De ce fait, le confort du siège passager était bien moindre. Il était probablement destiné au transport rapide des domestiques.

Il était entré et sorti de la résidence Crusch en un clin d'œil. Le fait que la duchesse lui ait aimablement prêté une calèche à dragons à son départ plongea Subaru dans un tourbillon de pensées complexes, difficiles à exprimer. La veille encore, il l'avait jugée stricte, mais pas indifférente. Les échanges qui avaient précédé son départ n'avaient fait qu'ajouter à la complexité de la situation.

Ce qu'il comprenait, c'était pourquoi tant de gens souhaitaient s'entretenir avec elle. Nul doute qu'Emilia devrait déployer des efforts considérables pour se constituer un réseau de relations personnelles, à l'instar de Crusch. C'était une épreuve nécessaire pour elle. Mais des difficultés superflues pesaient également sur elle.

« C'est pourquoi... je dois y aller, et vite... »

Bien sûr, il s'agissait de questions politiques, liées aux relations entre personnes privilégiées. Subaru n'avait pas une opinion assez flatteuse de lui-même pour croire qu'il pourrait être d'une quelconque utilité. Il savait qu'il y aurait des problèmes complexes où il ne serait qu'un poids mort. Mais il était hors de question pour lui d'utiliser son impuissance comme prétexte pour abandonner une personne qui lui était chère lorsqu'elle était en difficulté.

S'il y mettait tout son cœur et toute son âme, il était certain de pouvoir surmonter ces obstacles.

Subaru Natsuki possédait ce pouvoir.

« Rien ne fonctionnera si je ne suis pas avec elle... Maintenant, elle va le comprendre. »

C'était une certitude infondée — non, ce n'était rien d'autre que de l'espoir.

Emilia était en danger. S'il était là, accourant à son secours, tout se passerait bien.

Faire du sport. C'était son mince espoir, fragile et vacillant, menacé d'être emporté par le vent.

Il voulait prouver sa valeur. Il en avait besoin.

Si Emilia était en détresse, Subaru la sauverait.

Non, c'était inévitable. Subaru avait besoin qu'Emilia se mette en danger pour pouvoir découvrir son secret. sa propre valeur — et montrer aux autres qu'il avait de la valeur.

« C'est vrai... Ça ne sert à rien si je ne suis pas avec elle. C'est certain... ! »

Au fond de son esprit figurait cette jeune fille incroyablement belle aux cheveux argentés. Son visage souriant était enveloppée d'une obscurité amorphe, ensevelie par une malice qui tente d'étouffer son esprit sublime.

« — »

Avec cette image en tête, Subaru ferma les yeux et se mordit la lèvre.

Dans la calèche, il laissa passer le temps en silence, seul.

Hormis Rem, assis au volant, il était isolé à cet endroit, incapable de percevoir la présence de quiconque.

—Et il ne remarqua même pas le léger tressaillement de ses lèvres.

4

Plus tard dans la journée, au lieu d'Hanumas, où ils avaient prévu de changer de wagon, ils se reposèrent dans une ville étape plus loin nommée Fleur.

Rem l'avait suggéré au coucher du soleil, juste avant que la nuit ne commence à tomber.

« Voyager de nuit augmente les risques de rencontrer des bandits et des bêtes démoniaques. Je crains également de passer trop près du brouillard ; je pense donc qu'il vaut mieux passer la nuit dans une auberge voisine. »

« Combien de temps reste-t-il jusqu'à la mi-parcours à Hanumas ? On ne peut pas simplement se dépêcher pour le reste du chemin ? »

« Il faudrait attendre minuit pour arriver à Hanumas d'ici. Nous ne pourrions peut-être pas obtenir de

« Une auberge, et se procurer un carrosse à dragons est difficile au milieu de la nuit, alors... »

« Pff... C'est vrai. Donc, ce n'est pas comme si on pouvait simplement arriver là-bas et que tout se passerait bien. »

Pendant que Subaru réfléchissait, Rem avait déjà mûri sa réflexion. Naturellement, sa proposition était le fruit d'une réflexion bien plus approfondie que la sienne. Bien qu'irrité de devoir s'arrêter, il accepta la suggestion de Rem.

« Alors, louons une auberge ici à Fleur et partons dès demain matin. Cela permettra de dégager le terrain. »

« Dragon, tu pourrais te reposer un peu et peut-être réduire le temps nécessaire pour trouver une calèche à Hanumas ? »

« Oui. Si nous partons tôt le matin et que tout se passe bien à Hanumas à mi-chemin, nous pourrions peut-être arriver au manoir avant la tombée de la nuit demain. »

Lorsque Rem répondit, sa voix était empreinte de soulagement que Subaru ait accepté sa proposition sans se plaindre.

Heureusement, leur espoir de trouver une auberge à leur arrivée à Fleur fut exaucé. Ils confièrent le dragon terrestre à l'écurie attenante, se remplirent d'un repas du soir extrêmement rudimentaire, prirent un bain rapide et se glissèrent sous les draps afin de pouvoir se lever dès l'aube.

Mais lorsque Subaru pensait à Emilia, son sentiment d'urgence et son impatience faisaient disparaître tout. somnolence.

« Impossible de dormir... »

Tendant désespérément de s'endormir, il ne faisait que se retourner sans cesse dans son lit, changeant de position à l'aveuglette. Après tout, il avait passé un long séjour au manoir de Roswaal et à la villa de Crusch, le summum du luxe que le monde pouvait offrir ; le lit dur d'une auberge perdue au fin fond de la campagne l'empêchait de trouver le sommeil.

Bien sûr, comme il voulait se réveiller le plus tôt possible, il pestait contre le temps et son propre corps. Il n'avait pas besoin de plus de temps pour réfléchir. Ce qu'il lui fallait, c'était l'occasion de concrétiser ses idées. Aussi, il n'aspirait qu'à la lumière du soleil matinal.

Combien de fois avait-il fixé le plafond du regard et l'arrière de ses paupières ? Combien de fois s'était-il retourné dans son lit ?

Un son lui parvint aux oreilles : on frappa à la porte, puis quelqu'un ouvrit la porte avec hésitation.

«...Subaru, puis-je entrer ?»

Lorsqu'il leva la tête et regarda, il vit le haut du corps de Rem penché dans la pièce.

Elle s'était ôtée de la tenue de servante à laquelle il était habitué et avait enfilé une fine nuisette bleue qu'il avait déjà vue.

Rem, réalisant que Subaru était réveillé, parut soulagée en se dirigeant vers le lit. Subaru lui demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas ? Si tu es là pour dire que tu te sens seule et que tu n'arrives pas à dormir, c'est que tu as une mauvaise journée. Si j'étais un peu plus calme, j'en rirais bien, mais là... »

« Cette proposition me fait chavirer le cœur, mais non. Je n'arrivais pas à dormir, alors je voulais juste parler un peu. »

« Je vois... Vous aussi, alors. Bon, on n'y peut rien, hein ? »

Subaru sortit du lit tandis que Rem s'asseyait timidement à ses côtés. Ils sentaient comme si leurs épaules Ils étaient assez proches pour se toucher ; il tourna son attention vers son visage pâle et ouvrit la bouche.

« Je suis désolée que tu aies dû t'occuper de moi depuis que nous avons quitté le manoir, Rem. »

« Je vous en prie, ne vous excusez pas pour cela. Je ne considère rien comme une épreuve si c'est pour votre bien. »

Son hochement de tête vigoureux piqua la conscience de Subaru. Il savait que c'était ce que Rem Elle disait cela. Depuis le chaos provoqué par la bête démoniaque, elle avait été son alliée envers et contre tout.

Ironiquement, c'était probablement elle qui comprenait le mieux sa valeur.

«...Apprendre cela par télépathie a dû vous inquiéter bien plus que moi pour le manoir.»

Et en plus de ça, tu t'inquiètes pour moi... On ne sait toujours pas ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

Rem hocha la tête avec raideur en réponse à sa question et baissa les yeux.

« — Ne t'en fais pas. Je suis sûr qu'il s'est passé quelque chose de difficile, mais elle n'est pas assez mignonne pour se laisser faire aussi facilement. On reviendra bientôt. Je trouverai bien une solution. »

Subaru sourit d'une gaieté injustifiée, essayant d'alléger ne serait-ce qu'un peu le fardeau qui pesait sur lui. Rem était descendue. Il voulait la mettre à l'aise.

Comme à son habitude, les affirmations de Subaru étaient sans fondement. Il n'avait pas, en effet, un plan brillant et concret pour surmonter les obstacles. Une telle déclaration aurait dû susciter des doutes.

Et pourtant...

— Oui. Je te crois, Subaru.

Rem lui adressa un sourire de soulagement, comme si dix mille cavaliers étaient venus au galop à son secours. « — ! »

Comprenant que son sourire l'avait captivé, le visage de Subaru s'empourpra et il détourna le regard.

Il avait dit quelque chose d'embarrassant, et son acceptation avait été tout aussi effrontée. Subaru lui tourna aussitôt le dos sans ajouter un mot. Il ignorait ce que Rem avait pu penser de lui.

—Il eut le souffle coupé lorsqu'il sentit soudain le poids et la chaleur de son corps contre lui.

« M-Mademoiselle Rem ? Euh... je me demande pourquoi vous me serrez dans vos bras comme ça ? »

La douce sensation contre son dos et son souffle firent inconsciemment glisser Subaru dans un état plus Formule de politesse.

«...Parce que j'en ai envie.»

La réponse qu'elle donna, riche de sens, dégageait une chaleur qui déclencha une sonnette d'alarme dans son cœur.

Derrière Subaru, toujours assis sur le lit, Rem l'enlaçait comme pour le couvrir.

Sa douceur féminine, son doux parfum et ses bras autour de lui enveloppèrent tout le corps de Subaru d'une chaleur enveloppante.

« Euh, ah... Ce sentiment est... »

Subaru, la sentant de la tête aux pieds, inclina la tête lorsqu'il réalisa soudain que la « chaleur »

Ce que Rem transmettait était autre chose que de la chaleur corporelle, quelque chose qui ressemblait beaucoup à ce qu'il avait ressenti ces derniers jours.

En réponse aux doutes de Subaru, Rem maintint le contact et ouvrit la bouche.

« Je soigne ta porte, comme Maître Felix l'a fait pour toi, Subaru. Après tout, j'ai eu plusieurs occasions d'observer, à tes côtés. Comparé à Maître Felix, je ne peux peut-être pas faire grand-chose de plus que te soulager un peu, mais... »

« Exactement, le traitement ! Le traitement, oui ! Je vois, je vois. Oui, oui. C'est ça, hein. Ha ha. »

Gêné par ses illusions impures, Subaru a minimisé les choses par un rire creux.

Il sentit Rem sourire légèrement derrière lui tandis que la force du mana qui l'envahissait augmentait.

« Waouh, incroyable... C'est bien mieux que les engins de Ferris qui me foncent dessus. »

« Merci beaucoup. Mais cette appréciation est injuste envers Maître Felix. »

« Pas du tout. Je suis tout à fait sérieux. C'est agréable et... ça me donne envie de dormir... »

L'effet du traitement était peut-être inférieur à celui de Ferris, mais Rem avait une considération bien plus grande. pour son patient. Il se sentait comme plongé dans une eau chaude, enveloppé de douceur.

Il se sentait bien, détendu et somnolent, si bien qu'il n'a pas entendu le faible murmure de Rem.

« C'est probablement... la différence entre nos sentiments à ton égard, Subaru. » Sa tête s'inclinait lorsque Rem approcha ses lèvres de son oreille. « Tu peux t'endormir. Je te coucherai correctement, te couvrirai de couvertures et partirai après t'avoir bien observé dormir. »

« Je n'étais pas inquiète que mon ventre soit à l'air, et c'est une sacrée phrase à la fin... Mais

« Quand tu travailles autant, comment pourrais-je m'endormir au milieu de tout ça, Rem ? »

C'était de l'entêtement mesquin, mais il ne voulait pas paraître impoli après tout ce qu'elle avait fait.

Il sentit Rem rayonner lorsqu'il sentit ses mains effleurer sa tête. La chaleur qui émanait d'elle Ses paumes se contractèrent, alourdissant encore ses paupières.

« Oh, mince... Pourquoi est-ce que je... ? Enfin, c'est... difficile pour toi aussi, mais... Rem, pourquoi tu... fais ça pour moi... ? » Il se frotta les yeux, luttant irrationnellement contre la somnolence, continuant de parler pour rester éveillé. « Rem, pourquoi... tant... pour moi... ? »

« Parce que je le veux... Je n'ai besoin d'aucune autre raison. »

Il laissa son esprit vagabonder avant même que ses paroles ne fassent vraiment leur chemin. Malgré tout, il entendit Rem répondre : « Je veux. » Cette partie était importante.

C'était probablement le point de départ de toutes les pensées qui assaillaient Subaru : que se passerait-il lorsqu'il retournerait au manoir et retrouverait Emilia ? Il était rongé par l'anxiété.

« Elle va... me crier dessus au début, n'est-ce pas... ? »

Le regard de Subaru s'est baissé lorsqu'il a secoué la tête.

Alors qu'il vacillait, les bras de Rem l'enlacèrent doucement pour le soutenir. « Tout ira bien, Subaru. »

Tu es une personne formidable. Avec le temps et une rencontre appropriée, si tu lui dis ce que tu ressens, je suis sûre qu'elle comprendra.

« Ah bon... je suppose... que c'est ce que vous pensez... de moi... »

Le son s'estompa. Non, son esprit avait commencé à se détacher de la réalité.

Une douce somnolence l'envahit comme une malédiction, ses yeux se fermant pour devenir...

une cage autour de son esprit.

Juste avant que sa conscience ne disparaisse complètement de la réalité, Subaru crut sentir le léger contact des lèvres de Rem contre son cou tandis qu'elle disait : « Alors s'il te plaît, garde-moi dans un petit coin de tes pensées, et ne va nulle part ailleurs, Subaru... »

Subaru n'avait plus la force mentale de répondre à ce murmure apparemment suppliant.
L'esprit s'enfonça doucement dans l'obscurité.

5

—Ce qui a réveillé Subaru, c'est la sensation des rayons brûlants du soleil qui lui brûlaient les paupières.

Il restait allongé dans son lit, levant machinalement la main pour se protéger du soleil. La lumière qui entrait par la grande fenêtre était intense ; enfoui jusqu'aux épaules sous les couvertures, il avait si chaud qu'il avait du mal à dormir.

Il se laissa aller à cette sensation pendant de longues secondes avant que suffisamment de sang n'afflue dans son demi-sa tête endormie pour qu'il réalise...

« Le... soleil est levé ?! »

Subaru rejeta ses couvertures, sauta du lit et courut vers la fenêtre. Lorsqu'il l'ouvrit, une brise fraîche envahit la pièce et il contempla, abasourdi, le soleil qui l'observait du haut du ciel.

Cette vision lui révéla une terrible vérité.

« Impossible... Dans un moment pareil... Suis-je un idiot ?! »

Parvenu à la conclusion désespérée qu'il avait fait la grasse matinée, il se précipita chez Rem.
La chambre d'à côté, dans l'auberge. Subaru frappa furieusement à la porte avant de l'ouvrir brusquement.

« Rem ! Réveille-toi ! On a fait une énorme grasse matinée ! »

Maudissant d'avoir passé près de la moitié de la journée à dormir, il scruta la pièce avec désespoir.
Quoi qu'il en soit, il devait réveiller Rem pour qu'ils puissent reprendre leur marche — du moins, c'est ce qu'il croyait.
« ...Rem ? »

La pièce était complètement vide.

Il n'y avait aucune bosse sur le lit. Les draps étaient intacts. Subaru avait un mauvais pressentiment : aucune trace de présence humaine dans le lit ne laissait présager une présence humaine. La pièce ne dégageait aucune chaleur humaine.
présence.

Ne voyant aucun bagage, il sortit en courant de la chambre et se précipita à la réception de l'auberge. L'aubergiste qui les avait accueillis, lui et Rem, la veille au soir, était assis à la réception et souriait aimablement en apercevant le garçon.

« Oh là là, bonjour. On dirait que vous avez très bien dormi cette nuit... »

Subaru ne répondit pas à la courtoisie de l'aubergiste, frappant du poing sur le bureau pour appuyer sa question.

« Qu'est-il arrivé à la fille aux cheveux bleus qui était venue ici avec moi ?! »

L'aubergiste, surpris, leva les mains en voyant l'expression de Subaru pour tenter de le calmer.

« Cher client... Veuillez vous calmer ; vous allez déranger les autres clients... »

« Répondez-moi ! Où est-elle... ? Où est passée Rem ?! »

« Votre compagnon... qui vous accompagnait dans... le carrosse-dragon tard hier soir... ? »

« Ce n'est pas une réponse ! »

Intimidé par l'attitude menaçante de Subaru, l'aubergiste a pratiquement crié sa réponse.

« Écoutez-moi bien ! Elle est partie pendant la nuit ! Elle est partie dans le même carrosse-dragon que celui avec lequel vous êtes arrivés ! »
Elle a payé votre séjour et vous a même laissé un sac en partant ! Elle a même payé suffisamment pour que vous puissiez loger ici plusieurs jours, donc il n'y a absolument aucun problème.

« Pas de... problème... dites-vous ? »

L'aubergiste avait essayé de ne pas provoquer Subaru, mais les mots qu'il a choisis l'ont rendu furieux.

plus loin.

« Il y a bel et bien un problème ! »

Élevant la voix avec colère, Subaru frappa du bras le sac posé sur le comptoir et se prit la tête entre les mains.

La méfiance, le doute, la colère et la tristesse l'envahissaient. Ces sentiments irrationnels se livraient une lutte intérieure. avec les autres dans sa tête tandis que Subaru s'arrachait les cheveux noirs et levait les yeux vers le ciel.

« Rem... Quoi... Mais à quoi tu penses... ?! »

Le fait que même la personne qui le connaissait le mieux n'ait pas réussi à le comprendre pesait lourd sur lui. sur lui alors qu'il gémissait de désespoir.

6

À Subaru.

Au moment où vous lirez cette lettre, vous serez sans doute très en colère contre moi.

Je ne vous demanderai pas de me pardonner de vous avoir laissé partir pour le manoir. Cependant, s'il vous plaît comprendre.

Il est dangereux de vous amener au manoir dans l'état où vous êtes actuellement. Je pense non seulement à l'état de le manoir, mais l'état de ton corps, Subaru.

Veuillez donc m'attendre ici, au village de Fleur. Je reviendrai vous chercher une fois que tout sera réglé.

J'ai laissé tout l'argent sur place. J'ai déjà réglé l'aubergiste intégralement, vous pouvez donc rester plusieurs jours sans problème.

Prenez soin de vous, et attendez mon retour, je vous en prie.

—De votre Rem

CHAPITRE 3

UNE MALADIE APPELÉE DÉSESPOIR

1

—Il avait été trahi. Trahi. Trahi. Trahi.

« Rem, espèce d'idiot... ! »

Lorsque Subaru lut la lettre qui accompagnait le sac qu'on lui avait laissé, il cracha, fou de rage.

Il était assis sur un canapé dur dans un salon au premier étage de l'auberge. Il n'y avait personne d'autre aux alentours. La raison en était son comportement violent et prolongé. L'aubergiste qui l'avait conduit au salon n'avait même pas pu le regarder dans les yeux en répondant à ses questions.

Une décision judicieuse. À cet instant précis, quiconque apparaissait dans le champ de vision de Subaru était son ennemi.

« Et je pensais... au moins tu me comprenais... ! »

La lettre était entièrement écrite en écriture I, d'une main de maître. Subaru, qui apprenait encore à écrire, ne pouvait déchiffrer que ces caractères. Rem avait été prévenante, certes, mais son abandon n'avait fait qu'enfoncer davantage Subaru dans les ténèbres.

La lettre débordait d'inquiétude pour le bien-être de Subaru, mais une immense tristesse l'envahissait. qu'il n'avait pas eu l'occasion de s'en rendre compte. Il n'a tiré qu'une seule conclusion de la lecture de la lettre.

« Même toi, tu penses que je suis inutile et impuissant, Rem... »

Ses conversations chez les Crusch, son dialogue avec Rem la veille au soir, et le discours d'Emilia dans la capitale royale lui revinrent en mémoire d'un seul coup. Les mots s'accumulaient, leurs voix réprimant Subaru pour son impuissance et son incompetence. Il les avait tous ignorés et avait saisi l'occasion rêvée de leur prouver la valeur de Subaru Natsuki – du moins, c'est ce qu'il croyait.

Il avait cru qu'au moins Rem pensait qu'il avait de la valeur, et pourtant...

« Ouais, j'ai compris... ! Tu me dis que je suis un poids mort, alors tu me vires... Et si je ne te crois pas, tu veux que je voie à quel point je comptais sur toi... ! » cracha Subaru en serrant les dents et en se levant.

Les bagages et l'argent de poche laissés par Rem étaient alignés sur la table du salon. Il y avait une somme d'argent considérable dans le sac. Apparemment, Roswaal avait laissé une petite fortune entre les mains de Rem. Avec une telle somme d'argent à sa disposition, Subaru n'aurait aucun souci pour ses besoins quotidiens pendant un bon moment. Il savait que c'était exactement ce que Rem avait en tête lorsqu'elle lui avait laissé cet argent.

Elle l'avait sous-estimé. Croyait-elle vraiment pouvoir trahir sa confiance, le laisser sans le sou et s'attendre à ce qu'il se soumette docilement ? Il était hors de question qu'il fasse ce qu'elle voulait.

Non, Subaru imaginait toutes sortes de façons d'utiliser l'argent pour sortir de l'impasse.

« Si je loue un carrosse à dragons avec cocher, je pourrais peut-être atteindre le manoir... Ceci dit... »

Rem avait soigneusement préparé le terrain pour contrecarrer les plans que Subaru aurait pu avoir. D'après l'aubergiste, ce village ne disposait d'aucun établissement capable de louer un carrosse à dragons. De plus, l'apparition du « brouillard » avait perturbé les horaires des diligences qui reliaient régulièrement les différents villages.

Il n'y avait pas de carrosse à dragons, quel qu'en soit le prix. Nul doute que Rem avait commencé à tout planifier dès leur arrivée à l'auberge du village la veille au soir. C'était comme si elle se moquait des connaissances superficielles de Subaru, réduisant poliment à néant une à une ses options... tout cela pour le piéger dans cette situation.

village et l'empêcher de retourner au manoir.

« Alors je vais devoir y aller à pied... C'est stupide. Je n'ai pas de carte et je ne peux pas me défendre contre des monstres. »

Si des bandits ou des bêtes démoniaques apparaissaient, ce serait la fin. Il avait vu des cartes du monde à maintes reprises, mais il ne connaissait pas la région. Errer sans but réduirait à néant ses chances d'atteindre le manoir.

Tout cela était dû à sa propre ignorance. Le manque d'instruction et de force de Subaru le trahissait constamment.

Il n'avait jamais imaginé devoir affronter des bandits et des bêtes démoniaques.

Le fait qu'il n'ait jamais porté la moindre épée sur lui en était la preuve. Wilhelm lui avait enseigné cet art, mais cet entraînement ne lui servirait à rien s'il partait les mains vides.

Subaru n'avait pas pris de mesures aussi normales et prudentes car il comptait sur Rem.

Le prix d'une nuit dans une auberge était bien inférieur au prix d'un trajet en carrosse à dos de dragon. Même si il possédait une petite fortune, mais son incapacité à se procurer quoi que ce soit de valeur l'a rendue sans valeur.

C'était le prix à payer pour son manque d'éducation, conséquence directe du fait que Subaru ait laissé de nombreuses personnes... Les occasions d'étudier vous échappent.

« Eh bien, je n'y peux rien maintenant. Je dois faire ce que je peux avec ce que j'ai. »

Subaru était lui-même la cause de l'impasse qui le maintenait prisonnier. Ses genoux tremblaient d'agacement tandis qu'il tentait de faire comme s'il n'en était pas parfaitement conscient.

« Donc pas question d'y aller à pied. Il me faut un carrosse-dragon... Il doit bien y avoir une solution. Réfléchis. »

Subaru porta une main à son front, repassant désespérément en revue tout ce qu'il avait vu et entendu dans ce monde et tout ce qu'il avait appris des habitants de son monde d'origine, essayant d'élaborer un plan.

« — »

Il passa en revue chaque souvenir et chaque bribe de connaissance, concentrant toute son énergie au-dessus de sa nuque. Puis il envisagea les possibilités qui s'offraient à lui pour s'échapper de sa cage.

« Ce village... ne possède aucun établissement capable de prêter un carrosse à dragons. Les carrosses réguliers ne sont pas disponibles... ce qui signifie... »

Le village était désormais occupé par ses habitants d'origine, des voyageurs arrivés en diligence régulière, et... « Peut-être y a-t-il quelqu'un qui est

venu dans sa propre diligence à dos de dragon, comme Rem et moi, et qui s'est arrêté ici ? »

Si quelqu'un voulait entrer et sortir librement du village, il lui faudrait disposer de son propre moyen de transport. Or, cette auberge possédait des écuries à la disposition de ses hôtes ; son idée n'était donc pas si farfelue.

« Pour avoir un carrosse à dragon, il faudrait être riche... Non, un marchand serait parfait. Un marchand qui ne s'est pas installé travaille soit pour quelqu'un d'autre, soit comme colporteur avec une charrette à cheval. C'est tout simplement basique. »

La lueur des espoirs éteints de Subaru se remit à vaciller.

Pour trouver la bonne personne, Subaru se rendit immédiatement chez l'aubergiste et lui expliqua la situation. Au début, L'aubergiste était réticent, mais il présenta plusieurs marchands, malgré une expression tendue.

« Mais la plupart des marchands ambulants auront à cœur d'expédier leurs marchandises à destination. Je ne sais pas si l'un d'entre eux serait disposé à prendre quelqu'un comme passager... »

« Eh bien, je vais quand même essayer. Merci beaucoup de m'en avoir parlé. »

Après avoir remercié l'aubergiste prévenant, Subaru rendit visite un à un aux marchands ambulants.

—Mais, conformément aux craintes de l'aubergiste, les négociations s'avérèrent très difficiles. Comme il l'avait prédit, ils n'étaient guère enclins à modifier leur itinéraire, mais la situation était bien plus grave. Tous, sans exception, réagirent de la même manière à la suggestion de Subaru, en secouant la tête.

« Le domaine des Mathers ? Désolé, mais je ne peux pas y aller maintenant », dit un homme très maigrelet en terminant.

négociations avec Subaru.

Il se tenait près de son dragon à baldaquin, son regard s'attardant sur Subaru avec une certaine sympathie.

« Je déteste dire ça, mais je ne pense pas être le seul à dire non. Dans mon cas, cependant, il le faut. »

« Faites avec la cargaison que je transporte. »

"Cargaison?"

« Je transporte des armes, des armures et autres objets en métal. Il paraît que les prix de ces marchandises dans la capitale royale sont exorbitants, alors demain je m'y rends en toute hâte avec mon carrosse à dragons. »

Mes bénéfices sont en jeu.

L'homme tapota le chargement de son carrosse-dragon tout en parlant, le regard perdu dans le coucher du soleil. Puis, voyant les épaules de Subaru s'affaïsser, il ajusta son bandana et dit : « Beaucoup de gens, comme moi, utilisent cet endroit comme escale avant de se rendre à la capitale royale. »

C'est pourquoi ce village est plutôt prospère pour sa taille. Il y a bien quelques marchands qui viennent par deux ou trois, mais... ils vous refuseront probablement tous quelque chose.

«...Ouais. Tu es la sixième personne à dire non.»

« C'est parce que tous les marchands dignes de ce nom se précipitent vers la capitale royale, attirés par l'appât du gain. Impossible d'y échapper. Après tout, il y a tout ce tumulte autour de la sélection royale. L'or est partout. »

« Ah, c'est donc comme ça... »

La réponse de l'homme et son expression grave firent froncer les sourcils à Subaru, qui comprit la raison de ses échecs successifs : il avait mal interprété les motivations des marchands. Ce n'était pas la perspective d'un gain immédiat qui les attirait vers la capitale royale, mais celle de profits plus importants et à plus long terme. Qu'un commerçant renonce à de tels projets pour s'adapter à Subaru relevait de la pure folie.

Le marchand poursuivit.

« En plus de cela, toutes sortes de rumeurs louches circulent au sujet du domaine Mathers. »

Même si vous trouvez quelqu'un qui ne se dirige pas vers la capitale pour faire des profits, il n'ira probablement toujours pas.

« Des rumeurs louches... ? En rapport avec la sélection royale, par hasard ? »

« Ce ne sont que des spéculations sans fondement, je crois. On dit que l'une des candidates serait une demi-démone et que le seigneur de ces terres la soutiendrait... Mais je n'ai pas encore entendu parler des détails de l'élection. En savez-vous quelque chose ? »

«...Non, je n'en sais pas grand-chose.»

Subaru mentit sur-le-champ car il ne voulait pas être démasqué comme complice, ce qui n'aurait fait que compliquer les négociations. Mais dissimuler les origines d'Emilia lui laissait tout de même un sentiment étrange.

Subaru grimaça comme s'il avait avalé une pilule amère, lorsque l'homme frappa soudain dans ses mains.

« Ah oui, c'est vrai. Je viens de me souvenir de quelqu'un qui pourrait accepter votre proposition. »

« Sérieusement ?! J'étais vraiment sur le point d'abandonner et de basculer du côté obscur ! »

« Je ne suis pas sûr de ce que vous venez de dire, mais c'est vrai. Allez, je vais vous présenter. »

L'homme tapota l'épaule de Subaru d'un air décontracté et lui fit signe d'avancer.

Ils le suivirent un peu derrière jusqu'à ce qu'il désigne un bâtiment de l'autre côté de la rue.

« Je suis presque sûr qu'il est là depuis hier soir. Attendez ici, je vais l'appeler pour vous. »

L'homme sortit par les doubles portes grandes ouvertes tandis que Subaru le regardait partir, les yeux rivés sur le panneau.

«...J'ai l'impression que c'est probablement écrit «Taverne» ou quelque chose comme ça...»

Il n'était que modérément confiant, car le panneau qu'il regardait était écrit en écriture Ro, une langue qu'il commençait à peine à apprendre. La légère odeur d'alcool qui s'échappait de l'entrée le rendait sûr à 89 % qu'il avait raison.

La manière énergique dont l'homme entra laissait présager que les personnes à l'intérieur seraient turbulentes.

« Que fait-il à boire de l'alcool à outrance en voyage ? N'y a-t-il donc aucune loi interdisant de conduire un carrosse à dragons en état d'ivresse ? Dans mon monde, vous seriez perdant. »

« Votre permis avec une seule infraction. »

Non pas qu'il fût certain de l'existence même de permis pour conduire des calèches à dragons. Si le nouveau venu en question se présentait l'air ivre et dangereux, Subaru était résolu à prendre la fuite, quitte à dépenser tout l'argent nécessaire.

Et au moment même où Subaru se ressaisissait face à cette tragique résolution, l'homme revint à l'extérieur.

« Excusez-moi pour l'attente. Le voilà. Hé, Otto, présente-toi. »

L'homme traînait brutalement un jeune homme, le jetant presque en avant à mesure qu'ils s'approchaient. Il avait les cheveux gris et ne paraissait pas avoir plus d'un an ou deux de plus que Subaru, bien qu'il fût nettement plus petit. Son visage était fin et plutôt symétrique.

Subaru estima qu'à tout le moins, ce n'était pas l'ivrogne qu'il avait craint.

« Je m'appelle Subaru Natsuki. Excusez-moi de vous avoir dérangé. J'ai entendu dire que vous pourriez accepter ma demande, alors... Beurk ! Vous puez ! Vous empestez l'alcool ! »

Ses efforts pour entamer les négociations sur de bonnes bases furent immédiatement anéantis par l'odeur d'alcool qui émanait de son interlocuteur. Le jeune homme qui se tenait devant lui le fusillait du regard, dégageant une puanteur si forte que Subaru eut l'impression que son estomac allait se vider.

Il n'avait peut-être pas l'air effrayant ou dangereux, mais il n'en était pas moins un ivrogne titubant.

« Bonjour, hic. Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle, hic, Otto, hic. »

Il a eu trois hoquets pendant sa brève salutation.

Le visage rouge d'ivresse, le jeune homme nommé Otto regarda tour à tour Subaru et l'autre homme.

« Alors, que vouliez-vous ? Des affaires ? C'était des affaires, hein ? Mes affaires, c'est ... hein, ah-ha-ha-ha, hein. C'est une sorte de blague, hein. »

Finalement, Otto s'accroupit et éclata soudain de rire.

Subaru, sentant ses espoirs s'effondrer, lança un regard noir à l'homme qui les avait présentés. Ce dernier, sous ce regard, désigna aussitôt Otto du doigt.

« Attendez, attendez ! Je ne vous ai pas trompé ! »

« Si vous vouliez vraiment faire une présentation, je doute fort que vous ayez la tête sur les épaules. Se faire arrêter pour conduite en état d'ivresse, c'est pas drôle. Un élève serait envoyé chez le proviseur rien que pour ça. »

Subaru avait salivé à l'idée de trouver une solution, et pourtant l'homme qu'on lui présentait était un ivrogne.

L'homme soupira aux paroles de Subaru et secoua brutalement les épaules d'Otto, qui était accroupi.

« Otto ! Hé, lève-toi, bon sang ! C'est toi qui m'as dit de te présenter à n'importe qui ! »

Ça pourrait changer la donne ! Quoi, tu vas laisser l'alcool tout gâcher ? !

« Un moyen de renverser la situation ? ! »

Les oreilles d'Otto frémirent, tandis que ses yeux, jusque-là inexpressifs, se transformèrent. Aidée par la main de l'homme, elle leva les yeux, comme si son ivresse n'avait jamais existé.

« J'ai été très impoli. Je m'appelle Otto Suwen. Je suis un humble commerçant indépendant. »

« Il gagnait sa vie comme colporteur itinérant. »

Otto fit face à Subaru et prit une expression si nette qu'on aurait presque pu entendre le claquement sec au garde-à-vous.

Tandis que Subaru restait sans voix face à ce revirement soudain, Otto l'examina de la tête aux pieds.

« Je vois. Il semble avoir un certain statut. Il a assurément le potentiel pour réussir. »

« Monsieur Kety, merci beaucoup de nous avoir présentés. »

« Bien sûr. Tout ira bien à partir de maintenant, n'est-ce pas ? Je vais y aller, alors. N'oubliez pas de garder Relève le menton. Et tu m'en dois une, Otto.

Otto avait tellement repris des forces qu'on aurait douté qu'il ait jamais bu, alors M. Kety Il se tapota la poitrine avec soulagement et s'en alla.

Subaru regarda l'homme qui avait eu ce geste amical s'éloigner avant de se retourner vers Otto. Le jeune homme l'avait scruté et reconnu qu'il pouvait faire affaire avec lui.

avec.

Otto frappa dans ses mains, affichant un large sourire, et commença : « Eh bien, parlons affaires...

Que désire mon client ?

Subaru sentit son souffle se couper, sachant qu'il ne pouvait pas laisser passer cette chance ni lui-même, et il passa aux choses sérieuses.

« C'est une demande un peu farfelue, mais... »

Sur ces mots, Subaru expliqua la situation, prenant soin de ne rien dire. Si Otto refusait, c'en était fini. Il parla aussi naturellement que possible malgré sa tension, tout en abordant les affaires. Et puis...

Après que Subaru lui eut donné une explication simplifiée des événements, Otto y réfléchit un instant, puis hocha la tête.

« Mm, cela ne me dérange absolument pas. »

En entendant sa réponse bien formulée, qui semblait provenir d'une personne totalement différente de celle qui s'était présentée devant lui, Subaru le saisit à deux mains, surpris, et lui donna une bonne secousse.

« M-merci ! Je vois, vous allez le faire ! Ce serait d'une aide précieuse ! Vraiment, d'une aide précieuse ! »

« Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! N-ne serrez pas si fort ! A-attendez, je suis content que vous soyez satisfait, mais... »

Moi aussi j'ai des problèmes de santé !

Otto libéra ses bras enlacés et recula d'un pas par rapport à Subaru tout en parlant.

Le mot « conditions » fit incliner la tête à Subaru. Maintenant qu'il avait les mains libres, Otto lui donna un coup d'œil vague.

« Mon carrosse-dragon est une ressource essentielle pour mon entreprise... ou plutôt, ma bouée de sauvetage. Je ne peux m'en séparer à la légère. Bien sûr, il s'agira d'une aide ponctuelle plutôt que d'un prêt formel, notamment en raison des nombreux événements inquiétants qui se déroulent actuellement sur les terres des Mathers. »

« C'est tout à fait normal. Je n'irai pas jusqu'à dire que vous pouvez augmenter les prix, cependant. »

Subaru craignait un peu de se faire arnaquer. Il ne pouvait proposer que ce qu'il avait en stock. Si cela ne suffisait pas, il devrait trouver un moyen d'obtenir une réduction.

Voyant la méfiance de Subaru, Otto relâcha doucement les coins de sa bouche.

« Je suppose que non. Alors, vu tout l'argent que vous avez ici... oui ? »

Otto prit donc l'initiative dès le début des négociations, imposant d'emblée ses conditions. Nul doute qu'il avait déjà déduit, à l'attitude de Subaru, l'importance de la somme en jeu.

Il a appliqué sa stratégie avec fermeté, contrôlant le rythme des négociations pour augmenter, même légèrement, ses propres profits, à l'instar d'un commerçant modèle.

C'était un duel de mots, une joute verbale. La bataille avait commencé, un affrontement entre les talents d'orateur et les compétences commerciales des deux camps... Enfin, pas tout à fait.

« Ça vous convient ? Très bien. Je vous donne ce sac alors. On peut partir tout de suite ? »

Otto fut stupéfait lorsque Subaru lui tendit le sac. Le poids de l'objet le fit déglutir tandis qu'il regardait Subaru avec nervosité.

« Quoi... ? Ce n'est pas comme ça que ça se passe ! Normalement, chacun expose ses exigences et ensuite ils entament des négociations pour trouver un terrain d'entente, non ?! Ce n'est jamais aussi facile... »

« Ce serait une perte de temps, et de toute façon, je ne gagnerai aucune joute verbale. Il est inutile de mener une bataille vaine, et si le contenu de ce sac suffit, vous accéderez à ma demande quoi qu'il arrive. »

Si tout l'argent dont il disposait permettait de tout régler, c'était une aubaine du point de vue de Subaru.

Otto fronça les sourcils devant le calme imperturbable de Subaru, se demandant sans doute s'il n'avait pas été trop précipité.

« Il se pourrait bien que je sois en présence d'une personne très problématique. »

« Détends-toi. Je n'ai pas l'intention de te causer des ennuis. Du moins, pas intentionnellement. »

« Vous vous rendez compte que la façon dont vous avez formulé cela ne fait que m'inquiéter encore plus ?! »

Même Otto, un homme qu'il venait de rencontrer, était indigné par ses déclarations extrêmement peu convaincantes.

Il soupira cependant, visiblement résigné, et ajusta sa prise sur le sac qu'il tenait dans ses mains.

« Compris. J'ai exposé ma condition et vous l'avez immédiatement acceptée. Après tout, je ne suis pas sans fierté en tant que marchand. Permettez-moi simplement de voir exactement combien d'argent... Hein ?! Qu-quelle est cette fortune ?! Que faites-vous en me remettant une chose pareille si facilement... ? Aaaagh. »

En vérifiant le contenu du sac, Otto fut si surpris par la somme d'argent que la nausée le reprit. Accroupi, Otto sentit Subaru se tenir derrière lui, le poing serré, comme s'il tenait enfin l'espoir entre ses mains.

Tant d'obstacles s'étaient dressés sur son chemin, mais il les avait tous surmontés d'une manière ou d'une autre. Il ignorait encore la véritable nature de l'obstacle qui bloquait la route d'Emilia, mais s'il restait à ses côtés, il le découvrirait sans aucun doute. Et c'était le genre de problème que seul Subaru pouvait résoudre.

« Attendez un peu. Bientôt... bientôt. »

Le sourire narquois qui se dessinait sur les lèvres de Subaru était évident pour tous.

Ce sourire était peut-être né de la pensée d'avoir atteint son objectif : sauver Emilia. Peut-être avait-il une autre origine. Lui-même l'ignorait, puisqu'il ne s'était même pas rendu compte qu'il souriait.

2

Subaru appréciait le doux balancement tout en contemplant le paysage vallonné.

Le ciel, à l'approche du crépuscule, se teintait d'orange ; bientôt la nuit tomberait. À cette heure-ci, les voyageurs se seraient préparés à camper ou à s'installer dans un village voisin.

Il semblait que seuls des gens comme Subaru et Otto choisiraient de partir à ce moment-là.

Otto dit : « La destination est donc le domaine des Mathers, le manoir personnel du marquis, à condition que nous roulions pendant une bonne partie de la nuit pour gagner du temps au maximum... J'ai accepté parce qu'un prix est un prix, mais c'est de la folie, vous comprenez ? »

« Je ne veux pas entendre ça de la part d'un type qui change d'avis instantanément à la vue d'argent. Voyons. »

Mon avenir repose sur ça.

« Je ferai de mon mieux. Après tout, mon propre avenir en dépend aussi. »

Pendant qu'Otto parlait, il guidait le dragon terrestre avec les rênes tandis qu'il galopait sur le sol.

Le chariot à dragons d'Otto était un grand véhicule couvert servant au transport de marchandises ; son dragon terrestre était donc, par conséquent, immense et puissant. Subaru craignait qu'une bête aussi lourde manque de vitesse, mais Otto lui avait expliqué : « Elle compense cela par son endurance. C'est une espèce particulièrement robuste, même parmi les dragons terrestres de longue distance. Elle pourrait courir trois jours d'affilée sans se fatiguer. »

« On pourrait penser que courir pendant trois jours d'affilée épuiserait plutôt ceux qui l'empruntent. »

« Il y a deux ans, j'ai dû prendre ce risque pour ne pas laisser passer une opportunité commerciale. On peut endurer bien des choses si l'on est prêt à risquer sa vie pour y parvenir. Cela dit, je me suis effondré juste après la fin des négociations commerciales et j'ai frôlé la mort pendant environ une semaine... »

« Comme si tu étais prêt à risquer ta vie, hein ? »

Tandis que Subaru observait le profil du marchand, Otto le regarda d'un air qui semblait dire : « Quoi ? » Subaru fit un geste silencieux pour le congédier, détournant le regard vers l'avant tout en posant ses coudes sur ses genoux et son menton sur ses mains.

« Je suis vraiment désolé, je n'avais jamais imaginé transporter un passager, je n'avais donc pas prévu de siège adéquat », a déclaré Otto.

« Hé, c'est moi qui ai insisté pour ça, et ça ne me dérange pas d'avoir un peu mal aux fesses. Cette bénédiction qui me protège du vent me suffit amplement. »

Le carrosse-dragon d'Otto, conçu pour le simple transport de marchandises, ne comportait aucun espace supplémentaire pour les passagers. Naturellement, Subaru n'eut d'autre choix que de s'asseoir à côté de l'autre jeune homme sur le siège du conducteur.

Otto poursuivit : « Si vous avez sommeil, ça risque d'être un peu difficile, mais s'il vous plaît, utilisez la charrette. Je dois... »

Je campe souvent moi-même, donc j'ai plusieurs couvertures à disposition.

« C'est très gentil de votre part... Donc, puisque je n'ai plus besoin de changer de chariot à dragons, nous pouvons laisser les Hanumas de côté et continuer notre chemin, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. Hanumas est plus aisé que Fleur pour une escale, mais j'y ai déjà suffisamment de nourriture et d'eau. Il s'agit d'une demande urgente, après tout, nous allons donc passer outre. »

Il était sans doute très habitué à voyager. Bien qu'ils aient entrepris leur voyage

Sans plan, Otto ne laissa transparaître aucune inquiétude et garda les rênes bien en main.

Otto lui-même avait probablement déjà emprunté cette route à plusieurs reprises. Tandis que Subaru observait...

Sur le côté de son visage, il perçut une gravité qui démentait la grande similitude de leurs âges.

Subaru se mordit la langue en comparant involontairement la différence d'expérience et de courage entre eux.

« Hé, pourquoi as-tu accepté ça, au juste ? Je n'en ai aucune idée. »

« Vous venez de poser une question très difficile, Monsieur Natsuki. »

De côté, Subaru aperçut un sourire forcé sur le visage d'Otto, mais l'atmosphère amicale revint rapidement.

Depuis son arrivée ici, Subaru avait rarement été appelé par son nom de famille.

Un peu déconcerté d'être appelé ainsi pour la première fois depuis une éternité, il réalisa qu'il avait

Il a lancé une balle rapide directement sur un sujet que l'autre partie ne souhaitait pas vraiment aborder.

« Eh bien, tu ne peux plus revenir en arrière... Avoue, et les choses se passeront mieux pour toi. »

« Oui, agent. Je ne l'ai pas fait exprès, vraiment... Attendez, pourquoi ai-je l'impression d'avoir fait quelque chose de mal ?! Je ne l'ai pas fait exprès ; c'était un accident ! »

Otto, après avoir exagéré sa réaction à la plaisanterie de Subaru, tourna lentement la tête vers lui. tête avec un air maussade.

« Le wagon derrière nous est rempli à ras bord de ma cargaison... À votre avis, qu'y a-t-il à l'intérieur ? »

«...Maintenant que j'y regarde, on dirait des vases ou quelque chose comme ça. Quoi, vous transportiez des œuvres d'art ?»

« Presque, mais pas tout à fait. Ce que je vends, ce n'est pas l'extérieur, mais le contenu. Les pots sont remplis d'huile de grande qualité. À l'origine, je comptais les transporter jusqu'à Gusteko, dans le nord du pays, mais... »

Les épaules d'Otto s'affaissèrent, son expression abattue trahissant clairement que les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu.

« Je me demande si c'est un effet de la sélection royale ? La route entre Gusteko et Lugunica a été temporairement fermée. J'ai essayé de plaider ma cause, expliquant que je ne pouvais pas acheminer mes marchandises au marché... Mais ils ont fini par me chasser à coups d'épée. »

Dans un pays aussi froid que Gusteko, on aurait dû faire fortune en vendant du pétrole, mais c'était plutôt un désert qu'un marché. Comble de l'ironie, Otto avait bradé ses marchandises en métal pour acheter le pétrole qu'il ne pouvait plus commercialiser.

De ce fait, il avait perdu une excellente occasion de vendre des objets en métal, en plus de se voir refuser l'accès au marché où il aurait vendu son pétrole. C'est apparemment pour cette raison qu'il s'était enivré jusqu'à l'inconscience.

« Il m'est impossible de vendre une telle quantité de pétrole à Lugunica à un prix équitable, et si je la vends à nouveau à prix cassés, je serai ruiné. J'étais donc sur le point de tout gâcher quand vous êtes apparu, Monsieur Natsuki. »

« Et ce que je vous ai versé compense vos pertes ? »

« Je peux vendre tout ce pétrole à n'importe quel prix et rester solvable. Cela me permettra certainement de continuer à travailler. »

Otto frappa dans ses mains pour remercier sincèrement Subaru, mais ce dernier fit un geste de la main pour ignorer le geste.

« Arrête ça. »

Il était tout aussi reconnaissant envers Otto. Au contraire, les sentiments de Subaru étaient encore plus forts.

Pendant un moment, ils ont échangé ces mots : « C'est grâce à toi », « Non, c'est grâce à toi », « Je suis là ».

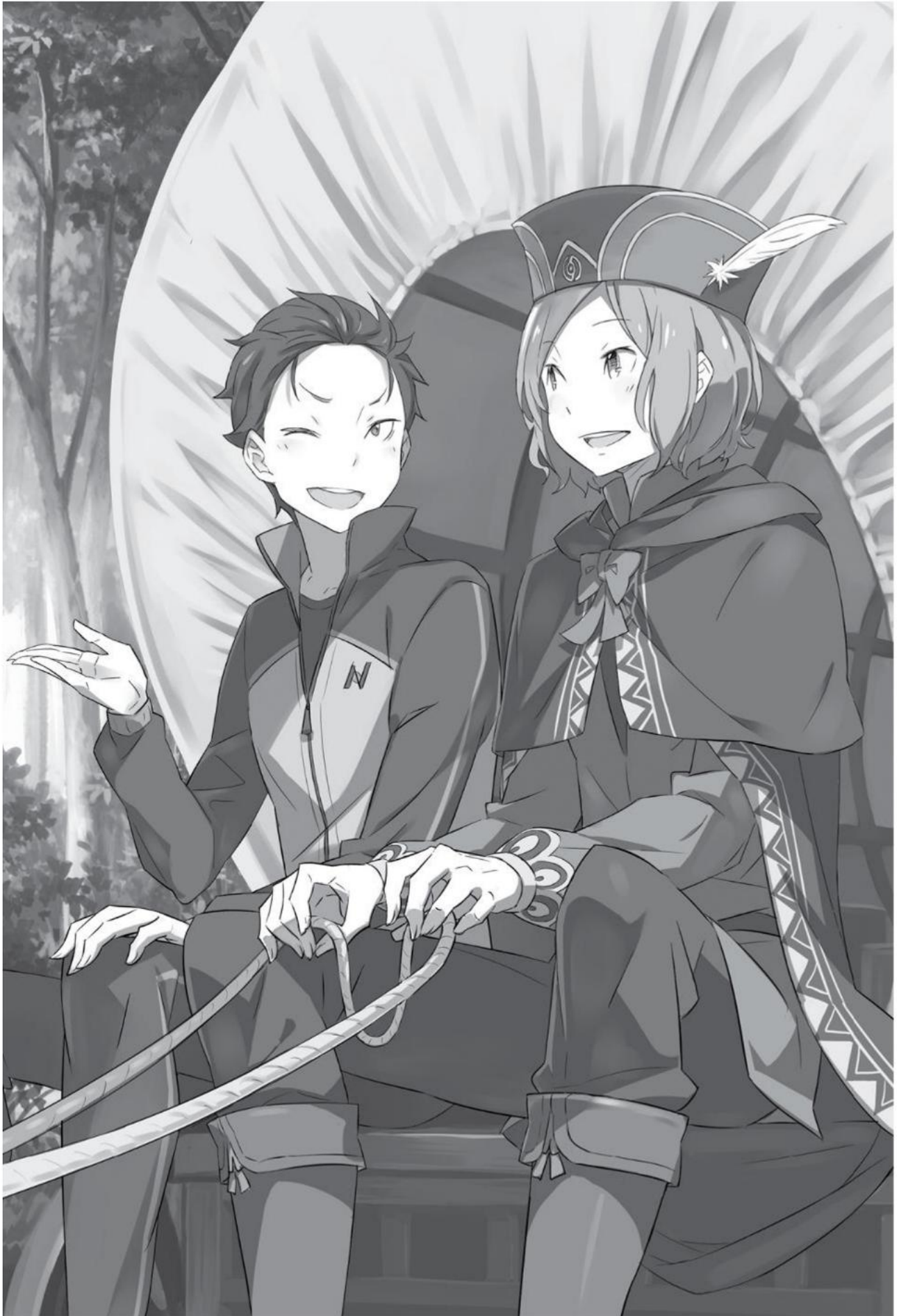
« Uniquement grâce à toi », « Oui, c'est le destin qui a fait que nous nous rencontrions », et ainsi de suite à mesure que leur lien se renforçait.

Finalement, leurs compliments désinvoltes s'éteignirent et un silence soudain s'installa entre eux.

Le regard de Subaru se détourna de la route sur laquelle ils galopèrent pour se porter sur la plaine, et s'étendit jusqu'à...

On pouvait le voir murmurer : « Hé, Otto. On ne pourrait pas traverser cette plaine ? »

En entendant la suggestion de Subaru, Otto se frappa le genou comme si c'était la meilleure blague qu'il ait jamais entendue.



« Oh là là ! C'est trop, même pour une plaisanterie. Quand le brouillard enveloppe la plaine, c'est là que surgit la Baleine Blanche. C'est la plus célèbre de toutes les bêtes démoniaques... Si nous la rencontrons, nous y laisserons notre vie. »

« C'est si dangereux ? Personne n'essaie de l'enrayer ? »

« Non, car en évitant le brouillard, on peut aussi contourner la Baleine Blanche, donc les dégâts sont minimes. J'imagine que c'est la véritable raison pour laquelle elle persiste encore aujourd'hui. »

En d'autres termes, les gens avaient essayé de maîtriser la bête et avaient échoué, les dégâts subis étant considérables. ce processus décourageant les expéditions ultérieures.

Des pensées complexes envahirent Subaru lorsqu'il entendit les mots « bêtes démoniaques ». Pour lui, une bête démoniaque désignait un Urugarum, comme ceux qu'il avait croisés récemment – les mêmes créatures qui l'avaient grièvement blessé et avaient péri sous les coups de Roswaal. Il avait un passé particulier avec elles.

Subaru murmura, songeur : « Baleine blanche... hein. Donc elle a la forme d'une baleine et elle est de couleur blanche, c'est ça ? »

« Du moins, d'après les témoins. Apparemment, il est si énorme que personne n'en a jamais vu toute l'étendue, et ces gens jetaient tout sur leur passage en fuyant pour sauver leur vie pendant qu'il faisait des ravages. Une histoire terrifiante », conclut Otto. Il se tut et n'ajouta rien.

Pour un marchand comme lui, la Baleine Blanche était sans aucun doute une créature odieuse, car sa présence incessante dans ces plaines perturbait considérablement les itinéraires de voyage. Bien qu'il fût reconnaissant si quelqu'un s'en débarrassait, il n'avait aucune intention de la rencontrer lui-même.

Le point de vue d'Otto était peut-être partagé par tous les marchands.

Subaru a changé de sujet.

« Alors, à ce rythme, combien de temps faudra-t-il pour atteindre le domaine de Mathers ? »

« Hmm, voyons voir. Bien que la nuit tombe, mon dragon terrestre possède une excellente vision nocturne, et il n'y a aucun signe de brouillard. De plus, j'imagine qu'aucun bandit ne risque sa vie en travaillant près des plaines en ce moment, alors... si tout se passe bien, peut-être demain matin ? »

Après avoir donné cette réponse, Otto jeta un coup d'œil à Subaru, qui haussa les sourcils en guise de réaction. Otto fit aussitôt l'innocent, détournant le regard et disant : « Ah, rien. » Il reprit cependant bientôt : « Notre destination est... le manoir du marquis Roswaal... n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est exact. »

« La petite fortune que vous m'avez versée... Ces vêtements doivent coûter cher... Cela reste entre nous. »

Mais qui êtes-vous, Monsieur Natsuki ? Êtes-vous... lié d'une manière ou d'une autre au marquis ?

Subaru comprenait pourquoi Otto nourrissait de telles appréhensions, au point d'exprimer timidement ses doutes. Du point de vue du marchand, l'identité de Subaru était un mystère complet, et pourtant, il lui avait confié une petite fortune et lui avait proposé de se précipiter au manoir à un moment où les rumeurs qui circulaient sur les lieux étaient toutes défavorables.

« C'est exact. Je suis lié à Roswaal... le marquis. Vous avez peut-être entendu d'étranges rumeurs, mais je ne sais pas encore ce qui est vrai ou faux. Et je vous l'ai déjà dit, je n'ai pas l'intention de vous causer des ennuis... »

« Non, non ! Ça ne m'inquiète pas du tout ! C'est juste que... euh... d'après la rumeur, le bon Le marquis est célèbre pour ses intérêts... excentriques... Je me demandais si c'était vrai ?
«...Si quoi ?»

Subaru comprit, à l'hésitation d'Otto, ce qu'il voulait demander. Malgré tout, il dissimula du mieux qu'il put la dureté de sa voix tout en encourageant Otto à poursuivre.

« Si le bon marquis soutient vraiment une jeune demi-elfe. »
« — »

« C'est bien le comble », pensa Subaru, le cœur lourd de désarroi. L'anxiété dans la voix d'Otto trahissait sa peur d'apprendre la vérité. La naissance d'Emilia allait de nouveau être calomniée. Subaru prit la parole rapidement pour contrer ses préjugés.

« Même si je vous disais non... vous le découvririez bien assez tôt par vous-même. C'est vrai. Le candidat... »

Le marquis qui le soutient est un demi-elfe. Mais cette fille est bien différente de ce que vous imaginez...

« Ah bon ? Quel soulagement ! »

Cependant, la réaction d'Otto n'était pas celle que Subaru attendait.

Le marchand fronça les sourcils et porta une main à sa poitrine, visiblement soulagé. Il réalisa que Subaru le regardait bouche bée, sous le choc ; il esquissa un sourire gêné, visiblement embarrassé.

« Ah, ah... Excusez-moi, je m'énerve toute seule. Enfin, quand j'ai entendu ces rumeurs... Elle me semblait une personne étrange à défendre. »

« Pour défendre... Emilia, vous voulez dire ? »

« Ah, Lady Emilia, c'est son nom ? Oui, enfin, vous savez. Une demi-elfe a dû avoir une vie difficile jusqu'à présent, à bien des égards. Qu'une personne issue d'un milieu si défavorisé puisse prétendre au trône... Oui, c'est très impressionnant. »

Le regard d'Otto était absent tandis qu'il suivait la route, sa voix tremblant légèrement.

En écoutant la réponse du marchand, Subaru réalisa qu'elle l'avait complètement pris au dépourvu.

Des émotions complexes se bousculaient dans sa poitrine, le laissant sans savoir quoi dire.

Otto, ignorant du tumulte qui agitait le cœur de Subaru, se frotta le nez du bout du doigt en disant : « Ce ne sont peut-être que des soucis mineurs comparés à ceux de quelqu'un comme Dame Emilia, mais je sais ce que c'est que d'être incompris... Un étrange motif de compassion, peut-être. Je pense que devenir roi sera très difficile, mais si elle s'y efforce, peut-être... Enfin, je voulais juste demander. »

Otto s'arrêta là, car aller plus loin l'obligerait à parler davantage de lui-même.

Une fois de plus, Subaru se retrouva incapable d'adresser un mot à Otto. Il croisa les bras et continua de baisser les yeux.

« — »

Normalement, les paroles d'Otto auraient tellement aidé Subaru qu'il l'aurait remercié ouvertement.

Des obstacles irrationnels se dressaient sur le chemin d'Emilia. Pourtant, même dans un monde rempli de tels problèmes, cela ne signifiait pas que tout le monde la détestait. Certains, comme Otto, l'encourageaient en apprenant son histoire. Pour Emilia, c'était là la plus grande lueur d'espoir.

Il le fallait, et pourtant...

« — »

Pour une raison inconnue, Subaru était incapable d'exprimer sa gratitude à Otto ni de garder le silence.

Il ressentit une douleur inexplicable dans sa poitrine tandis que le carrosse-dragon continuait de tanguer.

3

« — Monsieur Natsuki ! Réveillez-vous ! Nous entrons enfin dans le domaine des Mathers ! »

Subaru, recroquevillé sous une couverture dans le wagon, ouvrit les yeux quand Otto l'appela par son nom.

Il n'avait pas beaucoup dormi. Il avait encore la tête embrumée lorsqu'il passa la main par le rideau.

Et il fut accueilli par les rayons du soleil matinal, une chaîne de montagnes et l'espoir.

Le soleil s'était levé à nouveau, inondant les montagnes de ses rayons et obligeant Subaru à plisser les yeux.

Après une demi-journée et quelques minutes de voyage nocturne, Subaru était de retour au domaine des Mathers.

« Beau travail, Otto. Tu as travaillé comme un forcené pendant que je dormais... »

« Vous ne pouvez pas dire ça comme si je manquais de professionnalisme ? ! Plus important encore, il y a bien un village nommé Earham près du manoir du marquis Mathers, n'est-ce pas ? »

Otto avait une carte étalée sur ses genoux, la fixant du regard tout en scrutant la route devant lui lorsqu'il posa la question. Ses yeux étaient un peu injectés de sang à cause de sa nuit blanche, mais heureusement, il n'en paraissait pas épuisé.

« C'est ma deuxième nuit blanche d'affilée, avec quelques verres entre les deux, mais je me sens super bien ! Si nous

Allons tout droit, on finira bien par atteindre le manoir ! Fueh-heh-heh !

« Tu vas vraiment bien ?! Tu n'as pas pris une drogue bizarre pour oublier ta fatigue ou un truc du genre ?! »

« Ne vous inquiétez pas. La Lugunica est un pays respectueux des lois qui interdit les médicaments de cette nature. »

Subaru observait Otto avec méfiance, ce dernier semblant osciller entre lucidité et confusion.

La folie, car son propre cœur s'était un peu allégé à l'idée de retourner sur les terres des Mathers.

« J'adorerais y aller directement sans m'arrêter, mais nous pourrions croiser Rem en chemin. »

« Non, je ne crois pas. Après tout, elle avait plus d'une demi-journée d'avance sur nous. Plus important encore, Monsieur Natsuki, ne devriez-vous pas vous préparer à retourner au manoir ? Vous devriez vous coiffer, etc. »

Otto leva la main en parlant d'un ton mi-sérieux, mi-plaisantin. Subaru était en train de se recoiffer quand il eut un hoquet de surprise.

Maintenant que le manoir était si proche, juste sous son nez, tout ce qui concernait une perspective

Les retrouvailles auxquelles Subaru avait essayé de ne pas penser le submergèrent avec une force décuplée.

Il doutait qu'elle l'accueille simplement à bras ouverts.

Après leur séparation dans la capitale royale, il avait délibérément abandonné le traitement inachevé de sa porte pour rentrer. Rem était certainement arrivée la première, et ignorer ses avertissements signifiait qu'il risquait de se retrouver sans aucun allié.

Mais quoi qu'ils puissent penser de lui, malgré tout — « Je

suis revenu pour faire ce que j'ai à faire. Je n'en ai absolument pas honte. Je n'ai rien fait de mal. »

Il le disait pour se justifier ou, peut-être, pour trouver des excuses à quelqu'un qui n'était même pas là. Il murmurait sans cesse les mêmes choses, comme s'il s'agissait des mots magiques qui continuaient de le fortifier.

« — C'est pour Emilia. Elle ne peut pas s'en sortir si je ne suis pas là. »

Tels étaient les arguments qui empêchaient l'esprit fragile de Subaru de s'effondrer, parvenant en quelque sorte à réprimer les mots qui, autrement, seraient omniprésents dans ses souvenirs.

Ils empruntèrent la route qui serpentait entre les collines, roulant à une allure prudente. La route traversait les forêts montagneuses qui s'étendaient devant eux, offrant un paysage de plus en plus familier. À ce rythme, ils arriveraient au manoir de Roswaal en moins d'une heure.

C'est alors que les roues du chariot s'arrêtèrent en crissant, et que le dragon terrestre laissa échapper un cri féroce en griffant violemment le sol.

« — ?! H-hey, Otto ?! »

Dès que Subaru sentit la calèche s'arrêter, la bénédiction du dragon terrestre dut se dissiper, car il ressentit brutalement le choc lorsque le véhicule tangua sur le côté. Subaru poussa un cri, secoué violemment à l'intérieur.

« Otto ! Qu'est-ce que c'était que ça ?! On n'est pas encore arrivés, si ? Pourquoi tu t'es arrêté tout d'un coup ? »

Otto tenait les rênes basses tout en parlant à Subaru sans le regarder.

« — Monsieur Natsuki. Pouvons-nous aller aussi loin que je vais avec vous ? »

Pendant un instant, Subaru fut incapable de comprendre ce qui venait de lui être dit, mais ensuite il...

Il attrapa Otto par le revers de sa veste et le tira près de lui.

« Que voulez-vous dire ? Ce n'était pas le marché ! Bon sang, on est allés si loin ; ne me laissez pas tomber en plein milieu. Restez avec moi jusqu'à ce qu'on arrive à... »

« C'est fini ! » s'apprêtait à crier Subaru, mais il resta bouche bée en voyant le visage d'Otto, blanc comme un linge. Il relâcha le marchand au teint blafard, qui s'assit sur le siège conducteur, la tête baissée.

« Je suis... vraiment désolée. J'avais l'intention de rester avec vous jusqu'à la fin, Monsieur Natsuki. Malgré tout, je... » je n'ai pas le courage d'aller plus loin.

« De quoi parlez-vous ? Quel rapport avec le courage ? Encore un peu plus loin et... »

Nous arriverons au manoir. La route n'est pas mauvaise. Otto, s'il te plaît !

« Même si vous me suppliez... je ne peux pas. Je n'ai pas besoin de la récompense entière. Je vous en rendrai la moitié. »

Par conséquent, veuillez me permettre de me retirer de notre accord.

Otto posa la main sur le siège conducteur, le regard sincèrement contrit envers Subaru, sans toutefois s'étendre sur le sujet. Subaru ne put dissimuler sa perplexité face à la tristesse qui se lisait dans les yeux d'Otto.

« Qu'est-ce qui se passe, tout à coup ? Il s'est passé quelque chose... ? »

« Mon dragon terrestre... a peur. Et ce n'est pas tout. Les environs me semblent bien trop calmes. »

Voilà pourquoi les marchands ambulants utilisent des dragons terrestres. L'instinct d'un dragon terrestre lui indique les endroits qu'il ne doit pas approcher !

Les mains d'Otto tremblaient sur ses genoux tandis qu'il observait son dragon terrestre. Lorsque Subaru s'approcha, le dragon émit une respiration lente et saccadée, attendant l'ordre de son maître. Mais le grognement qu'il laissait dans la direction où ils se dirigeaient annonçait clairement un danger. Ce comportement, ainsi que la confiance qu'Otto accordait à son propre dragon, expliquaient la réaction du marchand.

Demander à Otto et au dragon terrestre d'accompagner Subaru alors qu'aucun d'eux n'en avait la moindre idée. La situation qui les attendait aurait été trop cruelle pour tous les deux.

«...Merci pour tout. Désolé de t'avoir fait peur, Otto.»

« —Hein ? »

Subaru entendit une voix surprise derrière lui alors qu'il sautait du siège conducteur. Le dragon terrestre à côté de lui leva les yeux vers Otto, remuant une patte tout en plaidant silencieusement sa cause.

« Je vais aller au manoir à pied d'ici. J'ai fait tout ce chemin ; c'est pratiquement juste à côté. »

Devant moi. Vous m'avez assez amené. Prenez tout l'argent et partez.

« Je ne peux pas faire une chose pareille... Non, plus important encore, Monsieur Natsuki ! Vous ne devez pas partir ! Revenez avec... »

« Moi ! Le brouillard approche de cet endroit en ce moment même ! »

« La baleine blanche va-t-elle se montrer ? »

« Pour un marchand ambulant, c'est un mauvais présage ! Quand le brouillard recouvre notre destination, c'est une question de... »

La vie et la mort pour nous... Non, ça n'a aucune importance ici ! Bref, veuillez reconsidérer...

"Désolé."

Subaru affichait un sourire crispé après qu'Otto lui eut crié son inquiétude. Il était bien trop sensible pour le monde impitoyable et trompeur des marchands. Il se demanda si le bienveillant Otto était vraiment fait pour ce métier, tandis qu'il s'éloignait du carrosse-dragon.

« De même que vous pesez votre vie et votre argent sur votre balance, je pèse ma vie et

Quelque chose qui a autant de valeur à mes yeux m'attend juste devant moi.

« Monsieur Natsuki, veuillez patienter ! Discutons-en. Nous pouvons en parler ! »

« Je ne vous blâme absolument pas d'avoir fait demi-tour. Je veux dire, si vous savez qu'il y a un danger, faire demi-tour est la bonne décision. Le savoir à l'avance me suffit. »

Subaru savait désormais que la route qui l'attendait, tout comme sa destination, recelait suffisamment de dangers pour effrayer même un dragon terrestre. Mais il devait se dépêcher. Il devait courir.

L'occasion pour Subaru de trouver la réponse qu'il cherchait l'attendait assurément là.

« - M. Natsuki ! »

"Merci."

La voix d'Otto exprima son inquiétude pour Subaru jusqu'au bout. Le laissant derrière lui, Subaru s'élança à toute allure sur l'autoroute bordée d'arbres. Il se dirigea vers sa destination, ignorant l'homme qui l'avait guidé sans chercher à lui soutirer de l'argent.

Le paysage lui semblait presque familier, mais ce n'était qu'une impression. Quelle distance devait-il encore parcourir avant d'arriver au manoir de Roswaal ? D'une manière ou d'une autre, courir le long de la route le mènerait là-bas.

Face au danger évident et à sa destination juste devant lui, les émotions de Subaru s'emballèrent.

En tout cas, il voulait y arriver sans perdre une seconde. S'il y parvenait, la douleur et la persistance

Ses émotions allaient atteindre un point critique. Il réglerait la situation, que le résultat lui plaise ou non.

« ...? Le... diable ? »

Subaru courait sans se soucier de rien, ou plutôt, en réprimant ses innombrables pensées terrestres. Des inquiétudes – lorsqu'il s'est arrêté.

Ce n'était pas parce qu'il était arrivé à destination. Le paysage restait inchangé et semblait s'étendre à perte de vue ; il se demandait jusqu'où continuait la route, les épais arbres de part et d'autre paraissant bloquer toute issue. Il était essoufflé, mais il avait encore de l'énergie.

Alors pourquoi Subaru s'était-elle arrêtée ? Parce que... « C'est... trop calme, n'est-ce pas... ? »

Subaru s'était arrêté, car il sentait que quelque chose clochait. Involontairement, il répéta ce qu'Otto avait dit plus tôt.

Lorsqu'il regarda autour de lui, rien n'avait changé. Comparée au bruissement des feuilles sous le vent, sa propre respiration était plutôt bruyante.

Mais c'est tout ce qu'il entendit. Et pour Subaru, qui avait passé près de deux mois dans ces contrées, cela semblait faux. Ce silence oppressant, sans même le moindre bruit d'insecte, était anormal.

—Et puis, soudain, quelque chose apparut, s'insinuant discrètement dans la conscience de Subaru.
« Qu... quoi ?! »

Il recula d'un pas, la gorge serrée par le choc. Sans un bruit, une personne était apparue devant lui. De plus, le corps de cette silhouette était entièrement drapé de noir, avec une sorte de capuche, dissimulant ainsi le visage de cet inconnu.

De plus, ce n'était pas tout ce qui l'avait choqué.
« Ce type... Non, ces types... ! »

L'une après l'autre, des silhouettes noires surgirent autour de Subaru, comme si elles réagissaient à sa confusion et à son regard fuyant. En un clin d'œil, elles étaient plus de dix, l'encerclant comme pour se moquer de sa prudence.

« — »

Ce qui était particulièrement anormal, c'était le silence insensé qui persistait même après le départ de ce groupe mystérieux. Ils continuèrent à observer Subaru en silence ; il n'entendit même pas leur respiration.

Il était impossible qu'ils soient amicaux. Cela dit, ils n'avaient manifesté aucune hostilité non plus. Ces silhouettes étranges le laissèrent sans voix, incapable du moindre mouvement. Comment pouvaient-ils se dévisager ainsi ?

Sous la pression, Subaru eut l'impression que le temps s'écoulait incroyablement lentement. Puis, ce tourbillon...
Le silence s'est effondré aussi facilement qu'il était apparu.
« — »

Tous à la fois, les silhouettes se tournèrent vers Subaru et inclinèrent respectueusement la tête devant lui.
«—Ah ?»

Le cerveau de Subaru était incapable de traiter la scène qui se déroulait sous ses yeux.
Le groupe incompréhensible qui avait émergé rendait hommage à Subaru pour des raisons inconnues.
Et le laissant derrière eux dans sa confusion, ils commencèrent à disparaître de leur vue.

La scène muette qui se déroulait sous les yeux de Subaru le laissa plus abasourdi que tout autre chose.
Plutôt que de faire quoi que ce soit au garçon gelé, les silhouettes s'éloignèrent à pas silencieux.

C'est sans doute le silence de leurs pas qui leur avait permis de passer inaperçus aux yeux de Subaru. Mais s'il comprenait cela, il ne savait absolument rien d'autre à leur sujet.

Subaru renonça à toute tentative de comprendre les chiffres, réprimant l'inquiétude qui le tourmentait tandis qu'il continuait de courir. Il se concentra sur son retour au manoir, comme si cela pouvait dissiper sa peur et son malaise.

Il ne comprenait pas qui étaient ces personnes ni ce qu'elles recherchaient, alors il a cessé d'essayer de les comprendre. C'est pourquoi il ne l'a jamais remarqué.

Pourquoi n'a-t-il jamais remarqué que les silhouettes inconnues qui disparaissaient de son champ de vision étaient se dirigeant vers Otto.

Subaru n'y repensa jamais. Pas une seule fois.

—Ses pensées s'étaient interrompues lorsqu'il s'est mis à courir, comme s'il croyait vraiment que cela le sauverait.

4

L'inquiétude. L'inquiétude le submergeait au point qu'il avait envie de se déchirer et de se griffer.

Ses pieds avançaient. Son cœur était tourné vers l'avenir. Son esprit était concentré sur l'avenir.

de lui, et pourtant il avait l'impression que la peur de ces silhouettes inconnues le traquait par derrière.

Ses oreilles bourdonnaient assourdissantes. La nausée lui secouait la tête. Il avait l'impression que chaque goutte de son sang s'était transformée en eau boueuse. L'angoisse qui le tourmentait l'envahissait rapidement, lui donnant l'impression que son cœur, cet organe informe, allait exploser.

—Pourquoi fallait-il que ça se passe comme ça ?

Tout semblait bien se dérouler. Tout semblait aller dans la bonne direction.

C'était un simple coup du sort. Seul le timing avait été décalé.

Il aurait dû y arriver. Cela aurait dû être évident pour qu'il puisse le faire sans hésiter. Tout ce qui s'est passé dans la capitale royale n'était qu'un mauvais rêve, dû à une simple erreur de manipulation.

C'est pourquoi il voulait rencontrer Emilia maintenant. Il savait ce qu'il devait faire.

Il devait absolument la sauver. Elle était en danger. C'était son heure, comme auparavant.

Il en avait toujours été ainsi. Il en serait de même cette fois-ci. Tout finirait bien.

Subaru regagnerait les faveurs d'Emilia. Elle admettrait son erreur, que les choses ne pourraient s'arranger qu'en sa présence. Elle lui permettrait d'être à nouveau à ses côtés.

« Ha...ha...ha ! »

Il était à bout de souffle. Il avait mal aux poumons. Ses membres, surmenés, craquaient. Son corps hurlait de douleur.

Mais il ne pouvait pas rester là sans rien faire. S'il agissait ainsi, cela finirait par le rattraper. Quelque chose d'irrationnel. le poursuivait par derrière.

« Merde... Merde, merde... Merde ! »

Il voulait rencontrer Emilia. Il voulait qu'elle lui sourie. Il voulait que Rem soit gentille avec lui.

Il avait envie de lui caresser la tête. Les insultes de Béatrice et les remarques désobligeantes de Ram lui manquaient et il les adorait. Les excentricités de Roswaal et le fait que Puck fasse tourner le monde autour de lui ont mis le cœur de Subaru à rude épreuve. facilité.

—Il aurait souhaité ne jamais être parti.

Il s'était rendu dans la capitale royale, mais le temps qu'il y avait passé, et la capitale royale elle-même, étaient à l'origine de tous les maux.

Reinhard. Felt. Le vieux Rom. Ferris. Wilhelm. Julius. Anastasia. Al. Priscilla. Le Conseil de

Les Anciens. Les Chevaliers. Un à un, ces noms lui vinrent à l'esprit, tous objets de haine à cet instant précis.

—Que Dieu vous maudisse. Souffrez et mourez — dans d'atroces souffrances.

Sans eux, Subaru ne se serait jamais perdu de vue. S'il s'était réconcilié avec Emilia, de retour vivre ses jours en paix, aurait atteint le bonheur parfait.

Tout lui avait échappé. C'est pourquoi il était là : pour tout récupérer.

« Encore un petit peu plus loin... et je serai de retour... ! »

Ses poumons le brûlaient de douleur. Subaru détourna le regard des regrets qui lui déchiraient le cœur tandis qu'il courait.

Il maudissait tout, tout en espérant que ce qu'il désirait se trouvait au-delà de ces choses damnées.

c'est ce qui le maintenait en vie.

« —Aa. »

Subaru avait gardé les yeux rivés au sol pendant tout ce temps, et lorsqu'il eut du mal à respirer, il releva la tête.

Le paysage qui bordait la route avait commencé à changer par rapport à ce qu'il avait vu en courant. Les espaces entre les arbres s'élargissaient et les traces naturelles du travail humain y apparaissaient.

Lorsqu'il aperçut le versant ascendant d'une colline familière, une voix rauque de joie s'échappa de la bouche de Subaru.

Il pouvait voir de la fumée blanche s'élever au-dessus de la cime des arbres, provenant de l'autre côté de la fumée.

Peut-être était-ce dû à la cuisson, ou peut-être à l'eau bouillante du bain, mais dans tous les cas, de la vapeur s'élevait, produite par les mains humaines.

Le village. De l'autre côté de cette colline se trouvait Earlham Village, le village le plus proche du manoir.

"-Ouf."

Jusqu'alors, seuls les visages des gens du manoir avaient hanté son esprit, mais à présent, il imaginait les villageois qui lui avaient tant manqué. Parmi eux, les enfants turbulents et les adultes d'une insouciance étonnante. C'étaient ces gens bien qui avaient accueilli avec joie les petites choses que Subaru avait apportées au monde, sans les considérer comme absurdes.

Leurs visages souriants lui manquaient tellement que leur souvenir le faisait presque pleurer.

Il ne savait pas pourquoi il les avait oubliés. C'était la preuve vivante que Subaru avait existé. Il les avait sauvés. Ils auraient pu disparaître sans lui. C'était l'exploit de Subaru. Y avait-il un autre résultat de ses actions dont il pouvait être aussi fier ?

S'appuyant sur le pilier qui se dressait juste devant lui, Subaru accéléra le pas.

La fumée blanche qui se dissipait s'évanouit presque complètement dans le vent. Subaru continua d'avancer, comme s'il craignait précisément cela. Quelqu'un était là. Des gens qui connaissaient Subaru, des gens qui connaissaient sa valeur — ils étaient assurément là.

À ce moment-là, c'était suffisant. Il voulait la preuve que quelqu'un se souciait de lui, que quelqu'un avait de l'affection pour lui.

Il courut. Il gravit la colline à toute vitesse. Arrivé près du sommet, il aperçut enfin la source de la fumée blanche. Subaru grimpa jusqu'au pic, essuyant la sueur qui perlait sur son front avec sa manche, et contempla le village avec un sourire.

—Et puis, le cauchemar l'a finalement rattrapé.

5

Lorsque Subaru courut vers l'entrée du village, son regard se déplaça à la recherche du premier citoyen qu'il aperçut.

C'est alors qu'il fronça les sourcils, sentant que quelque chose n'allait pas.

Dès que ses jambes s'immobilisèrent, le stress accumulé sur son cœur et ses poumons le submergea. Il haleta à plusieurs reprises, crachant de la salive, et s'efforça de laisser son corps récupérer tandis que ses yeux scrutaient les alentours.

Au premier abord, il ne lui semblait rien d'étrange s'être produit dans le village.

L'air était si frais ce matin-là, suffisamment pour réveiller en sursaut une personne encore endormie.

La journée était si claire et ensoleillée, et pourtant il ne sentait absolument personne dans le village.

S'étant couché si tard, Subaru n'avait pas réalisé qu'il était encore très tôt le matin, et que les gens pouvaient encore dormir. Il haussa les épaules en voyant les villageois encore endormis et poursuivit sa route, à la recherche de la source de la fumée blanche.

S'il cherchait la source, il finirait sûrement par tomber sur quelqu'un.

« — »

Mais les espoirs de Subaru furent vains. Il ne croisa pas un seul visage.

Lorsqu'il fut sur le point d'atteindre l'endroit en feu, tout le monde était parti depuis longtemps.

Ce qui avait été un incendie couvait encore faiblement, provoquant la fumée, mais il ne pouvait pas

ressentir la présence de quelqu'un.

C'est à ce moment-là que Subaru fut hanté non plus par de vagues angoisses, mais par des angoisses très concrètes.

Pour des raisons sans rapport avec la fatigue, sa respiration et son rythme cardiaque s'accéléraient. Son corps réagissait.

Face à cette panique, Subaru frappa à la porte d'une maison voisine. Il n'y eut aucune réponse.

Quand il s'est précipité à l'intérieur, ce n'était plus qu'une coquille vide. Il n'y avait personne.

Peut-être que toute la famille était partie faire les travaux de la ferme... Non, il ne pouvait pas balayer la situation d'un revers de main avec une blague idiote.

Il se précipita dans la maison voisine, à la recherche d'occupants. Il n'y avait personne. Elle aussi était inoccupée.

Un frisson diffus le parcourut. Subaru, réalisant que cela ressemblait étrangement à ce qu'il avait ressenti en rencontrant les silhouettes dans la forêt, faillit se perdre dans ses pensées, cherchant désespérément une présence humaine. « — ! »

Il criait si fort que sa voix en devint rauque, frappant maison après maison, sans se soucier de se fendre les ongles.

Le résultat fut le silence absolu. Subaru, seul au monde, s'effondra au sol, impuissant.

Même s'il y était confronté fréquemment, il ne parvenait pas à s'habituer à ces situations incompréhensibles. Naturellement, il en allait de même pour les événements absurdes qu'il comprenait pourtant.

Abandonnée de tous, l'avenir sombre, toute issue impossible : tel fut toujours le destin de Subaru Natsuki.

« — »

Ayant perdu le compte de ses soupirs, Subaru en laissa échapper un dernier, convaincu que poursuivre les recherches était inutile. Il avait beau scruter le village de long en large, il ne trouverait personne. Il n'y avait plus âme qui vive.

Subaru se releva, s'épousseta les fesses et fit attention à ne pas glisser sur le sol boueux en avançant. Bien qu'il n'ait pas plu, la boue était omniprésente. Il avait perdu l'équilibre et trébuché à plusieurs reprises en courant dans les environs. Subaru évita donc la boue, contourna tout ce qui risquait de le faire trébucher et se dirigea vers le centre du village, en direction de la fumée blanche.

L'incendie qui avait provoqué la fumée était déjà éteint. Les braises fumantes étaient presque complètement consumées. Éteint. Subaru baissa doucement les yeux, contemplant distraitement les restes.

Il n'y avait rien d'étrange à voir, si ce n'est le cadavre carbonisé du vieil homme d'où s'élevait une fumée blanche.

« — »

Subaru se gratta la tête, détournant le regard de ce spectacle, et se dirigea vers la sortie du village. S'il n'y avait personne à l'intérieur, il était inutile de rester. Il devait se dépêcher de rejoindre le manoir.

Il contourna le cadavre d'un jeune homme, négligemment éparpillé, marchant avec précaution pour ne pas glisser sur la boue ensanglantée. Il évita soigneusement les corps du jeune couple, entassés l'un sur l'autre, et passa juste à côté de la vieille femme étendue sur le dos en entrant sur la place du village.

Subaru cherchait le moindre signe de vie parmi les nombreux morts qui gisaient là, espérant un salut quelconque. Quelqu'un pourrait l'appeler par son nom.

Mais son espoir resta vain, car il ne restait plus que l'inactivité.

Trop de détours. Il n'avait pas atteint son objectif initial, et voilà le résultat. Il avait perdu trop de temps, et la futilité était sa récompense. Tout, en ce lieu, était vain. Absolument tout, Subaru y compris.

« — »

Abandonnant toute idée comme futile, il traîna les pieds, hébété, en traversant la place du village. Ce faisant, son pied s'accrocha brusquement à quelque chose, faisant basculer le garçon, à moitié conscient, vers l'avant.

Gémissant de douleur après avoir atterri sur son épaule, Subaru lança instinctivement un regard noir à ce qui s'était passé.

il s'est pris le pied.

—Et c'est ainsi qu'il croisa le regard vide et inexpressif de Petra.

« AAAAaaaaaaa— !! »

6

Il ne pouvait pas s'échapper.

Subaru pleura et hurla jusqu'à ce que sa voix tremblante devienne rauque, un flot de larmes déferlant sur lui. alors qu'il enlaçait les restes de Petra, jetés à terre.

La chaleur avait depuis longtemps quitté le corps de la jeune fille. La rigidité cadavérique s'était installée. Le corps d'une personne inconsciente aurait dû être lourd, mais même compte tenu du jeune âge de Petra, il était bien trop léger.

C'était probablement dû à tout le sang qui avait coulé de la plaie béante à sa poitrine.

Petra était morte les yeux ouverts, l'air surpris. Seul constat : l'absence de douleur ou de souffrance sur son visage signifiait qu'elle était morte sur le coup, le cœur transpercé. Après tout, il n'y avait aucune raison qu'elle meure avec un trou béant dans la poitrine et qu'elle souffre atrocement en plus.

Subaru déposa le corps de Petra au sol et le recouvrit de sa veste de survêtement, les seuls funérailles qu'il pouvait lui offrir. Il avait tenté de lui fermer les yeux, mais son corps étant déjà raidi, il ne put même pas lui accorder ce moindre réconfort.

Priant pour que Petra repose en paix, Subaru trembla en lui tournant le dos.

Il continuait de détourner le regard du spectacle infernal qu'était devenu son village familial.

La fumée blanche provenait du corps carbonisé de Muraosa. Les jeunes hommes s'étaient sans doute battus avec les épées dont ils disposaient. Des armes et des outils agricoles jonchaient le sol, imbibé du sang des villageois tués.

La mort avait frappé le village. Tout était fini bien avant l'arrivée de Subaru.

Trop tard, Subaru était désormais le seul témoin des conséquences de la tragédie qui s'était abattue sur ce lieu. Il tendit les deux mains, comme pour supplier quelqu'un, n'importe qui, de les prendre.

Ce qui s'est passé?

Que s'était-il passé ? Quelle chose terrible, horrible, s'était produite ? Qui avait profané le village ? dans un massacre impitoyable de ses habitants innocents, piétinant leur dignité même dans la mort ?

Plus personne ne respirait. Il ne restait plus un seul survivant.

Un souvenir d'une époque oubliée depuis longtemps ressurgit sous la forme d'une voix insouciante.

« Oh, Maître Subaru. Bonjour. Vous êtes de retour pour jouer avec les enfants ? »

Il se souvenait des voix insolentes, bruyantes, affectueuses et très insistantes des jeunes enfants.

« Subaru est là ! » « Subaru est arrivé ! » « Subaru est tout seul ! »

Une jeune fille, se prenant pour une adulte, fit une promesse insolente concernant l'avenir.

« Eh-eh-eh, c'est Subaru qui m'a sauvé la vie, alors quand je serai plus grand, je lui rendrai la pareille. »

Il ne voyait plus son visage. Sa veste de survêtement le recouvrait désormais.

Il ne restait plus personne. Ses souvenirs avaient été piétinés, déchirés, jetés, perdus.

Il n'arrivait pas à comprendre. Du liquide coulait de toutes les fossettes de son visage. Que ce soient des larmes, Qu'il s'agisse de morve ou de bave, il n'avait plus la volonté de la retenir car elle continuait de salir son visage.

« —Aaa. »

Alors que Subaru, honteux et submergé par les larmes, se lamentait, il comprit enfin, bien trop tard. Il comprit enfin l'évidence.

Il n'y avait aucune raison pour que cette tragédie insensée s'arrête aux abords du village.

« — »

Un froid plus intense que tous ceux qu'elle avait connus auparavant parcourut tout le corps de Subaru.

Depuis sa chute dans ce monde, Subaru avait surmonté plusieurs crises mortelles.

Même alors, il n'avait jamais connu une telle peur et un tel désespoir qu'à cet instant précis.

—Le désespoir de savoir que, quelque part hors de sa portée, les personnes qui lui étaient chères lui avaient été enlevées.

Ses dents claquaient jusqu'au fond. Ses yeux, douloureux à force de pleurer, ne distinguaient presque rien, mais il leva son regard limité vers le ciel. L'éther bleu clair semblait innocent face à la tragédie qui se déroulait en dessous. Et sous ce ciel, le manoir l'attendait.

Cet endroit où il avait tant voulu retourner, qu'il avait tant désiré, cet endroit pratiquement sous ses yeux, était désormais trop effrayant pour qu'il puisse l'envisager.

Mais ce qui avait transformé le village en enfer n'avait certainement pas épargné le manoir.

«—Ah, ahh.»

Il avait peur. Il ne pouvait pas faire autrement.

Il ne voulait pas envisager la possibilité que ce « quelque chose » ait ravagé le manoir.

Il avait peur que s'il le pensait, et encore moins s'il le disait à voix haute, cela le rende réel.

Il secoua la tête pour chasser ces images terrifiantes. Mais malgré les efforts de Subaru pour les refouler, l'une d'elles s'accrochait obstinément, murmurant à son oreille, refusant de s'effacer.

C'est pourquoi Subaru s'y accrochait, le moindre moyen de s'échapper. S'il pouvait même exprimer... la possibilité, la chance qu'il lui soit arrivé quelque chose, alors...

« Rem... ? Rem... où es-tu... ? »

C'était le nom de la fille qui aurait dû arriver avant lui, la fille qui avait pris soin de Lui, qui l'avait câliné, qui l'avait soutenu, et qui l'avait finalement trahi.

Subaru savait instinctivement ce que signifiait l'appeler par son nom. Et sachant cela, il avait choisi de le faire malgré tout.

Sous prétexte de s'inquiéter pour la sécurité de Rem, il trompait son cœur avec la plus sordide des pensées. moyens.

« Si Rem revenait... Elle ne resterait jamais les bras croisés après ce qui est arrivé au village... »

Des excuses.

C'était une autre excuse, prononcée dans un endroit où il se trouvait seul, et elle ne l'a même pas trompé.

Il était le pire. Il était le plus bas des bas.

Il ne voulait pas comprendre, mais il a compris.

S'il pouvait exprimer la possibilité d'avoir perdu la fille qu'il aimait et la possibilité de sa propre Son cœur pourrait se briser, alors pourquoi ne pas faire un sacrifice pour qu'il n'ait pas à le faire ?

Subaru se racontait de tels mensonges pour pouvoir faire semblant de ne pas voir son propre cœur excessivement sans scrupules.

Il avait l'impression que le sourire agréable de la jeune fille aux cheveux bleus, la chaleur de sa présence contre lui, sa voix qui appelait Subaru, s'éloignaient de plus en plus.

« C'est exact... Rem... Rem peut... Rem... »

Subaru commença à tituber mollement sur la route menant au manoir. Il traînait les pieds, laissant Les restes de Petra et les cadavres des villageois derrière lui, il se bouchait les oreilles pour tout isoler.

Il ignorait encore ce qui l'attendait. Il pensait à la fois qu'il ne voulait pas le savoir et qu'il Il avait besoin de savoir, mais il n'avait pas le courage d'aller le découvrir.

Subaru gravit lentement, très lentement, le sentier en pente ascendante, s'accrochant au nom de la jeune fille comme à un pilier soutenant son cœur, tandis qu'il marchait vers le manoir.

—Rem était mort dans la cour.



La cour qu'il avait vue tant de matins s'était transformée en un enfer comme il n'en avait jamais vu.

Le petit parterre de fleurs, pourtant si éclatant, avait été piétiné de façon anarchique, et les arbres qui l'entouraient...

Le manoir s'était effondré, brisé en deux.

L'herbe verte était noircie par le sang, et le cadavre gisant à terre côtoyait les restes de plusieurs silhouettes vêtues de noir. Chacun portait les stigmates d'une violence inouïe, et rares étaient ceux qui restaient relativement intacts. L'horreur des dégâts infligés aux dépouilles dépassait tout ce qu'il avait vu à Earlham Village, preuve indubitable de la rage qui animait l'arme du crime et qui avait réduit ces malheureuses victimes en charpie.

L'arme mortelle qui avait semé la terreur parmi eux, une boule de fer ensanglantée, gisait au milieu des silhouettes sombres, au centre du jardin. L'orbe de métal, reliée à une poignée par une chaîne, avait pulvérisé nombre d'ennemis, mais au cœur du combat, sa maîtresse l'avait inexplicablement lâchée ; elle semblait regretter de n'avoir pu se battre à ses côtés jusqu'au bout.

Quant au démon qu'il supposait l'avoir brandi d'une seule main lors d'un combat féroce...

« — Rem. »

...Elle avait quitté cet endroit depuis longtemps.

Dans un coin de la cour, à quelques pas de l'arme de fer, gisait Rem, l'uniforme de sa servante teint d'un rouge écarlate. Le sol où elle était tombée était imbibé d'un sang abondant, témoignant de l'héroïsme de sa mort.

« — »

En voyant le grand nombre de cadavres jonchant la cour, outre celui de Rem, il comprit. Elle s'était battue. Les crocs qui avaient massacré les villageois avaient semé la terreur dans le manoir. Elle avait lutté avec acharnement pour en vaincre plusieurs, s'était débattue malgré ses graves blessures, et avait succombé.

« — »

À quoi pensait ce groupe de silhouettes noires en tuant Rem ?

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

Que savaient-ils d'elle ? Rem faisait de son mieux, travaillait sans relâche, prenait toujours soin des autres, tirait parfois des conclusions hâtives, était douce et gentille, mais aussi sévère avec Subaru ; dans les moments difficiles, elle était à ses côtés, mais elle l'avait abandonné ; elle aimait sa sœur et se détestait, mais elle commençait tout juste à s'apprécier un peu plus, et... Juste au moment où elle avait cessé de se considérer comme un substitut à sa sœur aînée, juste au moment où elle commençait à tracer son propre chemin dans la vie, elle...

« ...Rem. »

Bien qu'il l'ait appelée, elle n'a pas répondu.

Malgré ses efforts pour la secouer, son corps était déjà froid et dur. Il essaya de caresser ses cheveux doux. à plusieurs reprises, mais le sang collait à son front.

Subaru n'avait même pas le courage de la retourner pour voir son expression.

Peut-être son expression était-elle amère, figée dans sa lutte contre la mort jusqu'à son dernier souffle.

Un souffle. Peut-être était-il paisible. Il n'avait pas le droit d'accepter l'un ou l'autre.

Après tout, c'est Subaru Natsuki qui l'avait quasiment tuée.

« — »

Il laissa Rem, étendue sur les côtés, les bras écartés, lorsqu'il remarqua l'abri contenant des outils de jardinage.

L'endroit étrange où se trouvait Rem. Le hangar qu'elle semblait protéger. Et le sang qui avait coulé sous la porte close. Malgré l'odeur de mort, Subaru réprima sa nausée et se dirigea vers le hangar.

La porte s'ouvrit en grinçant ; l'instant d'après, l'odeur du sang qui coulait à flots assaillit les narines de Subaru. Instinctivement, il porta ses mains à sa bouche en découvrant le résultat de la tentative de défense de Rem.

—Aucun des enfants qui se trouvaient dans la cabane n'était encore en vie.

Subaru s'effondra et rampa péniblement sur l'herbe, vomissant le contenu de son estomac sur le gazon. Il pensait que ses larmes et ses vomissements finiraient par cesser, mais il n'y avait apparemment aucune limite.

« Euh, mince... »

Rem était mort en essayant de protéger les enfants et avait échoué.

Il repensa aux villageois qui, apparemment, avaient pris les armes et combattu. Eux non plus n'avaient pas fui. Les adultes étaient restés au village pour permettre aux enfants de s'échapper. Les plus petits avaient couru jusqu'au manoir, et Rem, dans la cour, se battait héroïquement pour les protéger tandis qu'ils se réfugiaient dans la remise fermée, priant pour être sauvés.

Mais leurs prières furent cruellement et impitoyablement piétinées, puis leurs vies leur furent arrachées. Eux aussi.

« Hyeek. »

Soudain, un cri en fausset s'échappa de sa gorge.

Il ne s'était rien passé de particulier. C'était simplement que la terreur oubliée avait soudainement ressurgi. a refait surface son vilain problème.

Subaru était retourné au village et au manoir dans l'espoir de trouver quelqu'un qui savait Et pourtant, il ne restait plus âme qui vive. Seuls les morts silencieux accueillirent Subaru.

Il avait l'impression que ces yeux vides et creux lui adressaient un message. Il avait l'impression que leurs langues ensanglantées, dans leurs bouches béantes, le réprimandaient. Il avait l'impression qu'ils le haïssaient. Il se souvenait des jours où ils avaient partagé des sourires.

"Non... Non, non, non, non, non...!"

—Pourquoi es-tu en vie ?

—Pourquoi avons-nous dû mourir à notre place ?

« Non... je n'ai pas... Ce n'est pas ce que je voulais... »

Il avait eu un idéal. Il avait rêvé d'un espoir.

Lorsque Subaru apprit qu'Emilia était en danger, il y vit une bénédiction du ciel.

Puisqu'elle avait perdu toute confiance en lui, il pensait que c'était sa chance de regagner ses faveurs.

Il croyait qu'il la sauverait du danger comme il l'avait fait auparavant, qu'elle le remercierait, et qu'ils mettraient de côté leurs maigres différends pour marcher côte à côte, main dans la main.

Il avait minimisé la souffrance, le danger et la tragédie survenus, les considérant comme de simples moyens d'atteindre son but. Il les avait pris à la légère, persuadé de pouvoir tout arranger, quoi qu'il arrive.

Et si le prix à payer était un grand nombre de morts... « Ce n'est...

pas ma faute... Je n'ai pas... ! »

Subaru secoua la tête, se releva, détourna le regard du hangar, tourna le dos au corps de Rem et courut vers le manoir. Il traversa la cour, brisa une fenêtre de la terrasse et s'introduisit à l'intérieur. Le manoir faiblement éclairé semblait le traiter comme un étranger, car ses semelles crissaient des éclats de verre. Il se mit à arpenter le bâtiment, obsédé par la recherche d'une autre âme vivante.

« Quelqu'un, n'importe qui, n'importe qui, n'importe qui, n'importe qui, n'importe qui, n'importe qui, n'importe qui... »

Tout comme lorsqu'il avait fui le village — non, même des espoirs plus vils continuaient de jaillir de lui.

« Ce n'est pas ma faute... Ce n'est pas ma faute... Ce n'est pas ma... faute... ! »

—Je ne voulais pas que cela arrive. Ce n'est donc pas de ma faute.

Il voulait que quelqu'un soit en vie pour qu'ils puissent donner leur accord. Ou peut-être, le fait que quelqu'un ait...

Le simple fait qu'un seul survivant ait survécu suffirait à confirmer ses dires. Subaru continua donc à chercher des survivants.

Il devait en trouver une. S'il n'y parvenait pas, il ne pourrait jamais se le pardonner.

Confronté à l'idée que ses propres pensées insouciantes avaient provoqué cette tragédie, il lui était impossible de garder son sang-froid. Pour éviter que son esprit ne s'effondre et pour ne pas avoir à porter le fardeau de la multitude des morts, il lui fallait une défense plus concrète.

Il ouvrit violemment la porte de la pièce la plus proche et, jetant un coup d'œil à l'intérieur, la trouva vide. Abattu, il

Il passa à la pièce suivante. Fouillant la pièce la plus proche, Subaru poursuivait ses recherches des quatre personnes qui auraient dû se trouver au manoir : Ram, Beatrice, Roswaal et, surtout, Emilia.

La voix de Subaru, à moitié en pleurs, portait une lourde empreinte de désespoir.

« Allez... Allez... Je vous en supplie... Aidez-moi... Aidez-moi, s'il vous plaît... !! »

Normalement, Subaru aurait pu accéder sans difficulté aux archives de livres interdits de Béatrice, même sans le vouloir. Pourtant, au moment où il en avait le plus besoin, il fut incapable de les trouver, malgré tous ses efforts.

Il désirait entendre ses injures fusant de sa langue acérée presque plus que l'air lui-même.

Subaru, traînant les pieds d'une manière peu virile, avait encore des larmes qui coulaient sur ses joues.

Distrait par ses sanglots, Subaru continua de marcher à la recherche des vivants, ses propres yeux comme celles des morts.

—Il a trouvé le corps de Ram dans la pièce située au bout du deuxième étage.

Ayant été témoin de tant de morts en si peu de temps, Subaru sut immédiatement qu'elle ne dormait pas, allongée sur le lit.

Sa peau claire était devenue si pâle qu'on pouvait presque voir à travers. En revanche, sa langue était plus rouge que d'habitude. Contrairement à sa sœur cadette, qui était décédée sans le savoir, Ram, parée des atours de la mort, restait belle même après son décès. Subaru avait toujours dit, sur un ton désinvolte, qu'elle serait mignonne si seulement elle se taisait.

—Mais il n'avait jamais dit cela par désir de la voir ainsi.

« Hgheee. »

Subaru eut l'impression d'entendre une malédiction. La même malédiction qui pesait sur sa vie, prononcée par les morts dans le village et la cour.

Subaru sortit maladroitement de la chambre de Ram et s'enfuit. Il posa les mains sur le mur.

Il se tapa les genoux récalcitrants et s'éloigna aussi vite que possible.

Les oreilles bouchées, la tête secouée, Subaru arriva à la salle de bal de cet étage. Il rampa sur

À quatre pattes, trébuchant à plusieurs reprises à mi-chemin, il monta péniblement les escaliers.

Ram était mort. Il ne restait donc que trois survivants. Comme s'ils agissaient de leur propre chef, ses pieds évitèrent le sol où se trouvait la chambre d'Emilia et grimpèrent jusqu'à l'étage supérieur, vers la pièce située au centre de l'aile principale.

C'était le bureau de Roswaal. Les épaisses portes doubles restaient closes dans un silence pesant, leur solennité imposante les faisant paraître à l'écart de la perversité qui avait infesté le reste du manoir.

Les portes n'étaient pas verrouillées. Il entra et regarda autour de lui, se sentant à moitié résigné.

Possibilité de retrouver le cadavre de Roswaal affalé sur le bureau.

Rem était morte. Ram était décédée au manoir. Subaru lui-même n'en était plus certain.

Il cherchait en réalité des survivants ou le désespoir qui anéantirait son dernier espoir.

« — »

Il n'y avait personne dans l'étude.

Il n'y avait aucune trace d'effraction. Le bureau et les fournitures d'écriture étaient intacts.

C'était exactement comme dans ses souvenirs.

Un léger sentiment de soulagement envahit Subaru, non seulement parce qu'il était incapable de confirmer si Roswaal était mort ou vivant, mais aussi parce qu'il n'y aurait plus de victime à déplorer pour sa conscience déjà meurtrie. « — ? »

Non, il se rendit compte que son impression initiale, selon laquelle la pièce était exactement comme dans ses souvenirs, était erronée. En réalité, un détail différait sensiblement de ce qu'il avait vu : la bibliothèque n'était pas à son emplacement habituel.

« Un passage secret... ? »

L'étagère murale avait glissé sur la droite, révélant l'entrée d'un couloir sombre.

Il s'approcha timidement et jeta un coup d'œil à l'intérieur, découvrant un escalier en colimaçon descendant vers le bas.

Une idée traversa l'esprit de Subaru. Une voie d'évacuation d'urgence.

En tant que marquis et seigneur du territoire, il n'était pas surprenant que Roswaal ait mis en place de telles mesures. Pour sa propre protection. C'était le genre de chose qu'il arrangeait avec joie à l'avance.

Le vent froid qui soufflait dans le passage secret laissait supposer qu'il se prolongeait sur un long chemin.

Il imagina naturellement que cette voie permettait de s'échapper en toute sécurité du manoir lui-même.

« Si c'est le cas, alors Emilia... »

Subaru prit plusieurs grandes inspirations, renforça sa détermination et s'engagea sur la voie de fuite.

Lorsqu'il toucha le mur plutôt froid, il se demanda de quoi il pouvait être fait ; à cet instant, une lueur bleu pâle s'en dégagea, lui permettant de voir à plusieurs mètres devant lui. Se fiant à cette lumière, il garda une main appuyée contre le mur tout en descendant prudemment les marches, prenant garde de ne pas glisser.

Apparemment, le passage secret menait sous terre. Arrivé au bout des escaliers, le tunnel s'étendait en ligne droite. La source de lumière restait la même, l'obligeant à se fier uniquement à la lueur des parois. Mais la conviction de poursuivre réellement des survivants suffisait à soutenir Subaru pour l'instant.

Il lui semblait désormais ambigu de savoir s'il était lui-même mort ou vivant.

«—Nn, oh ?»

Le mur qu'il touchait s'arrêta brusquement, le laissant se retrouver à tâtonner dans le vide.

Subaru, sans s'en rendre compte, se précipita en avant et se retrouva face à un hall au milieu du passage.

En réalité, c'était plutôt la taille d'un salon que d'un hall. Plus petit qu'une chambre d'amis, l'espace était soutenu par des piliers disposés de manière si anarchique qu'il se demandait si l'architecte n'avait pas un esprit tordu.

Se faufilant entre les supports gênants, Subaru avança péniblement. Depuis qu'il était entré sous terre, il avait l'impression d'avoir les membres alourdis par du plomb, tant ses mouvements étaient lents et abrutissants. Même ses pensées s'embrouillaient ; même ses souvenirs de quelques secondes auparavant lui paraissaient flous.

Avancer, même un seul pas, était un véritable calvaire. Ses paupières étaient lourdes ; ses épaules pesaient comme des meules, l'immobilisant. Malgré tout, un mélange de ténacité, de haine, de sens du devoir et de folie poussait Subaru en avant.

Se faufilant entre les piliers, il s'avança droit devant lui et aperçut une porte en fer au fond de la pièce. Arrivé à destination, la brise qui s'engouffrait par l'ouverture centrale lui indiqua que le chemin continuait tout droit.

—Que cherchais-je, au juste ?

Il tendit la main, les doigts exsangues, avant même que ses pensées stagnantes ne puissent produire une réponse. Subaru ouvrit et ferma la bouche en respirant bruyamment, agrippant la porte sans autre raison que son sens des responsabilités.

—Agauaa !

Hurlant de douleur, Subaru secoua son bras droit comme s'il voulait l'arracher. Le simple fait de toucher la poignée de porte lui avait brûlé la main. Subaru pressentait une agonie encore plus intense en baissant les yeux sur sa main droite.

—Il a constaté qu'il lui manquait l'index.

"-Hein?"

Stupéfait, Subaru leva la main devant ses yeux et l'étendit. Blanche et craquelée, elle était privée de son index, arraché au niveau de la phalange. Le majeur et le pouce étaient également amputés du bout des doigts.

« — »

Lentement, son regard se reporta sur la porte. Le doigt de Subaru était resté collé à la porte, là où il l'avait agrippé. il.

Plus précisément, ça lui avait arraché le doigt.

—Faut que je le remette en place, vite.

Avec pour seule pensée incohérente, Subaru tendit une nouvelle fois la main pour récupérer le doigt qu'il avait perdu. Mais la léthargie l'envahissait plus que jamais ; ses pensées s'arrêtaient à son épaule et à son coude. Impatient de voir son bras rester immobile, Subaru tenta de faire un pas vers la porte, mais à l'instant même où il le fit, son pied droit se brisa sous la cheville.

« —aaa ! »

Subaru s'est effondré sur le côté, sa voix s'échappant faiblement de sa gorge bien qu'il soit incapable de formuler des mots. Il ne savait pas s'il criait de douleur ou dans une lutte futile pour survivre.

Au moment où il reprit son souffle pour crier davantage, un froid blanc envahit sa poitrine, et il Je ne pouvais plus bouger.

Ses poumons se contractèrent violemment. En un instant, il perdit toute capacité respiratoire. Il émit de courtes et superficielles inspirations, mais ses poumons ne pouvaient plus se dilater ni absorber d'oxygène. Dans cet état périlleux, seuls les yeux de Subaru se déplaçaient désespérément.

Il ne sentait presque plus rien dans son corps. C'était la deuxième fois qu'il perdait une jambe, mais la douleur et le sentiment de perte causés par son écrasement étaient d'une tout autre intensité que la simple amputation. Le côté droit de son torse, désormais son ventre, était fracturé à plusieurs endroits.

Sa langue cessa de trembler lorsqu'un souffle blanc la recouvrit. C'est alors seulement que Subaru comprit la vérité.

Sa joue touchait désormais le sol. S'il bougeait la tête, sa chair se déchirerait probablement. Il ne ressentait plus aucune douleur. Il bougea violemment, s'arrachant la joue et l'oreille droites, mais il n'en avait cure. Il passa un moment à se repositionner sur le dos. Lorsqu'il contempla la pièce à l'envers, il comprit.

Bien sûr, les piliers étaient placés de façon irrégulière. Ce n'étaient pas des piliers du tout. Non, c'étaient des piliers, mais leur fonction n'était pas de soutenir une structure.

C'étaient des piliers humains, des hommes gelés et morts.

Subaru s'était retrouvé dans le même chaos blanc apocalyptique, et son corps allait se figer.

Une statue semblable à celle des autres victimes. Et cela allait arriver très bientôt.

Sa respiration s'était déjà arrêtée.

L'oxygène limité qu'il recevait parvenait à son cerveau, mais dans ce monde de froid absolu, qu'est-ce qui allait disparaître en premier : ses fonctions cérébrales ou sa vie ?

Il ne comprenait rien. Il ne voyait rien.

Du bout de ses doigts, l'être nommé Subaru Natsuki disparaissait, remplacé par un fragment de glace.

Ou peut-être aurait-il été plus exact de dire que ce n'était plus Subaru Natsuki qui se trouvait là, mais un fou qui portait sa chair ?

Peut-être son esprit était-il déjà mort depuis longtemps, dès son arrivée au village.

Il avait perdu toute sensation dans le bas du corps. Il ne voyait plus son bras. C'était étrange que son Le cerveau fonctionnait-il encore ? Où résidait la vie ? Dans le cerveau ou dans le cœur ?

Il n'avait aucune chance de trouver la réponse dans ce monde glacial.

Dans ce royaume où régnait uniquement le blanc, un murmure glacial s'élevait.

—Vous arrivez bien trop tard.»

Et puis...

—Subaru Natsuki s'est brisée en minuscules morceaux, en cristaux blancs, et a disparu du monde.

CHAPITRE 4

AUX PORTES DE LA FOLIE

1

—Quand les ténèbres se sont dissipées et qu'il s'est réveillé, tout a commencé par la douleur de la lumière du soleil qui lui brûlait les yeux.
"-identifiant?"

Du sang chaud coulait dans ses membres. Le bas de son corps, brisé, reposait fermement sur le sol.

Dès le premier clignement d'œil, toutes ses facultés mentales perdues semblèrent lui revenir d'un coup. Son cerveau redémarra instantanément, puis sature sous l'effet de la surcharge d'informations, lui faisant littéralement tourner les yeux.

Là où le bourdonnement dans ses oreilles dominait son monde, les bruits de la foule vaquant à ses occupations l'envahirent. Des gens de tous horizons se mêlaient le long de la route poussiéreuse, submergeant son champ de vision des âmes vivantes qu'il avait tant désirées.

Subaru resta immobile tandis que la vague humaine se dispersait autour de lui. Les battements de son cœur brisé s'intensifièrent.

« Hé ! Hé ! Tu m'écoutes ?! »

Un claquement de langue accompagna la voix rauque qui lui parvint juste à côté de lui. Subaru
Il tourna lentement son regard dans cette direction et aperçut un visage sévère et renfrogné, marqué d'une cicatrice verticale.

L'homme frotta la traînée blanche avec un doigt.

« Laisse-moi tranquille, gamin. Arrête de fixer le vide comme ça. »

« Eh, ah ? »

La réponse à peine audible arracha un soupir à l'homme.

« C'est quoi cette réponse si faible ? Enfin bref. Le plus important, c'est qu'il vous est arrivé quelque chose ? »

L'orateur tendit la main, sur laquelle reposait un beau fruit rouge et brillant. Subaru en conclut que l'apparence de cet homme était un contraste saisissant avec sa personnalité. C'était presque irréel.

Subaru resta silencieux, le regard perdu dans les fruits. Il manquait cruellement de vigilance.

Cependant, l'homme ne se doutait de rien concernant Subaru et, se penchant en avant, il dit : « Hé, ça suffit les plaisanteries. J'ai demandé : combien d'able ? Ne me faites pas répéter. »

L'homme se pencha par-dessus le comptoir et empoigna l'épaule de Subaru. Il le tira brutalement vers lui, et le corps sans défense de Subaru bascula en avant et s'écrasa contre l'étagère. L'homme le lâcha, surpris.

« Mais qu'est-ce que tu fais ?! Tiens-toi droit. Tes jambes sont toutes tremblantes, bon sang... »

« L-jambes ? »

L'homme désigna le bas du corps de Subaru avec un air exaspéré.

« Tu en as deux belles, attachées à tes hanches. Quoi, tu as rêvé que tu les avais perdues ou quoi ? »

Lorsque Subaru baissa les yeux, il vit qu'il avait bien des jambes, même si elles tremblaient.
Elles étaient instables et incapables de supporter son corps ; il s'appuyait donc sur les étagères à ce moment-là.

D'un ton agacé, l'homme dit : « Je vous en supplie, arrêtez vos mauvaises blagues. Ce n'est pas normal. »

« La conversation me perturbe. »

Mais la carrosserie de Subaru ne réagit pas.

La réalité ne lui paraissait pas réelle. Il se sentait détaché, comme si une sorte de dissonance s'était installée entre son corps et son âme.

Que faisait-il là ?

Que lui était-il arrivé ?

Il avait l'impression qu'il lui était arrivé quelque chose, mais quoi ?

—Qu'est-ce que je fais ici ? Quoi, quoi, quoi... ?

Soudain, une voix de fille parvint à ses oreilles.

"...Subaru?"

« — »

Incapable de prononcer un mot, Subaru sentit ses yeux s'écarter tandis qu'il levait le visage.

Derrière le comptoir, une silhouette menue se tenait près de l'homme grand et sévère, occupée à ranger. Elle portait une robe-tablier noire, rehaussée d'un tablier blanc et d'une coiffe blanche. De petite taille et au corps élégant, elle se tenait droite. Le comptoir entre eux, elle tourna son joli visage vers Subaru. Ses cheveux bleus mi-longs flottaient au vent, soulignant sa fraîcheur et sa douceur.

Des larmes lui montèrent aux yeux.

« Ah ? »

"Subaru?"

Des sanglots l'envahirent tandis que sa vision se brouillait. Il se frotta les yeux avec ferveur, craignant que...

L'image nette et précise de la jeune fille s'estomperait.

Et pourtant, elle se montrait de plus en plus distante à mesure que les murmures s'intensifiaient.

Avant même de s'en rendre compte, il avait perdu l'équilibre sur le comptoir et s'était effondré sur la chaussée. Incapable de se relever, il resta allongé là, au milieu des passants, les larmes coulant sur ses joues tandis qu'il haletait.

Non, il ne respirait pas...

"Hu-hee... Salut-salut, ha-ha... Hé-salut, salut-ha-ha-ha...!"

—C'était des rires.

Les murmures s'intensifièrent. Il sentait que de plus en plus de gens tournaient leur regard vers lui.

Quelqu'un l'observait. Quelqu'un l'a vu. Il n'était pas seul. Il n'était pas isolé.

Rien que cela lui fit comprendre qu'il était accepté, même allongé là, dans la rue, tel une marionnette aux ficelles coupées.

Au lieu de contourner le comptoir, la jeune fille a sauté par-dessus pour se placer à ses côtés.

« Subaru, qu'est-ce qui ne va pas ?! Ça va ? Reprends-toi... »

La jeune fille enlaça la Subaru tombée à terre pour la redresser. Ce faisant...

« Hein ? »

Elle se sentait si vulnérable, et il la serra contre lui de toutes ses forces.

La jeune fille accepta l'étreinte avec étonnement. Son souffle était si proche, et sa chaleur si réconfortante, tandis qu'il enfouissait son nez dans son épaule et la serrait fort contre lui.

Perplexe, elle essaya de dire quelque chose.

"Euh... Euh, Subaru ? Euh..."

Chaque mot, chaque syllabe, chaque caractère, chaque respiration, était un hymne à Subaru.

Il la serra fermement dans ses bras, refusant de la lâcher. La jeune fille ne bougea pas d'un pouce, acceptant silencieusement son étreinte, sans faire le moindre geste pour le repousser.

La chaleur de son corps, les battements de son cœur, lui donnaient l'impression que les autres étaient vivants comme rien d'autre.

sinon pourrait.

"Salut-ha... Uhi-ha, salut-salut-salut-salut."

—Le fou nommé Subaru Natsuki continuait de rire.

2

Ferris, assis dans un fauteuil recouvert de cuir, porta un doigt à sa joue et déclara solennellement : « Franchement, Ferris peut seulement dire que c'est fini maintenant, miaou... »

Ses oreilles tressaillirent et il rejeta ses cheveux blonds en arrière en détournant le regard de Subaru, endormi dans un lit à l'allure féminine. Il regarda Rem avec un regard compatissant. Il poursuivit : « Ferri ne peut rien faire que pour les blessures physiques, tu vois. Les problèmes corporels sont traitables, qu'ils soient internes ou externes... mais Ferri ne peut rien faire pour l'esprit, miaou. »

Après les excuses de Ferris pour son impuissance, Rem s'inclina en signe de respect.

«...Non, merci beaucoup d'avoir déployé tous vos efforts.»

Mais d'une certaine manière, sa voix monocorde semblait dénuée d'émotion. Ce n'était pas comme si elle réprimait habituellement ses opinions. Le trouble intérieur de Rem était tout simplement trop grand et s'était mué en une profonde tristesse.

Ferris ferma un œil, l'air souffrant. Rem ne remarqua pas sa réaction et pencha doucement la tête en avant, reportant son attention sur Subaru, allongé sur le lit.

Ils avaient installé Subaru au lit pour s'occuper de lui, mais cela ne signifiait pas qu'il dormait. Ses yeux étaient grands ouverts et il fixait le plafond. De temps à autre, il laissait échapper un rire haché, comme s'il venait de se souvenir de quelque chose, puis, une fois ce moment passé, il fondait soudain en larmes.

Dans son état instable, le tourment de Subaru se poursuivait à un rythme soutenu.

—Vraiment, le changement chez le garçon avait été soudain.

Jusqu'à ce matin-là — non, pendant tout le temps qu'il avait passé à marcher avec Rem dans la capitale royale ce matin-là —, il était resté lui-même. Certes, l'incident de la veille le préoccupait, et son comportement laissait transparaître quelques signes de stress, mais Subaru s'efforçait comme à son habitude. Rem respectait profondément ses souhaits et cherchait à rester près de lui sans changer sa façon d'être.

Elle ne pensait pas qu'il se soit passé quoi que ce soit qui puisse déclencher cela.

Rem regrettait amèrement d'avoir détourné le regard de Subaru au moment précis où il avait changé brusquement. Pourtant, elle était là, dans la boutique, à écouter la conversation entre le commerçant et lui.

Grâce aux efforts inlassables de Rem, le magasin avait bien vendu sa marchandise, et le commerçant, de très bonne humeur, semblait disposé à leur offrir un souvenir. Il demandait à Subaru combien de galets il voulait emporter, et elle se souvenait de sa réponse : « Pourquoi pas tous ? »

L'instant d'après, son comportement changea brusquement et il s'affaissa mollement sur la chaussée.

Quand Rem l'a redressé, il semblait tellement submergé par la tristesse et les larmes de joie qu'il n'arrêtait pas de rire.

Jugeant qu'il n'allait pas bien, Rem ramena Subaru à la villa Crusch, consciente des problèmes que cela pourrait engendrer.

Soupçonnant une intervention magique, elle insista poliment pour que Ferris examine Subaru.

Cependant, tous ces efforts furent vains. Même Ferris, le guérisseur le plus accompli de toute la capitale royale, était incapable d'identifier la cause de son changement soudain. Si Ferris était impuissant, cela signifiait probablement que même réunir tous les plus grands magiciens de la capitale ne suffirait pas à le guérir.

L'état actuel de Subaru n'avait rien à voir avec la magie. Mais son esprit était soudainement devenu déséquilibré.

Ferris demanda : « Ferris n'a pas vraiment envie de demander, miaou, mais que vas-tu faire ? »

« Sans en comprendre la cause, il est difficile d'y remédier... Je suis désolé de vous avoir dérangé, Maître Felix. »

« Mmm, ne vous en faites pas. En réalité, c'est même mieux pour le traitement de Ferri maintenant qu'il est... »

« Sans faire d'histoires bizarres, pour ainsi dire. »

Subaru détestait le traitement que Ferris lui infligeait et ne manquait jamais de le faire savoir. Rem pouvait donc comprendre qu'il était plus facile à gérer lorsqu'il était allongé et apathique. Ses paroles n'en restaient pas moins profondément blessantes.

Ferris a poursuivi : « Mais... mais est-ce vraiment une bonne idée de continuer le traitement maintenant ? »

Rem, qui observait Subaru, leva la tête et tourna son regard vers Ferris.

"...Que veux-tu dire?"

« Ne t'offusque pas de ma question, miaou, mais le traitement pour la barrière de Subaru vise à lui faciliter la vie, n'est-ce pas ? »

"Oui."

« S'il ne peut plus mener une vie normale, le soigner n'a aucun sens, n'est-ce pas ? »

— Subaru est... !

Cette remarque encore plus déplacée fit oublier à Rem le statut de Ferris, et elle se mit à crier. Mais même face à l'émotion de la servante, le doute de Ferris ne faiblit pas.

« Tu veux dire de ne pas t'arrêter maintenant, miaou ? Le voir comme ça ? Tu es sérieux ? C'est vrai que... »

Il lui est arrivé des choses, mais si cela suffit à le briser, il ne s'en remettra probablement jamais !

Ferris toisa Subaru avec un mépris absolu. Pour Rem, qui savait que c'était l'homme à qui Lugunica avait conféré le titre de « Bleu », l'archétype de tous les utilisateurs de magie de l'eau, son comportement était d'une cruauté insupportable.

Si quelqu'un était incurable, il fallait le rejeter. Tel était le jugement du plus grand guérisseur du royaume ? Que savait-il donc de cet individu nommé Subaru pour juger qu'il n'avait aucune chance de guérison ?

« Oh là là, quel regard ! Subawu est un homme chanceux. Sans qu'il s'en soit jamais rendu compte. »

« La situation actuelle de Subaru n'a aucun lien avec la sélection royale. Ce n'est pas quelqu'un qui... »
Il perd la tête pour des échecs mineurs.

« Croyez ce que vous voulez. Quant à Ferri, garder la tête froide après tout ce qui s'est passé est déjà un problème en soi, miaou. Et puis... »

Ferris abandonna son ton désinvolte et lança un regard glacial à Rem.

« Ne vous méprenez pas. Ferri ne déteste pas Subawu, il ne s'agit donc pas d'une quelconque rancune particulière à son égard. » « ... »

« Ce n'est pas propre à Subawu. Ferri déteste tout simplement les gens qui perdent le goût de vivre, point final. »

Ferris désigna Subaru du doigt, puis porta son doigt à son menton. « Même pour quelqu'un comme moi, spécialisé en miaougie, ce pouvoir ne sert qu'à soigner. Ferris aide toutes sortes de gens jour après jour pour servir Lady Crusch. Miaou, la vie est un combat quotidien, alors les remerciements n'ont pas grande importance, mais Ferris déteste gaspiller ce pouvoir. »

« Je trouve cela admirable. »

« Merci... Mais il n'est pas juste de sauver des gens qui ne veulent plus vivre. Même si on guérit le corps, n'est-ce pas simplement sauver une vie inutile ? Si c'est le cas, autant y mettre fin avant que cela ne cause des problèmes à autrui. Enfin, dans ce cas précis, c'est déjà le cas, miaou. »

Ferris a livré son évaluation sans détour, le visage sévère.

Derrière cette apparence dure, Rem percevait profondément la sincérité de Ferris quant aux nombreuses vies qu'il avait sans aucun doute sauvées. Sa façon de le dire était dédaigneuse, mais c'était ce que Ferris avait appris en observant la vie et la mort pendant tout ce temps. Cela avait façonné sa vision de la vie elle-même.

« Malgré tout, Subaru est... »

Rem, meurtrie par les paroles de Ferris, regarda le garçon avec un profond regret. Subaru, ignorant qu'il était le sujet de la conversation, laissa échapper de faibles rires saccadés et déformés, comme si ces propos avaient ravivé les blessures encore présentes dans son esprit.

Au fond d'elle-même, Rem ne désirait rien tant que de perdre le contrôle d'elle-même, de se jeter dans les bras de Subaru et de crier à pleins poumons. Mais cela le déshonorerait et ternirait la réputation de Roswaal, son bienfaiteur.

Plus que tout autre chose, ce serait une trahison des sentiments qu'elle avait elle-même éprouvés en veillant sur lui pendant tout ce temps.

Une voix claire retentit dans la pièce, brisant brusquement le silence gênant qui y régnait.

«—Ferris, je crois que votre point de vue est un peu trop strict.»

Rem leva instinctivement la tête en entendant la voix. Lorsque Ferris remarqua le visiteur, son expression Ses yeux s'illuminèrent. Après tout, ils étaient toujours emplis d'une dévotion fervente lorsqu'il la contemplait.

« Lady Crusch », dit Rem.

« Je ne vais pas jusqu'à dire que la faiblesse est un crime. Je crois cependant que tolérer cela... »

La faiblesse et le fait de s'y complaire sans corriger la situation constituent un véritable vice.

Lorsque Rem baissa précipitamment la tête à l'arrivée de Crusch, la duchesse la retint d'un geste de la main.

D'un mouvement de sa longue chevelure verte, elle se déplaça vers le bord du lit. Ses yeux se plissèrent.

Elle baissa les yeux vers Subaru, qui arborait déjà un sourire malicieux.

« Je vois. C'est certainement une situation alarmante. Connaissez-vous la cause ? »

En entendant la question de Crusch, Ferris leva les deux mains et répondit : « Non. D'après Rem, il est tombé subitement, alors Ferri l'a examiné de la tête aux pieds. Mais il n'y a aucun signe d'interférence avec son mana, miaou. »

« Serait-ce une sorte de malédiction ? Difficile à imaginer, mais je peux penser que quelqu'un prend des mesures contre ceux qui connaissent l'identité des candidats royaux. On pourrait aussi soupçonner une démonstration de force de la part d'un autre camp. Cependant... »

« Aucune des deux options n'est très probable, n'est-ce pas, miaou ? Il n'y a pas beaucoup de temps pour préparer quelque chose, et qui s'en prendrait à Subawu, de toute façon ? Quiconque serait impliqué saurait qu'il est impuissant, et il n'y a aucune interférence miaou-gique de toute façon, même pas de malédictions. Ferri en est certain. Et puis... »

Alors que les paroles de Ferris s'éteignaient, il inclina la tête et se pencha doucement vers Crusch, qui se tenait là. les bras croisés.

« Lady Crusch, doutez-vous des capacités de Ferri ? »

« Bien sûr que non. Je ne pourrais jamais remettre en question vos compétences, votre personnalité ou votre loyauté. Même si vous deviez... »

« Tenir un poignard devant moi, prêt à me transpercer, cette pensée est gravée dans le marbre. »

« Oh là là, Lady Crusch, quelle réplique miaou-gnifique... Ah, Ferri est en train de s'effondrer. »

Crusch laissa Ferris se débattre et se morfondre tandis qu'elle tournait son regard pénétrant vers Rem.

« Ferris a parlé. Et si le pouvoir de Ferris ne suffit pas, personne dans ma maison n'en est capable. »

Nous soignons Subaru Natsuki. Nous sommes désolés de ne pouvoir vous aider.

Les excuses de Crusch, alors qu'elle n'avait rien fait de mal, ont provoqué une nouvelle révérence chez Rem.

— Pas du tout. Votre profonde considération me laisse sans voix.

En vérité, au-delà des mots et des politesses, Crusch lui avait témoigné une chaleur qu'elle ne pourrait jamais lui rendre. Le meilleur guérisseur du royaume avait établi son diagnostic, et le chef d'un camp politique rival lui avait néanmoins exprimé sa sympathie. Que pouvait espérer de plus Rem ?

Crusch et Ferris n'avaient rien fait de mal. Rem le savait.

—Après tout, elle avait ses propres soupçons sur la façon dont Subaru s'était retrouvée dans cet état.

« —La Sorcière. »

La présence, le « miasme » de la Sorcière qui enveloppait tout le corps de Subaru, s'était encore intensifié. Le lien entre ce miasme et l'état anormal de Subaru restait obscur, mais il était certain qu'elle en avait perçu une émanation juste avant son effondrement.

Si la cause était le poison de la Sorcière, elle ne pouvait critiquer le jugement de Ferris selon lequel il était impuissant. Très peu d'êtres étaient capables de percevoir la présence de cette substance. Même Ram n'en sentait pas l'odeur comme Rem.

Rien de bon n'accompagnait une telle tristesse. Ceux qui ourdissaient des complots maléfiques en étaient imprégnés. Son aversion viscérale pour cette tristesse, et les souvenirs haineux qui y étaient liés, la rendaient profondément hostile à ceux qui la portaient.

Bien que les agissements du garçon à l'odeur de sorcière la plus forte qu'elle ait jamais rencontrée l'aient fait fondre Le cœur endurci, il a balayé ces préjugés...

Malgré tout. Oui, malgré tout.

Rem savait que rien de bon ne pouvait provenir de ce miasme.

—Le démon en elle le savait.

3

Rem s'inclina et exprima sa plus profonde gratitude.

«—Vous avez fait de grands efforts pour nous. Au nom de mon maître, je vous remercie de votre bienveillance jusqu'à ce jour.»

Crusch et Ferris se tenaient devant elle. Rem et les autres étaient réunis dans la villa des Crusch.

salle de réception — autrement dit, Rem leur faisait ses adieux.

« Je suis désolé que nous n'ayons pu vous être d'aucune aide. Il est en effet présomptueux de réclamer une compensation pour une telle chose... »

Voyant le regard de Crusch s'assombrir légèrement, Rem releva la tête et répondit fermement : « Pas du tout. Si nous mettons fin à notre demande avant son terme, c'est en raison de circonstances particulières. Vous nous avez témoigné la plus grande considération jusqu'à présent, Lady Crusch. Il est donc normal que nous vous versions l'indemnisation promise. »

Après avoir reçu sa réponse, Crusch présenta une dernière excuse : « Je suis désolée. » Elle ne dit rien.
plus.

Les lèvres de son maître closes, Ferris poursuivit.

« Honnêtement, ça laisse les choses en suspens, mais on n'y peut rien, miaou ? Rem, prends soin de toi. Quant à Subawu... bon rétablissement, c'est ce que Ferri devrait probablement dire. »

Un œil fermé et un doigt levé, Ferris désigna Subaru, qui se tenait derrière Rem.
appuyé contre la porte, dans un état négligé.

Son état ne s'était pas amélioré. Ses réactions étaient toujours aussi apathiques, sa conscience semblant suspendue entre rêve et réalité. Malgré cela, il les suivait comme un enfant lorsqu'on le menait par la main, et il parvenait au moins à ne pas tomber. Il lui arrivait cependant encore, par moments, d'être pris de petits éclats de rire et de larmes.

Rem a répondu : « Mes mots sont insuffisants pour m'excuser de l'impolitesse causée par un membre de
« Notre maison. Je vous remercie du fond du cœur de l'avoir traité avec bienveillance. »

Crusch a répondu : « Nous avons un contrat, et à tout le moins, j'ai échangé quelques mots avec lui. Je ne pourrais jamais le traiter de manière grossière. Je crois cependant que les choses vont se compliquer à partir de maintenant... »

Rem jeta un coup d'œil à Subaru qui souriait légèrement, agrippant le bas de son tablier dans un geste de détermination.

« Je suis... prêt à cela. »

Comme Crusch l'avait si mal prédit, elle savait que de nombreuses épreuves l'attendaient.

Rem s'était donc désignée comme celle qui accompagnerait Subaru dans les bons comme dans les mauvais moments.

Après tout, elle n'avait jamais oublié ce qu'il lui avait dit il y a longtemps.

Rions, prenons-nous dans les bras et parlons de demain. J'ai toujours rêvé de rire avec un démon et de parler de l'avenir.

Elle s'était remémorée cette scène des dizaines, des centaines de fois.

C'est pourquoi elle ne pouvait rien donner à Subaru de moins que ce qu'il lui avait donné. Pour ce qu'elle avait reçu.

Ce que j'ai reçu était trop précieux pour qu'aucune somme d'argent puisse jamais le rembourser.

Crusch baissa les yeux et secoua la tête.

« Je regrette de n'avoir pas pu accéder à votre demande. »

Rem esquissa un sourire. Elle était reconnaissante des paroles bienveillantes de Crusch, surtout à ce moment précis où elle se sentait au bord du gouffre.

« Tout cela est dû à nos propres lacunes — Bien que ce chapitre ait abouti à une issue malheureuse,
Je prie pour que vous accomplissiez de grandes choses, maintenant et à l'avenir, Lady Crusch.

« Et toi aussi. Dis à Emilia : "Luttons toutes les deux pour ne pas déshonorer nos âmes." »

Suite à cet échange, Rem eut la nette impression que sa mission à cet endroit était terminée.

Le traitement avait été interrompu avant son terme, et elle n'avait pas pu accomplir l'ordre secret de Roswaal.

Elle serait sans doute sévèrement réprimandée pour être rentrée précipitamment. Malgré tout, elle devait retourner au manoir... pour le bien de Subaru.

« Ferri comprend que vous retournez au manoir, mais auriez-vous des pistes pour un traitement ? »

Rem réprima le regret dans sa voix et répondit à la question de Ferris avec sa seule lueur d'espoir.

« À tout le moins, s'il peut rencontrer Lady Emilia... »

Peu importait combien elle lui parlait, combien elle le touchait, combien elle insistait en vain, le garçon ne réagissait jamais à Rem avec ses réactions habituelles, celles de Subaru. Mais même dans cet état, il arrivait que des mots chargés de sens s'échappent de la bouche de Subaru.

« Les noms... »

« Mmm ? »

« De temps en temps, il prononce des noms. Mon nom, celui de ma sœur. Et... »

Elle était heureuse que son nom figure parmi ceux qu'il murmurait. En revanche, le fait qu'il ne réponde pas lorsqu'elle l'appelle la rend triste.

Bien que la plupart de ses agissements fussent dénués de sens, le nom qu'il murmurait le plus souvent était...

« — Chez Lady Emilia. S'il parvient à la rencontrer, peut-être que cela le changera d'une manière ou d'une autre. »

« Mais Ferri a entendu dire qu'ils s'étaient séparés en très mauvais termes. Il ne s'est même pas écoulé quatre jours depuis ; est-ce suffisant pour qu'elle se calme, miaou ? Si vous pouviez attendre encore un peu... Ah, vous ne pouvez vraiment pas, hein ? »

« Je suis parfaitement consciente que Lady Emilia a une piètre compréhension de ses propres sentiments. Cependant, ceci est Je ne peux plus décider seule. Je dois retourner sur place pour recevoir des instructions...

Les paroles de Rem, empreintes de sollicitude pour son seigneur et maître, n'étaient qu'un leurre. Elle dissimulait ses véritables désirs, les enfouissant sous le poids de ses devoirs de servante. Après tout, elle souffrait tellement de ne pouvoir sauver son cœur et son esprit qu'elle en avait les larmes aux yeux.

Soudain, Crusch releva le visage et plissa les yeux.

«—Wilhelm est arrivé.»

Suivant le regard de Crusch, Rem vit qu'un char à dragons entraînait dans la cour du La villa était visible depuis les grilles en fer. Un homme âgé, que je connaissais bien, était assis au volant.

Crusch a poursuivi : « Pour le moment, c'est le seul chariot à dragons longue distance que ma maison puisse prêter. Je ne peux pas révéler les détails, mais un grand nombre de ces véhicules ont été nécessaires récemment pour une autre affaire. »

Ferris a enchaîné : « Tu as de la chance, miaou. Si tu prends la route Liphass, tu devrais... »

« Retournez au manoir avant demain. Le trajet pourrait vous prendre une demi-journée environ. »

Rem, observant l'arrivée du carrosse-dragon, pensa que les rayons du soleil, haut dans le ciel, étaient véritablement éblouissants.

Comme il était déjà midi, un trajet en calèche à toute allure signifierait un retour au manoir vers minuit. S'ils étaient proches du manoir, la conscience partagée avec Ram informerait sans doute sa sœur de leur retour.

« Merci beaucoup pour votre gentillesse. »

Crusch répondit, sans la moindre trace de fausse politesse : « Cela ne me dérange pas. C'est encore loin de ce que je pourrais normalement vous offrir, alors j'espère seulement que cette modeste proposition répondra néanmoins à vos besoins. »

Rem pensait que le fait d'avoir appris à connaître Crusch en tant que personne était peut-être l'une des rares choses heureuses qu'elle avait retirées du temps qu'elle avait passé là-bas.

« Alors cette fois, je dois m'excuser... »

Alors que Rem prononçait ses adieux, Crusch l'interrompit.

« Rem. »

Lorsque Rem s'arrêta, elle vit pour la toute première fois de l'indécision dans les yeux de Crusch. La duchesse

Elle a poursuivi : « C'est extrêmement maladroit de ma part... mais j'aimerais vous demander quelque chose. »

« Oui, qu'est-ce que c'est ? »

« Pourquoi t'intéresses-tu autant à Subaru Natsuki ? »

En voyant Rem et le garçon appuyés contre elle, toute émotion disparut des yeux ambrés de Crusch.

Elle a poursuivi : « La relation entre vous et Subaru Natsuki n'est pas la relation maître-serviteur que Ferris et moi entretenons. Je trouve tout simplement déplaisant de juger les hommes et les femmes uniquement sur leur apparence. »

« — »

Alors que Rem se taisait, le ton de la voix de Crusch baissa, comme si elle s'excusait de son propre manque de clarté.

« Cela ne me dérange pas si vous ne souhaitez pas répondre. J'ai même honte de poser la question. »

Ferris observait son maître en silence tandis que Rem secouait la tête en les regardant tous les deux.

« Non, je n'hésite pas à répondre. Je ne sais simplement pas quels mots utiliser... »

C'est difficile à expliquer.

Au moment où elle allait le mettre en mots, elle sentit que cela se transformait en quelque chose de complètement différent.

Il était naturel que Crusch ait des doutes. Ce qui existait à l'intérieur de Rem ne restait pas inchangé, même une seconde. Sa taille, sa force et sa chaleur variaient d'instant en instant, s'enracinant profondément en Rem.

Elle ne voulait pas le dire ouvertement. Elle ne pouvait pas le dire ouvertement. Comment, alors, décrire à quelqu'un d'autre ce qui était informel à l'intérieur de Rem ?

« J'imagine que c'est parce que... Subaru est une marque à part ? »

« — »

Rem ne comprenait pas vraiment si cela pouvait constituer une réponse ou non. Cependant, elle avait l'impression que... Sa réponse illustrait au mieux ce qu'elle ressentait au fond de son cœur.



« Il vous est arrivé quelque chose... à tous les deux ? »

Tout en soutenant Subaru, une main sur la poitrine, elle inclina la tête face à l'absence de réaction.

Quand elle regarda, Crusch et Ferris étaient là, bouche bée, avec une expression quelque peu surprise. Rem avait le pressentiment que leurs réactions pouvaient indiquer qu'elle avait dit quelque chose d'impoli.

Le maître et le serviteur échangèrent des regards et se firent un signe de tête.

« Je suis désolé. Je suis quelque peu abasourdi par ce que je faisais. »

« Non, non, c'était inévitable. Ferri était surpris, lui aussi. Genre... Rem, tu n'étais même pas là pour... »

les pourparlers au palais royal...

Rem ne comprenait pas vraiment ce qu'ils disaient. Cependant, Crusch sembla satisfaite de sa réponse et déclara : « Je m'excuse pour ma question impolie et maladroite. Je suis vraiment désolée... Subaru Natsuki est un homme chanceux. »

Crusch esquissait un sourire. Ferris enchaîna sur un ton taquin : « C'est vrai. S'il retrouve un jour la raison... »

« Ferri doit le taquiner à ce sujet, miaou. »

Ils avaient fait savoir, par des moyens assez peu diplomatiques, qu'ils souhaitaient le rétablissement de Subaru, donc Rem leur adressa un petit sourire empreint de gratitude.

Les deux l'ont raccompagnée.

« Soyez en bonne santé. »

« Bonne chance, miaou ! »

Rem leur adressa une dernière révérence avant de conduire Subaru par la main hors de la villa Crusch. Wilhelm, qui attendait aux portes, la salua d'un signe de tête en lui tendant les rênes. Elle les accepta et s'inclina à son tour devant le vieil homme.

« Vous avez également fait preuve d'une bienveillance exceptionnelle envers nous, Maître Wilhelm. »

« Pas du tout. Des mots gaspillés sur ces vieux os. D'ailleurs, je me sens aussi impuissant que mon maître. »

Je n'avais jamais pensé à faire quelque chose avant que cela n'arrive.

Wilhelm plissa les yeux en observant Subaru, ses pupilles emplies d'émotions complexes.

Maintenant que Rem y repensait, le vieil homme était sans doute la personne de la villa Crusch qui avait eu le plus de contacts avec Subaru. Même si cela n'avait duré que quatre jours, on pouvait dire que l'entraînement à l'épée avait instauré entre eux une relation maître-élève. Peut-être Wilhelm regrettait-il lui aussi de n'avoir pu sauver Subaru.

Il a commenté : « Il semblerait que je n'aie effectivement pas progressé d'un seul pas depuis lors... »

Wilhelm murmura pour lui-même, le regard apparemment fixé sur quelque chose au loin à travers Subaru.

« Maître Wilhelm ? »

Lorsque Rem a interpellé l'homme plus âgé, celui-ci a cligné des yeux et secoué la tête.

« Excusez-moi. Je ne peux rien faire, mais je prierai au moins pour le rétablissement de Monsieur Subaru. »

Mademoiselle Rem, soyez très prudente en empruntant ce chemin.

Rem fit de son mieux pour ignorer la légère et fugace anxiété qui se lisait dans les yeux du vieil homme à la fin.

« Merci beaucoup. Portez-vous bien, Maître Wilhelm. »

Même dans ses meilleures conditions, Rem était plus maladroite que les autres. Elle ne pouvait utiliser ses deux mains que pour faire une chose à la fois. Et maintenant, elle avait décidé précisément de ce que ses mains pourraient supporter.

« Subaru, par ici. »

«...U, aa?"

Soutenant son corps chancelant, elle souleva Subaru par derrière et l'installa sur le siège conducteur. Rem prit place à ses côtés, acceptant la présence de Subaru sur ce siège qui lui paraissait exigu.

Elle s'assit tout contre lui, enroulant son bras gauche autour de sa hanche et agrippant fermement les rênes de sa main droite.

« Ce sera peut-être un peu exigu, mais veuillez faire preuve de patience. »

Ils allaient devoir courir dans cette position pendant très longtemps. Rem s'inquiétait de la fatigue de Subaru, mais elle devrait aussi le protéger une fois de retour au manoir. Roswaal et les autres ne lui réserveraient probablement pas un accueil chaleureux.

Si Subaru se retrouvait sans autres alliés, Rem était forcément la seule sur laquelle il pouvait compter.

« Parce que... je serai toujours à tes côtés, Subaru. Toujours. »

Rem, renforçant sa détermination, claqua les rênes et le dragon terrestre se mit à galoper le long de la lice.

Le sol. Tandis que le manoir s'éloignait derrière eux, le vieil homme les regarda partir.

Lentement, les roues de la calèche tournèrent de plus en plus vite. Rem le sentit à travers les rênes, comme si les roues elles-mêmes exprimaient l'état de son cœur.

4

—Partant de la capitale royale, le voyage vers le domaine des Mathers fut relativement tranquille.
un.

Rem s'était inquiétée du comportement de Subaru, mais heureusement, il n'y avait pratiquement aucun signe de cela sur le dos du dragon carrosse. Certes, Rem était à ses côtés, limitant ses mouvements, mais il passa la majeure partie du temps tranquillement assis, le regard perdu dans le paysage qui défilait.

D'après ce qu'elle pouvait constater, les problèmes mentaux qui provoquaient ses rires et ses larmes s'étaient également atténués. Peut-être que le changement de décor avait aussi produit un léger changement dans le cœur de Subaru. L'espoir naquit dans la poitrine de Rem que Subaru puisse vraiment se rétablir. Cependant, l'odeur du miasme qui lui chatouillait les narines dissipa brutalement ses espoirs.

« — »

Peu à peu, la tête de Subaru posée sur son épaule fit naître un léger sourire sur les lèvres de Rem. En vérité, elle était heureuse de le savoir sans défense, innocent, lui confiant entièrement son corps.

Rem savait que ce Subaru n'était pas dans son état normal et que ses agissements n'étaient pas de son plein gré. Malgré tout, le fait qu'il dépende ainsi d'elle était pour elle un bonheur immense.

« Subaru, par ici, un peu plus loin. »

« ...Mm, toi. »

Sentant presque son souffle, Rem attira Subaru encore plus profondément contre elle. Sur l'étroit siège conducteur, ils étaient déjà presque fusionnés, mais Rem déposa Subaru sur son genou gauche. Sa main droite serra de nouveau les rênes tandis qu'elle le maintenait en place.

Rem faisait tout son possible pour éviter que Subaru ne se surmène pendant le trajet. Elle le laissait occuper la majeure partie du siège conducteur exigu ; lorsque ses ronflements semblaient l'inquiéter, elle lui tendait une main rassurante ; parfois, elle arrêta le carrosse pour lui donner à boire et l'aider à faire ses besoins.

Voyager en calèche à dragon imposait une charge considérable au conducteur. En restant concentré pendant plus d'une demi-journée d'affilée, une personne normale s'effondrerait d'épuisement avant la fin du trajet. Cependant, le corps de Rem était d'une robustesse hors du commun. Son endurance mentale était également remarquable, et surtout, le fait qu'elle accomplisse ces efforts pour Subaru était la motivation la plus forte qui la poussait à se surpasser.

« En toute logique, je ne devrais pas y mêler mes sentiments personnels... »

Subaru, la serrant dans ses bras, ne répondit pas. De profil, il planait toujours au-dessus d'elle.

Entre rêve et réalité. Le murmure de Rem était plus pour elle-même que pour lui.

« Peut-être que rester dans la capitale royale n'était pas ce que vous souhaitiez vraiment, mais... en vérité, j'étais tout simplement un peu heureuse. Je ne peux pas vous avoir pour moi toute seule au manoir, après tout. »

Au manoir Roswaal, le temps que Rem pouvait passer chaque jour avec Subaru était assez limité. Après tout, elle était très occupée par son travail au manoir, tandis que lui était toujours absent, avec quelqu'un d'autre.

« Pendant les heures de travail, vous êtes avec Sœur, pendant votre temps libre, avec Dame Emilia... et vous passez même du temps avec elle. »

« J'ai dû supporter tout ça pendant le peu de temps que vous aviez à taquiner Mlle Béatrice... »

«...Nn, hu.»

« Tu étais toujours si occupée ; tu n'avais jamais le temps de t'arrêter... Au manoir, tu travaillais pour les villageois et moi... Dans la capitale royale, pour Dame Emilia... Toujours, toujours si occupée.

Pour autant que Rem le sache, Subaru courait sans cesse, sans jamais s'arrêter. Peut-être pour quelqu'un d'autre, peut-être pour lui-même ; il n'y avait pas de raison précise. Mais voir Subaru courir ainsi dans tous les sens fit naître une émotion particulière dans le cœur de Rem.

« C'est pourquoi j'étais... un tout petit peu heureuse de pouvoir vous avoir toutes les deux pour moi à Lady Le manoir de Crusch, même si je savais que tu avais beaucoup de soucis. Je suis désolé, Subaru.

Subaru continuait de ronfler, grimaçant tandis que Rem s'excusait avec un léger sourire. Elle caressa doucement le front, sous sa frange, lui chatouilla à peine, et il soupira légèrement.

« Même si j'ai entendu dire que tu t'étais disputé avec Lady Emilia, je suis désolé, Subaru. »

Elle s'excusa de nouveau. Elle repensait à la journée de l'assemblée de sélection royale au palais. Rem n'y avait pas assisté et ignorait donc les propos exacts échangés entre Subaru et Emilia lors de leur rupture.

« Après tout, ni Lady Emilia ni Maître Roswaal ne m'en ont parlé en détail. En gros, ils m'ont dit : "Subaru est au château, allez le chercher, il sera sous la garde de Lady Crusch..." J'ai été vraiment surprise de vous rencontrer au château ensuite. »

Rien ne pourrait lui faire oublier le coup qu'elle avait reçu en découvrant l'état déplorable de Subaru dans la salle d'attente du château. Inquiète pour lui, elle était convaincue qu'il ne fallait pas le laisser seul.

« C'est pourquoi je suis à tes côtés autant que possible, Subaru. Mais c'est en partie par inquiétude, et... » L'autre moitié, c'est pour moi... Être à tes côtés a fait de moi une fille coquine, Subaru.

Alors même qu'elle aurait dû penser à lui, c'est là qu'elle a découvert sa propre joie.

C'était toujours comme ça quand elle était avec Subaru. Elle découvrait sans cesse des aspects d'elle-même dont elle ignorait l'existence. Rem énuméra sur ses doigts les choses qu'elle avait comprises de son ancienne personnalité.

« J'ai découvert beaucoup de choses désagréables sur moi-même. J'ai découvert que je me sens seule quand tu t'entends bien avec Sœur, que je suis agacée quand tu parles à Lady Emilia le visage tout rouge, et je trouve très injuste de te voir jouer avec Mlle Béatrice. »



Mais son moi actuel n'avait pas découvert que des choses négatives, loin de là.

« Je suis heureuse de te voir t'entendre bien avec Sœur. Je trouve ça adorable quand tu parles à Lady Emilia tout rouge. Quand je te vois jouer avec Miss Beatrice, je me dis : Il est si doux... J'éprouve moi aussi ce genre de tendresse. »

Elle continuait de se confier à elle-même, comme si l'absence de réponse était une bonne chose. Les mots de Rem jaillissaient sans cesse, laissant s'échapper d'elle des sentiments qu'elle n'aurait jamais pu lui exprimer en face. À cet instant, tout ce qu'elle avait d'ordinaire enfoui au plus profond de son cœur se déversait d'un seul coup.

« Je n'aurais jamais découvert ces sentiments, bons et mauvais, si je n'avais pas été avec toi, Subaru. C'est pourquoi j'ai toujours considéré les moments passés avec toi comme heureux... Ce qui rend la situation difficile en ce moment. »

Après avoir exprimé ces pensées chaleureuses, Rem se mordit la lèvre, baissant la tête devant sa propre timidité.

Même si Subaru était plongé dans une telle mélancolie, Rem était préparée à l'entendre s'exprimer. Son attitude passive n'était-elle pas à l'origine de cette situation ? S'ils étaient devenus si proches, n'aurait-elle pas dû s'enquérir de ses soucis ? Et n'était-ce pas sa propre faiblesse, son désir de le contrôler, qui l'avait empêchée de le faire ?

Tandis que Rem ruminait, Subaru se tourna dans ses bras, dormant d'un sommeil agité.

« Subaru, tout va bien. Détends-toi et dors... »

Rem prit la parole d'une voix douce, interrompant le fil de ses pensées qui dégénéraient en haine de soi.

La marche forcée l'avait vraiment épuisé. Elle avait prévu de chevaucher toute la nuit pour atteindre le manoir, mais il semblait préférable de camper quelque part un moment. Comme il ferait minuit dans deux ou trois heures, à ce rythme, ils arriveraient au manoir avant l'aube.

« Dans ce cas, il sera difficile de communiquer avec Sœur par le biais de notre connexion mentale... »

Cela ne fonctionnait que dans une certaine mesure, et seulement à condition que leurs deux esprits soient éveillés. Les limitations de portée et de volonté étaient particulièrement strictes lorsque Rem transmettait à Ram. Il était impossible d'établir une connexion avec la RAM à cette distance, et même si la portée n'était pas un problème, il serait bientôt tard dans la nuit.

«...Oui, nous devrions camper.»

Cette décision prise, Rem ordonna au dragon terrestre de s'arrêter en tirant sur les rênes.

La créature s'arrêta doucement, respirant par les narines, et leva les yeux vers Rem. Elle laissa Subaru au volant et sauta à terre pour s'assurer que la zone était sûre.

La nuit était déjà tombée sur la route de Liphas. Pour s'éclairer, Rem ne pouvait compter que sur la lumière de la lune et un cristal de lagmite fixé au chariot du dragon. Heureusement, le ciel était dégagé cette nuit-là, et la lune suffisait amplement à éclairer. Le risque d'être attaqué par des brigands était probablement minime.

"Pardonnez-moi, Subaru."

Rem prit le garçon endormi sur le siège du conducteur dans ses bras, le portant comme une mariée, et le déposa sur une couverture à l'intérieur de la calèche.

Après avoir observé la respiration calme de Subaru et son visage endormi, Rem sortit de la calèche et se mit à surveiller le campement. Elle ne s'inquiétait guère des bandits, mais il était de notoriété publique que des meutes de chiens sauvages et de bêtes démoniaques rôdaient sur la route la nuit. Rem savait que les animaux sauvages et les bêtes démoniaques assoiffées de chair et de sang étaient bien plus dangereux que les êtres humains.

« Mais vous êtes là aussi, ce soir, alors peut-être que je n'ai pas vraiment besoin de m'en inquiéter. »

Rem tendit la main et caressa la tête du dragon terrestre tandis que celui-ci abaissait le bout de son museau vers elle.

C'était la créature sage et prudente qui l'avait accompagnée tout au long de cette marche forcée et imprudente. Bien que Rem et lui ne se connaissent que depuis peu, il n'avait montré aucun signe de rébellion contre ses ordres. Elle imagina que la famille de la duchesse méritait des éloges pour sa rigueur.

dressage de ses bêtes de somme.

Ce n'était toutefois pas sans lien avec le fait que l'instinct du dragon terrestre lui disait qu'un démon occupait une place plus élevée dans la chaîne alimentaire.

Parmi les différentes espèces de dragons, les dragons terrestres se distinguaient par leurs relations amicales avec les races humanoïdes. Ils jouaient souvent un rôle crucial dans la vie des hommes et étaient appréciés pour leur nature douce.

Les dragons volants et les dragons d'eau nécessitaient un entraînement spécial, et beaucoup d'entre eux étaient malades. tempérées. De ce fait, elles occupaient une place relativement mineure dans la vie quotidienne des humanoïdes.

En tout cas, les dragons terrestres étaient bien connus parmi les dragons pour leur douceur et
Ils entretenaient une relation intime avec les humains, mais en tant qu'espèce, ils traçaient une limite lorsqu'il s'agissait de toutes les autres bêtes.

Il n'existait pratiquement aucun animal sauvage assez ignorant pour attaquer volontairement un dragon terrestre. De plus, les dragons terrestres eux-mêmes possédaient un flair exceptionnellement développé pour détecter tout type de danger.

Seule une bande de brigands de grand chemin ou une meute particulièrement importante de bêtes démoniaques pourrait les attaquer, et les dragons terrestres pouvaient flairer un tel rassemblement avant même qu'il n'arrive. C'était la principale raison pour laquelle ils étaient des trésors prisés des marchands et autres voyageurs.

Rem murmura en direction du chariot à dragons : « Repose-toi bien, Subaru. »

Assise par terre, elle continuait de caresser la bête qui se trouvait à proximité. Ce faisant, elle s'appuyait contre son dos. Dotée d'une peau robuste, elle se recouvrit d'une couverture et porta son attention sur les environs.

S'ils partaient le lendemain matin avec le lever du soleil, ils arriveraient sûrement de retour au manoir avant midi.

Elle reviendrait sans avoir atteint ses objectifs. Elle devait encaisser les réprimandes sans broncher. Malgré tout, elle devait au moins veiller à ce que Subaru ne soit pas blessé.

« Et pour qu'il retrouve son état d'avant... »

Seule Emilia pouvait faire ça. Rem ne put s'empêcher d'en être irritée.

Tout d'abord, Emilia était une personne très difficile à approcher pour Rem.

Même Roswaal, qui l'avait accueillie comme une invitée, la traitait désormais comme une supérieure, puisqu'elle était une Candidat à la sélection royale.

En fait, il avait également ordonné à Rem et à Ram de s'approcher d'elle.

Le fait que son maître, Roswaal, traite Emilia avec plus d'égards que lui-même ne dérangeait pas particulièrement Rem. Ram semblait mécontente de l'attachement de Roswaal à la hiérarchie, mais l'importance que Rem accordait à ces choses n'était pas aussi forte que celle de sa sœur aînée.

Bien sûr, Ram n'était pas assez naïve pour exprimer ouvertement son opinion sur le sujet. Néanmoins, Rem percevait fréquemment des signes de profond mécontentement quant à leur télépathie, alors qu'en temps normal, elle ne ressentait presque rien.

Les sentiments complexes que Rem éprouvait envers Emilia n'avaient rien à voir avec Roswaal. C'était terriblement vulgaire, mais les pensées contradictoires de Rem à l'égard d'Emilia étaient dues aux circonstances de sa naissance : le fait qu'elle soit une demi-elfe. Autrement dit, parce qu'elle était une demi-démone.

Dans sa tête, Rem comprenait qu'Emilia n'avait rien fait de mal. Pourtant, au fond d'elle, elle refusait de l'accepter. Emilia n'était pas en tort. Cependant, les demi-démons avaient marqué la vie de Rem d'une influence bien trop grande pour être négligée.

Elle se souvenait encore comment le culte des sorcières avait ravagé son lieu de naissance. Ce fait lui transperçait terriblement le cœur.

De ce fait, elle avait fermement maintenu son rôle d'« invitée et de servante » envers Emilia. Rem, insensible à ses émotions, obéissait aux ordres d'Emilia comme un automate.

Sauf circonstances particulières, Rem évitait tout contact avec elle afin qu'elle ne perçoive pas son comportement. Leur relation tacite consistait à ne jamais se croiser volontairement, quelles que soient leurs intentions.

Le temps passa, et Rem pensait que leur relation fragile resterait inchangée malgré la sélection royale. Compte tenu de sa position, elle jugeait fort improbable d'être impliquée dans cette affaire. Réfléchissant à son propre rôle, elle décida de faire tout son possible pour

Le soutien apporté à Emilia allait bien au-delà de ses obligations.

—Et pourtant, les sentiments de Rem à son égard avaient changé depuis cette époque.

Elle se demandait si c'était elle ou Emilia qui avait changé. Probablement les deux, déclenchées par une cause commune : Subaru. Depuis l'instant où il s'était immiscé dans son quotidien, le monde de Rem avait subi de profonds bouleversements. Quand notre perception du monde change, tout paraît différent, comme si le noir et blanc laissait place à des couleurs éclatantes.

Son travail au manoir lui paraissait plus gratifiant qu'auparavant. N'ayant plus peur d'être aux côtés de sa sœur, elle avait pris confiance en elle et osait davantage aborder Roswaal et Béatrice. Malgré sa décision de ne pas les soutenir, elle se surprenait à échanger plus souvent avec Emilia.

Après tout, elle savait qu'ils partageaient un intérêt commun.

Et même si elle pensait parfois au garçon, elle savait exactement qui était la prunelle de ses yeux.

C'est pourquoi Emilia restait une source d'irritation pour Rem.

« Je ne parviens pas à aimer ni à haïr Lady Emilia. Je suis indécis, n'est-ce pas... ? »

C'était une nuit paisible. Elle n'entendait que le faible bourdonnement des insectes et le souffle du dragon terrestre à ses côtés. Née de la seule lueur de la lune, la frontière entre rêve et réalité était floue. Ses pensées vagabondaient d'un endroit à l'autre, comme à leur propre gré.

Le temps semblait s'écouler lentement. Elle avait l'impression d'avoir levé les yeux vers la lune à maintes reprises, sans jamais constater que sa position restait inchangée.

La nuit fut longue. Ce temps passé seul fut une éternité profonde et glaciale.

Soudain, Rem fut prise d'une envie irrésistible de se faufiler à nouveau dans la calèche qu'elle protégeait. Là, Subaru dormait paisiblement, d'un sommeil trop profond pour qu'il rêve.

Quel plaisir ce serait de se glisser sous les couvertures à ses côtés, de partager cette chaleur entre eux !

« Même si je le touchais de si près jusqu'à tout à l'heure... C'est un luxe que je ne peux pas me permettre. »

Rem se réprimanda d'avoir cédé à cette envie, mais son cœur refusait de cesser d'imaginer cette scène fantasmée.

—Une tentation se présenta, la tentation de tout jeter aux vents.

À ce rythme, une dure réalité, bien loin des idéaux de Subaru, l'attendait à son retour au manoir. Elle pouvait encore s'enfuir avec le carrosse-dragon, sans autre remords que sa propre conscience. Les fonds que Roswaal lui avait accordés pour son voyage étaient considérables. Avec cela, elle et Subaru pourraient sans aucun doute partir vivre reclus quelque part.

Avec le temps et des contacts réguliers avec les autres, Subaru pourrait surmonter son état infantile actuel et se retrouver. Même si ce serait différent d'avant, ils pourraient peut-être partager les mêmes moments ensemble.

Entourée de gens qui ignoraient tout de leur fuite, elle et Subaru, remis de ses blessures, pourraient enfin commencer une nouvelle vie ensemble. Ce serait une vie paisible avec celui qu'elle aimait, sans personne pour se mettre en travers de leur chemin... « Hi hi, quel rêve... »

Rem secoua la tête et, tenant ses genoux, pressa son front contre eux, esquissant un faible sourire. Selon sa propre imagination.

Il lui était hors de question de tourner le dos à tout. Y penser seulement était un péché. Elle ne pourrait jamais abandonner sa sœur, ni Ram, restés au manoir.

Sa sœur et Rem étaient les deux moitiés d'un même tout. De plus, elle ne pouvait même pas imaginer le fardeau que Ram devrait porter en son absence.

C'était une grande sœur bienveillante qui gâtait Rem, alors elle aurait sans aucun doute pardonné même cela. C'est pourquoi elle ne pourrait jamais trahir sa sœur.

Roswaal avait confié une telle fortune à Rem précisément parce qu'il avait confiance en sa loyauté. Son caractère consciencieux ne lui permettrait pas non plus de trahir une telle confiance.

« Et ce n'est pas tout... Je ne peux pas laisser Subaru dans cet état. »

D'emblée, Rem était parfaitement consciente de son profond désir de posséder tout pour elle seule. Elle souhaitait, si possible, avoir à sa disposition tous ceux qui lui étaient chers. Se dévouer corps et âme aux autres lui permettait de ressentir au plus profond d'elle-même le sens de son existence. On pouvait sans exagérer dire qu'elle était née prédestinée à être servante.

C'est pourquoi, de son point de vue, les efforts nécessaires pour s'occuper de Subaru dans cet état ne représentaient pas une véritable épreuve. Au contraire, elle se sentait comblée si Subaru était incapable de vivre au quotidien sans elle.

Mais ce n'était pas une vraie Subaru.

Les mots qu'elle avait utilisés pour répondre à Crusch lors de leur séparation me revinrent en mémoire.

Je suppose que oui... parce que Subaru est une marque spéciale ?

Oui. C'était tout.

Elle se souvenait de son sourire. Elle se souvenait de sa voix. Elle se souvenait de ses paroles. Rem se souvenait de ce qu'il lui avait dit et de la chaleur de sa main posée sur son dos, à une époque où sa vie était au point mort, où elle semblait dans le désespoir. C'est Subaru qui l'avait sauvée du chemin tortueux du désespoir. Rem avait commis une erreur de jugement en envisageant d'abandonner ces enfants, et c'est Subaru qui les avait sauvés.

Même s'il était baigné dans des malédictions de bêtes démoniaques, marchant sur le fil du rasoir entre la vie et Malgré sa mort, Subaru n'avait abandonné personne. Ni Ram, ni Rem.

C'était suffisant. C'était amplement suffisant. Rien de plus n'était nécessaire.

Que fallait-il de plus à Rem que de se consacrer corps et âme à Subaru Natsuki ?

Que fallait-il de plus que les sentiments qui la brûlaient dans la poitrine ?

Elle ferait tout ce qui était nécessaire pour qu'il puisse retrouver sa véritable identité, pour qu'elle puisse connaître à nouveau son entreprise.

Et pourquoi ? Parce que la personne connue sous le nom de Subaru Natsuki...

« ...est une personne incroyable et tourmentée. »

5

Rem passa ses cheveux en arrière, humides à cause de l'air brumeux du matin, et releva doucement la tête.

On pouvait sans doute dire qu'elle était à moitié éveillée. Rem se sentait un peu étourdi, comme en suspension dans un état second. Entre le sommeil et l'éveil, son horloge interne lui indiquait qu'il était temps de se lever enfin.

Rien de notable n'avait changé durant la nuit. Ni bête démoniaque ni bandit de grand chemin n'étaient apparus ; elle n'en avait même pas senti la moindre trace.

Cela dit, Rem semblait elle aussi assez épuisée. Certaine de sa relative

Pour sa sécurité, son corps s'était efforcé de se rétablir alors qu'elle était à moitié éveillée.

Elle se leva, s'étirant le plus haut possible pour sentir la fraîcheur de la brise matinale.

C'était un geste négligent et inconvenant. Elle ne ferait jamais une chose pareille en public, mais cela ne la préoccupait pas à cet instant. Le seul présent était Subaru, qui dormait profondément à côté d'elle...

"S-Subaru ?!"

Rem sursauta de surprise en remarquant que Subaru était juste à côté d'elle, blotti sous une couverture.

Comme il s'était appuyé sur Rem pour se soutenir, le jeune homme s'est doucement laissé tomber sur l'herbe, fronçant les sourcils en tournant légèrement son corps.

« Il est sorti de la calèche pendant que je dormais et s'est blotti contre moi... ? »

Rem jeta un coup d'œil précipité entre le garçon et le carrosse-dragon derrière lui. Le simple fait de mettre des mots sur la vérité la plongeait dans une panique certaine.

D'un côté, elle était choquée de ne pas l'avoir vu bouger ; de l'autre, elle

Elle rougit fortement en réalisant à quel point son cœur était devenu tolérant envers Subaru.

Autrement dit, même si Subaru l'avait agressée pendant son sommeil, elle n'aurait jamais résisté.

«...J'ai été trop négligent.»

Alors même qu'elle prononçait ces lamentations de jeune fille, Rem pensait au fond d'elle-même que l'action de Subaru pourrait être Un bon présage, la prochaine étape après sa bonne conduite lors du trajet en calèche à dos de dragon.

Subaru ne répondit que par des rires ou des pleurs. Pourtant, même dans cet état, il avait accompli un acte volontaire : il était sorti du carrosse-dragon par ses propres moyens. Rem gardait espoir que son cœur brisé commençait à guérir et que sa personnalité se reconstruisait.

— Très bien. Retournons-y, Subaru.

Si un changement avait été amorcé, les choses évolueraient probablement favorablement par la suite. De telles pensées optimistes ne lui ressemblaient pas, mais cela aussi était sans doute dû à l'influence du jeune homme qui se tenait devant elle. Et cette transformation intérieure était précieuse à ses yeux.

Elle pensait que les pensées qui l'avaient traversée la nuit précédente n'étaient qu'un mauvais rêve, provoqué par sa timidité et sa fatigue. Elle l'avait complètement oublié, un avenir radieux l'ayant effacé comme s'il n'avait jamais existé.

Elle souleva la Subaru encore endormie et la déposa sur le siège conducteur avant de réveiller le dragon terrestre. Elle apporta de l'eau à la bête éveillée pour la récompenser de ses longues heures de veille, puis se prépara à partir.

Une main enlaçant Subaru par-dessus ses genoux et l'autre tenant les rênes, ils partirent.

Une fois de plus, les roues du wagon tournèrent et le décor défila.

Ils étaient à peu près à mi-chemin. Il leur faudrait probablement encore sept à huit heures de voyage.

Son endurance mentale et physique était bien meilleure que le jour de leur départ, marqué par des circonstances tragiques. Subaru dormait profondément, et Rem, le regard fixé sur son visage, exprimait son impatience par les rênes afin d'accélérer le pas.

Une légère vibration parcourut le carrosse du dragon. Rem ajusta son étreinte autour de celui qui était recroquevillé. Subaru, entrelaçant ses doigts aux siens.

« Elle paraît si fine... mais c'est bien une main de garçon. »

Se résignant à sa faiblesse et à son besoin de se réfugier dans cette main, elle espérait que son timide désir de le toucher serait pardonné. C'était un petit rituel pour oublier un mauvais rêve.

« Cette chaleur, le fait de t'avoir si près de moi... Si j'ai ça, c'est suffisant. »

Après tout, espérer davantage n'était que pure égoïsme.

Les sentiments qu'elle avait éprouvés en percevant cette chaleur, et le fait qu'il avait besoin d'elle, étaient gravés dans la mémoire de Rem. Son cœur. Elle ferait tout son possible pour lui.

—Elle lui donnerait tout ce qu'elle avait.

6

—Il y avait quelque chose d'étrange dans l'air.

Tandis que le carrosse-dragon filait à toute allure, Subaru semblait mal dormir, alors Rem s'était reposée.

Il était à genoux, et elle caressait ses cheveux noirs de son bras d'appui lorsqu'elle s'en est enfin rendu compte.

Peut-être était-ce parce qu'elle avait eu tout le temps de réfléchir la nuit précédente. Rem, ayant accepté dans une certaine mesure les sentiments complexes qui l'habitaient, était intérieurement ravie de voir Subaru descendre de la calèche en pleine nuit pour se blottir contre elle.

Si c'était la raison pour laquelle elle n'avait pas remarqué le changement plus tôt, elle était vraiment une grande sotte.

« C'est... trop calme... »

Durant tout ce temps passé sur la Route de Liphass, Rem n'avait croisé aucun autre dragon terrestre. Il s'agissait d'une voie secondaire, mais l'absence totale de dragons, même à l'horizon, était manifestement anormale. D'ordinaire, des marchands ambulants en route vers la capitale royale et des paysans revenant chargés de nouveaux outils agricoles sillonnaient la route.

Et pourtant, la route était déserte depuis la veille.

Elle n'avait pris aucune précaution particulière pour éviter les fermes, mais elle n'avait vu âme qui vive, ni homme ni enfant. Le plus inquiétant était que les cris des oiseaux et le bourdonnement des insectes avaient disparu.

ses oreilles peu de temps auparavant.

Un mauvais pressentiment envahit l'esprit de Rem.

Un tel silence signifiait que les créatures sauvages se cachaient. C'était un présage certain de quelque chose qui dépassait l'entendement humain. Tandis qu'ils traversaient les collines et s'engageaient sur la route de montagne, se rapprochant du manoir, ce malaise n'en était que plus grand.

Avec une pointe d'inquiétude, Rem tira sur les rênes pour éperonner le dragon terrestre, qui courait déjà à une vitesse folle, et l'inciter à accélérer encore davantage. Elle savait qu'elle le poussait à bout, mais elle n'avait pas une seconde à perdre à chercher la cause de son malaise. Peu lui importait que cette peur s'avère infondée. Elle le ferait.

Elle présenterait ses excuses à Subaru et au dragon terrestre pour l'avoir accompagnée dans ce voyage imprudent. Elle les affronterait comme elle avait affronté ses propres angoisses la nuit précédente.

Et juste après avoir eu cette pensée...

"-Sœur?"

Soudain, des pensées qui n'étaient pas les siennes plongèrent son esprit dans le chaos. Une anxiété, une colère et une fureur presque insupportables l'envahirent, puis tout disparut aussitôt, laissant Rem seule.

C'était Ram. Ces sentiments lui avaient été transmis par sa sœur à travers leur lien commun.

Ram était toujours un modèle de maîtrise de soi en apparence, mais en réalité, elle était tout aussi inflexible intérieurement. En général, seules les choses liées à Rem ou à leurs proches pouvaient la déstabiliser.

Et pourtant, Ram était possédée par une telle fureur qu'elle l'avait même communiquée à Rem par le biais de leur lien commun.

De plus, le fait que cela se soit arrêté immédiatement signifiait qu'elle se contrôlait de telle sorte que Rem ne voulait pas le ramasser.

Rem supposa que sa sœur la croyait dans la capitale royale, n'ayant pu arriver à temps car son aînée était en danger. Mais Rem était assez proche pour agir, même si ce n'était pas ce que Ram souhaitait. C'est pourquoi...

« Je dois rentrer au plus vite ! »

Ayant une raison concrète de se hâter, elle serra les rênes si fort que sa main devint blanche. En un instant, l'urgence et l'impatience de Rem balayèrent toutes ses appréhensions quant à son environnement.

En apparence, Rem était impassible, s'efforçant toujours de garder son calme intérieur, mais lorsque des vies étaient en jeu, elle perdait tout sens des réalités. C'était son principal défaut, un défaut que Ram et un ancien collègue lui avaient maintes fois fait remarquer.

Et voilà que ce défaut refaisait surface.

—Quand la tête du dragon terrestre apparut devant ses yeux, Rem la vit au ralenti.

CHAPITRE 5

ACEDIA

1

La tête du dragon terrestre en mouvement se détacha de la base de son cou. Sans créature consciente pour la tirer, la lourde carcasse du chariot bascula, quitta la route et se renversa sur le côté.

Le véhicule renversé laissa une profonde entaille dans le sol, soulevant un nuage de poussière dans un rugissement assourdissant. En un instant, le tableau se dessina de façon désastreuse : la calèche détruite et le corps du dragon terrestre emmêlé dans une roue.

Ils se trouvaient dans une zone boisée et paisible des montagnes, cernée d'arbres de toutes parts. Le char du dragon avait déjà pénétré sur le territoire des Mathers ; il lui restait probablement environ deux heures de route avant d'atteindre sa destination. Mais le char avait été cruellement détruit en chemin, seul le bruit d'une roue tournant librement résonnant encore dans ce lieu désert. Le dragon terrestre n'étant plus qu'une carcasse et le véhicule réduit à l'état de ferraille, une odeur de sang commença à flotter sur les lieux.

«...Uu, uua.»

Et là, un jeune homme gisait, poussant un cri de lamentation après avoir été jeté du char du dragon.

Il était tombé dans un bosquet, à quelques pas du char du dragon à moitié détruit. La mousse et les lianes avaient probablement amorti sa chute.

Miraculeusement, les blessures du jeune homme étaient plutôt légères. Mais son état de vulnérabilité ne signifiait pas qu'il ne ressentait pas la douleur de ses blessures.

Il était égratigné et contusionné à plusieurs endroits. Heureusement, il n'avait aucune fracture ni de saignement important. Mais la douleur était si vive qu'il se recroquevillait comme un enfant sous le choc.

« A, huu... Gu, salut... ! »

Le jeune homme aux cheveux noirs pleurait et gémissait de douleur, allongé sur l'herbe.

Le sol lui avait éraflé le front et la terre était tachée de sang. Ses larmes et son mucus étaient particulièrement répugnants. L'image déplorable de cet homme adulte étendu sur le sol, à côté de la voiture détruite, formait un tableau insoutenable qui témoignait de la tragédie de l'accident.

« — »

Et pourtant, les silhouettes sombres vêtues de robes noires continuaient de rester immobiles et d'observer, comme si elles faisaient partie du décor.

Plus d'une dizaine de ces silhouettes encerclaient le jeune homme et le char du dragon. Ayant constaté que le cadavre décapité du dragon terrestre était bel et bien mort, elles portèrent leur attention sur le jeune homme.

Les silhouettes étaient entièrement vêtues de noir, dissimulant leurs visages et même leur genre. Elles vacillaient, semblant glisser sur le sol tandis que le cercle se resserrait autour de l'adolescent.

Puis, l'une des silhouettes, marchant silencieusement, marmonna quelque chose. « —
la. »

À peine l'un avait-il prononcé ces mots que le suivant murmurait quelque chose de semblable. Les murmures étouffés se poursuivirent ainsi, formant une chaîne incessante, un chant en cascade, tandis que les ombres enveloppaient le jeune homme.

Le monde n'était composé que de deux choses : le bruissement des feuilles dans le vent et les murmures des silhouettes noires.

Finalement, le jeune homme entendit ces murmures, et ils déclenchèrent un changement en lui.

« —Aga, aa ! Aa, aaa ! »

Le corps blessé et meurtri du jeune homme se débattait, il se laissait tomber sur le dos, se tortillant comme un poisson hors de l'eau. Son angoisse était manifestement d'une autre nature. C'était comme si sa souffrance ne venait plus de l'extérieur, mais de l'intérieur même de sa chair. Il agonisait comme si quelque chose se déchaînait en lui, rongant son cœur.

Tout indiquait qu'il avait remarqué les murmures des personnes autour de lui et qu'il y avait réagi.

Les ombres contemplaient le garçon souffrant, sans interrompre leur chant. Mais l'une d'elles sembla tirer une conclusion quant à la souffrance du jeune homme et tendit la main vers lui.

—Ne touchez pas à Subaru !

L'instant d'après, une boule de fer siffla en fendant l'air, fracassant le crâne de celui qui avait tenté de toucher Subaru, le jeune homme à terre.

Des fragments de crâne volèrent autour de la zone lorsque la silhouette tomba et la chaîne tinta légèrement. L'arme dansait vers les autres comme un féroce serpent d'argent à la recherche d'une nouvelle proie.

Cependant, le groupe a pris sa décision rapidement.

Abandonnant aussitôt leur camarade mort, ils se dispersèrent en silence pour échapper à la poursuite de la chaîne. Comme par réflexe, ils dégainèrent des dagues en forme de croix de leurs flancs et empoignèrent leurs armes de mauvais goût à deux mains, montant ensemble la garde au nord, au sud, à l'est et à l'ouest.

Ils étaient onze. Leur réaction immédiate à une attaque surprise de Adopter une formation permettant d'éliminer les angles morts était tout à fait louable.

Cependant, cela n'avait d'importance que face à un attaquant dont les options se limitaient à deux dimensions : devant, derrière, gauche et droite.

—Shii !

Au-dessus du groupe, une silhouette surgit des arbres, sa robe-tablier flottant au vent. Ses jambes, d'une force telle qu'elle laissa des traces de pas dans le tronc, la propulsèrent en avant. La jeune fille plongea avec une vitesse incroyable, s'arrêtant juste avant que sa proie ne perçoive le bruit au-dessus d'eux.

Ce qui s'abattit, c'était l'extrémité du manche de l'arme mortelle, qui s'enfonça dans le crâne de la malheureuse victime. Un bruit sec retentit, une cavité s'ouvrit dans son crâne ; le sang jaillit du corps de la victime qui chancela et s'effondra.

La jeune fille projeta le corps vers une autre silhouette, placée à l'écart pour lui obstruer la vue, puis se jeta derrière elle. Cependant, celle-ci n'hésita pas à frapper le cadavre de sa camarade. D'un coup de deux lames, elle le déchiqueta, retrouvant ainsi sa vision. L'instant d'après, une boule de fer tournoyante s'abattit sur la menace noire, la réduisant en un brouillard sanglant.

Après avoir lancé son arme devant elle, la fillette se figea. Voyant qu'elle s'était immobilisée, les silhouettes profitèrent de l'occasion pour lancer leurs épées en forme de croix à l'unisson. La fillette, apparemment sans défense face à la pluie de lames qui s'abattait sur elle de toutes parts, dégaina de sa main gauche une réplique miniature de son arme et para toutes les dagues d'un seul coup.

Après l'exploit incroyable de la jeune fille, ses agresseurs se retrouvèrent sans défense. Ils marquèrent une brève hésitation, mais face à l'adversaire qui les attendait, ce laps de temps fut fatal.

« Roaaaaa ! »

La jeune fille hurla en montrant les dents.

D'un puissant revers de son fléau, elle faucha tous les arbres sur son passage, traçant un demi-cercle de destruction totale. Un autre ennemi, pris dans la déferlante de fer, fut tué par la violence du choc qui lui arracha les membres.

La belle jeune fille aux cheveux bleus qui leur avait ôté la vie avait une corne d'un blanc ivoire qui en sortait. Cela se lisait sur son front. Cette vérité suffisait à la révéler comme un monstre sous des apparences enfantines.

« Vous ne toucherez pas à Subaru. »

Le joli visage de l'adorable démons était maculé de sang ; ses yeux débordaient de férocité et d'agressivité. Mais la position qu'elle avait adoptée indiquait clairement qu'elle protégeait Subaru des individus qui l'entouraient.

Après avoir donné son avertissement, Rem ignore sa propre épaule gauche ensanglantée et fit tourner la boule de fer au-dessus de sa tête. Elle s'était blessée à l'épaule lorsque le chariot-dragon s'était renversé, incapable de l'éviter complètement lors du rebond. Si elle avait été seule, elle s'en serait probablement sortie indemne, mais c'était impossible avec Subaru dans les bras.

Elle dut se servir de son propre corps pour protéger Subaru et le jeter dans un endroit sûr.

Elle l'avait vu tomber sur le buisson comme elle l'avait prévu, tandis qu'elle subissait le même sort que le chariot du dragon détruit.

En conséquence, son front était lacéré et une branche lui avait profondément transpercé l'épaule gauche. Elle semblait avoir une fracture du fémur gauche, près de la hanche ; le moindre mouvement lui causait une douleur fulgurante qui engourdissait ses joues blanches.

Mais Rem s'avança d'un pas qui ne laissait rien transparaître de sa douleur. Elle lança un regard noir au groupe. noir, crachant d'une voix pleine de haine : « Culte de sorcières ! »

Rem cracha du sang en les appelant, mais comme auparavant, les silhouettes ne manifestèrent aucune réaction humaine. Immobile, elle se tenait face à Rem, presque comme si elles étaient inconscientes de leurs actes.

Ils étaient dans une impasse ; dès que Rem a porté ce jugement, elle a pris l'initiative de sortir de cette impasse.

— Yaa !

Elle modifia la trajectoire de la boule de fer qu'elle faisait tourner au-dessus de sa tête, allongeant la chaîne au maximum. Le coup unique brisa les arbres bordant la route, projetant bois et terre les uns contre les autres et les envoyant voler vers les silhouettes. Ses adversaires, tour à tour bondissants et accroupis, esquivrèrent, puis se jetèrent sur Rem pour exploiter l'ouverture qu'elle leur avait offerte.

Rem, le bras tendu, pivota le corps pour pouvoir dégainer son membre et son arme éloignée. Elle revint. Cependant, une lame allait lui déchirer la poitrine avant même que la boule de fer n'atteigne son but.

—Raa !

Un instant avant que la pointe du couteau de la silhouette n'atteigne Rem, son pied démoniaque surgit d'en bas pour projeter sa mâchoire au loin. Non, il ne s'agissait pas d'une métaphore pour une tête qui s'envole : le coup était si puissant que la mâchoire de son ennemie fut littéralement arrachée.

Le visage de la silhouette était couvert de sang frais. Malgré la douleur, elle n'hésita pas à enfoncer la lame. Cet acte, commis au mépris total de sa propre vie, était inhumain pour tout être vivant.

« — »

La tête de celui qui avait échoué à un test biologique aussi élémentaire fut fracassée par derrière. La boule de fer de Rem est revenue.

Recouverte de sang et de lambeaux de chair, Rem serra la boule de fer de sa main gauche. La tenant de manière à ce que les pointes de fer ne la blessent pas, elle utilisa ce qui était devenu un poing de fer pour aplatir le visage de l'ennemi qui chargeait sur son flanc.

Là où ils étaient douze, il n'en restait plus que six. Rem respirait difficilement tandis que son regard démoniaque transperçait les assassins, désormais réduits de moitié.

Une pierre effilée et acérée à une extrémité comme une lance fonça droit sur elle. D'un mouvement de tête, elle l'évita de justesse. Ses cheveux, légèrement plus lents, furent arrachés de sa tempe ; la douleur et la surprise lui firent voir un rouge pur.

Sous le choc, Rem, incapable de réfléchir, se fia à la sensation de boue sous ses pieds et sauta. Ce n'est qu'après avoir sauté que sa réflexion, retardée, lui fit comprendre l'ampleur de son erreur.

—Elle avait bondi dans les airs, s'immobilisant complètement face à un ennemi capable d'attaques à longue portée.

Une boule de feu apparut et embrasa la cime des arbres, fonçant sur Rem qui fendait les airs. Elle eut l'impression que la chaleur intense lui brûlait la peau et, d'un geste instinctif, tendit la main gauche devant elle.

« Hyuma !! »

Rem déploya une fine couche de glace devant elle. Dès que la boule de feu la percuta, une vapeur blanche jaillit et le sifflement agonisant de la glace qui se vaporisait lui écorcha les oreilles. Elle était parvenue à réduire la force des flammes, mais elle ne pouvait les neutraliser complètement.

Sa décision fut instantanée.

Elle plongea son poing gauche, encore en mouvement, dans l'enfer de flammes, le sacrifiant pour briser les flammes.
—Uaaa !

Résistant à l'explosion en plein vol, le corps de Rem tournoya tandis qu'il était projeté au loin, et son dos
Il a percuté le tronc d'un arbre. Le tronc épais s'est brisé et s'est écrasé au sol, Rem se retrouvant dessus.

Lorsqu'elle se leva, elle gémit de douleur à cause de la douleur sourde qu'elle ressentait dans son bras gauche.

En contemplant les restes calcinés de son membre, elle ne ressentait plus aucune douleur au-delà du coude. Sans l'aide d'un guérisseur du calibre de Ferris, elle ne pourrait sans doute plus jamais se servir de sa main.

Malgré une blessure aussi grave, Rem se mordit la lèvre et se força à revenir à la réalité. Elle serra les dents pour contenir la douleur, puisant dans son agressivité et sa rage la force de se consumer et de chasser l'angoisse de son esprit. Elle rugit, affirmant sa présence et tentant d'attirer ne serait-ce qu'un peu l'attention des silhouettes.

Elle priait seulement pour que Subaru ait disparu de leur conscience.

Mais.

« — »

L'un des membres du groupe s'était approché sans un bruit et avait enfoncé une main dans le torse de Rem.
Une force incroyable la projeta contre le grand arbre derrière elle.

La force, suffisante pour briser le sternum de Rem et écraser ses organes internes, la laissa cracher une quantité importante de sang.

La brûlure de ce liquide visqueux lui brûlait la gorge en crachant. Son corps s'affaissa sous l'effet d'une douleur lancinante qui le transperçait de part en part. Lorsque la main s'abattit de nouveau, par un pur hasard, elle tomba à genoux et échappa de justesse à un écrasement du crâne. La paume s'enfonça dans le grand arbre derrière elle, le projetant au loin avec une facilité déconcertante.

Cette silhouette désarmée, capable de creuser des cratères à la surface du sol d'un seul coup de pied, était clairement différent des autres.

Quand la créature bondit sur le côté pour la poursuivre, Rem roula pour l'éviter, cracha le sang qui lui restait dans la bouche et chercha la boule de fer qu'elle avait laissée tomber.

« Ah, euh ?! »

À peine avait-elle esquivé une lance de pierre qui lui frôla le visage qu'un rocher la percuta de plein fouet par-derrière. Sa colonne vertébrale craqua violemment, et son petit corps s'écrasa au sol avant d'être projeté en l'air.

La silhouette désarmée attendait Rem au bout de sa trajectoire. Elle tenait à la main la boule de fer que Rem avait lâchée et brandit l'arme mortelle hérissée de pointes pour l'intercepter en plein rebond.

—El Hyuma !

Le chant qu'elle avait préparé jaillit de ses poumons. Le mana se mêla au sang qu'elle cracha, le gelant instantanément. Une lame de glace cramoisie trancha le bras de celui qui tenait la boule de fer, l'obligeant à lâcher l'arme.

« Gaurururu ! »

S'écrasant au sol, Rem reprit le contrôle de son corps et attrapa la poignée de la boule de fer tombée dans sa main droite. Simultanément, elle projeta l'arme elle-même sur la silhouette qui se tenait là.

derrière, utilisant le poids de la boule pour enrouler étroitement la chaîne autour de son cou épais.

Un bruit sourd résonna lorsqu'elle brisa sa colonne vertébrale. Voyant la tête de son adversaire se tourner à 180 degrés vers elle, Rem se détendit légèrement après avoir terrassé un adversaire redoutable. À cet instant...

« — !! »

Le corps de la silhouette, qui aurait dû être impuissant, répliqua par un coup de pied féroce qui le torse dévasté de Rem.

Le coup l'atteignit du côté gauche, fracturant toutes les côtes de cette moitié et brisant complètement sa cuisse gauche déjà fracturée. Après ce seul coup, la silhouette rendit l'âme pour de bon cette fois, mais Rem était gravement blessée.

« Uu, aaa... ! »

Gémissant et crachant du sang, elle maudit son côté gauche désormais inutile en se relevant.

Elle avait probablement éliminé les meilleurs éléments du groupe ennemi. Il en restait cinq. Le fait qu'ils ne l'aient pas approchée signifiait que le combat rapproché n'était pas leur point fort. Elle pouvait encore s'en sortir.

—Elle pourrait s'approcher et leur briser la nuque.

Mais pouvait-elle vraiment faire cela alors que seul son côté droit pouvait bouger correctement ?

«Que je suis faible...!»

Rem secoua la tête, réprima ses fragiles pensées et se ressaisit. Qu'elle

Le « pourrait » n'avait aucune importance. Elle devait le faire. Elle n'avait pas le choix.

Son côté gauche était donc paralysé. Qu'importe ? Elle pouvait encore bouger son côté droit. Si son bras droit devenait inutile, elle les écraserait du pied. Si sa jambe droite était inutilisable, elle leur arracherait la gorge avec les dents.

Si elle avait tué le dernier et que Subaru était encore en vie, Rem aurait gagné.

« — »

Au moment où elle repensa à la raison de son combat, le cœur de Rem se porta sur le jeune homme qui lui était cher. Elle regarda l'endroit où il était tombé pour dissiper les dernières hésitations qui l'habitaient.

Elle graverait cette image finale dans ses yeux, et elle serait l'étincelle qui embraserait son cœur.

"...Subaru ?!"

Il était parti.

Subaru aurait dû être là, haletant de douleur, d'agonie, de peur... mais il n'y était pas.

Rem scruta rapidement les environs. Elle se demanda s'il avait été pris dans la bataille et

Il avait disparu quelque part. Malgré tous ses efforts, elle ne le trouvait nulle part.

Rem a alors finalement réalisé : « Il leur en manque un... ? »

Il restait cinq silhouettes parmi le groupe. Mais Rem ne pouvait en distinguer que quatre.

Les silhouettes s'étaient déplacées pour se tenir côte à côte, bloquant la route, les bras abaissés et des croix en main.

Les deux mains. C'était comme s'ils s'étaient déplacés pour soustraire leur camarade au regard de Rem.

Pour l'éloigner de leur allié pendant leur fuite avec Subaru.

«Pourquoi...toi...»

Sa voix tremblante s'échappa de ses lèvres frémissantes.

Ses lèvres, exsangues à cause de tout ce qu'elle avait perdu, étaient teintées de pourpre par la grande quantité de sang qu'elle avait crachée. Cette violente peinture de guerre avait transformé le visage adorable de Rem en celui d'un véritable démon.

« Tu n'étais pas contente du cor de sœur... alors tu as dû me priver de ma raison de vivre... ?! »

La boule de fer tournoyait autour d'elle tandis que sa main droite agrippait sa poignée. Sa jambe valide était imprégnée d'une énergie explosive. Les silhouettes devant elle, leurs croix pointées vers l'avant dans une posture indéfinie, se jetèrent toutes sur elle. Cet instant...

« Voulez-vous me priver même de la raison pour laquelle je veux mourir ici ?! »

Le rugissement de Rem déchira l'air tandis que sa jambe la propulsait vers le haut, comme si le sol lui-même l'avait lancée.

Devant elle, un immense mur de flammes se dressa, et Rem bondit. Elle le franchit, projetant un ennemi au visage. L'instant d'après, une boule de feu s'abattit sur elle, si grosse qu'elle lui aveugla complètement.

« — !! »

Un cri tonitruant. Une lueur orangée s'éleva parmi les arbres baignés par le soleil matinal, puis une autre, et encore une autre.

L'enfer déferla avec une violence inouïe, consumant les arbres, tandis que le monde entier gémissait sous l'ardeur des flammes. La température a transformé la zone en cendres.

—Sur cette plaine brûlée, les restes calcinés d'une robe-tablier blanche flottaient et disparaissaient dans le vent.

2

Subaru bavait en se balançant sur l'épaule de la silhouette, sans opposer la moindre résistance.

Il ne ressentait plus la plupart des douleurs causées par ses blessures suite à sa chute du carrosse à dragons. Non pas qu'il ne les sentait plus, mais d'autres douleurs masquaient tout ce qui était extérieur, si bien que cela n'avait plus d'importance.

Il gémit, la douleur lui déchirant le cœur et le privant de toute volonté de se battre.

Là où le carrosse du dragon s'était renversé, les silhouettes entourant Subaru entonnèrent une sorte de chant. Tandis qu'il écoutait ce son, Subaru sentit une force étrangère monter en lui, le ronger de l'intérieur, comme si les bourdonnements dans son crâne ne suffisaient pas à le plonger dans une folie furieuse.

Sans cesse, il entendait une voix par-dessus le chant. Elle sonnait différemment, comme un murmure. d'une voix de femme — un murmure semblable à une malédiction.

Avec sa douceur habituelle, elle réprimanda le pauvre Subaru, accablé de souffrance, et le rendit fou.

Si ça durait encore un peu, juste un peu plus, pensa-t-il, puis il frissonna.

Cette douleur brisait le cœur des hommes. Elle les déformait jusqu'à les rendre méconnaissables. Elle les changeait. Elle les réduisait à néant. Telle était la malédiction.

"Hu-he, salut-salut-salut, il-salut-salut-salut..."

Soudain, les coins de ses lèvres se retroussèrent en un sourire dément, et il bavait comme s'il se souvenait de quelque chose.

Le bruit de la chose noire et frétilante s'estompa, et son attention se détourna de son agonie intérieure pour se reporter sur le monde extérieur. Il oublia alors l'étrange sensation qui avait failli lui briser le cœur et se mit à pleurer plaintivement sous l'effet de la douleur plus immédiate.

"U, higu, a, uu..."

Subaru avait mal partout. Il cherchait une main pour le réconforter. Une voix. De la chaleur.

Mais la silhouette qui courait à travers les bois, semblant suivre une piste de gibier, ne prêta aucune attention à Subaru. Elle le saisit avec une force si incroyable qu'il ne put bouger d'un pouce, et pourtant ce corps délicat possédait une agilité inimaginable, filant à travers la forêt comme le vent lui-même.

Le fond des bois était dépourvu de toute indication, pourtant les pas de la silhouette trahissaient l'assurance de quelqu'un guidé. Combien de minutes avaient-ils couru ainsi ? Peu à peu, ils ralentirent et finirent par s'arrêter complètement.

Devant eux se dressait une imposante paroi rocheuse, nue à l'exception des lichens qui recouvraient sa surface. Le mur, s'élevant au-dessus du niveau des yeux, était une forteresse naturelle qu'il était impossible de franchir facilement sans l'aide d'outils appropriés.

Peut-être s'était-il trompé de chemin. Pourtant, la silhouette ne laissait transparaître aucune confusion tandis qu'elle restait immobile. devant la paroi rocheuse, il s'avança doucement et posa la main sur une partie de la pierre.

« — »

La légère chair de poule qui parcourait la peau de Subaru était semblable à celle qu'il ressentait lorsque quelqu'un utilisait de la magie juste à côté de lui.

Là où son ravisseur toucha le mur devant lui, la masse rocheuse qui bloquait son passage disparut instantanément, comme par magie. C'était un phénomène surnaturel stupéfiant. Apparemment, le trou laissé par la roche disparue était désormais une grotte. La silhouette ajusta son emprise sur Subaru et le porta

le faire entrer gracieusement dans le trou.

L'air de la grotte était froid et glacial, mais la silhouette avançait d'un pas calme. De temps à autre, les gémissements de Subaru semblaient troubler cette tranquillité, mais son ravisseur n'en paraissait pas s'en soucier. Après avoir avancé de quelques dizaines de mètres, même la lumière qui filtrait par l'entrée s'estompa. Sans doute, la roche avait repris sa forme initiale, dissimulant à nouveau la grotte.

Ils pouvaient voir à l'intérieur de l'espace creux même sans la lumière de l'entrée. Le couloir étroit et rocailleux était parsemé de cristaux blancs à intervalles réguliers, et leur lueur guidait la silhouette le long du chemin. Suivant cette lumière, l'être vêtu de noir s'enfonça toujours plus profondément dans la grotte, entraînant Subaru toujours plus loin dans les ténèbres.

Plus ils s'enfonçaient profondément, plus la chose noire et frétilante à l'intérieur du corps de Subaru commençait à s'agiter. Cette fois, au lieu de déchirer les organes internes de Subaru, elle lécha chaque recoin de son être, comme pour lui témoigner son affection.

La douleur incessante et l'étrange sensation croissante et accélérée faisaient trembler Subaru sur son épaule de son ravisseur. Des larmes coulaient du coin de ses yeux tandis qu'il continuait son rire frivole.

Finalement, le couloir de roche qui semblait interminable prit fin.

L'éclat des cristaux était un peu plus intense. Il pouvait distinguer les choses plus clairement que dans le couloir, et il s'agissait d'une caverne naturelle particulièrement vaste.

Là, Subaru se retrouverait confronté à la véritable « malice » de ce monde.

« Oh mon Dieu ? »

—Il y avait un homme mince.

L'homme dans la caverne, plongé dans l'ombre, portait une robe noire comme les autres. Il était légèrement plus grand que Subaru, mais son corps n'était que peau et os, aussi fragile qu'un cadavre. Ses cheveux vert foncé étaient sans vie ; il paraissait faible et malade.

—Sans la folie dans ses yeux.

La silhouette qui portait Subaru l'attacha, sans qu'il puisse opposer la moindre résistance, à la paroi de la caverne. Enchaîné et entravé, Subaru semblait avoir perdu la raison lorsqu'il fut jeté sur le sol dur.

L'homme ouvrit les yeux et observa Subaru avec un intérêt profond. Il se pencha en avant, les hanches fléchies à angle droit et la tête penchée perpendiculairement à son cou. Son regard, froid comme celui d'un reptile, transperça Subaru.

« Je vois... Certainement, certainement, c'est très intéressant. »

Il fixa Subaru du regard, l'observant attentivement, puis hocha la tête comme s'il avait compris quelque chose. Celui qui avait amené Subaru s'agenouilla sur place, attendant avec une profonde révérence les paroles suivantes de l'homme.

Le premier s'agenouilla, les autres l'imitèrent. Cependant, l'homme au centre ne réagit pas à cette marque de respect, préférant porter son pouce droit à sa bouche, plongé dans ses pensées. On aurait dit qu'il allait se ronger l'ongle par jeu ; au lieu de cela, ses molaires lui broyèrent le doigt.

L'homme, retirant la chair rouge du coin de sa bouche, ne prêta aucune attention au saignement qui en provenait. son doigt mutilé alors qu'il posait une question.

« Seriez-vous... par hasard « Pride » ? »

Mais même avec un fou qui l'interpellait, Subaru n'était pas non plus dans son état normal.

Subaru observait l'automutilation, semblant vouloir détourner le regard tout en continuant de rire bêtement. Les deux hommes, visiblement hors d'eux, se fixaient du regard. La folie qui brillait dans leurs yeux semblait effrayer l'autre.

« Hmm... Cela ne semble pas être une réponse. »

L'homme se redressa, leur rivalité se désintégrant dans un gémissement.

L'homme retira son pouce de ses lèvres, comme s'il se souvenait de quelque chose, sans que son humeur ne s'assombrisse. Il porta sa main ensanglantée à son front.

« Ah, je vois. Je me rends compte que j'ai été impolie. Mon Dieu, je ne me suis même pas encore présentée ! »

Oui?"

Un sourire ironique et malveillant se dessina sur son visage tandis qu'il affichait une courtoisie totalement incongrue. Subaru Ce sourire dément lui apparut comme la preuve irréfutable d'une certaine forme d'intimité entre eux.

«Je suis Pételgeuse Romanée-Conti...»

L'homme s'inclina poliment en déclinant son nom. Puis, se tournant vers l'avant, il annonça son titre...

«...Archevêque du Péché du Culte des Sorcières... Chargé des devoirs de Slooooth !»

L'homme – Petelgeuse – désigna Subaru du doigt des deux mains et ricana.

Son rire insupportablement fort déchira la tranquillité de la grotte, laissant derrière lui un écho sinistre.

3

Les rires résonnèrent contre les murs de la caverne froide et sombre.

On ne savait pas ce qui avait tant amusé Petelgeuse au point de le faire rire, mais il tremblait de joie en découvrant ses dents tachées de sang.

Face à l'amusement de l'homme, les joues de Subaru se gonflèrent sous l'effet de ses propres rires secs.

Les menottes de fer étaient si serrées que ses mains et ses pieds avaient changé de couleur ; un engourdissement l'envahissait, ses artères étant comprimées. Il semblait que l'accueil qui lui avait été réservé était pour le moins glacial.

« Ah, quelle comédie ! Quelle scène très, très, très, très intéressante. Vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, Vraiment ! Mon cerveau tremble... !

Un rire sauvage s'empara de Petelgeuse tandis qu'il traçait une sorte de symbole sur le mur avec les gouttes de sang de sa main. L'absence de signification de cette forme faisait de cette fresque improvisée le reflet de l'état d'esprit de l'homme.

Alors que les deux hommes, dont le sens des réalités avait été altéré, se faisaient face, l'une des silhouettes agenouillées intervint. C'était le grand homme qui avait porté Subaru jusqu'ici. Il murmura quelque chose à Petelgeuse.

« — »

C'était un murmure, comme le battement d'ailes d'un insecte, qui n'atteignit que Petelgeuse. Dès qu'il l'entendit, le rire sauvage de Petelgeuse s'évanouit. Il abandonna toute plaisanterie et inclina la tête à angle droit.

« C'est donc ça... Ah, ça me fait bondir le cœur ; ça me fait frissonner, oui ! »

Le ton de sa voix et son expression avaient complètement changé. D'un air grave, il changea instantanément de ton ; cette fois, Petelgeuse s'abattit sur les doigts jusque-là intacts de sa main gauche, un à un, sans la moindre hésitation. Le craquement des os et le bruit de la chair broyée résonnèrent.

« Aïe... Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe ! Ah, je suis plein de vie ! »

Petelgeuse secoua les doigts écrasés de sa main gauche, faisant gicler du sang, tout en levant les yeux vers le plafond.

Imperturbable, l'ombre le regardait, restant à genoux tout en murmurant à nouveau à Petelgeuse.

« Mon annulaire gauche, détruit ! Ah, quelle douce épreuve ! Que notre diligence ait été récompensée ! » si richement récompensés... Aujourd'hui, nous avons montré à ce monde incertain ce qu'est véritablement l'amour !

« — »

« Ah, c'est parfait. Les os restants de l'annulaire gauche ont fusionné avec le majeur et l'index. Il me reste encore neuf doigts, donc encore de nombreuses occasions de prouver ma dévotion. »

Il tendit la main, ruisselante de sang, et la posa sur la tête de la silhouette agenouillée, comme en signe de remerciement. Subaru ne pouvait lire dans leurs pensées, tant leurs corps tremblaient, mais ils semblaient profondément touchés par le geste de Petelgeuse.

« Oui ! Une épreuve ! Une épreuve ! C'est une épreuve ! Une épreuve de foi, tout cela pour exprimer notre affection ! »

Illumine ! Guide ! Ah, mon cerveau s'assemble !

Tandis que Petelgeuse riait de bon cœur en projetant de la salive, les personnages applaudissaient. Une admiration manifeste. C'était une réunion étrange et inquiétante, que seuls eux pouvaient comprendre.

Le récit de la silhouette se fit plus détaillé, mais dans la caverne paisible, elle restait silencieuse comme une souris. De plus, on aurait presque dit qu'elle n'avait d'autre but que de fournir la matière sordide du numéro comique solo de Petelgeuse.

Petelgeuse pivota les hanches, baissa le corps et se pencha en avant pour rapprocher son visage de celui de Subaru.

« Laissons cela de côté, lui ! Ah, lui ! Mais qui est donc cet homme ? »

Alors qu'une haleine fétide lui soufflait dessus à bout portant, les yeux fous de Subaru se levèrent, impassibles.

« Certainement, certainement, certainement, certainement, c'est étrange. Turbulent, insondable... »

Que fait quelqu'un comme vous, dont le nom n'est pas mentionné dans l'Évangile, dans cette situation, à la veille de l'épreuve ?

« — »

« Carrosse-dragon ! Ah, les dragons terrestres sont adorables ! D'une loyauté exemplaire, d'une obéissance exemplaire... »

« Diligents au travail, une espèce merveilleuse qui aspire à la diligence en toutes choses ! »

« — »

« Tu en as tué un ! Ah, c'est bien aussi ! Il tirait la calèche, on n'y pouvait rien ! Ah, tu as encore été zélé ! Tant que j'aurai des doigts, la diligence sera la chose la plus importante ! Ah, l'amour ! La vie ! Les gens ! La diligence en toutes choses ! »

Petelgeuse était tellement énervé qu'il se pencha tellement en arrière qu'il toucha presque le sol.

Il se releva d'un bond, tel un arc bandé, le regard extatique.

« Mes doigts sont si diligents qu'ils ont terrassé un dragon terrestre, symbole vivant de diligence ! »

Ah, mon cerveau tremble. Tremble, tremble, tremble !

Petelgeuse, dont la folie atteignait des sommets insondables pour les hommes normaux, laissait couler du sang de son nez. Lorsqu'il atteignit ses lèvres, il le lécha, les joues relâchées, le visage empreint d'ivresse. Il ferma les yeux, son corps frissonnant tandis que sa ferveur atteignait son paroxysme.

Petelgeuse essuya frénétiquement le saignement de nez avec la manche de son habit religieux et laissa échapper un long soupir.

« Ah... Le dragon terrestre qui est mort était paresseux, n'est-ce pas ? »

L'excitation précédente avait alors complètement disparu lorsqu'il désigna l'entrée de la caverne et parla d'un ton calme et d'une voix posée.

« À la veille de l'épreuve qui nous attend, la destruction immédiate de l'épave du chariot à dragons nous permettra de dissimuler notre existence. Nous avons éliminé toute présence humaine, il n'y a donc aucun risque de témoins... parmi les autres passagers ? Vous vous êtes bien occupés d'eux, n'est-ce pas ? »

« — »

Petelgeuse, écoutant le rapport de l'individu, secoua la tête. Les os de son cou craquèrent.

« Une autre personne se trouvait dans le véhicule... Une jeune fille aux cheveux bleus. Son annulaire gauche a attaqué, détruisant le chariot à dragon, et elle est entrée en combat pendant qu'on maîtrisait le garçon. La jeune fille s'est arraché l'annulaire au cours de l'affrontement... On ignore si elle est morte ou vivante. »

Il s'enfonça un instant dans ses pensées, la tête tournant de gauche à droite comme le pendule d'une horloge. s'incliner, se tordre, tourner, se balancer et, enfin, se pencher en avant.

« On ne sait pas... si... elle est morte... ou vivante ? »

Petelgeuse murmura, une pointe d'obscurité dans la voix, en relevant le visage et en regardant... les yeux creux de la silhouette.

« Es-tu paresseux... ? »

Alors que les yeux de la silhouette s'écaraillaient, Petelgeuse lui empoigna férocement le visage. Ses doigts broyés lui barbouillèrent les joues de sang, mais Petelgeuse n'en avait cure et hurla : « Tu as laissé planer le doute ici, à la veille du procès ? ! C'est ça ! C'est ça, c'est ça ! C'est comme ça que tu rends grâce à l'Évangile ? ! Ah, ces fainéants ! Fainéants, fainéants, fainéants, fainéants ! »

On ne savait pas d'où pouvait venir un tel pouvoir pour un homme de peau et d'os, mais Petelgeuse l'ébranla sans peine.

La tête entre les mains, il plaqua la silhouette au sol et l'enjamba. Puis il leva les yeux vers le ciel, les larmes coulant sur ses joues.

« Et ! Ma paresse, c'est la mienne ! Ah, pardonne-moi cette indolence, moi qui suis si plein d'affection pour toi ! Je vis uniquement pour œuvrer avec zèle pour l'Évangile, corps et âme ! Car il en est ainsi ! Pardonne-moi d'avoir gaspillé mon temps en oisiveté ! »

Tandis que les larmes ruisselaient sur Petelgeuse, la silhouette au sol laissa échapper un sanglot.

Faisant pour la première fois une réaction presque humaine, il leva les yeux au ciel et pria, tout comme Petelgeuse.

« L'amour ! Voilà l'amour ! Il faut se sacrifier par amour ! La paresse est proscrite ! Je dois obéir... »

Évangile ! Je dois rendre l'amour qu'on m'a donné par le mien !

« — »

D'une voix stridente, Petelgeuse donna un ordre aux robes noires.

« La fille dont la mort est incertaine... Retrouvez-la ! Si elle est vivante, étranglez-la. Si elle est morte, coupez-la. »

Décapitez son cadavre et amenez-le ici ! Récompensez-la avec amour !

En guise de réponse, les silhouettes semblèrent se fondre dans l'obscurité de la caverne et disparurent.

Au moment de leur départ, Petelgeuse avait le regard absent, respirant difficilement à genoux pendant un moment avant de se tourner vers Subaru.

« Alors, alors, alors, alors, alors, alors, alors, alors, alors. »

Toujours agenouillé, Petelgeuse s'approcha de Subaru, qui était accroupi.

« Alors, au final, qu'es- tu ? »

« Euh, aah... »

« Il semble que l'Évangile ne vous ait pas guidé jusqu'ici, mais Son affection vous entoure de toutes parts. C'est vraiment, vraiment, vraiment une chose des plus intéressantes ! »

Petelgeuse tira la langue, s'approchant suffisamment pour lécher les yeux de Subaru. L'homme aux cheveux verts applaudit, incapable de dissimuler son plaisir de voir le garçon fixer des choses qui n'existaient pas.

« Je devrais connaître tous les visages sauf celui de « Pride », mais cela dit, je ne pense pas que l'affection

Ce que vous avez reçu n'a rien à voir avec l'Évangile.

Sur ce murmure, Petelgeuse fouilla dans son habit et en sortit un unique volume. C'était un livre à la couverture noire, à peu près aussi grand et lourd qu'un dictionnaire. À première vue, on aurait dit qu'il transportait simplement son livre préféré, mais c'était un comportement trop banal pour un fou.

« Ah... Je ressens l'amour de l'Évangile. Mon cerveau frissonne... »

Petelgeuse posa le livre sans titre entre ses mains, tournant les pages calmement et avec respect.

« Vous n'êtes pas mentionnés dans l'Évangile. Bien sûr, il n'y a rien ici non plus à propos de... »

Des problèmes surviennent ici aujourd'hui, à la veille de la Grande Épreuve ! Autrement dit !!

Petelgeuse claqua le livre, projetant de la salive lorsqu'il souleva l'ouvrage fermé.

« Cela signifie que tu n'es pas une raison de t'inquiéter outre mesure ! Même si tu as reçu une affection si profonde, si profonde, si profonde... C'est assez incohérent ! »

Il se planta un doigt dans la tempe, la griffant comme s'il cherchait à creuser un trou. Il déchira la peau, mais le spectacle sanglant et violent qui se déroulait sous les yeux de Subaru ne provoqua aucune réaction. Le garçon continua simplement son rire insouciant, observant d'un œil distrait Petelgeuse se faire du mal.

« Ah, ah, ah, ahh... C'est si dur d'être ignoré ! Même si ! Même si ! J'ai été si chaleureux et amical avec toi, toi, toi, toi, toi, toi... »

Ses paroles s'éteignirent, et l'instant d'après, les mains de Petelgeuse agrippèrent le visage de Subaru.

Le garçon était figé, l'esprit ailleurs, tandis que Petelgeuse forçait Subaru à le regarder. Sans surprise, même hébété, Subaru fronça les sourcils et résista à la brutalité de Petelgeuse. traitement.

La voix de Petelgeuse était douce, mais il y avait dans son regard une force qui ne tolérait aucun refus.

répondre.

«—Regarde-moi dans les yeux.»

Surpris, Subaru frissonna. Son visage resta impassible tandis qu'il regardait Petelgeuse comme on le lui avait ordonné.

Ces yeux gris, auréolés d'une lueur de folie, scrutèrent l'esprit de Subaru.

« Vous allez réagir. Votre esprit va réagir. J'exige des réponses à mes questions. Que faites-vous ici ? Pourquoi vous a-t-on accordé tant d'affection ? Pourquoi n'avez-vous pas l'Évangile ? Cela signifie-t-il qu'elle murmure directement à votre cœur ? »

« Uu, a, uaaa... »

« Il semble que nous soyons dans une impasse. Par conséquent, je vais reformuler mes questions. »

Après que ses nombreuses questions eurent été rejetées, Petelgeuse inclina la tête à quatre-vingt-dix degrés vers la droite. La tête à l'horizontale, il fusilla Subaru du regard, depuis le bas.

« Tu m'entends ? »

—Auu !

Petelgeuse tira la langue et lécha le globe oculaire gauche de Subaru.

Les chaînes de Subaru tintèrent alors qu'il tentait de s'éloigner de Petelgeuse après ce geste extrêmement inquiétant.

Mais cela ne dura que jusqu'à ce qu'il entende la phrase suivante.

« —Pourquoi, puis-je vous demander, faites-vous semblant d'être fou ? »



« Aa ! Aaaa ! »

Beurk, non, j'ai peur, pardonnez-moi, sauvez-moi, peur, peur, peur, peur.

Il ne comprenait pas ce qu'on lui disait.

L'horreur de voir quelqu'un se lécher l'œil, le malaise d'être ainsi dévisagé, et

Son envie de fuir la folie des regards posés sur lui le figea sur place.

La bouche grande ouverte, l'œil léché, Subaru fut interrogé à nouveau.

« Pourquoi fais-tu semblant d'être fou ? »

Subaru tenta de le frapper avec son bras menotté. La chaîne se tendit, l'empêchant de se libérer. Son bras se débattit un instant avant de retomber au sol, sur le côté.

« Guu ! Auaaa ! Aiii ! »

« Non, non, non, non, c'est une question très importante. Pourquoi, dans quel but, et avec quelle signification, agissez-vous comme si vous étiez pris d'une telle folie ? »

Il ne doit pas écouter. Il ne doit pas laisser ces mots entrer dans ses oreilles. Il ne doit pas savoir.

Il secoua la tête en hurlant, se débattant contre ses menottes. Sa conscience l'avait quitté. Il devait se boucher les oreilles pour entendre les paroles de l'homme en face de lui, car il lui était interdit d'écouter, de savoir, de comprendre.

« L'inconscient ne prépare pas de telles échappatoires. Vous, en toute conscience et en pleine connaissance de cause, vous êtes plongé dans une telle folie, n'est-ce pas ? »

« Aaa ! Gauaa ! Guruaaa ! »

« Ta folie est trop lucide. La manière rusée et délibérée dont tu recherches la sympathie et implores l'amour, c'est... »

« C'est même assez impoli envers ceux qui sont réellement fous. »

Subaru éleva la voix, hurlant à s'en déchirer la gorge, tentant de faire taire les paroles de l'homme. Mais ce dernier sembla se moquer de sa résistance, et sa voix lui transperça l'oreille comme une aiguille.

« Votre prétention d'être fou est tout à fait ridicule. Si vous étiez vraiment fou, si vous étiez véritablement plongé dans la folie, vous ne reconnaîtriez jamais le regard d'autrui. Car vous ne comprendriez pas qu'il existe quelqu'un au-delà de votre folie, un monde à part, prisonnier du désert de votre propre esprit ! »

—Bêê ! Bêê ! Bêêê !

« Ah, quelle comédie, quelle farce en effet ! Pourquoi, pourquoi faites-vous semblant d'être un fou ?! »

Si tu étais vraiment un pervers, tu ne laisserais pas tomber la façade si vite ! Je n'arrête pas de rire !

Respirer était douloureux. Il se sentait mal. Quelque chose remontait à la surface de lui, cherchant à affirmer son existence. Non, c'était là depuis le début. Il l'avait simplement refoulé et avait fait semblant de l'ignorer.

C'est parce qu'il savait que cela existait qu'il ne pouvait absolument pas permettre que cela se produise.

« Pitoyable ! Pathétique ! Toi, si humble et si profond pécheur, ivre de ta propre pitié... Je te plains du fond du cœur ! Tu es tant aimé ; pourquoi le nier ?! Désires-tu rester dans la stagnation, tandis que le vent te consume, sans te noyer dans l'amour qui t'a été donné si librement, sans rendre leur dévotion ?! Ah, comment est-ce possible, comment est-ce possible ! »

L'homme à la peau grise saisit la tête de Subaru et le projeta violemment contre le mur. Sous la force du choc, le haut de son corps heurta la roche, provoquant des étincelles tandis que sa tête se mettait à saigner abondamment.

« Ah, ah, ah, tu... es vraiment paresseux ! »

Il y eut un bruit métallique, et Subaru eut l'impression que quelque chose dans sa tête s'était fendu en deux.

Je ne vous entends pas. Je n'écoute pas. Ce ne sont que les divagations d'un fou. Rien de tout cela n'a de sens. Rien de tout cela n'a abouti à la vérité. Je ne comprends toujours rien. C'est normal. C'est comme ça que ça doit être. Ça doit être ainsi. Sinon, je...

« Ah, c'est bien assez loin. »

La chose noire qui l'habitait atteignit son paroxysme, prête à exploser à tout instant. Juste avant que cela n'arrive, l'homme le retira du précipice d'un murmure calme, comme si la folie précédente n'était plus qu'un lointain souvenir.

Dépouillé du monde de cette folie épaisse, le sentiment de danger que Subaru éprouvait envers cet homme s'intensifia, lui donnant la chair de poule. L'homme lui dit : « Oui, vous acculer vous causera un peu, oui, un peu, un peu, un peu trop de problèmes plus tard. Prenez votre temps, affrontez lentement la vérité de votre dévotion, et vous trouverez assurément votre propre réponse. »

« Aa... Uguu... ! »

Que cherchait à lui dire cet homme... ?

Du début à la fin, ses paroles n'avaient été qu'un flot d'insultes. Subaru ne comprenait pas. Cet homme agissait comme s'il le connaissait par cœur. Tantôt, il se comportait comme un adulte prenant gentiment un petit garçon par la main ; tantôt comme un monstre tentant des âmes perdues tentant de traverser un pont.

C'était un monstre inimaginable. La distance entre eux pouvait rester ainsi, à jamais.

Avant qu'il ne franchisse la ligne de démarcation vers le pays du non-retour.

L'homme a dit : « Ah, autrement dit... Vous n'êtes pas paresseux. Vous êtes diligent. »

5

Le regard de Subaru trahissait une absence de compréhension tandis que les paroles perspicaces du fou le martelaient.

Petelgeuse croisa les bras, le regard tourné vers le ciel, murmurant comme s'il priait. C'était le seul geste qui donnait à son titre d'archevêque une véritable signification.

Après avoir prié un moment, Petelgeuse sembla remarquer quelque chose et se retourna.

«—Oh mon Dieu ?»

Il observait les silhouettes qui émergeaient une à une de la caverne, celles qui avaient disparu et étaient sorties.

Les robes noires semblaient surgir du sol, et leur nombre dépassait la dizaine.

Ils s'agenouillèrent en signe de respect devant Petelgeuse, inclinant profondément la tête en attendant ses instructions.

«Que signifie ceci ?»

« — »

« Quoi, la jeune fille arrive ? Ah, c'est pour ça que vous êtes revenus ? C'est bien ! C'est très bien ! Accueillons-la chaleureusement, sans exception. Je dois l'accueillir de mes propres mains ! »

Petelgeuse débordait de joie. Subaru ne comprenait pas le sens de ses paroles. Pourtant, le garçon haletait comme s'il avait de la fièvre. Seul un gémissement sortait de sa bouche, mais au fond de lui, une sensation inexplicable faisait remonter quelque chose à la surface.

Mais, "-!"

Il avait l'impression qu'un objet invisible bloquait sa bouche, emprisonnant sa voix à l'intérieur.

Ce qu'il ressentit en serrant sa gorge était différent de la peur ou de ses autres émotions. C'était comme si quelque chose de tangible, de physique, lui maintenait les lèvres scellées. Subaru ouvrit les yeux, sentant comme une main invisible lui comprimer la gorge. Lorsqu'il tourna la tête, il vit Petelgeuse ricaner.

« Inutile de se précipiter... Nous avons largement le temps. »

Le rire sec et sardonique de Petelgeuse résonna dans toute la caverne.

Même si le bâillon invisible disparaissait, Subaru n'aurait aucun moyen d'arrêter le grondement inquiétant provenant de son résonnait dans ses oreilles. Interdit de rire ou de pleurer, il ne pouvait qu'attendre en silence.

—Un peu moins d'une heure s'était écoulée lorsque la monnaie qu'il attendait avec espoir est enfin arrivée.

Les silhouettes restèrent à genoux, le silence étant de mise. Entre elles, Petelgeuse arpentait la pièce sans dire un mot, ne laissant derrière lui que ses pas et ceux, déchiquetés, de Subaru.

respirent pour perturber l'air de la chambre.

Le premier à lever la tête était celui qui se trouvait le plus près du couloir menant à la chambre.

Suite aux mouvements de cet individu, les autres fanatiques levèrent le visage l'un après l'autre.

Petelgeuse, remarquant leurs mouvements, regarda en même temps qu'eux vers l'entrée de la caverne et rit.

Un éclat de joie illumina son visage, si large qu'il fendit les commissures de ses lèvres.

« Il semblerait qu'elle soit arrivée. »

L'écho d'un rugissement tonitruant couvrit le murmure ravi de Petelgeuse. Une explosion d'une violence inouïe la pulvérisa, et le bruit du fracas fit vibrer violemment l'air glacial de la caverne. Les détonations successives parvinrent également à Subaru à travers le sol dur, et tous les présents sentirent que l'entrée avait été défoncée par un coup d'une violence extrême.

Les silhouettes se balancèrent puis se redressèrent, sortant leurs croix de leurs flancs et prenant la pose, les mains baissées.

Bien qu'ils se trouvassent dans une pièce, lorsque dix personnes se sont déplacées ensemble, il était impossible de prétendre qu'ils disposaient de suffisamment d'espace. Ils se sont déployés avec l'urgence d'un exercice d'incendie dans une salle de classe, se préparant à réagir face à l'assaillant.

Il n'y avait pas assez d'espace pour sauter et courir. C'était une condition favorable pour un intrus en situation de désavantage numérique.

—Je t'ai trouvé.»

Sa boule de fer rugissante s'abattit sur les silhouettes indistinctes, laissant des traces rouges sur le mur. Le fléau, qui massacra trois hommes du premier coup, était une arme meurtrière implacable, ôtant la vie à tout ce qu'il touchait. Il n'y avait d'autre choix que de l'esquiver, mais l'étroitesse de la caverne rendait la tâche ardue.

La boule de fer, en tombant au sol, fracassa la surface rocheuse. Ses barbes, maculées de sang et de chair, émit un son sourd en fendant la terre. Les cheveux bleus de la jeune fille qui la précédait étaient désormais teints en noir, tandis que ses yeux, d'une lueur intense, scrutaient la pièce. Son regard se posa sur le garçon étendu au sol. Ses lèvres tremblèrent tandis qu'elle inspirait faiblement.

« Subaru. Je suis tellement content... »

Le démon — Rem — détendit ses épaules en appelant le garçon par son nom avec soulagement.

Son apparence était effroyable, les lacerations qui la recouvraient témoignant de l'héroïsme de son arrivée. Son corps était entièrement baigné de sang. Ses cheveux bleus étaient désormais d'un noir d'encre ; il ne restait aucune trace de sa robe-tablier, réduite en cendres. Ses jambes, qui dépassaient de sa jupe déchirée, étaient lacérées. Son bras gauche avait été brûlé si atrocement que Subaru détourna le regard.

Malgré le fait que son corps entier soit imprégné du parfum du sang et de la mort, Rem lui adressa malgré tout un sourire rassurant.

Et alors que Rem se dressait si violemment devant lui, Petelgeuse éleva la voix en signe d'acclamation.

« Ah ! Oh là là, c'est merveilleux ! »

Il avait oublié que Rem avait massacré ses subordonnés sous ses yeux ; au contraire, Cela semblait l'avoir encore plus enthousiasmé, sa voix vibrante de louanges.

« Une fille ! Une seule fille ! Portant toutes ces blessures et pourtant allant de l'avant ! Et pour quoi ? Pour ce jeune homme ! Vous avez fait tant d'efforts pour sauver ce garçon adoré ! Vous êtes possédée par l'amour ; vous vivez pour l'amour ! »

« Tu peux garder ton sermon, dévot de la Sorcière... »

Petelgeuse se tenait entre Subaru et Rem, la bave aux lèvres, hurlant de joie. Rem le regarda froidement, puis poursuivit : « Vous êtes une bande d'imbéciles d'avoir osé pénétrer sur le territoire du Maître Roswaal, seigneur des Mathers, et commettre des actes illégaux. En l'absence de mon maître, moi, Rem, je vous condamne à mort à sa place. »

« Malgré votre apparence misérable, vous ne devriez pas faire de promesses que vous ne pouvez tenir. Pour commencer, vous n'êtes venu que pour emmener ce jeune homme d'ici, alors assez de vos excuses fallacieuses. »

Petelgeuse s'accroupit et saisit la tête de Subaru, la soulevant. Prenant du plaisir, il attrapa

Subaru, tiré par les cheveux, hochait la tête de haut en bas malgré lui.

« ...ch lui. »

"Ca c'était quoi?"

« J'ai dit : ne le touchez pas !! »

Le visage de Rem se crispa de fureur face aux pitreries de Petelgeuse. Voyant la démonsse perdre son sang-froid, Il rit de satisfaction.

« Oui, très bien. Exprimez vos véritables désirs, ouvrez votre cœur, ouvrez votre amour ! L'amour ! L'amour ! Voilà l'amour ! C'est l'amour qui vous a guidé jusqu'ici ! Nier cet amour, le dissimuler, le masquer par des mensonges, tout cela, ce sont des trahisons ! Des insultes ! Ah, et quelle paresse ! »

« Une insulte après l'autre... ! »

« Je suis si heureux de ce cri. C'est votre véritable désir, dépourvu de toute impureté inutile, car Vous vous êtes précipitée ici uniquement par amour pour ce jeune homme !

Rem, toujours furieux, fut réduit au silence tandis que Petelgeuse insistait. Ses yeux fous fixaient Il la regarda avec une lueur de compassion ; puis son regard se posa sur le garçon qu'il avait au bout des doigts.

« C'est profondément regrettable. Toi qui es si dévoué à l'amour... Pourquoi tes yeux sont-ils rivés sur une personne pareille ? Un spectacle efféminé, ignorant, honteux et impudique... Un véritable produit de la paresse ! »

« Que sais-tu de Subaru ?! Ne parle pas à tort et à travers, dévot de la Sorcière ! »

« Vous êtes contrarié parce que vous n'acceptez pas cela, n'est-ce pas ? Que ce jeune homme, l'objet de Ton amour... est déjà terminé, perdu à jamais.

« Il n'a pas dit son dernier mot ! Je suis là. Je n'ai pas oublié les paroles de Subaru. Je le prendrai par la main. » et emmène-le. Tant que je suis là, il n'en aura pas fini !

—Ce n'étaient pas de simples paroles de consolation. C'étaient des mots qui exprimaient une vérité profonde au fond de Rem.

Tandis que Rem criait, Petelgeuse rit, soulevant lentement la tête de Subaru tout en l'appuyant contre le mur.

« — »

Une voix s'éleva de l'intérieur de Subaru. Il ne comprenait ni ce qui se disait ni pourquoi.

Rem perçut le changement partiel chez le garçon qui se noyait dans un océan de rejet. Elle bondit, malgré sa blessure.

Alors que Rem bondissait dans les airs, les silhouettes qui étaient restées silencieuses jusque-là firent de même et se lancèrent à sa poursuite. Deux d'entre elles prirent appui sur le mur pour s'approcher. Leurs épées en forme de croix, se fondant dans l'obscurité, s'abattirent sur la fillette.

Elle a crié en retour : « Ne vous mettez pas entre Subaru et moi !! »

Elle balança son bras droit, la chaîne de la boule de fer enroulée autour de son avant-bras. Dans un sifflement aigu, elle dévia les crucifix, puis, d'un coup sec, éventa le visage de l'un d'eux. Un autre tenta de la saisir après que sa lame eut été déviée, mais la boule de fer, qui le suivait, lui enfonça sans peine l'arrière du crâne.

Les deux cadavres s'écrasèrent au sol lorsque Rem atterrit au centre de la pièce, en plein milieu des fanatiques.

Juste avant que les lames qui l'entouraient ne la déchirent en morceaux, Rem cracha du sang.
cria : « — El Hyuma ! »

L'incantation glaciale fit trembler les cadavres aux pieds de Rem. Non ! Le sang frais qui s'écoulait des corps se figea, formant des lames de glace rouge acérées qui se retournèrent contre les ennemis alentour.

Les robes noires bondirent violemment, mais ce furent elles qui furent transpercées. Lorsqu'elles s'arrêtèrent, Leurs torses transpercés, le poing et le fléau de Rem les ont impitoyablement réduits en miettes.

Petelgeuse s'exclama : « Splendide ! Splendide, vraiment ! Ce n'est pas exagéré de dire que tu es splendide ! Et pourtant, pourquoi ! Ah, pourquoi ! Je ne peux accepter l'amour ! Je ne le reconnais pas ! Je ne le comprends pas ! Sans les mots, point de salut, pas plus qu'on ne peut saisir un nuage ! Et pourtant, pourquoi donc ?! »

« Ne prononcez pas de telles paroles à la légère ! J'ai déjà trouvé le salut ! Après cette nuit où... »

J'aurais dû tout perdre, il n'y a rien de plus précieux que ce que j'avais ce matin-là ! Voilà pourquoi !

Rem fit fi de la voix du fou, les yeux fixés droit sur Subaru.

« Je rendrai tout ce que j'ai reçu avec tout ce que je suis. Je n'ai aucune intention de me mettre dans des cases. »

« Les sentiments qui motivent mes actions, qui motivent mon désir d'agir ainsi, aussi facilement que vous ! »

La chambre abritait autrefois une quinzaine d'individus. Près de la moitié avait déjà péri sous les attaques de Rem. Les survivants semblaient incapables de contenir sa fureur. Sa supériorité était incontestable. La puissance de la race démoniaque était bien réelle.

Et pourtant, pourquoi ?

Petelgeuse se prit la tête entre les mains, haletant, tandis qu'il contemplait la cruauté infligée à ses fidèles.

« Aa, aa, aa... »

Il ne semblait pas ébranlé par le chagrin, la peur ou l'anxiété. Son anxiété, en revanche, ne fit que croître à mesure qu'elle prenait conscience de la situation.

que sa réaction fut une pure excitation.

Aux côtés de Petelgeuse, Subaru observait le combat dévastateur de Rem.

Lentement, la signification de la scène et la raison pour laquelle la jeune fille se battait s'infiltrèrent dans son esprit.

Il ne comprenait pas. Il ne voulait pas comprendre. Il ne cherchait pas à comprendre. Et pourtant, cela l'a touché malgré tout. La voir ensanglantée, blessée, et pourtant continuer à se battre, a réveillé quelque chose en lui, le faisant remonter à la surface.

Peut-être avait-il besoin de mettre des mots sur ce qui le troublait. Mais s'il le faisait, il ne pourrait plus rester dans Un état de stupeur. Cela signifiait faire face à ce qui était juste, à ce qui était faux, et à la raison de sa présence.

Pour Subaru, avoir peur de cela, privilégier son amour-propre à tout le reste, c'était tout simplement...

Petelgeuse se leva en disant : « Mon cerveau tremble. »

Les manches de sa robe noire ondulaient tandis qu'il s'avançait calmement.

Contrairement à ses partisans, ses mains étaient vides. En effet, la nonchalance avec laquelle ses mains ouvertes se balançaient devant lui ne laissait transparaître aucune hostilité. Son corps n'était que peau et os ; son comportement ne laissait rien paraître de sa force.

Remarquant l'avancée de Petelgeuse, Rem fit tomber une autre robe noire et sauta.

Suspendue la tête en bas au plafond, elle fusillait du regard Petelgeuse qui s'avançait sous elle. Un instant plus tard, elle jaillirait comme une flèche, lançant une attaque qui réduirait sans aucun doute le corps frêle de Petelgeuse en miettes.

Et pourtant, pourquoi ?

Pourquoi cette terrible sensation lui déchirait-elle le cœur malgré tout ?

« Éloignez-vous de Suba ! »

La voix de Rem s'est éteinte. Subaru n'a jamais entendu le reste de son nom.

Mais l'écho de sa voix fit vibrer le cœur de Subaru d'un frisson décisif.

Rem elle-même n'avait certainement pas eu une telle intention. Mais les cris répétés et sincères de la jeune fille le cœur glacé de Subaru se dégela.

« —m. »

Il émit un faible son du fond de la gorge et rampa.

C'était un mot insignifiant, un fragment qui ne portait pas la moindre trace des sentiments qu'il voulait exprimer. Et pourtant, à bout de souffle, Subaru leva le visage et concentra toutes ses émotions en un seul mot...

«...Rem.»

Sa voix était aussi faible qu'un murmure. Il ne savait pas depuis combien de temps il n'avait pas parlé.

Ce nom sur ses lèvres. Et pourtant sa voix était si faible, menaçant de disparaître complètement.

« —Ah. »

Sa voix faible sembla s'éteindre dans le vent. Il se demanda si elle pouvait seulement l'entendre.

Alors que la jeune fille, couverte de sang, s'agrippait au plafond, un sourire de douceur illumina son visage. Ses lèvres s'entrouvrirent légèrement, ses yeux rayonnant de joie à la vue de Subaru.

"Subaru—"

Alors que le garçon revenait à la réalité après sa stupéfaction, il entendit clairement Rem l'appeler par son nom.
Et puis...

—En un instant, son corps entier fut déchiré en morceaux qui tombèrent bruyamment sur le sol froid et dur.

Subaru perdit la voix en voyant le sang se répandre du corps inanimé de Rem.

« ..aa ? »

Son corps, gisant au sol, avait été cruellement profané sous les yeux de tous.

Lorsqu'elle pénétra dans la caverne, elle était couverte de blessures, mais restait belle. À présent, chacun de ses membres était tordu dans une direction différente ; les plaies sur son torse et son dos semblaient avoir été lacérées par les doigts d'un géant. Et ce qui avait infligé une telle violence à son corps était...

« L'autorité de 'Paresse'— »

Tandis que Petelgeuse murmurait, le corps de Rem, les membres brisés, s'éleva devant ses yeux. Aucun signe visible d'intervention magique, et pourtant personne ne l'avait soulevée. Malgré tout, le corps de Rem flottait dans les airs. C'était comme si des mains s'étaient tendues sous elle pour la hisser au-dessus de sa tête.

« —Des mains invisibles. »

Petelgeuse se retourna, levant les deux mains devant son visage tandis que le corps de Rem flottait.

Derrière lui. Personne aux alentours ne pouvait la toucher. Personne ne la touchait.

C'était un spectacle bizarre.

« Le pouvoir d'atteindre des endroits inaccessibles à la main et de tout faire sans bouger son corps. »

Une diligence extrême alliée à une paresse de la chair... Ah, de tels sentiments de paresse me... font... frissonner... le cerveau.

Subaru assista aux derniers instants de Rem, abasourdi. Elle ne bougerait plus jamais. Sa voix ne sortirait plus. Ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'il oubliait de respirer et que son emprise sur le monde autour de lui semblait de plus en plus irréaliste, le replongeant dans la stupeur. Son esprit était enveloppé de ténèbres, comme s'il tombait sans cesse dans un gouffre sans fond.

Alors qu'il tentait de fuir la réalité, Petelgeuse l'arrêta en lui saisissant brutalement la frange et en s'en servant pour lui relever la tête.

«Vous n'êtes pas autorisé à fuir.»

Sous le choc de la douleur, Subaru grimaça tandis qu'il se débattait, tentant de repousser Petelgeuse. Ce dernier l'en empêcha, malgré les efforts du garçon pour tendre ses chaînes au maximum. Les liens métalliques lui lacérèrent la chair jusqu'au sang, mais Subaru était contraint de fixer droit devant lui.

« Regardez. Allez-y, regardez. Regardez, je vous en prie. La fille est morte. Elle est morte par amour. Elle s'est battue... »

Blessée, elle lutta contre ses peurs en avançant, et mourut sans avoir réalisé ses désirs.

« Ua, aa... »

« Regardez, je vous en prie. Regardez ses brûlures. Voilà le résultat de vos actes. »

« — aa ? »

Le corps de Rem flottait tandis que la tête de Subaru était projetée en avant aussi loin que les chaînes qui l'entouraient le permettaient. Malgré cela, Subaru se tordait et tapait du pied tandis que deux mains le maintenaient en place.

L'haleine putride du fou l'envahit ; Subaru haletait, Rem, le visage ensanglanté, sous ses yeux.

« C'est la conséquence de vos actes. Vous avez été paresseux et n'avez rien fait. Et à cause de cela, elle est... »

Morte ! Parce que tu l'as tuée !

"...Toi."

« C'était ma main ! C'était mes doigts ! C'était ma chair ! Mais c'était toi, toi, toi, toi,

Toi, toi qui, qui, qui... l'as tuée, oui !

Le pouvoir anormal de Petelgeuse jouait avec le corps de Rem tandis qu'il gazouillait, presque comme s'il chantait.

Le corps de Rem, suspendu dans les airs, se tordait comme une marionnette, ses bras et ses jambes ballants. Ses membres enchevêtrés dansaient au gré des caprices du fou.

« ...op it. »

On entendit un craquement , comme si quelque chose se déchirait.

Incapable de supporter la manipulation, le corps de Rem s'est brisé... et quelque chose s'est brisé aussi à l'intérieur de Subaru.

« Aïe, aïe, ça fait mal, ça fait mal, la douleur, la douleur, sauvez-moi, sauvez-moi... Ah, Subaru ? »

C'était une provocation mesquine, un humour des plus abjects. Le fou a insulté Rem par ses pitreries. Avec un plaisir non dissimulé, il a déshonoré la jeune fille que Subaru vénérât, juste devant lui.

Ce spectacle était si hideux qu'il souhaitait ardemment détourner le regard et l'oublier.

—Petelgeuuuuuse !!

Subaru avait peur de la réalité, mais l'odeur putride qui l'entourait avait suffi à le ramener à la raison. Il tendit le cou, tentant de mordre la trachée qui était si proche. Mais les menottes l'en empêchèrent et ses canines manquèrent de peu. Il trébucha et tomba lourdement sur le visage.

Il saignait du nez et s'était cassé une dent de devant. Petelgeuse éclata de rire.
baissa les yeux vers Subaru.

Je vais te tuer, je vais te tuer... tuer, tuer, je vais te tuer. Je vais te tuer. Je vais te tuer ! Tuer, tuer... mourir, je vais
Avez-vous tué, mourez, mourez, mourez !

« Haïr autrui pour survivre, cette passion féroce envers les autres, c'est le revers de la médaille de l'amour ! Ah, comme c'est magnifiquement pervers ! Cela me pousse, ainsi que mes doigts, à une diligence accrue ! »

« Tuer... Je vais te tuer. Tu... as tué... Rem. Je vais... tuer, tuer, tuer. Je vais te faire tuer. Ouais ! Je vais tuer
Toi ! Tue, tue ! Crève, maudit sois-tu ! Maudit sois-tu, aah ! Crève, maudit sois-tu !

Il cracha de la salive en proférant des injures et en poussant un hurlement de ressentiment.

Peu lui importait que ses bras soient arrachés. Peu lui importait que ses jambes soient arrachées. S'il parvenait à se libérer de ces chaînes et à tuer l'homme sous ses yeux, sur-le-champ, cela lui suffirait. Il le haïssait, le haïssait, le haïssait d'une haine viscérale. Cet homme devait mourir. Il était insupportable qu'on le laisse vivre.

Il devait s'assurer absolument que l'homme meure sur-le-champ, à cet instant précis.

Subaru se débattait de rage, tandis que Petelgeuse se tenait à ses côtés. Soudain, le rire dément de ce dernier s'éteignit et il murmura : « Cette affaire a été plutôt chaotique, mais il est temps que nous nous séparions. »

D'un geste de la main, il rassembla les silhouettes survivantes et désigna l'entrée dévastée de la caverne.

« Nous allons quitter cet endroit. Vous ne tiendrez pas compte du nombre de doigts restants, vous continuerez le rôle de la main gauche et vous vous joindrez aux cinq autres doigts — L'épreuve se déroulera comme prévu. »

"Meurs ! Meurs, bon sang ! Meurs, meurs, meurs !"

Après avoir donné ses brefs ordres, Petelgeuse frappa dans ses mains. À ce signal, les robes noires disparurent, se fondant dans l'obscurité lugubre de la caverne. Et une à une, toute trace de vie s'évanouit de la cavité, Petelgeuse lui-même s'en allant finalement, marchant tranquillement vers l'entrée.

Le claquement sonore de ses chaussures résonna contre les parois rocheuses de la caverne, tandis que Subaru hurlait, le maudissant sans cesse de mort à mesure que son dos s'éloignait.

« Attends, espèce de merde ! Tue ! Je vais te tuer ! Crève ici ! Crève ici, maintenant ! Crève tout de suite ! Crève ! Crève ! »
Mourir!!"

« Oh, il semblerait que j'aie oublié une chose. »

Malgré les cris de haine lancés à son encontre, le fou s'arrêta et répondit avec la même désinvolture qu'auparavant. Tandis que Subaru fusillait Petelgeuse du regard, ce dernier lui fit un signe de tête et croisa les bras sur sa poitrine.

« Vous ne comprenez vraiment pas votre situation. Malgré cela, je vous demande de prendre une décision ici et maintenant. »

La tête du fou s'est inclinée à angle droit parfait avec une force suffisante pour lui briser la nuque, du moins c'est ce qu'on croyait.
Un sourire sombre apparut.

« Je vous laisserai les bras et les jambes liés. La mort ne vous attend plus. Et pourtant... si vous deviez

« Si vous annoncez l'Évangile en ce lieu, vous pouvez encore être sauvés. »

« Va en enfer ! Crève ici, maintenant ! Je vais te déchiqueter ! Te faire exploser ! Te réduire en miettes ! »

« Tu peux être sauvé si tu deviens l'un des nôtres. Sinon, tu n'es qu'un simple étranger. C'est clair et simple, n'est-ce pas ? »

Petelgeuse, convaincu d'avoir mis en œuvre un plan judicieux, tourna le dos à Subaru. Il ignora les injures qui jaillissaient de la bouche du garçon, les pieds au-dessus de la mare de sang comme s'il s'agissait d'une flaque d'eau après une averse de début d'après-midi, son attitude désinvolte demeurant parfaitement impassible.

En toute logique, Petelgeuse serait parti sans prêter plus attention à Subaru.

Mais il ne le fit pas, car un bruit lourd et humide attira son attention sur le côté.

« —Aaah. »

Petelgeuse tourna la tête vers le bruit et hocha la tête en observant la fillette aux cheveux bleus qui était tombée là. Ayant perdu tout intérêt pour jouer avec elle comme avec une poupée, il s'apprêtait à partir lorsqu'il la remarqua abandonnée sur le bord du chemin.

—Il n'était pas exagéré de dire que cela aussi revenait à la traiter comme un jouet.

« Toi aussi, tu es un fervent défenseur de l'amour. Oui, oui. Tu as fait de ton mieux. »

Petelgeuse resta immobile et redressa le corps de Rem, traçant un signe de croix au-dessus d'elle. Il semblait louer et reconnaître les actions de la jeune fille jusqu'à quelques minutes auparavant.

Cependant...

« Tu es mort par amour, défiant ton destin de toutes tes forces. Pourtant, tu gîts brisé et insatisfait, ayant perdu l'objet de ton amour, incapable de combler ton désir, le vide t'enveloppant de toutes parts... »

Son enthousiasme se transforma brusquement, déplorant la futilité des actions de Rem tandis que ses joues se tordaient en un sourire moqueur.

« Parce que... tu étais paresseux ! »

Il n'y avait pas de meilleure façon de minimiser l'existence de la jeune fille solitaire Rem.

« — !! »

Des hurlements et des cris féroces résonnèrent dans toute la grotte. Subaru Natsuki poussa un cri inhumain, sa colère si intense qu'elle lui emplissait la gorge, sa rage si forte qu'il ne pouvait articuler un mot, son regret si profond qu'il fit couler des larmes de sang.

En entendant cela, Petelgeuse rit, comme s'il s'agissait d'une pluie d'éloges suprêmes.

Il ricanait sans cesse.

« — »

Il ne s'arrêta pas de marcher.

Bien sûr, Subaru ne pouvait espérer ni l'arrêter par derrière ni lui tordre le cou.

Il continua d'entendre cette voix ricanante longtemps après.

Même après la disparition de Petelgeuse lui-même, même si ses propres malédictions ne pouvaient plus atteindre l'homme, même si la lumière à l'intérieur de la grotte s'était soudainement éteinte et l'avait laissé seul avec le cadavre dans l'obscurité, cela ne s'arrêterait pas.

Rires, rires.

Rires, rires.

—Ricanement, ricanement, ricanement, ricanement.

« Tuez, tuez, tuez, tuez, tuez, tuez. »

Dans les ténèbres, insensible au monde, il déversait une soif de sang et une haine telles qu'il aurait pu brûler un homme vif.

Il murmurait et crachait sans cesse, oubliant combien de fois cela s'était déjà produit, mais sa brûlure La haine ne s'est pas apaisée.

« — »

Il n'avait jamais haï personne, pas une personne, pas un être vivant, autant qu'à ce moment-là.

Depuis son arrivée dans ce monde, il avait éprouvé à maintes reprises la haine de cette chose informe qu'on appelait le Destin.

Il avait été mis à terre, la réalité lui avait été impitoyablement jetée au visage, ce monde cruel lui faisant payer de sa vie ses mauvaises décisions – mais les fois où il avait haï et maudit étaient moins nombreuses que le nombre de ses doigts.

Mais jusqu'à présent, il n'avait jamais éprouvé une telle haine envers quelqu'un d'autre.

« Pételgeuse... Romanée-Conti... !

En prononçant le nom qui lui brûlait les lèvres, il se souvint de l'homme derrière son regard. Ses tympans vibrèrent sous le cri de son propre hurlement. À la pensée de cet homme, un feu s'embrasa en lui, faisant bouillir son sang jusqu'à la moelle.

—Mais qu'est-ce qui lui prenait, à ce type ?

Subaru ignorait tout de son identité. Il savait seulement que Petelgeuse était un fou, un démon incarné, un être abject, le pire des scélérats. C'était le plus odieux des hommes qui s'en prenait à Rem, la jeune fille qui avait sacrifié sa vie pour le sauver, et qui l'humiliait et la déshonorait. Il ne pouvait même pas imaginer les conséquences désastreuses que son maintien en vie engendrerait.

C'est pourquoi Subaru devait le tuer. Il devait le faire de ses propres mains, sans laisser personne d'autre s'en charger. Il devait tuer Petelgeuse lui-même. S'il en était incapable, comment pourrait-il expier la mort de Rem ?

« Tue, tue, je vais... te tuer de mes propres mains... »

Subaru laissa libre cours à la soif de sang qui jaillissait de sa bouche et se tordit avec ferveur, faisant tinter ses chaînes.

Il avait essayé à plusieurs reprises de se libérer les bras des menottes ou de les enlever de ses jambes.

Les menottes étaient serrées fermement et de manière plutôt douloureuse aux membres de Subaru, pour commencer.

Il ressentait la douleur. Sa fureur l'empêchait de l'oublier. Mais même si cette souffrance le torturait, il la réprimait en pensant à ce que Rem avait enduré.

Même si les menottes lui arrachaient les mains et les poignets, il s'en fichait. Du moment qu'il pourrait s'échapper, du moment qu'il pourrait bouger un seul doigt, du moment qu'il lui resterait une seule dent, il ôterait la vie à Petelgeuse.

—Plusieurs heures s'étaient déjà écoulées depuis que son ennemi avait quitté la grotte.

Le minéral de lagmite avait perdu la majeure partie de son pouvoir, et la caverne sombra dans l'obscurité. Subaru se demanda s'il s'agissait d'une erreur. Il se trouvait dans une caverne naturelle, et pourtant, pas un seul insecte n'y vivait. Il était le seul être vivant.

« — ! Petelgeuse !! »

Un instant avant que Subaru ne remarque l'obscurité et le silence, il prononça le nom de l'homme haineux. de sa gorge pour préserver l'intégrité de ses pensées.

Dans l'obscurité, incapable de distinguer quoi que ce soit, Subaru ne percevait rien d'autre que lui-même dans le monde entier. Sa respiration haletante, les battements de son cœur, le crissement des chaînes, le goutte-à-goutte de l'eau – l'isolement et la solitude finissaient par avoir raison de son cœur.

S'il restait encore longtemps dans cet endroit sans aucun changement...

"Woaaaaa ! Pételgeuse ! Pételgeuse !!"

Subaru abandonna son corps à la haine, comme s'il rejetait l'image de son équilibre mental qui s'effondrait.

Un esprit humain coupé du monde extérieur était déjà bien engagé sur la voie du déclin, de l'effondrement, de la disparition définitive.

Subaru hurla comme pour détourner le regard de la réalité, pour tenter de se débarrasser de la peur d'être laissé derrière.

Tant qu'il pourrait hurler sa haine, il resterait sain d'esprit.

Tant qu'il serait consumé par une soif de sang digne d'un fou, il ne deviendrait pas fou.

Pour garder la raison, Subaru avait besoin de haine.

—Subaru ignorait combien d'heures s'étaient écoulées ensuite.

« Hff, hff... Kuh...II. »

La conscience de Subaru oscillait entre vigilance et inconscience. Fatigue, L'affaiblissement, les écorchures sur son corps — tout cela pesait sur le corps et l'esprit de Subaru.

Toujours enchaîné, ses membres, meurtris au-delà de toute limite, ne répondaient plus aux ordres de son cerveau. Le métal lui éraflait la chair et avait même usé les os de ses poignets et de ses chevilles. Le moindre mouvement le plongeait dans des convulsions sous l'effet d'une douleur atroce.

—Tuez, tuez, tuez, tuez, tuez.

Malgré cela, même alors, une soif de sang jaillit du plus profond de son cœur. À ce moment-là, Le corps et la tête n'obéissant plus, seul le cœur faisait continuer Subaru.

Des dizaines d'heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait été abandonné dans ce monde de solitude. Son corps L'esprit avait atteint ses limites, mais la conscience de Subaru ne s'était pas éteinte.

Archevêque du Péch. Pételgeuse de la « Paresse ». Culte de la Sorcière. Main droite. Main gauche. Mains Invisibles. Index. Annulaire. Auriculaire. Diligence. Paresse. Paresse. Paresse... Tels étaient

les mots-clés que Subaru avait glanés dans les divagations stridentes et hurlées de Petelgeuse. La tête lui tournant, il se remémorait ces termes, se demandant ce qu'ils signifiaient, pensant à Petelgeuse pour tenter de garder un semblant de lucidité et entretenir sa haine.

Il avait besoin de se souvenir d'une image plus fraîche, plus nette, plus précise du visage de cet homme. Il repassa en revue les mêmes détails – la voix, l'apparence, la démarche, la façon de parler – comme s'il pensait à un être cher. Seule la nature des sentiments de Subaru avait changé. Il s'en servait toujours comme d'un carburant pour nourrir son âme et rester éveillé.

De loin, il semblait que l'esprit de Subaru avait déjà atteint la dimension de la folie.

Peut-être que son esprit s'épuiserait et disparaîtrait le premier. Peut-être que son corps, incapable de suivre le rythme de son esprit infatigable, s'éteindrait le premier. Il était sur un chemin où la fin était proche ; il n'avait d'autre choix que d'opter pour une impasse ou une autre. Assurément, préserver son esprit n'avait plus aucun sens.

Subaru poursuivit son combat futile, mais il était véritablement seul au monde. « —aa ? »

Son souffle, haletant dans l'obscurité, était faible, mais il se coupa brusquement lorsqu'il sentit que quelque chose clochait.

Il avait du mal à bouger la tête, mais Subaru regarda dans la direction de Une perturbation. Bien sûr, son champ de vision ne révélait rien d'autre que l'obscurité de la caverne.

Mais il ressentait néanmoins quelque chose dans ces ténèbres.

Lentement, vraiment très lentement, il sentit une présence s'élever. Elle avançait à la vitesse d'un escargot, petit à petit, mais se rapprochait inexorablement de Subaru.

« — »

D'une manière ou d'une autre, même dans l'obscurité la plus totale, elle semblait savoir où il se trouvait.

Subaru frissonna d'urgence et de malaise face à cet individu. Mais ce sentiment s'évanouit aussitôt, remplacé par une autre sensation qui émergea au fond de son esprit.

—D'où vient ce sentiment, au juste ?

Il perçut un bruissement de vêtements et une respiration extrêmement faible. La distance était assez courte, à quelques mètres seulement de Subaru. Après avoir réfléchi aussi loin, il réalisa soudain : c'était tout près, et non à l'entrée, que la présence était apparue brusquement... Non, et si elle s'était remise à respirer... ?

« R-Rem... ? »

Il a crié le nom de la fille à qui les sons et la présence étaient le plus susceptibles d'appartenir.

« Ce n'est pas possible », se dit Subaru, lucide. Bien qu'il ne pût la regarder droit dans les yeux, la dernière chose qu'il avait vue, alors que la grotte était encore éclairée, était l'état horrible du corps de Rem, à tel point qu'il pensa qu'il était bien plus probable que l'un de ses ennemis vaincus se relève d'entre les morts.

Elle ne pouvait pas être en vie. Elle était morte. Bien sûr qu'elle était morte.

Malgré tout, il était presque convaincu que la présence devant lui était vivante, et que ce devait être Rem. Et même si elle était morte, c'était probablement elle, venue l'emmener. De toute façon, c'était forcément Rem. Il n'y avait donc aucune raison de s'inquiéter de cette présence.

« Rem, Rem... ? »

« — »

Il s'adressa à elle, s'accrochant à l'espoir, mais le silence revint avec une violence inouïe.

Malgré tout, la voix de Subaru a peut-être convaincu l'autre de son objectif, car il a semblé que le mouvement s'accélérait légèrement. Pourtant, le changement était vraiment minime.

Lentement, très lentement, il entendit quelque chose se rapprocher sur la surface froide et rocailleuse du sol.

Subaru se redressa, les chaînes à ses mains et à ses pieds tintant encore tandis qu'il s'approchait d'elle autant qu'il le put. Il n'avait avancé que de si peu, et la honte lancinante fit de nouveau couler ses larmes, alors qu'il les croyait sèches.

Il se retint de sangloter. Il ne voulait pas que Rem entende ça.

Dans l'obscurité, seul le bruit de pas rampants persistait, la distance se réduisant inexorablement. Soudain, Subaru sentit une présence se débattre

contre lui. Dès qu'il sentit quelque chose effleurer son bras, il tenta instinctivement de lui prendre la main et d'appeler son nom.

"Concernant..."

Sa gorge se glaça.

La poigne sur son bras était si légère, si froide, que personne n'aurait cru qu'elle provenait d'une personne vivante.

« R-Rem... ? »

Le corps de Rem gisait face contre terre sous Subaru, agenouillé. Le bras frêle de la jeune fille tremblait légèrement, mais il était glacé, dépourvu de sang.

Elle était glacée comme un cadavre. Elle ne pouvait plus être de ce monde. Pourtant, alors qu'elle aurait dû mourir, elle s'était traînée jusqu'à Subaru et s'était agrippée à lui. Elle lui toucha les bras, les épaules, la poitrine, la tête, comme pour s'assurer de leur présence ; elle le serra tout entier contre elle dans une étreinte frontale.

« — »

Subaru, acceptant en silence l'étreinte des morts, n'avait aucune idée de ce qui allait se passer.

À un souffle l'un de l'autre, Subaru était certain que c'était Rem qui l'enlaçait. Pourtant, sa chair était inerte au toucher, irréaliste, comme si elle n'était animée que par les dernières braises de sa vie.

Mais ce n'était pas désagréable. Subaru lui rendit docilement son étreinte. En y repensant, ils s'étaient souvent côtoyés, mais c'était peut-être la première fois qu'ils se touchaient ainsi.

C'est peut-être ainsi que Rem souhaitait que se déroulent les derniers instants de sa vie. Si tel est le cas, le moins qu'il puisse faire était de le faire. Ce qu'il fallait faire, c'était répondre à ses souhaits.

Même si Rem était déjà mourante et que Subaru avait déjà abandonné, peut-être que ses bras pourraient lui transmettre ses sentiments.

C'est Rem qui mit fin à cette étreinte froide et silencieuse qui se prolongeait.

« Rem ? »

Alors que Subaru la serrait dans ses bras, son corps la lâcha et elle s'affaissa sur ses genoux. Il se précipita pour la soutenir, mais le mouvement suivant l'en empêcha. Après tout...

« —Uuu ?! »

...Rem lui saisit les bras tendus et les fracassa au sol.

Subaru, projeté en avant et plaqué au sol, fut stupéfait par la violence soudaine et la force inimaginable de l'attaque. De ce fait, il mit du temps à réagir au geste suivant de Rem. Ses bras, plaqués au sol, étaient baignés d'un liquide abondant.

C'était une substance froide et visqueuse à l'odeur de rouille. Le fait que Subaru s'y soit tellement habitué L'odeur l'empêcha de réaliser immédiatement que Rem avait craché du sang.

Un frisson lui parcourut l'échine à la vue du sang d'une autre personne qui se déversait sur lui.

lui. Mais ce mauvais pressentiment disparut en un instant.

« — maman. »

Le murmure vibra faiblement dans l'air tandis que l'intervention du mana produisait son effet.

—Dwaa !

Une douleur, comme une lame pointue s'enfonçant dans ses poignets, saisit Subaru. L'engourdissement inattendu

Une douleur fulgurante lui irradiait des poignets jusqu'aux épaules, en passant par ses avant-bras.

Il ne comprenait pas ce qui se passait. Il frissonna à l'idée que Rem soit en train de faire ça, de lui cracher du sang dessus, de lui envoyer des décharges de douleur fulgurantes et de transformer ses deux bras en membres inutilisables. Mais l'instant d'après...

—Les menottes aux poignets, incapables de supporter la pression exercée de l'intérieur, explosèrent bruyamment.

"-Oh."

La destruction projeta des fragments de métal dans les airs, et un tintement résonna dans tout le bâtiment.
caverne.

Subaru respirait difficilement tandis que sa douleur s'atténuait considérablement, et ses bras lui paraissaient incroyablement libres malgré la sensation de brûlure. Il ouvrit et ferma ses deux mains désormais libérées, confirmant qu'elles pouvaient encore bouger.

Alors il comprit.

« Rem, toi... »

Rem avait utilisé la magie pour figer le sang de sa bouche, se servant de la pression pour détruire le
des menottes de l'intérieur.

Bien sûr, les deux bras de Subaru, ayant directement subi les effets de la magie, n'en étaient pas sortis indemnes. Cela dit, il pouvait faire pivoter ses poignets et bouger ses doigts à sa guise. S'il faisait abstraction de la douleur, il pouvait à nouveau les bouger normalement.

Autrement dit, Rem avait réussi.

"Concernant...?"

Subaru s'apprêtait à exprimer sa gratitude lorsqu'il sentit un léger contact corporel contre sa poitrine.

De la lumière. Si légère. Elle avait perdu tellement de sang que les derniers vestiges de sa conscience n'étaient plus qu'une
flamme dans le vent, prête à s'éteindre.

Autrement dit, sa vie allait bientôt s'achever.

« Rem... attends, Rem. Attends... ne... »

Ne me quitte pas, aurait-il peut-être voulu dire.

« Tu me détestes ? » aurait-il peut-être voulu demander.

Subaru désespérait en découvrant les véritables pensées et sentiments qui se cachaient derrière ces deux apparences.

Qu'une fois de plus, elle avait protégé une créature faible et misérable comme lui.

Elle était littéralement revenue d'entre les morts pour le sauver, et pourtant...

«...Nn.»

« Rem ? »

La langue de Rem, froide comme celle d'un cadavre, tentait de former des mots qui avaient un sens quelconque.

Elle avait à peine la force de prononcer une seule syllabe, et pourtant, elle avait puisé une énergie magique dans son corps immobile et son esprit embrumé. Elle s'était épuisée au-delà du point de non-retour pour atteindre son objectif, mais elle voulait laisser une dernière trace.

Subaru, ne voulant pas laisser passer un tel message, l'enlaça et la serra contre lui. Il approcha son oreille de ses lèvres tremblantes pour graver chaque mot, chaque syllabe, au plus profond de son âme.

Les derniers mots de la jeune fille furent...

"En direct."

"-!"

« Je...o... »

Elle est morte.

À ce moment-là, Rem est mort.



Dans les bras de Subaru, son corps léger s'alourdissait. Sa forme, à la fois légère et si pesante, son enveloppe totalement dépourvue d'âme, pesait sur Subaru tout entier, accablant son être de son extrême légèreté.

—Finalement, d'une voix hésitante, Rem avait dit à Subaru : « Vis. »

—Ses gémissements résonnèrent dans toute la grotte obscure.

7

Lorsque Subaru retira ses chaînes aux jambes et sortit de la grotte, plusieurs heures s'étaient écoulées depuis la mort de Rem.

Ses mains, libérées des menottes, avaient arraché une épée à croix au cadavre du plus proche. Grâce à elle, il avait réussi, au terme de longues heures, à se délier les jambes.

«...De la lumière, hein.»

Subaru fit tourner ses chevilles écorchées. Chaque pas lui causait une douleur si intense qu'elle lui coupait l'esprit. S'il l'ignorait, ce n'était pas grave. Ses jambes étaient largement assez fortes pour le soutenir tandis qu'il portait la dépouille de Rem.

Il jeta l'épée cruciforme brisée contre un mur. L'impact fit s'illuminer le minerai de lagmite incrusté dans la paroi, baignant la caverne d'une faible lueur. Subaru sentit ses yeux brûler. Rem dans ses bras, il contempla son visage, qu'il n'avait pas vu à la lumière depuis plus d'un jour.

Des larmes coulèrent doucement de ses yeux.

—Subaru ne pourrait jamais oublier l'état cruel de la jeune fille dans ses bras.

«Allons-y, Rem.»

Subaru s'appuya sur la lumière pour progresser dans la grotte obscure, suivant l'étroit couloir jusqu'à l'entrée. De l'intérieur du passage, la roche qui bloquait l'entrée était transparente.

Subaru l'a traversé sans problème.

Il s'agissait probablement d'une sorte de tour de magie destiné à brouiller les idées. Cela ressemblait davantage à un hologramme qu'à un mirage. Subaru n'avait ni la détermination ni une raison valable d'approfondir la question.

Lorsque Subaru sortit de la grotte, ce n'est pas la lumière créée par le minerai de lagmite qui l'accueillit, mais Les rayons orangés du soleil. La lumière du crépuscule brûlait le monde qui se trouvait en dessous.

Le soleil disparaissait à l'horizon, derrière la forêt et les collines, offrant ses derniers adieux. avant de se retirer de sa tâche quotidienne et de teindre le monde de la même couleur que ses propres flammes.

Subaru, surpris par ce spectacle, resta planté là, adossé à la paroi rocheuse, entouré d'arbres inconnus. Un rapide coup d'œil aux alentours ne révéla aucune trace de route, de sentier forestier, ni même de chemin. Il aurait dû s'en douter. Logiquement, un groupe infiltrant une zone s'installerait loin de toute habitation.

« Mais je marcherai... »

Sa destination était la même qu'auparavant : le manoir de Roswaal, dans le domaine des Mathers.

Subaru était certain que Rem l'accompagnait au manoir lorsque son esprit s'est embrumé. Il fouilla dans ses souvenirs, se rappelant le carrosse-dragon qui le berçait tandis qu'il reposait paisiblement sur les genoux de Rem.

Penser à Rem lui serra douloureusement le cœur. Il voulait la remercier et lui présenter ses excuses.

Quand il repensait à Petelgeuse, son corps craquait de haine, presque comme s'il allait se briser. Rage. Tristesse. Haine. Amour. Ces sentiments ont soutenu Subaru. Ils ont permis à Subaru de survivre.

Son chemin était incertain, et rien ne le guidait. Malgré tout, l'esprit de Subaru se rebella. et ses pieds s'avancèrent à la recherche d'une destination incertaine.

—On pourrait presque dire que ce qui lui est arrivé relève du miracle. Sans l'aide de personne, sans aucun appui, Subaru est parvenu à destination. Son unique désir s'est réalisé.

On nous accorda un esprit desséché – on ne pouvait assurément l'appeler autrement.

C'était le premier miracle que le monde accordait à Subaru depuis son arrivée. Si une divinité régnait sur le destin, elle lui souriait enfin.

Et alors, Subaru a su.

« — Ha. »

S'il existait une divinité qui gouvernait le destin, son rire était assurément le même que celui de Petelgeuse.

—Le village avait été profané exactement de la même manière infernale qu'il avait vue auparavant.

Les maisons avaient été incendiées ; les villageois étaient couverts de sang. Les restes de ceux qui avaient vainement lutté contre le vol de leur vie avaient été négligemment rassemblés au centre du village, entassés en un amas de cadavres.

Il regarda à droite ; il regarda à gauche. Il n'y avait que des braises fumantes et une odeur de mort.

On ne pouvait espérer aucun survivant.

En observant les cadavres des villageois, Subaru réalisa que ce monde abritait une différence. de celui qui le précède.

"Petra. Mildo. Luca. Meyna. Caïn. Dyne..."

Le spectacle insoutenable des cadavres d'enfants faisait partie intégrante de l'amas de corps et du fleuve de sang.

« — »

Avec Rem toujours dans ses bras, les genoux de Subaru fléchirent. Il s'effondra sur place, serrant fort le corps froid contre lui, et se mit à pleurer.

Qu'avait-il fait pendant tout ce temps... ?

Sachant ce qui allait se passer, pourquoi est-il resté assis à regarder... ?

Jusqu'à ce qu'il se glisse sur le sentier et voie la fumée s'élever de la direction du village, Subaru avait complètement chassé de son esprit la vision infernale qui l'avait bouleversé.

Non, il avait détourné le regard. Il s'était enveloppé de chagrin suite à la mort de Rem et s'en était servi pour...

Une haine sans bornes envers Petelgeuse, prétexte pour nier ses souvenirs de cet enfer.

Une fois de plus, Subaru Natsuki avait fui la réalité par égoïsme. Le résultat était le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Les enfants étaient morts là-bas parce que Rem, qui les aurait protégés comme la dernière fois, n'avaient pas pu atteindre le village. Les adultes n'ont pas pu laisser les enfants s'échapper.

L'image de leurs propres enfants assassinés, comme pour le plaisir, était gravée dans leurs yeux.

avant qu'eux aussi ne meurent dans d'atroces souffrances.

Pas un seul n'avait été épargné. Subaru était resté les bras croisés, sans rien faire, et cette tragédie était...

Le résultat final ne laisse derrière lui que désespoir et ressentiment.

Cette réalité méprisable rongait le cœur de Subaru.

Je comprends maintenant. Je comprends tout.

—Petelgeuse.

L'homme qui avait tué les villageois, les enfants et Rem.

Lui, le fou, avait commis ces actes impardonnables non pas une, mais deux fois.

"-Ha."

Son plan était immuable. Il savait ce qu'il devait faire.

« Petelgeuse... »

Il devait tuer Petelgeuse. L'assassiner, le tuer encore et encore, jusqu'à ce que la dernière cellule de son corps soit consumée, son être tout entier effacé de ce monde.

Rien de moins ne pourrait même commencer à compenser ces morts.

Ses pensées n'étaient plus que haine. Sa vision devint écarlate. Il savait que le peu de sang qu'il avait perdu lui était monté à la tête – il saignait même.

Du sang coulait de son nez. Il s'essuya brutalement le saignement, reprit Rem dans ses bras pour éviter qu'elle ne soit tachée, et se releva. Ses genoux tremblaient, ses chevilles frémissaient ; s'il pouvait tenir debout, et encore moins marcher, restait une énigme.

« Tue, tue, tue, tue, je te tuerai... »

Mais s'il pouvait marcher, s'il pouvait avancer, alors il pourrait sûrement arracher la trachée de l'homme avec ses dents.

Poussé par son esprit endurci et imprégné de soif de sang, Subaru se dirigea vers le manoir.

Il avait vu l'enfer au village. Vient ensuite le manoir. Qu'est-ce qui l'attendait là-bas ?

Juste avant sa mort, juste avant qu'il ne recommence à zéro, quelque chose s'était produit, mais son

Les souvenirs étaient fragmentaires, confus.

Il pensait être arrivé au manoir et avoir vu quelque chose qui avait définitivement brisé son esprit.

psyché. Il activa désespérément les neurones de sa tête pour tenter de se souvenir de ce que c'était.

Il avait trouvé Rem mort.

Et cette fois, l'expérience avait déjà fait son temps.

« Khah. »

Spontanément, un rire lui échappa.

Vraiment, vraiment, rien n'a changé du tout, n'est-ce pas ?

Seul l'ordre avait été modifié. Rien n'avait changé quant au déroulement des événements. S'il

Avait-il déjà passé autant de temps qu'il l'avait vécu à s'ennuyer ?

Auparavant, quoi qu'il arrive, Subaru tirait toujours quelque chose de sa mort. Mais prisonnier de sa propre cage, il n'avait rien pu récupérer. Maintenant qu'il se retrouvait de nouveau confronté à cet enfer, pouvait-il encore en tirer profit ? Ayant gâché son Retour par la Mort, avait-il encore une quelconque valeur ?

« — »

À un moment donné, il avait commencé à perdre de vue la cible de sa soif de sang.

Petelgeuse. Ce nom était tout ce qui faisait tenir Subaru. C'était une bonne chose. Il était qui

Subaru voulait tuer, n'est-ce pas ? Alors tuez-le, tout simplement.

Après sa mort, « — » pouvait bien mourir, cela lui était égal.

Qui est ce « — », au juste ? Autant les tuer eux aussi, alors ? Ouais, si tout le monde meurt, tant mieux.

Lorsque ces parasites commencèrent à envahir les pensées de Subaru, son esprit vacilla, s'allumant et s'éteignant par intermittence. sur.

Subaru, les yeux injectés de sang, fixait le vide, une fois de plus à la frontière entre raison et folie. Ayant déjà décidé de se rendre au manoir coûte que coûte, il choisit, comme toujours, de remettre à plus tard la résolution du problème immédiat. Puis...

« — !! »

Dès qu'il atteignit le sommet de la colline, Subaru fut témoin de la destruction du manoir de Roswaal.

Un bruit féroce retentit et la fumée s'éleva de toutes parts. Le toit s'effondra ; la terrasse se brisa en mille morceaux.

Soudain, les vitres se fissurèrent et volèrent en éclats scintillants, les murs blancs craquelés gémissant comme une jeune fille déchirée en deux.

À son arrivée, Subaru leva les yeux vers le portail, abasourdi par l'ampleur des dégâts. Le manoir avait été réduit en miettes en un instant, comme s'il avait été pulvérisé à l'explosif.

Le bâtiment familial avait perdu toute sa structure, son jardin soigneusement aménagé était enseveli sous les décombres. Des décombres, et les ruines de ce qui avait été le manoir tombaient en morceaux.

« Qu-quoi... »

Il fouilla dans ses souvenirs. Mais il n'avait aucun souvenir de cette expérience. Quelque chose s'était produit dont il ne se souvenait pas. Ou peut-être le choc d'être au bord de la mort avait-il été si vif qu'il avait oublié la destruction qui l'entourait au moment de son décès.

Ayant perdu ses repères, un rire dément, celui d'un homme bien trop maigre, lui monta au fond de l'esprit tremblant.

Si le massacre du village était l'œuvre de ce fou, il aurait certainement dirigé ses vils ordres.

Des actes de vandalisme ont également été commis au manoir. Si tel était le cas, ces destructions étaient-elles imputables à Petelgeuse ?

« Mais qu'est-ce qu'il est en train de faire... ? »

Face à un spectacle qui le dépassait, Subaru continuait de porter Rem en expirant des halètements blancs. Découragé, il aspirait à une sensation plus forte dans ses bras, mais ce n'était qu'un froid glacial qui lui traversait les mains et se muait en tristesse dans sa poitrine. Son corps frissonna ; il toussa, la douleur glaciale lui transperçant les poumons.

—Bien trop tard, Subaru réalisa enfin que sa respiration saccadée ressemblait à des nuages blancs. « — ?! »

Dès qu'il s'en rendit compte, une douleur fulgurante l'envahit, lui lacérant la peau. Son souffle était blanc et l'air qu'il inspirait lui glaçait les organes internes, comme s'il respirait de la neige soufflée par le vent. Il avait l'impression que son corps se consumait de l'intérieur. Son instinct lui criait que sa vie était en danger.

Je...ne...sais...pas...ce...qui...se...passe.

Son corps tout entier privé de chaleur, il lui devenait difficile de se tenir debout, et il s'effondra.

Il s'accroupit sur place, se penchant en avant avant de toucher le sol, et tomba sur le côté, Rem toujours dans ses bras. Ce fut son dernier acte de résistance. Son corps inerte se figea jusqu'à la moelle, ses membres incapables même plus de trembler.

Incapable de transmettre ses pensées à ses membres, Subaru savait que son esprit était dissocié de son corps. Il avait déjà vécu cette expérience à plusieurs reprises, mais il ne s'habituerait jamais à ce sentiment d'impuissance et de désespoir.

Son système nerveux envoyait des ordres à tout son corps pour qu'il résiste, même un peu, à la fin imminente, n'importe où, là où il pouvait bouger. Derrière sa paupière droite close, son œil était à peine fonctionnel.

De toutes ses forces, Subaru bougea la paupière, utilisant son œil à peine fonctionnel pour regarder en biais, en direction du manoir. Une fois dans cette position, son œil ne bougerait probablement plus. Avant que la vision ne s'estompe, il aperçut quelque chose...

"...un."

—Il aperçut une bête debout sur les décombres du manoir effondré.

C'était une bête sacrée, au pelage gris recouvrant tout le corps, avec des yeux dorés et brillants.

Le spectacle de cet animal se tenant à quatre pattes, balançant calmement sa très longue queue, était des plus mystérieux.

Plus que tout, la bête était énorme, rivalisant avec la demeure elle-même.

« — »

En observant la scène de loin, Subaru comprit ce qui avait provoqué l'effondrement du manoir : l'apparition soudaine de cette bête surgie de l'intérieur. Bien sûr, le bâtiment ne pouvait résister à la pression d'une créature aussi énorme surgissant de ses entrailles.

« — »

La bête grise se balançait, scrutant les environs du regard. Son visage ressemblait à celui d'un grand félin prédateur. Des crocs acérés dépassaient de sa gueule ; le géant exhalait un souffle blanc comme de la neige, transformant le monde en un enfer glacé, figeant toute vie sur place.

Ca c'était quoi?

Tandis qu'il y réfléchissait, sa vision se brouilla. Il réalisa alors qu'il avait cessé de respirer.

À un moment donné, il avait cessé de ressentir le froid mordant. La chaleur, en revanche, il pouvait la sentir.

Cette chaleur incita Subaru à s'y abandonner entièrement, à oublier la haine brûlante, à oublier. Une tristesse telle qu'elle lui déchire l'âme, qu'elle lui fait tout oublier.

Oublie, oublie. Laisse ton esprit vagabonder vers l'oubli et la chaleur glacée qui t'habite.

Juste avant de s'endormir, il eut l'impression d'entendre une voix.

«Dormir...avec ma fille.»

C'était une voix grave et féroce. Pourtant, elle sonnait étrangement mélancolique et triste. Il ne comprenait pas. Il ne comprenait pas. Pas dans cette sérénité dénuée de sens.

Subaru Natsuki a fondu. Il a fondu, il a fondu, il a fondu, puis il a disparu.

8

—Il réalisa que son esprit était plongé dans de profondes ténèbres.

Sa conscience, insensible au monde dans l'obscurité éternelle et grandissante, chercha du regard le moindre changement. Elle se demandait combien de temps durerait encore ce monde apocalyptique plongé dans les ténèbres. Elle se sentait comme enfermée, hors de portée du monde.

Quel est cet endroit ? Que fais-je ici ?

Il était étrange qu'il se pose de telles questions. D'abord, il ne comprenait pas qui il était pour penser ainsi.

Son esprit était tout ce qui flottait dans le vide, sans aucun corps pour le soutenir ou recevoir ses pensées.

Il se tenait debout. Ses jambes étaient au sol. Mais ce qu'il croyait se trouver sous ses pieds se mêlait à L'obscurité lui masquait la vue, et son équilibre était donc incertain.

—Soudain, un changement survint dans ce vaste monde plongé dans les ténèbres.

Une ombre se déforma et s'aplatit, et une fissure apparut dans le néant. Sans un bruit, la déchirure spatiale fendit le monde des ténèbres éternelles, reliant l'intérieur de ce vide à un autre vide.

Juste après cette anomalie momentanée, une silhouette humaine solitaire a émergé de la fissure qui s'élargissait.
« — »

Il pensait que la silhouette était celle d'une femme.

Dès qu'il l'a reconnu, des émotions inexprimables ont failli envahir son esprit.

Il sentit monter en lui des émotions féroces et explosives. Il avait envie de courir vers elle, d'enlacer sa silhouette élancée. Il posa ses lèvres sur sa nuque, pour bien lui faire comprendre qu'il était lui-même.

Et pourtant, il lui manquait les jambes pour se précipiter vers elle, les bras pour l'enlacer, les lèvres pour l'embrasser et prouver son existence.

Même si son chagrin lui donnait envie de pleurer, il ne comprenait pas pourquoi il ressentait ces émotions. manifesté.

Il ne savait pas. Il ne comprenait pas. Il ne comprenait rien.

Mais la silhouette sembla comprendre ce qu'il ressentait, tendant lentement les bras, comblant d'elle-même la distance immuable. Ses deux mains s'approchèrent doucement, suffisamment pour l'enlacer fermement.

Au contact de ces doigts, un immense bonheur l'envahit, comme si la joie jaillissait de nulle part. Chaque cellule de son corps, emplissant chaque recoin de sa conscience. Et puis elle a dit...

"-Je t'aime."

9

Au moment où la conscience de Subaru a remonté le temps et réinvesti son corps, le garçon s'est effondré au sol de façon spectaculaire.

Cadmon, debout derrière le comptoir, le regarda tomber sur la route sans aucun réflexe. présageant, il se pencha précipitamment.

« Oh ! Qu-qu'est-ce qui ne va pas, gamin ?! »

Subaru fronça les sourcils, ayant chuté lourdement sans amortir le choc et s'étant infligé une blessure sans importance.

« Euh... j'ai juste un peu glissé. »

« Cette chute était tellement grave que je me suis demandé si vous aviez perdu une jambe ou quelque chose comme ça. Pouvez-vous vous lever et marcher ? »

Je ne peux pas te fréquenter si tu ne cesses pas toutes ces bêtises.

« Que voulez-vous dire par "fou" ? Vous me faites passer pour une sorte de scélérat dépourvu de bon sens. »

« De toute façon, tu es un fauteur de troubles, et cela vaut aussi pour la façon dont tu vas et viens sans vêtements appropriés. »

« Moi aussi. J'ai l'impression que vous êtes quelqu'un de difficile, pour être honnête. »

Après avoir proféré ces horreurs, Cadmon laissa échapper un petit « tut-tut » pour manifester son mécontentement.

Lorsque Subaru sentit soudain quelqu'un tirer sur sa manche, il se retourna. Il ne put s'empêcher de pousser un cri de surprise.

« Subaru, tout va bien ? »

Il vit une jeune fille debout là, posant sa main sur ses blessures.

Alors qu'elle commençait à le soigner par magie, elle remarqua que Subaru la fixait et inclina légèrement la tête.

Ses jolis cheveux bleus ondulaient au-dessus de ses épaules. La voir fit naître en Subaru des émotions intenses.

Des souvenirs, des souvenirs, des souvenirs affluaient, se précipitant au fond de sa mémoire. Il...

Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il sentit le torrent déchaîné submerger sa conscience qui venait de lui revenir.

Que dire ? Que puis-je dire ? se demanda-t-il, la bouche grande ouverte, incapable de répondre.

« — »

Il tenta aussitôt de l'appeler, mais sa langue desséchée ne parvint pas à former les sons. Sa conscience tourbillonnait, submergée par des émotions si fortes qu'elles pesaient sur sa poitrine qu'elle semblait l'écraser.

Impatient, Subaru se mordit la langue et ses lèvres tremblèrent en prononçant le nom de la jeune fille.

« Re...m... »

Le mot se forma si doucement dans sa bouche, si faible et hésitant, qu'il ne sut pas si

Le message lui parvint. Inquiet qu'elle ne l'ait pas entendu, il inspira profondément pour répéter aussitôt son nom.

— Oui, je suis Rem.

Et pourtant, une réponse arriva. Un instant avant qu'il ne répète son nom, la jeune fille – Rem – sourit en réponse à l'adresse maladroite de Subaru.

Il avait appelé Rem, et elle avait répondu.

« Rem. »

"Subaru?"

« Rem, Rem... Rem. »

Rem haussa les sourcils, l'air perplexe d'entendre son nom si souvent.

Subaru, lui aussi, trouvait cela étrange et bizarre. Pourtant, même en le sachant, il ne put empêcher les mots de sortir.

Il l'avait appelée, et Rem avait répondu, juste sous ses yeux. Cela lui avait suffi pour être heureux. Après sa mort si brutale, il était heureux de la revoir devant lui. Il n'avait jamais été aussi heureux de toute sa vie.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air d'avoir vu un fantôme. Je t'assure, je suis là. Je suis ta Rem, Subaru. »

Rem sourit gentiment, plaisantant pour une fois.

Cela lui faisait vraiment mal au cœur de voir Subaru dans un tel état. Et l'expression qu'elle avait employée, selon laquelle il avait « vu un fantôme », n'était pas de nature à être prise à la légère.

Vraiment, sincèrement, il ne pouvait absolument pas prendre ces mots à la légère.

« Rem, je... je... »

« Vous êtes un public difficile. Je pense qu'un sourire vous va beaucoup mieux que cette expression sombre. »

Subaru. Alors, j'ai pensé te faire sourire, mais...

Rem baissa les yeux, déçue. Pendant ce temps, elle avait soigneusement soigné la blessure de Subaru. Après s'être assurée visuellement de son état, elle déclara : « J'ai terminé », et commença à retirer ses doigts.

"Subaru?"

Alors que ses doigts commençaient à bouger, Subaru les attrapa de la main pour empêcher cette chaleur de s'échapper.

Le visage de Rem trahit sa surprise face à son geste audacieux, mais elle remarqua aussitôt son enthousiasme.

Les émotions se lisaient intensément sur le visage de Subaru.

« Vraiment, qu'est-ce que c'est ? Je veux dire... je suis content que ce soit toi qui t'en occupes, mais c'est plutôt... »

Soudain et cela m'a pris par surprise.

« Mince. Petite... Chaude, hein ? »

Il sentit les petits doigts de Rem se blottir dans sa main. Cette douce chaleur était la preuve qu'elle était vivante. Son corps, parcouru de sang, lui offrait une sensation si différente de sa chair raide et exsangue.

Elle avait survécu. Elle était vivante. Elle était revenue à la vie.

Une chose aussi évidente consola le cœur de Subaru, autrefois brisé.

« Subaru, je suis un peu agacée qu'on me dise petit, alors je ne souhaite pas l'entendre trop souvent, mais ça ne me dérange pas si c'est vous qui me traitez de "petit". Quant à la chaleur humaine, cela va de soi. Après tout, je suis vivante. »

Cette dernière phrase fit sursauter Subaru qui leva les yeux vers Rem. Leurs regards se croisèrent, et une profonde compassion se lisait dans les iris bleu pâle de Rem.

« Tu es anxieux ? Mais je suis là. Je te sauverai, Subaru, même au prix de ma vie, alors ne t'inquiète pas. »

—Non. Elle avait tort.

Subaru avait laissé Rem mourir. Il l'avait tuée. Deux fois. Impitoyablement. Sans pitié.

La première fois, on pouvait affirmer qu'il n'y était pour rien. Mais la seconde fois, c'était différent.

La deuxième fois, il ne put présenter aucune excuse : Rem était morte pour Subaru.

Pour le protéger, pour le sauver, pour lui, elle avait utilisé sa vie et l'avait épuisée jusqu'au bout.

Mourir pour Subaru.

Rem, qui se tenait devant lui, l'ignorait. Seul Subaru le savait.

« — »

Avant même de s'en rendre compte, il serrait la petite main de Rem, baissant le visage pour qu'elle ne le voie pas.

Voyant son comportement, Rem sentit ses doigts trembler d'anxiété, se demandant si elle avait fait quelque chose.

Quelque chose pour le gêner. Mais ce ne fut que pour un instant.

« Tout va bien. Tout va bien. Tout est parfait. »

Rem comprit, du bout des doigts, que Subaru avait peur. Alors, de sa main libre, elle lui tapota le dos, le consolant doucement comme un enfant.

Et c'est ce qu'elle fit, le caressant, lui témoignant de l'affection, jusqu'à ce que Subaru relève la tête. Toujours douce, toujours aimante.

10

« Excusez-moi d'interrompre ce moment émouvant, mais je ne peux pas faire affaire dans ces conditions. »

Cadmon contempla l'épisode devant sa boutique et fit un geste de la main pour les chasser tout en parlant. En temps normal, cela aurait agacé Subaru, qui aurait rétorqué : « De toute façon, vous n'auriez rien fait, qu'on soit là ou pas », mais là, Subaru suivit le mouvement de la main de Rem et s'éloigna doucement.

Si Cadmon avait vraiment voulu intervenir, il aurait agi cinq minutes plus tôt. C'était quelqu'un de fondamentalement bon, et c'est pourquoi il avait attendu que Subaru se calme avant de laisser libre cours à son esprit capitaliste.

De son côté, Subaru n'avait pas la possibilité de remarquer une telle bienveillance. À ce moment-là, à l'intérieur Sa poitrine n'était gouvernée que par une seule émotion.

—Tuez. Tuez. Tuez. Tuez. Tuez. Tuez. Tuez. Tuez. Tuez. Tuez.

Même si Return by Death avait refaçoné le monde, cette haine était la seule chose qui n'avait pas été effacée.

Cette fois, Subaru avait un ennemi mortel. Et cet ennemi avait un nom.

Pételgeuse Romanée-Conti.

Il était le pire de tous les fous et avait commis le crime odieux et impardonnable de massacrer Rem et les villageois.

Il incombait à Subaru d'utiliser le pouvoir du Retour par la Mort pour tuer cet homme.

Alors que Rem emmenait Subaru par la main, loin de l'entrée du magasin, elle s'arrêta.

«...Subaru, si vous avez un instant ?»

Quand Rem se retourna, Subaru répondit d'un haussement d'épaules désinvolte : « Qu'est-ce qu'il y a ? », minimisant ainsi les sombres sentiments qui l'habitaient. Elle le fixa, émettant un petit son par son nez fin.

« Non... je me trompe peut-être. C'est simplement que... j'ai l'impression que la mauvaise odeur qui se dégage de vous s'est intensifiée. »

« Une mauvaise odeur, hein ? »

Quand elle le lui a fait remarquer, Subaru a renflé son propre bras, mais il n'a rien distingué.

Venant de Rem, ces mots signifiaient probablement qu'elle avait senti l'odeur de la Sorcière.

En y repensant, il avait l'impression que Petelgeuse avait tenu des propos décousus sur la nature de Subaru, d'une manière ou d'une autre.

« Mon retour par la mort a donc bien un lien avec la sorcière... ? »

Plus il revenait à la vie, plus la présence de la sorcière autour de Subaru se renforçait.

Il s'en était servi pour riposter contre les bêtes démoniaques de la forêt, et par la suite, trop occupé pour approfondir la question, il l'avait laissée tomber.

Peut-être que cette impulsion subconsciente à tirer cette conclusion faisait partie du pouvoir de la sorcière.

Tandis que Subaru réfléchissait à ces pensées, Rem l'observait avec inquiétude. Subaru n'avait pas voulu lui causer de problèmes. Il repoussa ces réflexions pour plus tard.

« Ne fais pas cette tête, Rem. Tes jolis traits seraient gâchés, et cela présagerait un avenir sombre. »

« Je suis désolée. Je suis vraiment une grande angoissée... »

Tandis que Rem bafouillait, Subaru réfléchissait à ce qu'il pourrait dire pour la rassurer. Sans hésiter, il... ils levèrent leurs mains encore entrelacées.

« Eh bien, si vous craignez que je m'enfue quelque part, tenez-moi simplement comme ça, d'accord ? »

« Hein ? »

« Je ne peux absolument pas te battre physiquement, alors tu devrais te sentir plus en sécurité comme ça, non ? »

Tout en faisant cette déclaration, dissimulant le rougissement inattendu qui l'accompagnait, Rem regarda entre Subaru et leurs mains jointes.

"Oui."

Avec un sourire agréable, elle hocha la tête, se tenant ni devant Subaru ni derrière lui, mais juste à ses côtés.

De là, les deux marchèrent côte à côte. Rem fixa la main qu'elle tenait, la serrant fermement.

Elle ouvrit la bouche et adapta son rythme à celui de Subaru.

Tandis qu'il marchait avec cette adorable fillette, qui souriait doucement sous la chaleur qu'elle ressentait au contact de sa paume... Subaru continuait de bouillonner de soif de sang et de haine.

Même si leurs mains étaient jointes, leurs cœurs étaient aux antipodes.

Le cœur de Subaru Natsuki fut tenté de plonger au plus profond de cet abîme obscur et profond...

<FIN>



ÉPILOGUE

Bonjour ! Bonsoir ! Bonjour !

Merci d'avoir acheté le tome 5 ! Voici Tappei Nagatsuki, alias la Souris Grise !

Les salutations sont primordiales. D'ailleurs, au travail, on dit « Bonjour », quel que soit le moment de la journée. Par ailleurs, l'expression « Je vais aux toilettes » signifie en réalité « Je vais faire pipi ». Sans aucun rapport avec le volume 5, bien entendu.

Et nous plongeons donc rapidement dans le cinquième volume de Re:ZERO -Starting Life in Another World- .

Cinquième tome de la série, l'histoire atteint enfin son apogée. Attendez-vous à de nombreux rebondissements et à des révélations surprenantes concernant la romance envoûtante entre notre personnage principal et notre héroïne.

Mais ! Je suis désolé pour l'intrigue ! Nous voilà plongés au cœur de l'histoire alors que le papier d'emballage commence à se déchirer, et le personnage principal et l'héroïne s'affrontent et se séparent juste avant de pouvoir tomber amoureux, sans aucun répit en perspective dans le cinquième volume.

Tout d'abord, même si l'auteur mène une vie personnelle trépidante sans le moindre moment de calme, je n'ai aucune envie, en moi, d'accorder une vie réconfortante aux personnages de mon histoire.

J'écris ces postfaces à la fin de chaque volume, mais les conditions d'écriture pour le volume 5 étaient particulièrement difficiles.

Premièrement, c'est l'été. Le solstice d'été, pour être précis.

Rien que d'y penser, la plupart des hommes adultes sont complètement démoralisés. C'est mon cas aussi. Ce n'est pas comme si mon efficacité augmentait quand mon ordinateur sature sous la chaleur. Qui m'a fait espérer un été frais cette année ? Nostradamus ? Mamie, peut-être ?

Des facteurs extérieurs à l'été ont provoqué un choc violent dans mon organisme. Un choc très violent.

Comme le veut la tradition au Japon, je me suis efforcé de participer à divers événements avant de rencontrer mes ancêtres vénérés, tels que ma première séance de dédicaces, mon premier jeu de rôle sur table et mon premier achat en ligne, autant d'expériences mêlant plaisirs et difficultés qui menaçaient de faire de moi un ancêtre vénéré.

La séance de dédicaces était vraiment géniale ! C'est sans doute le plus grand bonheur d'un auteur. Si j'en refais une, je... Je promets d'apporter une sorte de spoiler pour réunir tout le monde à l'événement.

Ne me posez pas de questions sur cet achat en ligne. C'est le fruit d'une vie d'amour. Je ne regrette rien.

Maintenant, après avoir consacré toutes ces lignes à des choses qui n'ont rien à voir avec le contenu de l'ouvrage, permettez-moi de prononcer les remerciements d'usage.

Monsieur Ikemoto, le rédacteur en chef, cela vaut pour toutes les fois, mais je suis désolé pour tous ces désagréments. Je n'oublierai jamais nos échanges de courriels totalement improductifs à quatre heures et demie du matin.

Je me suis dit : « Appelle-moi, tout simplement ! » Et je suis désolé de ne pas avoir répondu à ton dernier courriel pendant une demi-journée ! J'ai pu goûter l'escalope de porc et le riz aux tacos ! C'était délicieux !

À l'illustratrice, Otsuka-sensei, je n'ai pas de mots pour vous remercier d'avoir répondu si rapidement à votre auteur, aussi loufoque qu'excentrique. Je suis ravie des deux nouveaux personnages et profondément touchée par l'apparence de Lady Crusch sur la couverture. J'ai hâte de découvrir vos prochains travaux.

Pour le concepteur, Kusano-sensei, la couverture de ce volume est vraiment incroyable, elle aussi, complètement. Mes maigres inquiétudes d'auteur quant à l'emplacement du logo ont été balayées... Comme on pouvait s'y attendre de votre part.

Une fois de plus, Matsuse Daichi-sensei a commencé la prépublication du premier arc de l'adaptation manga de Re:ZERO dans le Monthly Comic Alive. Makoto Fūgetsu-sensei prépublie le deuxième arc dans Big Gangan. Je suis un auteur très chanceux de vous avoir comme dessinateur, avec des expressions faciales si riches. Un grand merci !

Comme pour chaque volume, je suis profondément reconnaissant à tous ceux qui ont contribué à la publication de cet ouvrage. À l'équipe éditoriale de MF Bunko, aux responsables, aux correcteurs et à tous les libraires, vous avez vraiment fait beaucoup pour moi.

Et surtout, c'est le soutien de tous les lecteurs qui nous envoient ces chaleureux messages de soutien. et les lettres de fans qui donnent aux auteurs la force d'écrire. Un grand merci à vous.

Eh bien, j'espère vous revoir la prochaine fois pour le volume 6, le plus important à ce jour.

Août 2014

Tappei Nagatsuki

(Tandis qu'il écoute les enfants du primaire se lamenter sur la fin des vacances d'été)





« Eh bien, me voilà enfin dans cet espace libre qu'on appelle les Pages de Critique... ! Il s'est passé tellement de choses dans l'histoire principale que c'est le seul endroit où je peux vraiment faire quelque chose ! »

« En plus de ça, le pire, c'est que je n'ai pas encore eu de vrai rôle dans l'histoire. Est-ce trop demander ? »
dire que tout le monde se demande : « Mais qui est ce type ? »

« Eh bien, il y a eu tellement d'informations cette fois-ci qu'un type comme toi, uniquement tourné vers le commerce et n'ayant qu'un rôle mineur dans l'histoire, est passé inaperçu ! Montrons à tout le monde à quel point nous formons une super équipe, Otto ! »

« Vous dites ça, mais... Euh, non, l'enthousiasme est primordial ! Et j'ai une annonce à faire ! Euh, tout d'abord, le tome 1 de la très populaire adaptation en bande dessinée de Re:ZERO dans Monthly Comic Alive est disponible. Les exemplaires de la première édition limitée contiennent une nouvelle bonus, avec des illustrations inédites au design exceptionnel ! »

« Puisque vous parlez de publications en BD, Re:ZERO Arc 2 sera prépublié dans le Monthly Big Gangan à partir d'octobre ! Matsuse Daichi-sensei et Makoto Fuugetsu-sensei nous offrent donc deux excellentes versions de Re:ZERO . »

« Dans Alive, vous recevez une nouvelle chaque mois, et cet épisode sera mis en vente prochainement. »
En décembre, nouvelle comprise. On a à peine le temps de respirer ici, hein ?

« J'aimerais qu'on arrête les annonces pour le moment, mais il y en a encore. Oui, une nouveauté pour le projet Re:ZERO : un projet commun avec Ministop ! »

« Qu-quoi dans... ?! »

« Merci pour votre enthousiasme ! Les produits dérivés originaux de Re:ZERO seront bientôt disponibles dans deux chaînes de supérettes nationales : Ministop et Lawson ! Vous y trouverez des articles exclusifs ! J'aurais honte d'en parler à voix haute, alors allez voir tous les détails à la page suivante ! »

« Ça paraît trop incroyable pour être laissé de côté, mais bon, je me demande quand je pourrai enfin sortir de cette impasse. Quand sortira le prochain tome ? »

Le sixième tome devrait paraître en mars 2015. Veuillez nous excuser pour l'attente, mais ce volume inclura un bonus exclusif : un numéro de Monthly Comic Alive . Cette combinaison, avec toutes les illustrations, sera tout simplement merveilleuse, voire irrésistible !

« Ceci conclut toutes les annonces, mais veuillez noter que la date limite de précommande approche à grands pas. »
Très prochainement. Comme l'a indiqué M. Natsuki, veuillez vous référer à la page suivante pour plus de détails.

« Franchement, ces mots sonnent particulièrement juste venant d'un commerçant au bord de la faillite. Je vais les prendre à cœur ! »

« Pouvez-vous arrêter de rabaisser les autres jusqu'au bout ?! »

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink